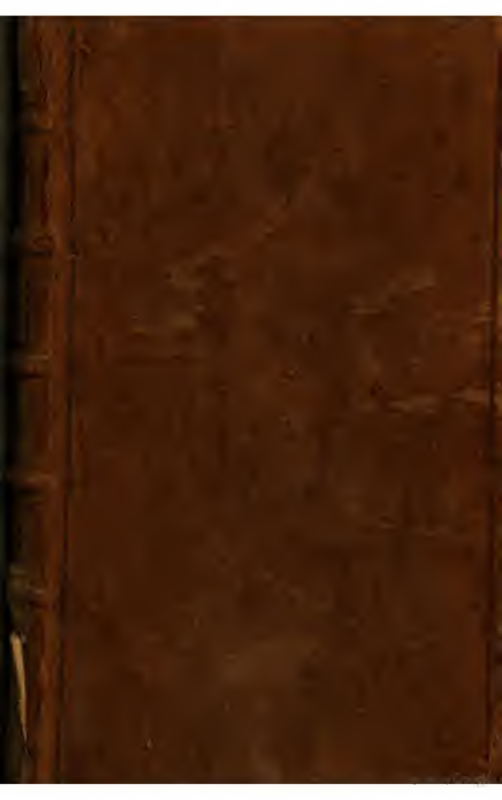
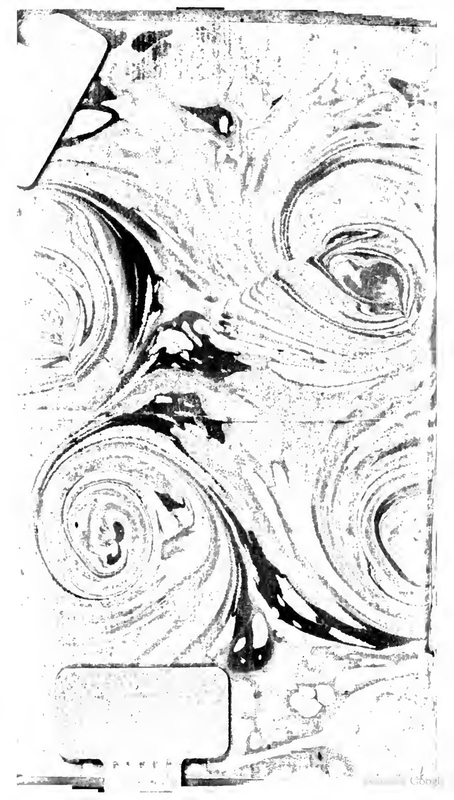
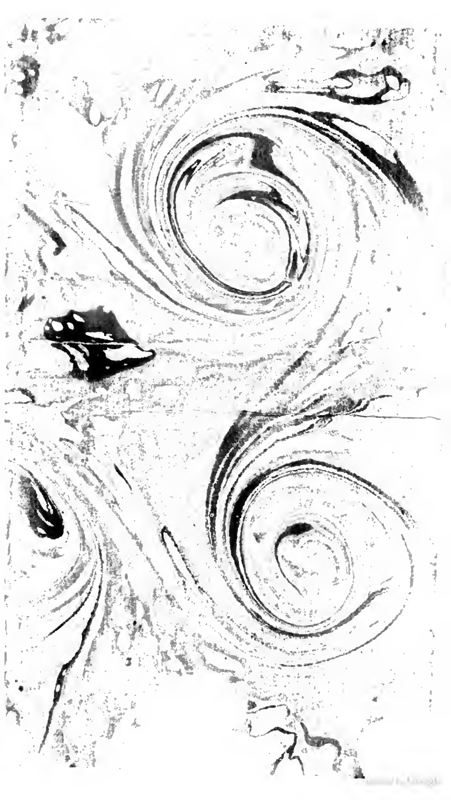






L'ANNÉE
DU
CHRÉTIEN.

CONTENANT

Des Instructions sur les Mystères & les Fêtes;

L'Explication des Epîtres & des Evangiles.

Avec l'Abrégé de la Vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année.

AVRIL.





A PARIS,

Chez HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, rue S. Jacques, vis-à-vis les Mathurins, à S. Thomas d'Aquin.

M. DCC. XLVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

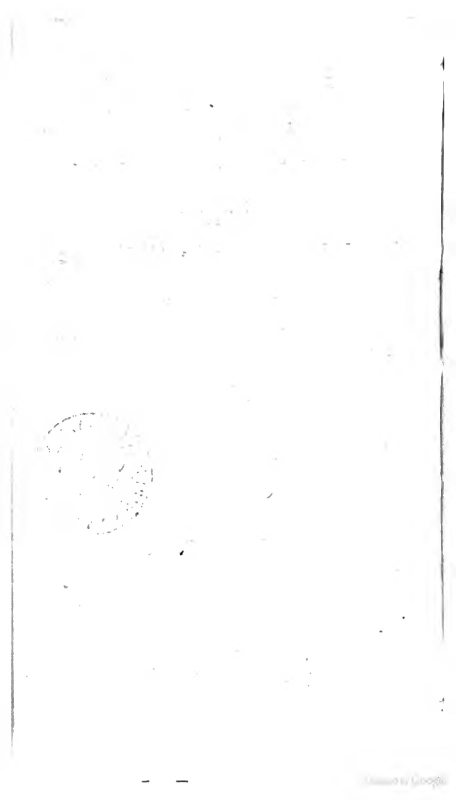


TABLE
DES TITRES
Contenus dans ce Volume du Mois d'AVRIL.

QUATRIEME JOUR.

CINQUIEME JOUR.

SIXIEME JOUR.

SEPTIEME JOUR.

HUITIEME JOUR.

NEUVIEME JOUR.

DIXIEME JOUR.

ONZIEME JOUR.

DOUZIEME JOUR.

TREIZIEME JOUR.

QUATORZIEME JOUR.

QUINZIEME JOUR.

SEIZIEME JOUR.

DIX-SEPTIEME JOUR.

DIX-HUITIEME JOUR.

DIX-NEUVIEME JOUR.

Fin de la Table des Titres du mois d'Avril.

EXERCICE

EXERCICE
DE PIÉTÉ
DURANT LA MESSE.

A L'INTROÏT.

1°. *Demander à Dieu la grace de bien entendre la Messe.*

J'Ose me préſenter, Seigneur, devant ce ſaint Autel, qui eſt le thrône de votre Grace. Daignez renouveller les forces de mon ame, *comme la jeuneſſe de l'Aigle*; daignez me ſéparer de la ſociété des pécheurs. Ne permettez pas que je reſſemble jamais à ces hommes aveugles & corrompus, qui vous abandonnent. Vous êtes, ô mon Dieu, ma reſſource, ma force, & mon eſpérance. Conſolez-moi dans mes afflictions, ſoutenez-moi dans les combats que me livrent continuellement les ennemis de mon ſalut; éclai-

rez-moi des lumieres de votre grace ; montrez à mon esprit, faites goûter à mon cœur ces vérités divines qui doivent m'ouvrir un jour l'entrée de vos saints Tabernacles; apprenez-moi surtout à connoître la grandeur & la dignité de votre Sacrifice ; rendez-moi toujours attentif à votre auguste présence ; écartez ces distractions importunes, qui interrompent le cours de mes prieres.

LES Anges vous adorent, & tremblent devant vous. Ils environnent cet Autel, & vous rendent l'hommage le plus respectueux & le plus tendre. Je tâcherai, Seigneur, de m'unir à tous leurs sentimens, pour vous offrir la précieuse Victime de mon salut.

2°. *Confesser humblement ses péchés.*

Hélas! Seigneur, je vous ai mille fois offensé ; j'ai péché par mes actions, par mes paroles, par mes pensées, par mes omissions. Je m'en accuse, ô mon Dieu ; je reconnois mes fautes,

je vous avoue mes foiblesses, & j'en rougis en votre présence. Je m'en accuse non-seulement devant vous, qui êtes le scrutateur des cœurs, mais encore devant toutes les ames bienheureuses, dont la pureté sans tache & la ferveur inaltérable me couvrent de confusion; devant cette Vierge immaculée, à qui je dois, après vous, mes premiers hommages, devant ces Anges & ces Archanges qui veillent sur mon salut, devant ces glorieux Apôtres qui vous ont été fidéles. Quelle différence, ô mon Dieu, entre leur vie & la mienne, entre leur ferveur & ma lâcheté! Ecoutez-les, Seigneur, ils vous demandent grace pour moi: que l'ardeur de leurs prieres supplée à la tiédeur des miennes: accordez à leurs vertus tout ce que vous seriez en droit de refuser à mes vices.

AU KYRIE ELEÏSON.

Implorer la miséricorde de Dieu.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, vous voyez ma misère, vous connoissez

mon infirmité. Pere des miséricordes, recevez dans vos bras ce prodigue qui a eu le malheur de s'éloigner de vous. Divin Sauveur, appliquez-moi le mérite de votre sang. Vous m'avez créé, comme Dieu, vous m'avez racheté comme Sauveur ; je suis, par ma création, l'ouvrage de votre puissance, je suis l'ouvrage de votre bonté par ma rédemption. Laisserez-vous périr une ame que vous avez créée à votre image, que vous avez voulu sauver en la tirant à la fois & de l'abysme du néant & de l'abysme du péché ?

Fils de David, ayez pitié de moi. Je vous le dis, Seigneur, comme cet Aveugle de Jéricho ; j'ai encore plus besoin que lui de votre secours. Je suis souvent frappé d'un aveuglement plus funeste que le sien ; je me perds, je m'égare tous les jours dans la voie du péché, je ne vois plus la route qui conduit à la vie. Montrez-la moi, Seigneur, dissipez mes ténébres ; j'implore uniquement votre miséricorde ;

j'aurois tout à craindre, si vous n'écoutiez que votre justice.

AU GLORIA IN EXCELSIS.

Rendre gloire à Dieu, & lui demander la paix.

DIEU tout-puissant & éternel, c'est à vous seul qu'est dûe toute la gloire ; mais vous ne pouvez recevoir que dans le Ciel une gloire qui soit proportionnée à votre grandeur. C'est-là que votre Majesté paroît dans tout son éclat ; c'est-là que les créatures les plus saintes & les plus pures s'anéantissent devant vous. Que ferai-je donc, Seigneur, pour vous glorifier sur la terre ? Je bénirai votre nom, je vous adorerai, je vous louerai, je vous rendrai d'éternelles actions de graces ; vous ne dédaignerez pas mes foibles hommages.

Vous me donnerez cette paix intérieure de l'ame, qui ne subsiste plus, quand on a le malheur de combattre contre vous : cette *bonne volonté*, qui est la véritable source de la plus douce

& de la plus parfaite tranquillité, parce qu'elle ſoumet tous nos déſirs à votre volonté ſainte & toujours adorable.

Agneau de Dieu, qui avez effacé les péchés du monde, Fils unique du Pere céleſte, Roi de gloire, à qui toute puiſſance a été donnée dans le ciel & ſur la terre, préſentez vous-même à votre Pere le tribut de nos louanges & l'encens de nos prieres. Ce n'eſt que par votre ſacrifice & par votre médiation que nous pouvons trouver grace à ſes yeux, parce que vous êtes comme lui le ſeul Seigneur, le ſeul Saint, le ſeul Très-haut dans l'unité du S. Eſprit.

A LA LECTURE DE L'EPÎTRE.

Demander à Dieu la grace d'imiter la foi & le zéle des Prophétes & des Apôtres.

NE permettez pas, Seigneur, que je reſſemble à ces Juifs indociles, qui ont rejetté les divins Oracles que vous leur faiſiez annoncer par vos ſaints Prophétes & par vos Apôtres. Mais que me ſerviroit-il de les écouter, ſi je ne

les imite pas ? Ce n'eſt pas l'honneur qu'ils ont eu d'être les dépoſitaires de votre divine parole qui les a ſauvés ; ils ne ſont arrivés au ſalut que par leur inviolable fidélité à la pratiquer. Je ne demande pas, Seigneur, de les égaler en ſcience & en lumieres, je n'aſpire qu'à imiter leurs vertus. Ouvrez mon cœur à ces vérités ſaintes que vous leur avez appris vous-même. Ils me parlent en votre nom, & je leur répondrai comme les Juifs fidéles firent autrefois à Moyſe : *Nous ferons tout ce que le Seigneur nous commandera, & nous lui obéirons.*

A LA LECTURE DE L'EVANGILE.

Demander à Dieu la grace de le pratiquer.

JE n'entends plus ici la voix de vos ſerviteurs, c'eſt vous-même qui me parlez, ô mon Dieu, c'eſt vous qui m'enſeignez les vérités qui doivent régler ma foi & mes mœurs. Donnez-moi les graces qui me ſont néceſſaires pour les pratiquer. C'eſt ici un Evangile éter-

nel, parce que rien ne prescrira jamais contre les loix qu'il nous impose. Serois-je assez malheureux pour rougir de l'Evangile de mon salut ? Voudrois-je vous forcer à me désavouer pour votre disciple à votre Jugement, par le désaveu que j'aurois fait de cet Evangile, en tenant une conduite entiérement contraire à toutes ses maximes ? Il ne renferme, Seigneur, que vos loix & vos exemples; & si les unes gênent quelquefois mon amour-propre, les autres suffiront toujours pour confondre ma lâcheté.

AU CREDO.

Faire un Acte de Foi sur toutes les vérités de la Religion.

JE crois, Seigneur, mais ma foi est souvent foible & chancelante. Augmentez-là, Seigneur, dissipez les nuages de l'incrédulité, qui s'élévent quelquefois dans mon esprit.

Un Dieu Créateur, un Dieu Rédempteur, un Esprit sanctificateur,

trois personnes en un seul Dieu ; une Eglise continuellement assistée du Saint Esprit pour enseigner toute vérité ; voilà la régle & le premier principe de ma foi.

Dieu Créateur, j'adore les mystères incompréhensibles de votre essence divine. Je reconnois les merveilles de votre puissance. Dieu Rédempteur, j'admire tout ce que vous avez fait pour mon salut. Je vous aime comme mon Sauveur, & je vous crains comme mon Juge. Je crois la Résurrection de la chair, parce que vous êtes *le premier-né*, c'est-à-dire, le premier ressuscité *d'entre les morts*. Esprit sanctificateur, je vous demande humblement les secours de votre grace ; je reconnois votre voix dans celle de cette Eglise, qui me parle en votre nom ; je reconnois vos Oracles dans toutes ses décisions, & je les embrasse avec la plus humble soumission.

A L'OFFERTOIRE.

S'unir aux desseins de Jesus-Christ dans l'institution du saint Sacrifice de la Messe.

RECEVEZ, Seigneur, recevez le Sacrifice que je vous offre en odeur de suavité. Vous ne voyez point encore sur cet Autel le Corps & le Sang de votre Fils : mais un miracle de votre puissance va bientôt changer le Pain & le Vin en cette Hostie vivante & éternelle, qui s'est immolée pour le salut du monde.

En vous offrant cette Hostie pure & sans tache, je m'unirai, Seigneur, à toutes les intentions qu'a eu Jesus-Christ, lorsqu'il institua ce Sacrifice, & qu'il a encore toutes les fois qu'il le renouvelle. Je vous l'offrirai donc, comme un holocauste destiné à rendre hommage à votre souveraine grandeur, & à marquer ce domaine absolu que vous avez sur toutes les choses créées.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'expiation, pour obtenir la rémission de mes péchés.

Je vous l'offrirai comme un Sacrifice d'impétration, pour vous demander toutes les graces temporelles & ſpirituelles, qui peuvent être l'objet de mes prieres & de mes vœux.

Je vous l'offrirai pour moi, pour mes parens, pour mes amis, pour mes bienfaiteurs, pour mes ennemis; pour cette grace particuliere, que je ne vous demande que par des motifs qui vous ſont connus & qui ne ſçauroient vous déplaire. Je vous l'offrirai pour le ſoulagement de ces ames infortunées, qui payent dans le Purgatoire par de ſi longues douleurs, les dettes qu'elles ont contractées envers votre Juſtice.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis & les miens. Eclairez les Infidéles; convertiſſez les Hérétiques & les pécheurs : comblez de vos bénédictions ceux qui me perſécutent. Vous liſez dans mon cœur, je vous fais un entier ſacrifice de mes reſſentimens : je ferois obligé de quitter cet Autel, & de laiſſer la Victime pour aller trouver

mon ennemi, si j'en avois encore.

Je vous l'offrirai enfin, comme un Sacrifice d'action de graces, pour tous les biens que j'ai reçus de vous.

Sainte & adorable Trinité, jettez un regard favorable sur cette auguste Victime que nous allons vous offrir. Ne regardez pas seulement ce Sacrificateur mortel & pécheur, qui ne peut vous demander grace pour nous, qu'après l'avoir demandée pour lui-même; écoutez la voix de ce Pontife éternel, qui est dans nos Temples, *comme un fils est dans la maison de son pere, qui est plus pur & plus élevé que le ciel*, & qui n'ayant aucun pardon à demander pour lui, ne peut en demander que pour nous.

A LA PRÉFACE.

Elever son cœur & son esprit jusquès au ciel, pour unir ses hommages à ceux des Anges & des Bienheureux.

MON esprit & mon cœur s'élévent jusques à vous, ô mon Dieu; ils ne tiennent plus à la terre, ils montent usques au ciel; ils vous voient assis sur

votre thrône de gloire. Les Intelligences céléſtes s'abyſment & s'anéantiſſent devant vous : éblouies de l'éclat de votre Majeſté divine, elles ne trouvent point de termes pour vous exprimer leurs tranſports ; elles interrompent de tems en tems leurs bénédictions & leurs louanges par un ſilence d'admiration & de reſpect. Me permettrez-vous, Seigneur, de joindre ma foible voix à leurs divins Cantiques?

Où ſuis-je ? Le Roi des Anges & des hommes va paroître ſur cet Autel. Rempliſſez-moi, Seigneur, de votre Eſprit, & faites que mon cœur ſe détache entierement de la terre, pour ne s'occuper que de vous. Anges ſaints, Eſprits bienheureux, mettez dans mon ame toute l'ardeur & toute la vivacité de vos tranſports.

Saint, Saint, Saint le Dieu des armées ! Quelle diſtance de ſa hauteur infinie à notre baſſeſſe ! Le ciel & la terre ſont remplis de votre gloire, ô mon Dieu ; que toutes les créatures béniſſent à jamais votre Nom.

AU COMMENCEMENT DU CANON.

Prier pour l'Eglise, pour le Pape, pour le Roi, &c.

DIEU propice & miséricordieux, regardez votre Chrift, & au nom de cette Victime facrée, daignez exaucer nos prieres. Nous vous prions pour l'union de votre Eglife fainte, de ce Corps myftique, qui reconnoît pour fon Chef votre Fils bien-aimé. Répandez votre bénédiction fur le Chef vifible qui le repréfente fur la terre, fur ce Pere commun des Fidéles, à qui vous avez confié le foin de l'Eglife univerfelle, & fur le Prélat que vous avez chargé du gouvernement de cette Eglife particuliere, dont nous avons l'honneur d'être les Membres.

Confervez notre Roi, & regnez dans fon cœur comme il regne fur nous.

AU PREMIER MEMENTO.

Prier pour tous les Fidéles, & pour ceux que l'on a deffein de recommander particulierement à Dieu.

PERMETTEZ-MOI, Seigneur, de

vous offrir des vœux pour mes amis, mes parens & mes freres; pour tous ceux que je suis obligé d'aimer comme moi-même, c'est-à-dire, pour tous les hommes. Aucun d'eux ne doit être exclus de mes sentimens; & si je vous prie pour quelques-uns en particulier, c'est que leurs besoins me sont plus connus, & que j'ai plus de raisons de m'intéresser pour eux.

A l'Elévation.

Adorer Jesus-Christ réellement présent dans le Sacrement de l'Eucharistie.

JE vous adore, ô mon Dieu, qui êtes ici réellement présent comme dans le Ciel, en vertu des paroles saintes qui viennent d'être prononcées. O mystère ineffable! ô prodige de puissance & d'amour! Voilà mon Sauveur & mon Dieu: il vient offrir pour moi son Corps & son Sang; il vient renouveller le sacrifice de sa Croix; il meurt pour moi; il s'immole pour mon salut. O victime de propitiation! que ferai-je,

que vous rendrai-je en reconnoiſſance de tout ce que vous avez fait pour moi ? Je vous donnerai mon cœur & mon ame ; je vous ſacrifierai toutes les penſées de mon eſprit, tous les mouvemens de mon corps. Trop heureux, ſi je pouvois verſer pour vous juſques à la derniere goutte de mon ſang.

A LA SUITE DU CANON.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, ô mon Dieu, ſi je venois à oublier ce que vous avez fait ſur le Calvaire, & ce que vous faites aujourd'hui pour moi ! Ce n'étoit donc pas aſſez de mourir une fois pour me racheter, vous renouvellez encore tous les jours le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang.

Seigneur, il eſt vrai, je vous ai beaucoup offenſé ; mais je trouve ici de quoi vous payer & vous ſatisfaire. Je vous offre une victime qui vous rendra plus de gloire par ſon immolation, que j'aurai pû vous en ôter par mon péché. Si la vûe du Roi de Ninive humilié de-

vant vous, a pû ſuſpendre les coups de votre Juſtice, comment ne ſe laiſſeroit-elle pas fléchir en voyant le Roi de gloire réduit en votre préſence à un état de mort & de ſacrifice ? Ce n'eſt plus moi qui vous prie, ô mon Dieu! c'eſt Jeſus-Chriſt qui prie pour moi. Ne l'écouterez-vous pas, comme vous l'écoutâtes autrefois, *à cauſe des égards* qui lui ſont dûs, lorſque pouſſant des ſoupirs & verſant des larmes, il vous demandoit grace pour les pécheurs ?

Et qu'étoit-ce que ces ſacrifices d'Abel, d'Abraham & de Melchiſédech, que vous avez cependant agréés juſques à les approuver d'une maniere éclatante ?

Abel étoit, à la vérité, le premier des Juſtes; mais je vous offre ici le Juſte par excellence, celui dont la ſainteté eſt ſi parfaite, que celle des hommes ne ſera jamais que l'ombre de la ſienne.

Abraham étoit le Pere des Croyans; mais je vous offre ici *l'auteur & le conſommateur de la foi.*

Melchiſédech étoit un *Roi de juſtice & de paix ;* mais je vous offre ici celui qui donne au monde la paix & la juſtice.

AU SECOND MEMENTO.

Prier pour les Morts.

REPANDEZ, Seigneur, votre bénédiction ſur les vivans & ſur les morts même, qui ſont encore en état de la recevoir : répandez-la ſur les ames qui ſouffrent dans le Purgatoire : que le Sang de votre Fils bien-aimé éteigne au plutôt le feu qui les dévore. Briſez les fers de ces captifs ; mettez fin à leurs ſouffrances & à leurs peines ; conduiſez-les au ſéjour du repos, dans ce lieu de délices où leurs vertus les appellent, & dont ils ne ſont éloignés que pour un tems. Abbrégez la durée de ces jours malheureux qu'ils ont paſſé juſqu'ici dans l'affliction & dans les larmes.

Accordez-nous la même grace, & tout pécheurs que nous ſommes, daignez nous ouvrir un jour l'entrée de vos ſaints Tabernacles.

AU PATER.

Réciter les ſept demandes de l'Oraiſon Dominicale.

SEIGNEUR, vous êtes mon Pere, & vous regnez dans les cieux. Quel avantage pour moi d'avoir un Pere qui a bien voulu m'appeller à un ſi glorieux héritage ! *Que votre nom ſoit ſanctifié* par les vertus & par la ſage conduite de tous vos enfans. *Regnez* dans nos cœurs & ſur nos volontés ; nous ne pouvons trouver de vrai bonheur & de ſolide repos qu'en les ſoumettant à la vôtre. Donnez-nous de quoi ſoutenir la vie du corps & de l'ame ; l'un & l'autre nous eſt également néceſſaire pour vous ſervir & pour vous glorifier en ce monde. Pardonnez-nous nos péchés : ils ſont innombrables ; mais ſi nous oublions les fautes que les hommes ont commis contre nous, vous nous avez promis d'oublier les nôtres. Ecartez loin de nous les tentations de la chair & du monde, ou donnez-nous les for-

ces néceſſaires pour les ſurmonter. Mais ſur-tout, ô mon Dieu, délivrez-nous du péché; c'eſt le ſeul mal qui ſoit véritablement à craindre.

A L'AGNUS DEI.

Invoquer Jeſus-Chriſt avec une humble confiance.

O Dieu, qui êtes ſi glorieux dans le Ciel, ſi puiſſant ſur la terre, ſi terrible dans les enfers, vous n'êtes ici qu'un Agneau plein de douceur! Divin Sauveur, Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, lavez-moi, purifiez-moi dans votre ſang. Victime adorable de mon ſalut, ſauvez-moi. Vous n'êtes un Agneau que pour ceux qui vous reſſemblent; vous devenez un Lion pour ceux qui vous offenſent. Préſervez-moi, Seigneur, de cette colère de l'Agneau dont vous nous menacez dans vos Ecritures: donnez-moi cette douceur, cette innocence, qui ſont les véritables ſources de la paix.

A LA COMMUNION DU PRESTRE.

Réciter cette Priere, ſi l'on a deſſein de communier à la Meſſe.

JE ſuis indigne de vous recevoir, ô mon Dieu! mais c'eſt ma misère, c'eſt mon indignité qui m'obligent à recourir à vous. O Pain de vie! ſoyez la force & la nourriture de mon ame : faites qu'en participant à votre Corps, je participe à votre eſprit & à vos vertus toutes divines; que je devienne un vrai pénitent, en recevant une chair crucifiée & immolée pour mes péchés; un Chrétien vraiment charitable, en recevant celui qui eſt la charité même.

Ou cette autre Priere, ſi l'on ne communie pas.

QUEL bonheur pour moi, ſi j'étois du nombre de ces ames pures & ferventes, qui ſe mettent en état de vous recevoir tous les jours par la Communion! Qu'il me ſeroit doux dans ce moment de vous poſſéder dans mon cœur!

Je n'en ſuis pas digne, ô mon Dieu! mais il ne tient qu'à vous de m'en rendre digne. Vous pouvez purifier mon cœur, vous pouvez y allumer les ardeurs de cette charité divine qui conſume toutes les imperfections.

Parlez, Seigneur; & ſi je ſuis docile à votre voix, je ſerai guéri de mes infirmités. Inſpirez-moi un déſir ſincère de participer ſouvent à votre chair adorable. Fortifiez ma foi, animez mon eſpérance, augmentez mon amour, afin que je puiſſe m'unir à vous & me transformer en vous.

AU DERNIER EVANGILE.

Adreſſer cette Priere au Verbe incarné.

O VERBE divin, Fils unique du Pere & l'objet de ſes complaiſances éternelles, lumiere du monde qui éclairez tous les hommes; vous qui êtes la voie, la vérité & la vie, montrez-moi la voie du Ciel, enſeignez-moi la vérité, & donnez-moi la vie. La voie eſt dans vos leçons & dans vos exemples, la vé-

rité eſt dans votre Evangile, & la vie conſiſte à vous poſſéder.

Ne permettez pas que je reſſemble à ce monde infidéle & réprouvé, qui ferme les yeux à vos lumieres, & qui rejette vos loix & vos inſpirations. Je ſuis devenu enfant du Très-haut par la grace du Baptême. Venez, Seigneur Jeſus, venez habiter dans mon ame, & rendez-la digne de voir un jour dans tout l'éclat de ſa gloire cette chair dont vous vous êtes revêtu pour ſon ſalut. Vous êtes *plein de grace & de vérité*; plein de grace pour me fortifier, & plein de vérité pour m'inſtruire. Faites-moi part de cette abondance de grace & de vérité qui eſt en vous.

Vous venez d'offrir pour moi ſur cet Autel le ſacrifice de votre Corps & de votre Sang; je vous rends grace, Seigneur, d'une faveur que vous n'avez pas accordée à tous les peuples de la terre, & qui n'eſt réſervée qu'à ce peuple fidéle qui vous adore en eſprit & en vérité. Joignez-y, Seigneur, celle de-

conserver précieusement les fruits de ce divin sacrifice, sans que la dissipation du monde, ni la distraction des occupations extérieures, puisse jamais me détourner un moment des saintes pensées & des résolutions vertueuses que ce sacrifice doit inspirer à tous ceux qui y assistent avec une foi vive, une tendre piété, & une reconnoissance digne de vos bienfaits.



L'ANNÉE



L'ANNÉE DU CHRÉTIEN.

Le 1. Avril.

SAINT HUGUES, *Evêque.*



SAINT HUGUES nâquit à Châteauneuf en Dauphiné, au commencement de l'an 1053. Il fut premiérement Chanoine de Valence. L'Evêque de Die, Légat du Pape, passant par cette Ville, fut si touché de son mérite & de ses vertus, qu'il le prit avec lui, & le mena à Avignon. On y tint un Concile; & les Chanoines de Grenoble s'y étant rendus pour prier le Lé-

gat de leur donner un digne Evêque, ce Prélat nomma Hugues à cette importante place. Il n'avoit encore que vingt-fept ans, & fe défioit extrêmement de lui-même. Il eut beau repréfenter au Légat fa jeuneffe & fon peu d'expérience, il fut contraint d'accepter cette dignité. Il ne voulut point fe faire ordonner par l'Archevêque d'Arles fon Métropolitain, Prélat décrié pour fes mœurs; & il fe rendit à Rome, où il fut facré par le Pape.

Arrivé à Grenoble, il y trouva beaucoup de défordres, dont le Clergé même n'étoit pas exempt, & il s'appliqua à les réformer; mais la crainte de ne pas remplir tous les devoirs de fon miniftère, lui caufa de fi grands fcrupules, qu'il prit la réfolution de renoncer à l'Epifcopat, & de fe retirer dans un Monaftère, pour n'avoir plus à rendre compte à Dieu que de fa propre conduite. Il choifit pour le lieu de fa retraite l'Abbaye de la Chaife-Dieu, qui étoit en grande réputation de régularité & de ferveur. Le Pape Grégoire VII. l'obligea d'en fortir & de retourner à fon Eglife.

Ce fut dans fon Diocèfe que faint

Bruno vint se retirer avec ses compagnons. Saint Hugues les reçut avec joie, & les conduisit lui-même à la grande Chartreuse, où ils s'établirent. Saint Hugues étoit si charmé de la vie de ces pieux Solitaires, qu'il demeuroit avec eux le plus long-tems & le plus souvent qu'il lui étoit possible; mais saint Bruno le renvoyoit, en lui disant: *Retournez à votre troupeau, & donnez-lui les soins que vous lui devez.*

Il étoit fort charitable pour les pauvres. Ennemi des discours & des conversations frivoles, dont il s'abstenoit avec soin, & qu'il reprenoit sévérement quand on les tenoit en sa présence, disant qu'un Chrétien qui avoit la miséricorde de Dieu à fléchir, & tant de péchés à expier & à pleurer, ne devoit point perdre le tems à des discours inutiles.

Il étoit pénétré de la crainte des Jugemens de Dieu. Un jour un de ses Clercs le voyant pleurer amérement, lui dit: *Mon Pere, pourquoi pleurez-vous? que feriez-vous de plus si vous aviez commis un homicide ou un parjure! Hélas!* répondit le saint Evêque, *qu'importe que je sois exempt de ces crimes, puisqu'il*

ne faut pour me damner qu'un ſentiment criminel de cupidité ou d'orgueil, à moins que la bonté de Dieu ne vienne à mon ſecours.

Sa modeſtie étoit ſi grande, qu'il ne connoiſſoit aucune femme de vûe. Il mourut la cinquante-deuxiéme année de ſon Epiſcopat, l'an 1132. âgé de 80. ans. Sa vie a été écrite par le Bienheureux Guigues, Prieur de la Grande Chartreuſe.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du Chap. 16. de l'Epître aux Romains.

QUE *la Grace de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt ſoit avec vous.*

L'Apôtre ne ſouhaite point aux Fidéles, des richeſſes, de la gloire & des plaiſirs. C'eſt ce que déſirent pour eux les hommes charnels, & c'eſt ce qu'ils ſouhaitent à ceux qu'ils aiment. Mais les déſirs des Saints ne reſſemblent point à ceux des Impies. Ils ne voient

dans ces faux biens, que des dangers & des occasions de péché, & la perte des ames qui en est la suite.

Quel est donc l'objet des vœux que l'Apôtre fait pour ces Fidéles, qui lui sont si chers ? La Grace de Notre-Seigneur Jesus-Christ. C'est le plus grand & le plus précieux de tous les biens, ou plûtôt, le seul bien solide & véritable que nous puissions désider & posséder en ce monde : avec ce seul bien, on peut se passer de tous les autres ; quiconque est assez heureux pour le posséder, regarde les honneurs avec indifférence. N'est-il pas assez grand, puisqu'avec la Grace sanctifiante de Jesus-Christ il est l'ami de Dieu, le favori de Dieu ? Est-il dans le monde un titre plus noble & plus glorieux ? Il regarde les richesses avec mépris. Il est riche en grace & en vertus. Il a en lui le gage précieux de ces trésors célestes, qui ne sont point rongés par la rouille, ni exposés aux revers de la fortune. Il ne soupire point après les plaisirs ; il joüit de la paix du cœur, du repos de la conscience, de la satisfaction intérieure du Saint-Esprit.

Gloire soit à celui qui est tout-puissant ;

pour vous affermir dans la foi de l'Evangile & de la doctrine de Jesus-Christ, que je prêche suivant la révélation du mystère, qui, étant demeuré caché dans tous les siécles passés, a été découvert par le moyen des Oracles des Prophêtes, selon l'ordre du Dieu éternel, & est venu à la connoissance de tous les peuples, afin qu'ils obéissent à la Foi.

On voit ici ce qu'il y a de plus capable de nous donner une haute idée de la Religion.

1°. Son origine. Elle vient de Dieu, c'est *la doctrine de Jesus-Christ.*

2°. Ses preuves. Sa divinité se découvre *par les Oracles des Prophêtes*, qui ont prédit toutes les circonstances de son établissement, la venue de Jesus-Christ, le caractère de Jesus-Christ, sa passion, sa mort, qui se trouvent détaillées dans les Prophéties avec autant d'exactitude que dans l'Evangile ; la dispersion des Juifs, que nous avons sous nos yeux ; l'établissement de l'Eglise dont nous sommes témoins : en sorte qu'en comparant les Prophéties avec les événemens, nous trouvons une preuve sensible & incontestable de la vérité de notre Religion.

3°. Son étendue. Elle eſt venue *à la connoiſſance de tous les peuples.* Elle s'étend encore dans les Pays Idolâtres ; elle fait encore tous les jours de nouvelles conquêtes : & c'eſt la ſeule de toutes les Religions qui ſont dans le monde, à qui nous voyions faire, depuis ſon établiſſement, de continuels progrès. Cette Religion eſt donc l'ouvrage de Dieu, & ceux qui la combattent, ferment les yeux à la lumiere.

Suivant la révélation du myſtère, qui étant demeuré caché dans tous les ſiécles paſſés, a été découvert par le moyen des Oracles des Prophétes, ſelon l'ordre du Dieu éternel.

S. Paul ſemble prévenir cette objection ſi commune, que les impies répétent continuellement. Pourquoi Dieu eſt-il demeuré caché aux hommes durant tant de ſiécles ? pourquoi n'eſt-il venu racheter le monde qu'environ quatre mille ans depuis le péché du premier homme ? Tel étoit l'*ordre* & la volonté *du Dieu éternel*, dit l'Apôtre. N'entreprenez pas de ſonder les myſtères, ni d'approfondir les ſecrets de ſa Providence. Il ne peut rien ordonner que de juſte, mais ſes vûes ſont ſi

vaſtes & ſi profondes, qu'il n'eſt pas poſſible à de foibles mortels de les pénétrer. Ne voudrons-nous jamais reconnoître les bornes étroites de notre eſprit, que nous éprouvons tous les jours dans les choſes les plus ſimples & les plus communes? Il nous eſt ſouvent impoſſible de démêler les raiſons de la conduite des hommes, entreprendrons-nous de comprendre celles de la conduite de Dieu? Ne ſentirons-nous jamais la diſtance infinie qui ſe trouve entre lui & nous? Voudrons-nous toujours meſurer l'étendue de ſes deſſeins, ſur la petiteſſe des nôtres? Humilions-nous, & mettons toute notre ſageſſe à adorer la ſienne, que nous ſçavons être infiniment ſupérieure à toutes nos idées. Nous ſommes ſûrs qu'il a été un tems où Jeſus-Chriſt eſt venu ſur la terre pour nous ſauver. Que faut-il davantage pour exciter notre confiance & notre amour? pour animer notre eſpérance, & pour nous déterminer à le ſervir & à l'aimer? Toute autre ſcience eſt inutile pour notre ſalut; & il vaut mieux, ſans doute, travailler uniquement à profiter des fruits de ſa Rédemption, que de re-

chercher par de vaines ſpéculations, pourquoi elle a été ſi long-tems différée.

SUITE DE L'EXPLICATION du Chap. 17. de l'Evangile de S. Matthieu.

CEux qui recevoient le tribut de deux dragmes, vinrent dire à Pierre : Votre Maître ne paie-t-il pas le tribut ?

Jeſus-Chriſt fit ſentir en cette occaſion qu'il n'étoit pas un homme ordinaire ; il repréſenta que les enfans des Rois étant exempts des tributs qu'on léve ſur de ſimples ſujets, à plus forte raiſon le Maître du monde, le Fils du Très-haut, n'étoit pas obligé de payer aucune taxe à des hommes qui n'étoient pour lui que de viles créatures.

Cependant pour nous apprendre à payer fidélement aux Princes les tributs qu'ils exigent, il conſent à ne point uſer de ſes droits. Mais où trouvera-t-il l'argent qu'on lui demande ? Il ordonne à Pierre de jetter ſa ligne dans la mer, & le premier poiſſon qu'il prend, ſe trouve avoir quatre dragmes dans la

bouche, deux pour Jesus-Christ, & deux pour Pierre.

Admirons ici les vertus & la grandeur de notre divin Maître.

I. Ses vertus, dont la premiere est sa pauvreté, & son détachement des biens de la terre. Il n'a pas seulement deux dragmes à la main pour payer la taxe qu'on lui demande: c'étoit une somme fort modique, il auroit pû l'avóir, & être encore très-pauvre, mais il est si pauvre qu'il ne l'a pas.

La seconde est son humilité & son obéissance. Il ne doit rien aux hommes, ce sont les hommes qui lui doivent tout; il paie cependant, pour obéir à leurs loix, & pour ne pas troubler l'ordre qu'ils ont établi.

La troisiéme est sa charité: il ne veut pas scandaliser ceux qui lévent cet impôt, en refusant de le payer. Ils auroient pû prendre occasion de son refus, pour commettre une infinité de fautes, de colère, de plainte, de menaces, de murmure & d'emportement, de jugemens téméraires & injurieux. Jesus-Christ veut leur épargner toutes ces fautes.

II. Sa grandeur paroît encore ici

dans tout ſon éclat. S'il paie le tribut, il le paie en Dieu. Il le paie par un miracle ; il fait ſortir du fond de la mer l'argent qu'on lui demande ; mais il n'en fait ſortir que ce qu'on lui demande : il chérit trop la pauvreté, pour vouloir rien au-delà du néceſſaire. Il auroit pû tirer de la mer les tréſors immenſes qu'elle cache dans ſon ſein, mais il n'en tire que quatre dragmes ; & il montre en même tems & le domaine ſouverain qu'il a ſur toutes les richeſſes du monde, & le mépris qu'il en fait. Nous ne pouvons jamais atteindre à la grandeur de Jeſus-Chriſt, mais nous pouvons imiter ſes vertus. 1°. Sa pauvreté, ſi nous poſſédons les richeſſes ſans attachement, & ſi nous en ſouffrons la perte ou la privation ſans murmure. 2°. Son humilité & ſon obéiſſance, ſi nous ne refuſons jamais de rendre à nos maîtres & à nos égaux ce qui leur eſt dû. 3°. Sa charité, ſi nous aimons mieux céder en mille rencontres que de les offenſer, & de leur donner occaſion de tomber dans quelque faute. 4°. Son exactitude à payer les tributs que nous devons à l'Etat & au Prince. Il ſemble

que l'Evangile n'ait rapporté cette circonstance de la vie de Jesus-Christ, que pour nous apprendre à nous acquitter de cette obligation, dont il étoit dispensé par sa nature, & à laquelle nous sommes assujettis par notre qualité de sujets du Prince & de membres de l'Etat. Ces tributs excitent tous les jours les plaintes & les murmures de la plûpart des hommes; & les riches du monde, ceux qui sont le plus en état de les payer sans s'incommoder, sont souvent les premiers à s'en plaindre, & à inventer mille fraudes & mille artifices pour frustrer le Souverain de ce qui lui est dû : conduite évidemment opposée à celle de Jesus-Christ & à l'esprit de l'Evangile ; conduite formellement condamnée par l'Apôtre S. Paul, quand il disoit : *Ne manquez pas de payer les tributs & les impôts à ceux qui ont droit de les exiger.* Nous n'avons qu'à être de véritables Chrétiens, c'est-à-dire, des hommes détachés du monde, des hommes pénitens & mortifiés, des hommes sages & modérés dans l'usage des biens & des commodités de la vie : dès-lors ces charges si onéreuses, cesseront de

nous paroître excessives & insupportables, nous ne nous ferons plus tant de peines de les acquitter, nous n'employerons plus tant de fraudes & d'artifices pour les éluder.



****

LE II. AVRIL.

SAINT FRANÇOIS DE PAULE,
Fondateur de l'Ordre des Minimes.

SAINT FRANÇOIS DE PAULE étoit un homme ſimple & ſans lettres: mais ſon éminente ſainteté le rendit un des premiers hommes de ſon ſiécle.

Il nâquit à Paule, ville de Calabre, l'an 1416, & porta le nom de ſa Patrie. Ses parens le voüerent dès ſon enfance à ſaint François d'Aſſiſe, & à l'âge de treize ans il entra dans le Couvent des Freres Mineurs de la ville de Saint-Marc, pour accomplir le vœu de ſes parens: il y ſervit les Religieux avec beaucoup d'humilité & de patience, & alloit ſouvent à la quête pour eux. Son abſtinence étoit extrême, & il paſſoit preſque toute la nuit en prieres devant un Crucifix, ou devant l'image de la Sainte Vierge. Comme il étoit perſuadé que Dieu l'appelloit encore à une vie plus auſtère & plus retirée, il quitta le Couvent de ſaint François, où il

n'avoit pris aucun engagement, & s'ensevelit dans un Hermitage, où il s'adonna uniquement au jeûne & à la priere : mais sa vertu ne put être longtems cachée ; & il eut un grand nombre de disciples. Il devint célébre par ses miracles & par le don de prophétie.

Louis XI. Roi de France, se sentant attaqué d'une maladie dangereuse, voulut avoir auprès de lui le saint Hermite de Calabre, espérant d'obtenir sa guérison & de prolonger ses jours par les prieres d'un si grand Saint.

Il pria donc le Pape & le Roi de Naples de le lui envoyer. François eut ordre de venir en France, où le Roi le reçut avec de grandes démonstrations de respect. Ce Prince voulut le combler de richesses & de présens ; mais le Saint refusa tout ce qu'il lui offrit, & se contenta de lui demander sa protection pour l'établissement de son Ordre dans le Royaume de France. Louis XI. lui ayant témoigné son attachement à la vie, & l'espérance qu'il avoit conçue que ses jours pourroient être prolongés par ses prieres, le Saint l'exhorta à se conformer à la volonté de Dieu, qui est l'arbitre de nos jours, & qui

tient en ses mains la vie & la mort. Il vécut au milieu de la Cour, comme s'il eût été dans son Hermitage, ne prenant aucune part à la conversation des hommes, que pour les exhorter à la pénitence & à la vertu.

Il mourut dans le Monastère du Plessis-lès-Tours, âgé de quatre-vingt-onze ans, après avoir établi des Couvents de son Ordre en divers endroits. Ses Religieux font un vœu exprès de garder toute leur vie l'abstinence quadragésimale. Il y a peu de Saints qui aient fait un si grand nombre de miracles. Le Procès de sa canonisation est rempli de faits les plus extraordinaires & les plus merveilleux. Il semble que Dieu l'eût fait en ce monde le ministre de sa toute-puissance, pour récompenser la pureté de son cœur & la simplicité de sa foi.



LE MESME JOUR,

SAINTE MARIE EGYPTIENNE.

UN Solitaire nommé Zosyme, s'étoit retiré dans un Monastère situé près du Jourdain dans la Palestine, & dont les Religieux avoient coutume de passer ce fleuve au premier Dimanche de Carême, pour s'enfoncer dans le désert, & pour passer ce saint tems avec un plus grand recueillement & dans une plus parfaite solitude. Après s'être ainsi séparés les uns des autres, ils revenoient au Monastère le jour du Dimanche des Rameaux.

Zosyme ayant passé le Jourdain; comme les autres Religieux, étoit depuis vingt jours dans le désert, sans avoir vû aucun homme, lorsqu'étant occupé à chanter des Pseaumes, il apperçut une espèce de phantôme qui fuyoit devant lui. Il en fut d'abord effrayé, & fit aussi-tôt le signe de la croix; puis s'étant rassuré, il résolut de suivre ce phantôme & de l'atteindre. Ayant marché fort vîte, lorsqu'il fut assez près

pour se faire entendre, il cria : *Serviteur de Dieu, je vous supplie pour l'amour de celui que vous servez dans cette solitude, de vous arrêter & de m'attendre.*

Alors il entendit une voix qui lui répondit : *Mon Pere, jettez votre manteau à cette pauvre Pécheresse, si vous voulez qu'elle reçoive votre bénédiction, & qu'elle puisse vous parler.*

Zosyme jetta son manteau dans une fondriere, où cette personne étoit cachée. Elle s'en couvrit, & parut devant lui. Zosyme la prit pour quelque Solitaire d'une éminente sainteté, & il se mit aussi-tôt à genoux, pour lui demander sa bénédiction. Mais elle lui dit : *Oubliez-vous, mon Pere, que vous êtes Prêtre, & que c'est à vous à me donner la vôtre, & à prier Dieu pour la plus misérable Pécheresse qui fut jamais ?*

Zosyme la pria de lui dire qui elle étoit, & depuis quel tems elle s'étoit retirée dans cette solitude. *Prions Dieu,* répondit-elle, *après quoi je vous répondrai.* Ensuite elle se tourna du côté de l'Orient, & demeura quelques momens à prier. Zosyme, qui prioit aussi, apperçut une grande lumiere qui l'environnoit, & craignit que ce ne fût un

ſpectre & un eſprit. Elle connut ſa penſée, & lui dit : *Je ſuis cendre & pouſſiere, & je ne mérite pas de voir le jour ; mais ſçachez, mon Pere, que Dieu ne vous a pas envoyé ici ſans deſſein.* Enſuite elle raconta ainſi l'hiſtoire de ſa vie.

« Je ſuis une fille d'Egypte ; & dès » l'âge de douze ans, je quittai ma fa- » mille pour aller à Alexandrie, où j'ai » eu le malheur de vivre dix-ſept » ans dans les plus grands déſordres. » Voyant un jour une grande foule de » peuple qui s'embarquoit pour aller à « Jéruſalem, dans le deſſein d'y célé- » brer la Fête de l'Exaltation de la ſain- » te Croix, je la ſuivis, & je me rendis » à Jeruſalem, où je ne menai pas » une vie plus réguliere qu'à Alexan- » drie.

» Le jour de la Fête étant arrivé, je » me préſentai, comme les autres, à la » porte de l'Egliſe pour adorer la » Croix ; mais je me ſentis fortement » repouſſée par une main inviſible : je » compris que mes péchés me ren- » doient indigne de voir l'inſtrument » de notre rédemption. J'en conçus » auſſi-tôt une douleur amère, je ré- » pandis beaucoup de larmes, & m'a-

» dressai à la sainte Vierge, que je sça-
» vois être une mere de miséricorde, &
» dont je voyois une Image devant
» moi. Je promis de passer le reste de
» mes jours dans un désert quand j'au-
» rois adoré la Croix de mon Sauveur.
» J'entrai ensuite dans l'Eglise sans au-
» cune peine; je me prosternai hum-
» blement devant la Croix de Jesus-
» Christ, en versant des larmes; & en
» sortant de l'Eglise, j'entendis une
» voix qui me disoit: *Passe le Jourdain,*
» *& tu trouveras le repos.*

» Je passai le Jourdain, après avoir
» reçu la divine Eucharistie dans l'Egli-
» se de saint Jean-Baptiste, & je me fi-
» xai dans cette solitude. Je n'avois
» alors que vingt-neuf ans, & il y a qua-
» rante-sept ans que j'y demeure, pour
» y pleurer amérement mes péchés. »

Elle pria ensuite Zosyme de la revenir voir l'année suivante le Jeudi-saint, & de lui apporter la sainte Eucharistie. Zosyme vint en effet l'année d'après: & la communia.

Une seconde année s'étant écoulée, il revint encore pour lui donner la Communion; mais il la trouva morte, & lut ces mots qui étoient tracés sur

le sable : *Enterrez ici, par charité, le corps de la pécheresse Marie, qui est morte le jour du Vendredi-saint, après que vous lui eutes donné la Communion ; & n'oubliez pas de prier Dieu pour elle.*

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps. 91.*

JUstus ut palma florebit, sicut cedrus Libani multiplicabitur : plantatus in domo Domini, in atriis domûs Dei nostri.

Ps. *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime. Gloria.*

LE Juste fleurira comme le palmier : il croîtra comme un cédre du Liban : il sera planté dans la maison du Seigneur, & il portera du fruit dans le Temple de notre Dieu.

Ps. Il est bon de louer le Seigneur, & de chanter des Cantiques en l'honneur de votre Nom, ô Très-haut. Gloire.

Collecte.

DEus, humilium celsitudo, qui beatum Franciscum Confessorem, Sanctorum tuorum gloriâ sublimasti ; tribue, quæsumus, ut ejus meritis & imitatione, promissa humilibus præmia feliciter con-

O Dieu, qui êtes la grandeur des humbles, & qui avez élevé le bienheureux François votre Confesseur, à la gloire de vos Saints ; faites, s'il vous plaît que par les mérites de son intercession, & par l'imitation de ses vertus, nous arrivions heureuse-

ment à la récompense que vous promettez aux humbles ; Par N. S.

sequamur ; Per Dominum nostrum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *de l'Epître de S. Paul aux Philippiens.*

3. 7.

MEs freres, Ce que je considérois *autrefois* comme un gain *&* un avantage, m'a paru depuis, en regardant *Jesus*-Christ, un désavantage *&* une perte. Je dis plus : Tout me semble une perte au prix de cette haute connoissance de Jesus-Christ mon Seigneur, pour l'amour duquel je me suis privé de toutes choses, les regardant comme des ordures, afin que je gagne Jesus-Christ ; que je sois trouvé en lui, n'ayant point une justice qui me soit propre, & qui me soit venue de la Loi, mais ayant celle qui naît de la foi en Jesus-Christ, cette justice qui vient de Dieu par la foi ; & que je connoisse Jesus-Christ avec la vertu de sa Résurrection, & la participation de ses souffrances, étant rendu conforme à sa mort ; pour tâcher enfin de parvenir à

Lectio Epistolæ S. Pauli ad Philip.

3. 7.

FRatres, Quæ mihi fuerunt lucra, hæc arbitratus sum propter Christum, detrimenta. Verumtamen existimo omnia detrimentum esse, propter eminentem scientiam Jesu Christi Domini mei : propter quem omnia detrimentum feci, & arbitror ut stercora, ut Christum lucrifaciam, & inveniar in illo, non habens meam justitiam quæ ex Lege est, sed illam, quæ ex fide est Christi Jesu, quæ ex Deo est justitia in fide, ad cognoscendum illum, & virtutem resurrectionis ejus, & societatem passionum illius : configuratus morti ejus : si quo modo occurram ad resurrectionem, quæ est ex mortuis : non quòd

jam acceperim, aut jam perfectus sim: sequor autem si quo modo comprehendam in quo & comprehensus sum à Christo Jesu.

la *bienheureuse* résurrection des morts. Ce n'est pas que j'aie déja reçu *ce que j'espere*, ou que je sois déja parfait; mais je poursuis *ma course*, pour tâcher d'atteindre où le Seigneur Jesus-Christ m'a destiné en me prenant

Explication de l'Epître.

L'Apôtre nous donne dans cette Epître trois différentes leçons. Il nous apprend, 1°. les caractères du parfait détachement des biens de la terre.

2°. Les fruits & les avantages de ce parfait détachement.

3. Combien il est difficile d'arriver à ce parfait détachement.

I. Le parfait détachement des biens de la terre consiste, 1°. à regarder *comme un désavantage & une perte*, ce que les hommes charnels regardent *comme un gain & un avantage.*

Les hommes charnels regarderont *comme un gain* de nouveaux accroissemens de fortune, de grandes richesses, des mariages opulens, de riches successions & d'amples héritages; ils regarderont comme un avantage les titres qui les distinguent dans le monde, les

dignités qui les élévent, les charges qui les illustrent, la naissance qui les fait respecter, & l'autorité qui les fait craindre.

L'homme parfaitement détaché du monde ne voit dans tous ces objets que des désavantages & des pertes, parce qu'il n'y voit que des occasions de pécher, des occasions d'oublier Dieu, & de se livrer uniquement aux plaisirs des sens. Il n'y voit par conséquent que la perte de son ame, & il renonce à tous ces faux biens, & il s'en détache pour la sauver. 2°. Le second dégré de ce parfait détachement consiste à regarder les biens du monde avec horreur, à les rejetter comme méprisables & indignes de l'homme, qui est fait pour quelque chose de plus grand, de plus solide, de plus noble & de plus durable, pour les biens éternels.

II. Les fruits & les avantages de ce parfait détachement consistent, 1°. à avoir une haute connoissance de Jesus-Christ. Ceux qui sont attachés aux biens de la terre, n'en ont jamais qu'une connoissance foible & imparfaite : ils entendent parler des mystères sans en être touchés, de ses consolations

tions ſans les éprouver, de la douceur de ſon joug ſans la goûter, des récompenſes qu'il promet à ſes fidéles ſerviteurs ſans les déſirer. Mais ceux qui ſont parfaitement détachés des biens ſenſibles, connoiſſent la grandeur & la dignité de ſes myſtères, ils en ſentent l'utilité, ils en goûtent les douceurs & les charmes; ils ſont contens, ils ſont heureux, & ne regardent aucun des plaiſirs trompeurs que le monde leur offre pour les ſéduire. 2°. Le ſecond avantage conſiſte à poſſéder Jesus-Chriſt, & à être en lui & avec lui, ſelon cette parole de l'Apôtre; *Afin que je gagne Jeſus-Chriſt, & que je ſois trouvé en lui.* Eſt-il au monde un plus heureux ſort, une ſituation plus déſirable? 3°. Le troiſiéme conſiſte à avoir une ferme eſpérance de reſſuſciter avec Jeſus-Chriſt, après avoir été participant de ſes ſouffrances.

III. *Ce n'eſt pas*, dit l'Apôtre, *que j'aie déja reçu ce que j'eſpère, ou que je ſois déja parfait, mais je pourſuis ma courſe, pour tâcher d'atteindre où Jeſus-Chriſt m'a deſtiné en me prenant.*

Ceci doit nous faire comprendre combien il eſt difficile d'arriver à ce

parfait détachement. L'Apôtre ne croit pas encore y être parvenu ; mais il s'efforce d'y atteindre, persuadé que s'il se relâchoit un moment, le poids de la nature corrompue l'auroit bien-tôt entraîné. La sainteté est donc une carriere où il faut faire tous les jours de nouveaux progrès. Si on n'avance pas, on recule. Si on ne fait pas tous les jours de nouveaux profits, on ne manque pas de faire quelque nouvelle perte. Soutenez-moi, Seigneur, dans cette pénible carriere. Détachez-moi de tous les faux biens. Faites que je remporte tous les jours de nouvelles victoires sur moi-même, afin que je parvienne à cet heureux état où l'on n'est plus attaché qu'à vous.

Je poursuis ma course, pour tâcher d'atteindre où Jesus-Christ m'a destiné en me prenant.

La vie des hommes peut être comparée à une course que chacun fait dans la carriere qu'il a choisie : l'un court dans la carriere de l'ambition & de la gloire, & sa course n'est jamais assez rapide au gré de ses désirs ; l'autre court dans celle de la fortune ; il veut s'enrichir ; il veut accumuler des trésors.

Ceux qui courent ainſi, ont un terme où ils aſpirent, un but où ils veulent arriver; c'eſt cette dignité, ce titre, cette place diſtinguée qui eſt l'appas de l'ambition; ce ſont ces terres, ces revenus, ces grands établiſſemens qui ſont l'amorce de la cupidité.

Ce n'étoit pas dans cette carriere que marchoit l'Apôtre ſaint Paul, quand il diſoit: *Je pourſuis ma courſe*. Le terme où elle aboutit ne lui paroiſſoit pas digne de ſes déſirs: il s'en propoſoit un autre qui méritoit mieux les efforts qu'on eſt obligé de faire pour y arriver. Son terme étoit le Ciel; la couronne de gloire devoit être le prix de *ſa courſe*. Eſt-il étonnant qu'il courût avec tant d'ardeur, & qu'il ſupportât tant de fatigues & de travaux pour arriver à un terme ſi durable? Il voyoit courir les autres hommes dans la carriere de l'avarice ou dans celle de l'ambition; & il diſoit: En ferai-je moins pour mériter le Ciel que ces hommes ſi actifs, ſi ardens & ſi appliqués n'en font tous les jours pour obtenir des biens ſi fragiles & ſi mépriſables. En courant ainſi après la fortune & les honneurs, hélas! ils courent à la mort éternelle; & moi je

cours après une vie qui n'aura jamais de fin. Jesus-Christ m'a *pris*, il m'a choisi, il m'a appellé par une grace spéciale pour marcher à sa suite dans la route qui y conduit. L'abandonnerai-je pour courir après des ombres & des phantômes?

Disons comme lui : Oui, Seigneur, je vous suivrai dans cette voie qui méne à la vie : si elle paroît d'abord pénible à la nature, votre grace viendra à mon secours pour me la rendre douce & facile; & fût-elle encore mille fois plus rude & plus épineuse, je ne laisserai pas de *poursuivre ma course*. Le terme en est si agréable, qu'il n'y a rien que je ne doive souffrir patiemment pour y arriver. Ce terme est le Ciel, le séjour des bienheureux, où l'on regne avec vous, où l'on vous aime, où l'on vous posséde, où l'on joüit de ces délices ineffables que vous préparez à vos fidéles serviteurs, & qui surpassent toutes les idées que nous pouvons avoir en ce monde, de bonheur, de gloire & de félicité.

Graduel. Pſ. 36. & 111.

Os Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius, & non ſupplantabuntur greſſus ejus.*

La bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité. ℣. La Loi de ſon Dieu ſera gravée dans ſon cœur, & ſes pas ne ſeront point chancelans.

Alleluia, alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir, qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit nimis. Alleluia.*

℣. Heureux celui qui craint le Seigneur: il met toute ſa joie à obſerver ſes commandemens.

*Après la Septuagéſime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verſet précédent, on dit le Trait qui ſuit.*

TRAIT. *Pſ.* 111.

Beatus vir, qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit nimis.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur: il met toute ſa joie à obſerver ſes commandemens.

℣. *Potens in terra erit ſemen ejus; generatio rectorum benedicetur.*

℣. Sa poſtérité ſera puiſſante ſur la terre: la race du Juſte ſera bénie.

℣. *Gloria & divitiæ in domo ejus; & juſtitia ejus manet in ſeculum ſeculi.*

℣. La gloire & les richeſſes ſont dans ſa maiſon, & ſa juſtice demeure éternellement.

Au tems de Pâques au lieu du Graduel & du Trait, on dit:

Alleluia, Alleluia.

℣. *Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit nimis.*

℣. Heureux celui qui craint le Seigneur: il met toute ſa joie à obſerver ſes commandemens.

Alleluia.

℣. Le Juste germera comme le lys : il fleurira éternellement devant le Seigneur. Alleluia.

Alleluia.

℣. Justus germinabit sicut lilium : & florebit in æternum ante Dominum. Allel.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 12. 32.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 12. 32.

EN ce tems là, Jesus dit à ses disciples : Ne craignez point, petit troupeau, car il a plû à votre Pere de vous donner *son* Royaume. Vendez ce que vous avez, & donnez l'aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'usent point : *amassez* dans le ciel un trésor qui ne périsse jamais : d'où les voleurs n'approchent point, & que les vers ne peuvent corrompre. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum. Vendite quæ possidetis, & date eleemosynam. Facite vobis sacculos, qui non veterascunt, thesaurum non deficientem in cœlis : quò fur non appropiat, neque tinea corrumpit. Ubi enim thesaurus vester est, ibi & cor vestrum erit.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

NE craignez point, petit troupeau, parce qu'il a plû à Dieu de vous donner son Royaume.

Quel est ce petit troupeau à qui le Seigneur adresse des paroles si consolantes ? Quelques-uns, comme Théophy-

lacte, prétendent qu'il ne parloit ainsi qu'à ses Disciples : d'autres, comme le vénérable Béde, qu'il parloit à tous les élûs ; d'autres, qu'il parloit à tous les fidéles, parce que, quoiqu'ils ne soient pas tous du nombre des élûs, ils ont tous des secours suffisans pour en être.

Ne craignez donc point, ames fidéles; vivez tranquilles au milieu des orages & des tempêtes qui agitent perpétuellement ce monde périssable. Vous n'avez point ici-bas de cité permanente : vous n'y êtes que comme des voyageurs. Un Royaume céleste vous est préparé, où vous serez à l'abri de tous les maux qui accablent les hommes dans cette vallée de larmes, de tous les chagrins qui les tourmentent, de toutes les inquiétudes qui les dévorent. C'est l'espérance de posséder un jour ce Royaume, qui doit vous rassurer. Mais quel est le moyen d'y arriver? Quelle est la route qui peut nous y conduire? Par où pouvons-nous acquérir sur ce Royaume des droits sûrs & incontestables? Par l'aumône.

Vendez ce que vous possédez, & donnez l'aumône. Faites-vous des bourses qui ne s'u-

ſent point, un tréſor dans le Ciel qui ne s'épuiſe point.

Il eſt étonnant que les riches du monde, qui ſe font toute leur vie une ſcience & une étude de placer avantageuſement leurs tréſors ; qui croient avoir fait un profit conſidérable, lorſque pour une ſomme modique ils ont trouvé le moyen de faire une grande acquiſition ; qui donnent beaucoup, lorſqu'ils croient pouvoir gagner beaucoup, ne puiſſent ſe réſoudre à donner leurs biens pour gagner le Ciel. Quel échange ! Des biens fragiles, paſſagers, périſſables ; des biens que la fortune enléve, que le tems diſſipe, que la dépenſe tarit, pour des biens ſolides & éternels, qui contentent tous les déſirs de l'homme, & qui les contentent éternellement.

Riches aveugles, quel uſage prétendez-vous donc faire de vos richeſſes ? Voulez-vous qu'elles ſervent à vous rendre heureux ? Jettez-les avec profuſion dans les mains des pauvres ; c'eſt le ſeul moyen d'acquérir, par elles, un bonheur parfait, un bonheur réel & véritable. Ne ſoyez point étonnés de voir les Saints quitter tous leurs biens,

vendre leurs héritages pour ſoulager les pauvres : ils vouloient acheter le Ciel ; ils vouloient s'aſſûrer la poſſeſſion de ce Royaume que Jeſus-Chriſt promet à ſes ſerviteurs. Eh ! qui ne donneroit tout ſon bien pour acheter une couronne ? Hélas ! cet échange paroîtroit raiſonnable à la plûpart des hommes, parce qu'une couronne les rendroit encore plus riches que les biens qu'ils auroient quitté. Mais n'eſt-ce donc rien que la couronne de gloire, la couronne de l'éternité ? N'eſt-ce rien que de poſſéder Dieu & de joüir de tous les tréſors de ſa magnificence ? Où eſt notre foi ? Sommes-nous Chrétiens ? Croyons-nous les promeſſes évangéliques ? Sommes-nous perſuadés qu'il y aura une autre vie ? Si nous le croyons, quel cas pouvons-nous faire des biens de ce monde, quand il s'agit de gagner le Ciel ?

Car où eſt votre tréſor, là eſt auſſi votre cœur.

Si vous connoiſſez où eſt votre tréſor, vous ſerez donc en état de connoître la véritable diſpoſition de votre cœur par rapport à Dieu & aux biens céleſtes. Cette connoiſſance vous eſt

nécessaire, puisque rien au monde ne vous importe plus que de sçavoir si vous aimez Dieu, si vous lui êtes sincérement attachés, s'il n'y a pas quelque objet sur la terre que vous préfériez à lui, si vous êtes enfin dans les dispositions qu'il exige de vous quand il vous dit : *Vous m'aimerez de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit & de toutes vos forces* ; quand il vous dit : *Celui qui n'est pas disposé à quitter pour moi ses biens, sa maison, sa femme, ses enfans, son pere, sa mere, ses freres, ses sœurs, ne peut être mon disciple.*

Pour acquérir cette connoissance, vous n'avez qu'à voir où est *votre trésor.* Un trésor est ce qu'on chérit le plus, ce que l'on conserve avec le plus de soin, ce que l'on voit avec plus de satisfaction, ce qui fait le principal objet de notre attachement. Dieu est-il *votre trésor ?* Les biens de la grace, le bonheur du ciel, les délices ineffables de la céleste patrie sont-ils *votre trésor ?* Est-ce Dieu que vous aimez ? Est-ce de lui que vous êtes occupé ? Pensez-vous souvent à lui ? Y pensez-vous volontiers ? Vous êtes-vous jamais plaint de ce qu'une infinité d'objets créés vous

détournent d'y penser ? Avez-vous un désir sincère de le posséder ? Soupirez-vous, comme les Saints, après cette patrie céleste où nous devons être unis intimement avec lui pour l'éternité ? Si ce sont-là vos sentimens, vous êtes un véritable Chrétien ; votre cœur est dans les dispositions que la loi de Dieu exige, & que ce Dieu mérite sans doute par préférence à tous les autres objets. Mais si vous ne pensez à Dieu qu'à regret & avec peine ; si au lieu de vous occuper de son service & de sa gloire, vous ne songez qu'à vivre heureux en ce monde, qu'à vous enrichir & à vous élever par toutes sortes de voies ; si ce qui vous touche le plus sont les biens & les honneurs de la terre, la faveur des Grands, le crédit, l'autorité, la puissance, enfin tout ce que les hommes ont coutume d'exprimer par le seul nom de fortune, nom si flatteur & si séduisant, idole si chérie & si recherchée par les hommes charnels ; si l'avarice & l'ambition vous guident, si les plaisirs vous occupent, si la beauté vous attire, si les charmes du monde vous enivrent, votre trésor n'est plus dans Dieu ; il est dans les créatures : votre

cœur n'eſt plus élevé vers le Ciel, il rampe ſur la terre, où il a mis ſon tréſor.

Seigneur mon Dieu, ſoyez mon unique *tréſor*; ſoyez à jamais le centre de mes déſirs & le ſeul terme de mon bonheur & de mon repos. Non, Seigneur, je ne veux plus mettre ma confiance & ma ſatisfaction dans les biens fragiles & périſſables de ce monde; je ne la mettrai qu'en vous, lumiere de mon ame & ſoutien de ma vie. Je m'attacherai donc à vous, ſource féconde des biens ſolides & véritables, des biens qui ne changent & qui ne périſſent jamais. Je vous aimerai, je vous chercherai, je vous ſuivrai préférablement à tout. Les tréſors de la terre ne ſont pas de durée; la mort nous les ravit, la dépenſe les épuiſe, & mille accidents peuvent nous les ôter, ou nous mettre dans l'impoſſibilité d'en joüir. Vous ſeul, ô mon Dieu, êtes un tréſor ſtable & permanent: on ne peut vous poſſéder ſans être véritablement heureux: en vous aimant, on eſt ſûr de vous plaire; & mon cœur ne peut s'éloigner de vous, ſans perdre le plus grand, le plus précieux & le plus déſirable tréſor qui puiſſe jamais s'offrir à ſes déſirs.

Offertoire. Ps. 20.

In virtute tua, Domine, lætabitur Justus; & super salutare tuum exultabit vehementer: desiderium animæ ejus tribuisti ei.

Le Juste mettra toute sa confiance dans votre force, Seigneur; & le salut qu'il attend de vous, fera tout l'objet de sa joie & de ses espérances: vous avez rempli les désirs de son cœur.

Secrette.

HÆc dona devota plebis, Domine, quibus tua cumulamus altaria, beati Francisci meritis, tibi grata, nobisque salutaria, te miserante, reddantur; Per Dominum.

FAites, Seigneur, que les mérites de saint François vous fassent agréer les offrandes dont la piété de votre peuple couvre vos autels; faites, par votre miséricorde, qu'elles nous soient salutaires; Par N. S.

Communion. Matth. 19.

Amen dico vobis, quòd vos reliquistis omnia, & secuti estis me, centuplum accipietis, & vitam æternam possidebitis

Oui, je vous le dis, vous qui avez tout abandonné pour me suivre, vous recevrez le centuple de ce que vous avez quitté, & vous posséderez la vie éternelle.

Postcommunion.

SUmpta, Domine, sacramenta cælestia, beato Francisco Confessore tuo intercedente, precamur ut & temporalis vitæ subsidia nobis conferant, & æternæ; Per Dominum nostrum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, par l'intercession de saint François votre Confesseur, que ces divins sacremens que nous venons de recevoir, attirent sur nous votre secours pour la vie temporelle & pour l'éternelle; Par.

Le iii. Avril.

Les Saintes Vierges Agapé, Chionie, et Irene, *Martyres.*

Ces trois Saintes étoient Sœurs. Elles souffrirent la mort pour la foi de Jesus-Christ durant la persécution de Dioclétien, l'an 290. Ce Prince leur offrit de les marier avantageusement dans son Palais, si elles vouloient adorer les Idoles : mais elles rejetterent ses offres avec mépris. On les mit en prison : & l'Empereur étant parti pour Thessalonique, on les y conduisit. Là, un de ses Officiers voulant leur faire quelque outrage, fut frappé tout-à-coup d'un sommeil léthargique.

Le Préfet Sisinnius les fit comparoître à son tribunal, & les menaça de la mort. Agapé lui dit : *Notre foi est invincible.* Il leur demanda si elles n'avoient pas les livres des Chrétiens. Elles répondirent que ces livres étoient gravés dans leur esprit, & que les ennemis de

Jesus-Christ ne pourroient les en arracher. Agapé & Chionie furent condamnées à être brûlées vives. Quand on leur eut prononcé leur sentence, elles se réjoüirent, & remercierent Jesus-Christ à haute voix de ce qu'il leur avoit fait la grace de persévérer jusqu'à la fin. On les mit sur le bûcher; mais le feu ne leur fit aucun mal. Alors elles prierent le Seigneur de les retirer de ce monde, & de ne pas souffrir qu'elles fussent encore obligées de parler avec les ennemis de son nom. Leur priere fut exaucée, & elles rendirent leur esprit à Dieu. Mais pour montrer que ce n'étoit point la violence des flammes qui leur ôtoit la vie, leurs corps demeurerent sains & entiers, & leurs habits mêmes ne furent point endommagés par le feu.

Irène, qui étoit la plus jeune, fut réservée pour un supplice encore plus redoutable à sa vertu. Le Préfet voyant qu'elle méprisoit la mort, voulut la faire exposer dans un lieu de débauche; mais Dieu ne permit pas qu'il exécutât son dessein. Deux soldats firent accroire à ceux qui la conduisoient que le Préfet leur envoyoit or-

dre de la mener sur le haut d'une montagne voisine, & l'on a cru que ces soldats étoient des Anges dont Dieu se servit pour traverser l'horrible dessein du Tyran, & pour sauver l'honneur de sa fidéle épouse. Lorsque Sisinnius apprit ce qui étoit arrivé, il monta à cheval, & courut lui-même rechercher sa proie. Irène étoit en priere, & un de ses soldats l'ayant apperçue, lui tira une fléche, qui la tua dans l'instant. Elle n'eut que le tems de dire ces paroles : *Je vais trouver Jesus-Christ mon Sauveur avec toute ma pureté, & rejoindre mes Sœurs, qui ont toujours désiré d'être avec moi.*

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

EXPLICATION du premier Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

PAUL, par la vocation & par la volonté de Dieu, Apôtre de Jesus-Christ, &c.

Nous trouvons ici, 1°. dans celui qui écrit aux Corinthiens, toutes les qualités d'un véritable Ministre de Je-

Jus-Chrift; 2°. dans les fidéles à qui il écrit, toutes les qualités d'un véritable Chrétien; 3°. dans les fouhaits qu'il fait pour eux, tout ce qui peut remplir les défirs d'un véritable Chrétien.

I. Qualités d'un véritable Miniftre de Jefus-Chrift. Qu'eft-ce qu'un parfait Miniftre de l'Evangile? C'eft un homme qui, comme Saint Paul, eft entré dans le faint miniftère *par la vocation & par la volonté de Dieu*, qui n'a point cherché, en y entrant, à fatisfaire les défirs de l'ambition, ou à fe procurer l'abondance & les commodités de la vie. C'eft un homme que le zéle y a conduit, & que le zéle y foutient: un homme qui ne cherche, comme faint Paul, qu'à gagner des ames à Jefus-Chrift. Celui qui cherche dans le faint miniftère à contenter fon ambition ou fa vanité, ne mérite pas d'être appellé l'Apôtre de Jefus-Chrift, puifqu'il eft plûtôt l'Apôtre de fes paffions. Mais celui qui, comme faint Paul, eft animé d'un zéle pur, conftant, généreux, défintéreffé, mérite de porter, comme lui, le nom d'Apôtre de Jefus Chrift.

II. Qualités d'un véritable Chrétien. 1°. Il doit être faint, puifqu'il

a été *sanctifié en Jesus-Christ*, comme les fidéles de Corinthe, par la grace de son Baptême, *& par sa vocation au Christianisme.* 2°. Il doit *invoquer le nom du Seigneur* par de fréquentes prieres, pour en obtenir des graces, qui le rendent digne d'une vocation si sublime. C'est ce qui se trouve exprimé dans ces paroles de l'Apôtre : *A l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe ; aux fidéles qui ont été sanctifiés en Jesus-Christ, & que sa vocation a rendu saints ; & à tous ceux qui, en quelque lieu que ce soit, invoquent le nom de notre Seigneur Jesus-Christ.*

Qu'elle est grande & élevée, cette vocation au Christianisme, & qu'il en est peu qui comprennent toute l'étendue des devoirs qui y sont attachés ! Elle renferme un engagement à la sainteté & un engagement à la priere ; & la plûpart des Chrétiens ne sont ni saints, ni attentifs & persévérans dans la priere : ils sont donc infidéles à leur vocation.

Ne suis-je pas moi-même, Seigneur, coupable de cette infidélité ? La vertu me déplaît, la priere me lasse ; & si vous ne daignez m'inspirer le goût de la piété & de la priere, je serai toujours indi-

gne de porter le nom de Chrétien.

III. *Dieu notre Pere & Jesus-Christ notre Seigneur vous donne la grace & la paix.*

L'Apôtre ne souhaite aux fidéles de Corinthe que la grace & la paix. La grace, pour se délivrer du péché, pour vaincre les tentations de la chair & du monde, & pour offrir à Dieu des œuvres saintes & un cœur pur. La paix, pour conserver toujours cette union, cette charité, cet esprit d'humilité, de patience, de modération & de douceur, qui fait le caractère des vrais Chrétiens.

Donnez-la-moi, Seigneur, cette grace qui sanctifie, & cette paix que le monde ne peut donner. Je ne vous demande pas les biens & les honneurs de ce monde : j'en ai trop abusé ; je ne vous demande que ces biens célestes, dont vous comblez vos plus chers favoris : ces biens qui rendent les hommes agréables à vos yeux : heureux si je suis aussi fidéle à les conserver, que vous êtes libéral à les répandre.

Dieu notre Pere, & Jesus-Christ notre Seigneur, vous donne la grace & la paix.

La grace est la source de la paix,

puisque si nous sommes fidéles à suivre les impressions de cette grace divine, nous joüissons des douceurs de la paix. Celui qui lui résiste ne goûte pas un bien si précieux, puisqu'en résistant à la grace, il résiste à Dieu, il lui déclare la guerre, il se révolte contre lui. Et quelle paix peut-on avoir, ô mon Dieu, quand on est en guerre avec vous! On ne trouve alors que des sujets de craindre & de trembler. L'impie peut-il être tranquille? Ne sçait-il pas que le glaive de votre justice est toujours suspendu sur sa tête, que la mort le menace à tous les instans, & que l'enfer est toujours prêt à s'entr'ouvrir, pour ainsi dire, sous ces pas? Quel malheur pour lui, s'il ne sentoit pas tous les périls qui l'environnent; si sa conscience endurcie ne lui faisoit que des reproches si sourds & si légers, qu'à peine daigneroit-il y faire attention? Qui pourroit envier une tranquillité si funeste & si périlleuse? Qu'elle est différente de cette paix du cœur & de ce calme solide qui est fondé sur la vertu! La tranquillité & l'aveuglement du pécheur, est le plus grand de tous les maux: celle du juste est le plus précieux & le plus désirable de tous les biens.

Dieu notre Pere, & Jesus-Christ notre Seigneur.

L'Apôtre donne ici à Dieu le nom de *Pere*, & à la personne de Jesus-Christ le nom de *Seigneur*. La grandeur de Dieu étoit assez connue ; & l'Apôtre vouloit nous rapprocher de cet Etre suprême, en nous disant qu'il est *notre Pere*.

La grandeur de Jesus-Christ étoit en quelque sorte obscurcie & voilée par les ténébres de son humanité. L'Apôtre nous avertit qu'il est notre Dieu, notre Seigneur & notre maître. La grandeur infinie de notre Dieu auroit pû nous faire oublier qu'il est *notre Pere*. La bassesse apparente de Jesus-Christ auroit pû nous faire oublier qu'il est notre Dieu. L'Apôtre a soin de nous rappeller ces deux grandes vérités, pour rapprocher l'homme de Dieu, & en même-tems pour élever Jesus-Christ au-dessus de l'homme, comme s'il eût dit : Dieu est grand, il est infini, tout-puissant, incompréhensible : souvenez-vous cependant qu'il est votre Pere, aimez-le, ayez recours à lui avec confiance, & comptez sur sa miséricorde & sur sa bonté. Jesus Christ s'est revêtu de notre chair mortelle : à le voir, on auroit

cru qu'il n'étoit qu'un homme ; souvenez-vous cependant qu'il est Dieu, qu'il est le Fils du Très-haut, égal en tout à son Pere. Aimez donc le Seigneur comme votre Pere, & adorez Jesus-Christ comme votre maître. Entrons ici dans les vûes de l'Apôtre, & disons : Je vous adore, ô mon souverain maître qui regnez dans les Cieux, & je tremble devant vous. Mais votre grandeur ne me fait point oublier votre bonté : je sçai que vous êtes mon Pere : vous m'avez donné la vie, & vous me la conservez encore. J'ai été mis par le Baptême au rang de vos enfans. Vous m'avez appellé à votre héritage, & je n'en puis être frustré que par le péché : je l'éviterai, Seigneur ; puisque vous daignez me regarder comme un de vos enfans, je vous aimerai comme mon Pere.

Sauveur des hommes, Verbe fait chair, vos humiliations me cachent en vain votre divinité ; je pénétre, par les yeux de la foi, à travers ces voiles qui la couvrent, & je vous rends tous les hommages que je dois à mon Seigneur & à mon Dieu. Quel prodige d'amour & de bonté ! Vous êtes Dieu de toute

éternité, & vous avez voulu vous faire homme pour me racheter ; ne permettez pas, Seigneur, que je me rende jamais indigne de participer aux fruits & aux mérites de votre divin sacrifice.

SUITE DE L'EXPLICATION de l'Evangile de Saint Matthieu, Chapitre 21.

LES *Princes des Prêtres & les Anciens du peuple, vinrent le trouver pendant qu'il enseignoit, & lui dirent : Par quelle autorité faites-vous ceci, & qui vous en a donné le pouvoir ?*

C'est ainsi que les Hérétiques demandoient à l'Eglise : *Par quelle autorité faites-vous ceci ?* qui vous a donné le pouvoir d'établir les jeûnes & les abstinences, les prieres pour les morts, le culte & l'invocation des Saints, les vœux Monastiques ? Quand elle fixoit les dogmes de la Foi par ses décisions, ils lui demandoient qui lui avoit donné l'autorité de décider ? Mais l'autorité de l'Eglise enseignante, est établie sur celle de Jesus-Christ même ; & il est

aussi facile de résoudre les questions de ces Hérétiques, qu'il étoit facile au Sauveur du monde de répondre à celles des Pharisiens. Les Hérétiques demandent par quelle autorité l'Eglise décide, & oblige les peuples de se soumettre à ses décisions?

Jesus-Christ auroit pû répondre, qu'il enseignoit & qu'il instruisoit par l'autorité de celui qui avoit dit: *C'est ici mon Fils bien-aimé, écoutez-le.* Et l'on peut répondre aux Hérétiques, que l'Eglise ordonne, enseigne & décide par l'autorité de celui qui a dit: *Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la Chaire de Moyse; on doit suivre exactement tout ce qu'ils enseignent:* de celui qui a dit; *Vous êtes Pierre, & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise & les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle.*

C'est à ce point fixe qu'il faut s'arrêter. Si Dieu n'avoit pas établi le Tribunal de son Eglise pour juger infailliblement les contestations de la Foi, où en seroit-on? N'y auroit-il pas autant de Sectes que de Docteurs? Chacun ne seroit-il pas en droit d'enseigner ses opinions particulieres, & de se faire des disciples! La Foi deviendroit donc incertaine?

incertaine? l'Eglise seroit divisée dans sa créance. Il étoit donc digne de la sagesse de Dieu d'établir un Tribunal qui pût dire: *Il a semblé bon au S. Esprit & à Nous.* Ce sont les décisions de ce Tribunal, qui font la sûreté & la fermeté de notre Foi, & qui la rendent Une & invariable : il est éclairé par le S. Esprit, puisqu'il juge au nom & par l'autorité du S. Esprit : tous ceux qui combattent ses décisions & qui contestent son autorité, sont dans l'erreur. Fermons l'oreille à leurs discours pernicieux, attachons-nous à l'autorité de cette Eglise, qui est l'organe du Saint-Esprit : respectons ses Oracles : ne nous flattons pas de pouvoir entendre mieux qu'elle le véritable sens des Ecritures, les vrais principes de la morale & l'esprit de la Tradition. Toute science, toute doctrine qui combat celle de l'Eglise, est une science fausse, une science orgueilleuse, une science vaine & réprouvée.

En vain diroit-on que l'Ecriture seule suffit pour nous éclairer & pour nous instruire, puisque les disputes qui s'élévent par rapport aux dogmes de la

Foi, roulent principalement sur les différens sens que l'on peut donner aux Textes de l'Ecriture: il faut donc un Juge infaillible qui en fixe le véritable sens; & si Jesus-Christ n'avoit pas établi un pareil Tribunal, on pourroit se laisser aller à tout vent de doctrine, & l'Eglise seroit nécessairement partagée en mille Sectes différentes. Or cette Eglise est essentiellement Une, & son unité ne subsiste que par son infaillibilité. Ainsi, dès qu'on refuse de reconnoître l'une, on détruit l'autre.

Nous voyons même que dans les sociétés humaines, les Législateurs ont été dans la nécessité de laisser après eux une autorité égale à la leur, pour interpréter les Loix qu'ils avoient portées, parce qu'autrement, les hommes, en leur donnant des interprétations différentes, en auroient détruit toute la force.

Jesus-Christ, notre suprême Législateur, devoit donc, en quittant la terre, y laisser une autorité émanée de la sienne, pour interpréter le vrai sens de son Evangile, sans quoi les différentes interprétations des hommes

l'auroient anéantie. Or cette autorité ne peut résider que dans cette Eglise, à laquelle il a promis que les portes de l'enfer ne prévaudroient jamais contre elle.



Le iv. Avril.

LES SAINTS AGATHOPE ET THEODULE, *Martyrs*, iiij. Siécle.

AGATHOPE étoit Diacre, & Théodule qui faisoit l'office de lecteur, avoit souvent délivré des possédés par le signe de la Croix. Ils demeuroient à Thessalonique. Le Préfet Faustin les ayant fait arrêter, parla d'abord à Théodule qui étoit le plus jeune, & voulut l'engager à sacrifier aux Idoles, en lui promettant des richesses & des honneurs. Il fut inébranlable, & un Prêtre de Jupiter, qui étoit présent, dit alors : *Si les promesses ne peuvent l'engager à obéir aux Empereurs, on pourra l'y contraindre par les supplices.*

Théodule répondit que l'on pouvoit détruire son corps, parce qu'il étoit corruptible, mais qu'il avoit une ame immortelle & invulnérable.

On fit ensuite venir Agathope après avoir éloigné Théodule, & on voulut lui persuader que Théodule avoit

ſacrifié : mais il reconnut la fraude, & parla avec force contre l'idolâtrie.

On les conduiſit en priſon où ils ſe mirent en prieres, demandant à Dieu la grace de réſiſter aux tourmens qu'on leur préparoit. Les autres priſonniers qui étoient là pour les crimes qu'ils avoient commis, les entendant parler ainſi, en furent ſi touchés que pluſieurs ſe convertirent. Le peuple accouroit en foule dans la priſon pour les écouter, & on en rompit les portes. Alors Fauſtin fit venir Théodule, & lui demanda s'il ne falloit pas obéir à l'Empereur ? *Oüi*, dit Théodule, *quand il nous commande ce que nous pouvons exécuter ſans offenſer Dieu.*

Fauſtin lui demanda à voir les livres de l'Ecriture. *Si vous voulez*, lui dit Théodule, *lire les écrits des Prophétes & des Apôtres, pour embraſſer la vraie Religion, je vous les donnerai volontiers ; mais ſi c'eſt pour quelqu'autre deſſein, à Dieu ne plaiſe que je livre le don de Dieu.*

Fauſtin le condamna d'abord à avoir la tête tranchée ; mais ayant auſſi-tôt changé d'avis, il le fit revenir avec Agathope qui n'étoit pas encore jugé. Il leur parla longtems pour tâcher

de les réduire: & ne pouvant y réussir, il ordonna qu'on les jettât tous deux à la mer. Agathope levant les yeux au Ciel, avant d'être précipité, dit à haute voix: *Nous allons être purifiés par un second Baptême, & promptement unis à notre Seigneur Jesus-Christ.*

Théodule fut noyé avec lui, & apparut après sa mort pour ordonner qu'on distribuât tout son bien aux veuves & aux orphelins.

L'Epître & l'Evangile sont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du premier Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

D*IEU par lequel vous avez été appellés à la société de son Fils Jesus-Christ, est fidéle & véritable.* C'est là le fondement de notre espérance. Nous sommes appellés à la société de Jesus-Christ pour lui ressembler sur la terre, & pour regner avec lui dans le Ciel. Cette ressemblance paroît au-dessus de nos forces, & ce Royaume est au-des-

ſus de nos mérites ; mais Dieu eſt fidéle & véritable, & puiſque c'eſt lui-même qui nous a appellés à la ſociété de ſon fils bien aimé, puiſqu'il nous a prédeſtinés pour être conformes à ſon image, il nous ſoutiendra par ſa grace, il effacera dans nous l'image du péché, pour y tracer celle de ſon fils ; il ne permettra pas que nous ſoyons tentés au-deſſus de nos forces ; & à proportion que le démon redoublera ſes efforts pour nous perdre, ce Dieu fidéle dans ſes promeſſes, augmentera ſes ſecours pour nous ſauver. C'eſt cette grace qui nous rendra dignes du Royaume céleſte, où cette ſociété avec Jeſus-Chriſt à laquelle il nous a appellés, deviendra entiere & parfaite, éternelle & immuable.

Car cette ſociété & cette union auſſi utile pour nous, qu'elle eſt ſainte & glorieuſe, ſouffre pendant la vie des altérations & des changemens : quand la grace nous a unis avec Jeſus-Chriſt, le péché nous en ſépare.

Mais nous ferons avec lui dans le Ciel une ſociété durable & permanente ; une ſociété qui ne pourra être rompue, ni altérée par le péché.

Nous ſommes donc appellés à la *ſociété de Jeſus-Chriſt* pour le tems & pour l'éternité : dans le tems, c'eſt une ſociété pénible à la nature; dans l'éternité, ce ſera une union agréable & délicieuſe: dans le tems, c'eſt une liaiſon d'humiliation & de croix; dans l'éternité, ce ſera une communication de plaiſir & de gloire.

L'une eſt la voie, & l'autre eſt le terme; & ſi nous avons le courage de marcher conſtamment dans cette voie, nous ſommes ſûrs d'arriver au terme, *puiſque Dieu eſt fidéle & véritable dans ſes promeſſes.*

Heureux donc celui qui demeure ici-bas dans une ſociété fidelle avec Jeſus-Chriſt, par une vie ſainte, puiſqu'il eſt ſûr de ſe trouver uni avec lui dans le Ciel par une union éternelle! Heureux celui qui renonce à toutes les ſociétés du monde, qui ne ſont le plus ſouvent que des ſociétés pernicieuſes, dont le crime eſt le lien, ou des commerces frivoles qui n'ont pour objet que le plaiſir & l'amuſement!

Ne vaut-il pas mieux, Seigneur, que je vive dans une union & dans une ſociété perpétuelle avec vous? Trou-

verai-je au monde un ami plus fidele & plus solide que vous? Quand j'en pourrois trouver un pareil sur la terre, n'en serois-je pas séparé par la mort! Avec vous on est uni pour le tems & pour l'éternité; on n'est uni sur la terre que pour l'être encore plus intimement dans le Ciel. O société précieuse, union désirable, puissiez-vous n'être jamais rompue, jamais altérée par le péché! Je le fuirai, Seigneur, je l'éviterai avec soin ce péché qui vous offense, je le regarderai avec horreur parce qu'il me sépare de vous; il me désunit d'avec vous, il brise les liens de cette société glorieuse avec mon Sauveur & mon Dieu, à laquelle j'ai l'honneur d'être appellé pour le tems & pour l'éternité.

Dieu par lequel vous avez été appellé à la société de son fils Jesus-Christ, est fidéle & véritable.

Dieu nous appelle au salut en nous appellant *à la société de son fils Jesus-Christ;* mais il faut répondre à une si haute vocation. Il nous appelle par son infinie miséricorde, mais il ne nous sauvera pas s'il nous trouve infidéles à ses graces. *Vous m'appellerez*, Seigneur,

disoit le saint homme Job, *& je vous répondrai. Vous m'appellerez :* cette parole marque la grace de Dieu qui nous prévient; *& je vous répondrai :* celle-ci montre la fidéle correspondance de l'homme. Dieu nous a donc appellés au Christianisme & au salut; il nous a mille fois prévenus par sa grace, pour nous faire remplir les devoirs de notre vocation. Mais, hélas ! jusqu'ici nous ne lui avons répondu que par des infidélités & des résistances; nous nous sommes cependant engagés solemnellement à lui, par les promesses de notre Baptême. *Ce Dieu*, dit l'Apôtre, *est fidéle & véritable.* Il ne manque jamais à tenir ce qu'il promet; si on le sert avec zéle, on est sûr d'être récompensé. Hélas ! nous n'en usons pas de même avec lui; nous lui avons promis & juré un dévoûment éternel, & une obéissance sans bornes. Mais qui de nous songe à exécuter ses promesses ? vous êtes *fidéle & véritable*, ô mon Dieu, & vous ne trouverez en nous qu'infidélité & mensonge.

Suite de l'Explication du Chap. 21. de l'Evangile de S. Matthieu.

Il y avoit un homme qui avoit deux fils, & s'adressant au premier, il lui dit: Mon fils allez travailler dans ma vigne. Il répondit: Je n'y veux point aller. Mais ensuite touché de repentir, il y alla.

Il fit ensuite le même commandement à l'autre, qui lui répondit: J'y vais, Seigneur, mais il n'y alla point.

I. S. Chrysostôme & S. Jérôme ont expliqué cette parabole, en disant, 1°. que le pere qui a deux enfans est Dieu; 2°. que ses deux enfans sont les Gentils & les Juifs; 3°. que le commandement qui fut fait au premier de travailler dans la vigne, n'est autre chose que le commandement qui fut fait aux Gentils de garder la loi naturelle; 4°. que le refus d'obéir est le refus que firent les Gentils d'observer cette loi; 5°. que le repentir & l'obéissance qui en furent la suite, marquent que les Gentils, après avoir violé la loi naturelle, touchés de repentir, se soumi-

rent à la Loi Evangélique; 6°. que le second enfant qui promet d'aller travailler dans la vigne, marque les Juifs qui promirent d'obſerver la Loi de Moyſe; & 7°. que ſa négligence à y aller, malgré ſa promeſſe, marquent l'infidélité des Juifs qui négligerent d'obſerver cette Loi.

II. D'autres Interprétes ont jugé que l'on pouvoit encore donner un autre ſens à cette parabole, qu'ils croient être plus littéral.

Selon eux, les deux enfans ſont deux eſpéces de Juifs. La premiere eſt le Peuple, les Publicains & les pécheurs qui ayant refuſé d'obſerver la Loi, furent enſuite touchés de la prédication de S. Jean-Baptiſte & de ſes vives exhortations à la pénitence, & reconnurent Jeſus-Chriſt pour le vrai Meſſie. C'eſt le premier enfant qui refuſe d'abord de travailler dans la vigne, mais qui ſe repent de ſa déſobéiſſance & de ſon refus.

La ſeconde eſpéce de Juifs ſont les Scribes, les Phariſiens & les Docteurs de la Loi qui faiſant profeſſion d'obſerver la Loi, & qui refuſant de reconnoître Jeſus-Chriſt pour le vrai

Meſſie, ne l'obſerverent point, puiſqu'il étoit le terme & la conſommation de toute la Loi. C'eſt le ſecond enfant qui promet d'abord d'aller travailler dans la vigne & qui n'y va point.

La ſuite du diſcours de Jeſus-Chriſt paroît autoriſer cette explication comme plus littérale, puiſqu'il conclud ainſi : *Je vous dis en vérité que les Publicains & les femmes pécherefſes vous devanceront dans le Royaume de Dieu.*

Paroles qui doivent confondre tous ceux qui voudroient tirer vanité d'une dévotion & d'une régularité qui ne doit ſervir qu'à les rendre plus humbles. Ils regardent avec mépris ceux qu'ils voient livrés à leurs paſſions, & plongés dans le déſordre; mais ſçavent-ils toutes les reſſources que Dieu peut tirer des tréſors de ſa miſéricorde, pour les convertir & pour les ramener à lui? Peut-être que ce pécheur que vous mépriſez ſera un jour plus grand & plus élevé que vous dans le Royaume des Cieux; peut-être que ſa pénitence vive & ſincère le rendra plus agréable à Dieu que votre piété orgueilleuſe. Humilions-nous, ne mépriſons perſonne : Dieu peut faire un vaſe de gloire

de ce qui n'eſt aujourd'hui qu'un vaſe d'ignominie. S. Paul étoit un perſécuteur, & il en a fait un Apôtre ; Saint Matthieu étoit un Publicain, & Dieu en a fait un Evangéliſte ; Lucifer étoit un Ange, & il eſt devenu un démon par ſon orgueil.

Un homme avoit deux fils, & s'adreſſant au premier, &c.

Ces deux fils nous repréſentent deux ſortes de pécheurs.

1°. Le premier ayant reçu le commandement de ſon pere, pour aller travailler dans ſa vigne, refuſe d'abord de s'y rendre ; mais enſuite *touché de repentir, il y alla.*

Ainſi voit-on des pécheurs inſtruits des vérités de la Religion, qui ne pouvant ſupporter le joug du Seigneur, prennent le parti de s'y ſouſtraire ouvertement ; qui diſent comme cet impie dont il eſt parlé dans l'Ecriture : *Non, je n'obéirai pas ;* qui bravent toutes les loix & tous les préceptes ; qui paſſent une grande partie de leur vie dans l'oubli de Dieu, ſans paroître avoir aucuns remords de leurs péchés.

Mais il vient un tems où ils rentrent en eux-mêmes, où ils ſe rappellent dans

l'amertume de leur cœur, les égaremens de leur jeunesse, où ils travaillent à fléchir la colère de Dieu par la pénitence. Malheureux d'avoir perdu tant d'années dans le désordre; mais heureux encore dans leur malheur de retrouver un Dieu plein de miséricorde & de bonté, qui veut bien agréer la sacrifice de leur componction & de leurs larmes.

2°. Le second fils ayant reçu de son pere le même commandement que le premier, promet d'aller travailler *dans la vigne, mais il n'y va point.* Il représente ces Chrétiens infidéles, qui font à Dieu mille protestations d'amour & d'attachement, qu'ils démentent continuellement par leur conduite; qui lui promettent de ne plus pécher, & qui souvent le jour même qu'ils ont promis de renoncer pour toujours à leurs habitudes, retombent dans les mêmes désordres; qui embrassent même quelquefois un état de perfection qu'ils ne soutiennent pas; qui s'engagent à de plus grands devoirs que les simples fidéles pour gagner le Ciel, sans remplir leurs engagemens. Conduite justement réprouvée par un Dieu qui déteste l'hommage d'un cœur faux & hypocrite.

****

LE V. AVRIL.

S. VINCENT FERRIER, *de l'Ordre de S. Dominique.*

CE SAINT nâquit à Valence en Espagne le 23. Janvier de l'an 1357. A l'âge de dix-huit ans il entra dans l'Ordre de S. Dominique, où il se distingua par sa piété & par ses grands progrès dans l'étude de la Philosophie & de la Théologie. On le chargea même d'enseigner ces deux sciences, & à l'âge de ving-quatre ans il donna au public un ouvrage sur la Dialectique. Il fut reçu Docteur en Théologie l'an 1384. & ce fut le Cardinal Pierre de Lune, Legat en Espagne, qui lui donna le Bonnet. Ce Prélat ayant été fait Pape d'Avignon dans le tems du schisme, voulut s'attacher un homme aussi recommandable que Vincent Ferrier; il le fit maître du sacré Palais, & le choisit pour son Confesseur.

Le Saint se dégoûta bientôt de vivre dans une Cour alors tumultueuse,

& livrée aux inquiétudes & aux embarras qui étoient la ſuite de la diviſion & du ſchiſme. Il tomba malade, & ce fut durant ſa maladie que notre Seigneur lui apparut ayant à ſes côtés S. Dominique & S. François. Dans cette apparition Jeſus-Chriſt lui ordonna de quitter la Cour, & d'aller prêcher ſon Evangile dans tous les Royaumes de l'Europe. Il demanda au Pape la permiſſion de ſe retirer, & l'ayant obtenue il ſe mit à faire les fonctions de Miſſionnaire. Dieu bénit ſes travaux par les ſuccès les plus éclatans. Il parcourut l'Eſpagne, la Lombardie, la Savoye, une grande partie de la France, prêchant avec un zéle infatigable, & faiſant par-tout des converſions innombrables. Sa vie étoit auſtère, ſon jeûne preſque continuel, ſa priere aſſidue, ſon déſintéreſſement parfait, ſon éloquence ſimple, & rien ne pouvoit réſiſter à la force de ſes diſcours & à la ſainteté de ſes exemples. Les miracles qui accompagnoient ſa prédication lui donnoient un nouveau poids, & on doit regarder ce Saint comme un Apôtre ſuſcité de Dieu pour la réformation des mœurs,

& pour le rétabliſſement de la piété dans le Chriſtianiſme. Il mourut à Vannes en Bretagne âgé de 72. ans, & il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau.

A LA MESSE.

Introït. *Pſ.* 36.

La bouche du Juſte tiendra des diſcours ſages, & ſa langue proférera des paroles pleines d'équité; la Loi de ſon Dieu ſera gravée dans ſon cœur.

Pſ. Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans, & ne portez point envie à ceuxqui commettent l'iniquité. Gloire.

Os Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipſius.

Pſ. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui avez éclairé votre Egliſe par les vertus & par la prédication du bienheureux Vincent votre Confeſſeur; faites-nous la grace d'être inſtruits par ſes exemples, & d'être délivrés, par ſon interceſſion, de toutes ſortes d'adverſités; Par notre Seigneur.

Deus, qui Eccleſiam tuam beati Vincentii Confeſſoris tui meritis & prædicatione illuſtrare dignatus es; concede nobis famulis tuis, ut & ipſius inſtruamur exemplis, & ab omnibus ejus patrocinio liberemur adverſis; Per.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 31. 8.

Beatus vir qui inventus est sine macula, & qui post aurum non abiit, nec speravit in pecunia & thesauris. Quis est hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vita sua. Qui probatus est in illo, & perfectus est, erit illi gloria æterna: qui potuit transgredi, & non est transgressus: facere mala, & non fecit: ideò stabilita sunt bona illius in Domino, & eleemosynas illius enarrabit omnis Ecclesia sanctorum.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. Eccli. 31. 8.

Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis son espérance dans ses richesses. Qui est celui-là, & nous le louerons, parce qu'il a fait des choses merveilleuses durant sa vie? Celui qui a été éprouvé par l'or, & trouvé parfait, recevra une gloire éternelle. Il n'a point violé la Loi de Dieu dans l'occasion qu'il en a eue: il a pû faire le mal, & il ne l'a point fait. Par-là il s'est acquis des biens stables & permanens en Dieu même, & toute l'Assemblée des Saints parlera de ses aumônes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

HEUREUX *l'homme qui a été trouvé sans tache, & qui n'a point couru après l'or.*

Le Sage marque le désintéressement comme une des principales qualités de celui qui a été trouvé sans tache.

Que de taches en effet ne s'épargne-t-on pas par cette seule vertu ! 1°. La tache de l'injuftice, 2°. la tache de la dureté pour les pauvres, 3°. la tache de la cupidité & de l'attachement outré aux biens de la terre.

I. L'homme parfaitement défintéressé eft bien éloigné de commettre l'injuftice pour s'enrichir ; il ignore les artifices de la fraude, les ftratagêmes de l'ufure, les violences de l'oppreffion, les détours de la fourberie, les rufes de la chicane. Combien peu de riches dans le monde font exempts de ces vices ! Qu'ils remontent à la fource de leur fortune, ou de celle de leurs peres, ne trouveront-ils pas, felon la penfée de S. Jérôme, qu'ils font prefque tous, ou injuftes eux mêmes, ou héritiers de l'injuftice ? Mais quels fcrupules ne doivent pas caufer des richeffes acquifes par de femblables voies ? Le feul ufage légitime qu'on en puiffe faire eft de les reftituer.

II. La feconde tache que l'homme évite par un parfait défitéreffement, c'eft celle de la dureté envers les pauvres ; tache prefqu'univerfelle, tache qui rendra la piété de la plûpart des

riches du monde illusoire & hypocrite. Lazare est à leur porte ; ils le voient languir, mourir, dessécher ; ils entendent les tristes accens de sa voix plaintive, qui sont appuyés des commandemens les plus formels, des exhortations les plus pressantes, des menaces les plus terribles, des promesses les plus magnifiques du Souverain Maître ; & ils ne songent pas à remplir le précepte de l'aumône, ou ils le remplissent foiblement. Aucun d'eux ne cherche à s'instruire de la véritable étendue de ce précepte par rapport à lui : ils craindroient même d'être trop éclairés sur un point si délicat, parce qu'il intéresse leur fortune. Peuvent-ils être tranquilles ? Peuvent-ils se croire jamais sincérement pieux & vraiment pénitens, s'ils ne deviennent plus charitables ?

III. Enfin par un parfait désintéressement, l'homme se délivre de cette cupidité qui est la racine de tous les maux ; il se délivre de cet attachement aux biens de la vie présente, qui est si contraire à l'abnégation évangélique ; il ne met son espérance qu'en Dieu, puisqu'il ne la met point dans

les richesses, quoiqu'elles soient la source des honneurs, des commodités & des plaisirs. Heureux l'homme ainsi détaché! *Ses biens sont affermis dans le Seigneur*; son trésor est dans le Ciel, & son cœur se porte continuellement où est son trésor.

Heureux l'homme qui a été trouvé sans tache, & qui n'a point couru après l'or.

Remarquez que le Sage joint ici deux conditions nécessaires pour établir & assûrer le vrai bonheur de l'homme; la premiere d'être *sans tache*, la seconde, *de ne point courir après l'or*. Afin que l'on ne dise pas, je suis exemt de cupidité & d'avarice; content du bien que je posséde, je ne cherche pas à l'augmenter, ni à le resserrer sans en faire aucun usage, pour ne goûter que le seul plaisir de le posséder; je suis donc heureux, & j'ai donc part à toutes les bénédictions & à tous les éloges que le Sage donne au véritable juste.

Car on pourroit vous répondre que si vous n'êtes ni intéressé ni avare, vous avez sans doute une des conditions ausquelles est attaché le bonheur du juste; mais il faut voir encore si

vous avez l'autre qui est infiniment plus étendue; il faut voir si vous êtes *sans tache*, c'est-à-dire, sans péché. Celui qui n'est pas avide des richesses, & qui ne *court point après l'or*, peut être volupteux, il peut être vindicatif, il peut avoir enfin une infinité d'autres *taches* qui défigurent son ame aux yeux du Seigneur.

Quel est-il? & nous le comblerons de loüanges, car il a fait des œuvres merveilleuses pendant sa vie.

Le détachement & le bon usage des richesses, peut être sans doute regardé comme une *œuvre merveilleuse*, & digne des plus grands éloges, puisque tant de gens en font aujourd'hui les esclaves, & y mettent toute leur espérance. Mais *l'œuvre la plus merveilleuse* & la plus difficile du juste, c'est cette fidélité & cette exactitude à garder tous les préceptes, qui le rend *sans tache* aux yeux du Seigneur, & qui le met en état de grace.

Ses biens sont affermis dans le Seigneur, & il aura une gloire éternelle.

Il la méritera sans doute, puisqu'il aura été éprouvé par toutes les tentations de la cupidité, de la volupté,

de la vengeance, de la colère & de l'envie; & qu'il aura été assez fort pour leur résister avec le secours de la grace, puisqu'il a pû *faire le mal & qu'il ne l'a pas fait, qu'il a pû violer les commandemens du Seigneur*, & qu'il les a fidélement observés.

Puis-je croire, ô mon Dieu, que je sois aujourd'hui dans un état si désirable! Suis-je pur & sans tache devant vous! Suis-je fidéle & constant à garder vos Loix! Quel malheur pour moi si je viole vos saints Commandemens, lorsque je puis les garder; *si je fais le mal*, lorsque j'ai le pouvoir de faire le bien.

Graduel. Ps. 91.

Le Juste fleurira comme le palmier: il s'élévera dans la maison du Seigneur comme le cédre du Liban.	*Justus ut palma florebit: sicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini.*
℣. Pour annoncer votre miséricorde dès le point du jour, & votre vérité durant la nuit.	℣. *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*
Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. Heureux celui qui souffre la tentation; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia. *Jac.* 1.	℣. *Beatus vir, qui suffert tentationem: quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.* Jac. 1.

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia *& du Verset précédent, on dit le Trait qui suit.*

TRAIT.

TRAIT.

Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.

℣. *Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.*

℣. *Gloria & divitiæ in domo ejus : & justitia ejus manet in seculum seculi.*

Heureux l'homme qui craint le Seigneu : il met toute sa joie à observer ses commandemens.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du Juste sera bénie.

℣. La gloire & les richesses sont dans sa maison : & sa justice demeure éternellement.

Au tems de Pâques, au lieu du Graduel & du Trait, on dit :

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir qui suffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ. Alleluia.* Jac. 1.

Alleluia.

℣. *Amavit eum Dominus, & ornavit eum : stolam gloriæ induit eum. Alleluia.* Eccli. 45.

Alleluia, alleluia.

℣. Heureux celui qui souffre la tentation ; parce qu'après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie. Alleluia. *Jac.* 1.

Alleluia.

℣. Le Seigneur l'a aimé, il l'a orné, & il l'a revêtu d'une robbe de gloire. Alleluia. *Eccli.* 45.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 12. 35.

In illo tempore, dixit Jesus discipulis suis : Sint lum-

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 2. 35.

En ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Que vos reins soient ceints, &

ayez dans vos mains des lampes ardentes : ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces ; afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſitôt. Heureux ces ſerviteurs que le maître à ſon arrivée, trouvera veillans. Je vous le dis en vérité, que s'étant ceint il les fera mettre à table, & paſſant *devant eux*, il les ſervira. Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, ces ſerviteurs-là ſont heureux. Or ſçachez que ſi le pere de famille étoit averti de l'heure que le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Et vous ſoyez prêts : parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſerez pas.

bi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris, & vos ſimiles hominibus expectantibus dominum ſuum quando revertatur à nuptiis: ut cùm venerit, & pulſaverit, confeſtim aperiant ei. Beati ſervi illi, quos, cùm venerit dominus, invenerit vigilantes: amen dico vobis, quòd præcinget ſe, & faciet illos diſcumbere, & tranſiens miniſtrabit illis. Et ſi venerit in ſecunda vigilia, & ſi in tertia vigilia venerit, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi. Hoc autem ſcitote, quoniam ſi ſciret paterfamilias, quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non ſineret perfodi domum ſuam. Et vos eſtote parati: quia, quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

❦

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

QUE vos reins ſoient ceints, & tenez dans vos mains des lampes allumées.

Jeſus-Chriſt dans cet Evangile nous exhorte à la vigilance. Il ſe compare à un maître que ſes ſerviteurs attendent la nuit, & qui peut les ſurprendre à toute heure.

Ainſi les hommes doivent toujours vivre dans l'attente du Seigneur, dans l'attente de la mort & du jugement. Cette mort peut nous ſurprendre à tous les inſtans, nous en voyons tous les jours de funeſtes exemples. Heureux, dit le Sauveur, les ſerviteurs fidéles & vigilans que le maître trouvera prêts à quelque heure qu'il arrive! Ils feront éternellement récompenſés de leur fidélité.

Nous pouvons ajoûter en développant toute la force & toute l'énergie de ſa penſée: Malheureux les ſerviteurs négligens qui ne feront pas prêts à l'arrivée du maître, & d'autant plus malheureux, que leur malheur eſt irréparable! Il n'y a plus de reſſource après la mort, elle eſt la borne de no-

tre repentir & de nos mérites. C'est cette nuit affreuse dont il est parlé dans l'Evangile, où il n'est plus possible de travailler utilement pour son salut.

Ménageons donc le tems de notre vie ; c'est le tems de la miséricorde & de l'indulgence. Mais en quel sens devons-nous le ménager avec soin ? ce n'est pas, sans doute, en cherchant à prolonger nos jours par des précautions inutiles, c'est en cherchant à les sanctifier par la pénitence ; c'est en tenant continuellement en nos mains ces lampes allumées, qui sont les symboles de la foi, de l'espérance, de la charité & du zéle.

C'est la plus nécessaire de toutes les précautions : nous n'éviterons pas le coup de la mort, quelques soins que nous prenions pour soutenir notre vie ; mais nous éviterons une mort funeste & malheureuse, si nous avons soin de pleurer nos péchés, de les expier, de les réparer, & de nous procurer le mérite de la vertu. Il ne dépend pas de nous de vivre : mais il dépend de nous de bien mourir ; ainsi la préparation à la mort doit faire l'occupation continuelle de notre vie. Les Saints étoient

ſi convaincus de ces vérités, que plusieurs d'entr'eux ſe préparoient à la mort chaque jour, comme s'il eût dû être le dernier jour de leur vie; d'autres en prenoient un chaque mois ou chaque ſemaine, qu'ils employoient uniquement à cette préparation. Ils faiſoient durant ce jour une revûe exacte de toutes leurs actions; ils confeſſoient leurs péchés avec les mêmes ſentimens de componction & de douleur, qu'ils euſſent voulu avoir à l'heure de la mort. Précaution utile qui les empêchoit d'être ſurpris par cette heure fatale & incertaine! Hélas! ceux qui y ſont le mieux préparés par la ſainteté de leur vie, ſont ceux qui s'y préparent avec le plus d'attention & d'inquiétude; & les mondains, les pécheurs d'habitude qui ont le plus beſoin de préparation pour ce terrible paſſage de la vie à l'éternité, ſont ceux qui y penſent le moins. Mais qu'arrive-t-il? la menace de Jeſus-Chriſt s'exécute; ou ils meurent ſans pouvoir ſe purifier par la pénitence, ou ils ne ſe réconcilient pas véritablement avec Dieu, même à la mort, parce que leur réconciliation eſt fauſſe, parce qu'elle

eſt contrainte & forcée, parce qu'elle n'eſt le plus ſouvent qu'extérieure & apparente, parce que la douleur & la contrition qu'ils paroiſſent avoir, eſt intérieurement déſavouée par les funeſtes diſpoſitions de leur cœur. Gardez-vous donc, pécheurs, d'attendre le moment de votre mort pour vous y préparer; prenez de loin vos meſures pour aſſurer votre ſalut. Faut-il que vour ſoyez ſi ſages & ſi prévoyans pour les intérêts de la terre, & en même tems ſi indifférens & ſi lâches pour le ſeul objet qui mérite proprement de vous intéreſſer ? Vous penſez à tout, vous prévoyez tout, vous portez toutes les précautions poſſibles juſqu'à l'excès, quand il s'agit d'établir & d'acheter votre bonheur en ce monde; & vous vous croyez ſuffiſamment juſtifiés en diſant: Il y va de ma fortune, je ne puis donc être trop prudent & trop meſuré dans mes démarches, trop actif dans mes ſoins & dans mes travaux: pourquoi ne dites-vous pas ? Je veux promptement me réconcilier avec Dieu, il y va du ſalut de mon ame; c'eſt un objet ſur lequel je ne ſçaurois être trop vif & trop empreſſé. La

moindre négligence, le moindre retardement dans une affaire si essentielle, pourroient avoir des suites d'autant plus terribles, qu'elles seroient irréparables.

Offertoire. Ps. 88.

Veritas mea, & misericordia mea cum ipso : & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.	Ma vérité & ma miséricorde accompagneront le Juste : & ma protection continuelle fera croître sa puissance.

Secrette.

LAudis, tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione sanctorum, quibus nos & præsentibus exui malis confidimus, & futuris ; Per Dominum.	SEigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hosties de louange, par la vertu desquelles nous espérons être délivrés des maux présens & à venir ; Par notre Seigneur.

Communion. Matth. 24.

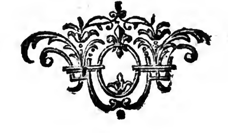
Beatus servus, quem, cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.	Heureux le serviteur que son maître à son arrivée, trouvera veillant : oui, je vous le dis, il lui donnera le maniment de tous ses biens.

Postcommunion.

REfecti cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut	NOus vous supplions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage

céleste, nous soyions soutenus par les prieres du Saint en mémoire duquel nous avons participé à vos saints Mystères; Par.

in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum.



LE VI. AVRIL.

SAINT CELESTIN I. *Pape.*

SAINT CELESTIN étoit né à Rome. Il ſuccéda au Pape Boniface I. & fut élû unanimement l'an 423.

S. Auguſtin lui écrivit une lettre pour le féliciter de ſon exaltation, où il le prie de l'aider de ſes conſeils & de ſes prieres, dans le gouvernement de ſon Egliſe, & de le ſoutenir par ſon autorité apoſtolique, dans une affaire particuliere dont il lui fait le détail.

Ce Saint Pape s'appliqua toujours avec beaucoup de zéle aux fonctions de ſon miniſtère.

On a une lettre de lui adreſſée aux Evêques de l'Apouille & de la Calabre, où il leur recommande d'avoir ſoin que les Prêtres ſoient inſtruits des canons & des régles de l'Egliſe, & de ne point ordonner Evêques, de ſimples Laïques, au mépris de ceux du Clergé qui ſe trouveroient dignes

de l'Episcopat. Ils avoient eu quelquefois cette condescendance pour les désirs du Peuple, sur quoi le Saint leur parle ainsi.

« C'est à nous à instruire le peuple ; » & non pas à le suivre ; c'est à nous » à lui faire connoître ce qui est permis & ce qui est défendu, quand il » l'ignore, & non pas à obéir aveuglément à ses volontés. Quiconque ose» re enfraindre les canons & les défen» ses de l'Eglise, éprouvera la censure » de la chaire apostolique ; car lorsque » nos avertissemens charitables ne suf» fisent pas pour corriger les abus, » nous devons employer la sévérité » pour venger les régles. »

Nestorius ayant été fait Patriarche de Constantinople, commença à répandre ses erreurs. S. Célestin lui écrivit avec force, & chargea S. Cyrille d'examiner les écrits de ce Patriarche. S. Cyrille lui envoya Possidonius, Diacre de l'Eglise d'Alexandrie, pour l'instruire des progrès de l'hérésie de Nestorius.

S. Céleftin écrivit à S. Cyrille, qu'il falloit au plûtôt chasser de l'Eglise cet hérésiarque, & que si dans dix jours

à compter du jour de la monition qui lui feroit faite, il n'anathématifoit pas publiquement fa mauvaife doctrine, il le chargeoit de donner un autre Patriarche à l'Eglife de Conftantinople.

S. Cyrille affembla un Concile à Ephèfe, où Neftorius fut condamné après qu'on eût fait la lecture des lettres de S. Céleftin.

Ce Saint Pape écrivit auffi aux Evêques des Gaules, pour les exhorter à s'attacher à la doctrine de S. Auguftin fur les matieres de la grace; mais il a foin d'excepter pofitivement de fon approbation, certaines queftions difficiles & problématiques que ce Saint Docteur a jugé à propos de traiter, & qui ne font point partie des dogmes de la foi, qu'il a éclaircis avec tant de lumieres, & défendus avec tant de zéle.

S. Céleftin mourut la neuviéme année de fon Pontificat, l'an 432.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meffe, font comme au Dimanche précédent.



SUITE DE L'EXPLICATION
du premier Chapitre de la premiere Epître de S. Paul aux Corinthiens.

OR *je vous conjure, mes freres, au nom de Jesus-Christ notre Seigneur, d'avoir tous un même langage, & de ne point souffrir parmi vous de divisions, ni de schismes ; mais d'être tous unis ensemble dans un même esprit & dans un même sentiment.* L'Apôtre recommande ici aux Fidéles l'union & la paix, avec une instance qui doit nous en faire comprendre la nécessité & l'importance. Il les conjure de n'avoir tous *qu'un même langage .... un même esprit, & un même sentiment .... au nom de Jesus-Christ ;* pour leur faire entendre que Jesus-Christ est en quelque sorte intéressé à ce qu'ils demeurent unis, parce que son corps mystique ne peut manquer d'être déchiré par la division de ses membres. On peut distinguer deux sortes d'unions : l'union de la foi, & l'union de la charité.

I. C'est sur-tout par rapport à la foi que nous devons toujours avoir un

même *langage*, un même *esprit* & un même *sentiment*. C'est, sur-tout, dans les objets qui ont rapport à la Religion, que la division est à craindre. Jamais l'ambition & la soif de regner n'a produit de guerres plus cruelles & plus opiniâtres que celles qui ont été allumées par la diversité *du langage* & des *sentimens* dans la Religion. Dès qu'une fois les peuples ont cessé d'être unis par les liens communs d'une même foi, dès qu'ils ont commencé à secouer le joug de l'autorité de l'Eglise, qui est comme le centre de leur union dans la Foi; quelles ont été leurs fureurs, leurs transports & leurs attentats! On les a vû briser les Images, brûler les Temples, renverser les Autels, porter leurs mains sacriléges sur les oints du Seigneur, & quelquefois leurs mains parricides jusques dans le sein de leurs freres, de leurs parens, & de leurs amis, parce qu'ils détestoient la différence de leurs *sentimens* & de leur *langage*.

On ne doit donc pas regarder comme une chose légère & peu importante la division qui pourroit s'introduire dans le *langage* & dans les *sentimens* de la foi. Qu'on parcoure les histoires, on

y verra jusqu'où peuvent s'étendre les suites funestes de cette division. Que de meurtres & de ravages n'ont pas causé dans l'Eglise les changemens qu'Arius & ses sectateurs voulurent introduire dans le *langage* & dans les *sentimens* de la foi, sur la divinité du Verbe? L'Orient & l'Occident en furent ébranlés. Il ne s'agissoit en apparence que d'un seul mot. L'Eglise avoit décidé que le Verbe de Dieu étoit *consubstantiel à son Pere.* Ce mot paroissoit nouveau & inusité; mais il exprimoit *le langage & les sentimens* de la foi. Que de guerres ne furent pas allumées pour en abolir l'usage! que de livres publiés! que de violences exercées! que d'intrigues formées! que de supplices ordonnés! combien de Martyrs furent obligés de sceller cette expression de leur sang! que de Saints aimerent mieux mourir que de permettre qu'on fît le moindre changement dans le *langage* de la foi! Ce *langage* doit toujours être un & immuable, puisqu'il exprime les *sentimens* de la foi, & que si on souffroit la moindre altération, la moindre variation dans le *langage*, il en résulteroit une altération & une variation nécessaire dans les *sentimens*.

Craignons les ſuites déplorables des ſchiſmes & des héréſies ; & pour les prévenir, demeurons inviolablement attachés à l'unité de la foi, à l'eſprit de l'Egliſe, à *ſes ſentimens*, & à ſon *langage.*

II. Avec l'union de la foi, il faut encore conſerver l'union de la charité. Rien de plus contraire à l'eſprit de la Religion, que la diviſion & la diſcorde. Elle condamne les inimitiés ; elle déteſte les haines & les vengeances ; elle veut que tous les fidéles ne ſoient entr'eux qu'un cœur & qu'une ame. Chacun d'eux doit enviſager dans ſon frere l'image de Jeſus-Chriſt, & croire fermement qu'il ne peut s'en ſéparer par la haine, ſans ſe ſéparer de Jeſus-Chriſt même. Ce Dieu homme eſt en quelque ſorte le lien qui doit unir entr'eux tous les membres de l'Egliſe ; il eſt comme le centre de leur union, & il en eſt en même tems le modéle. Il en eſt le centre, parce qu'ils ſont tous freres en Jeſus-Chriſt, parce qu'ils ne ſont tous qu'un même corps avec Jeſus-Chriſt, parce qu'ils ſont tous, par Jeſus-Chriſt, héritiers d'un même Royaume ; & il en eſt le modéle, parce qu'il nous a donné pendant toute ſa vie des exemples

de charité. Et de quelle charité ? D'une charité ardente & généreuſe ; d'une charité tendre & compatiſſante ; d'une charité qui l'a porté à donner ſon ſang & ſa vie pour notre ſalut.

Modéle admirable ! Hélas, qu'il en eſt peu qui penſent à l'imiter ! Qui eſt-ce qui aime ſincérement ſon prochain ? Quand le goût, l'inclination ou l'intérêt ne parlent pas pour lui dans notre cœur, les droits qu'il a ſur notre amour par Jeſus-Chriſt, dont il porte la reſſemblance, ont-ils quelque pouvoir ?

N'eſt-ce donc pas aſſez, ô mon Dieu, que vous nous commandiez d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, pour nous y déterminer ? N'eſt-ce pas aſſez, que nous trouvions en lui votre image ? N'eſt-ce pas aſſez que vous nous ayiez unis avec lui par la participation des mêmes ſacremens, & par l'eſpérance de la même couronne ? Faut-il que des motifs ſi forts & ſi puiſſens ne ſoient pas encore ſuffiſans pour terminer nos querelles & pour arrêter le cours de nos vengences ? Les Chrétiens ſe diviſent entre eux ; ils s'arment les uns contre les autres ; ils ſe haïſſent, ils ſe déchirent. Pourquoi ? Pour des

intérêts temporels, pour des bagatelles, pour des riens, pour des objets frivoles & périssables : sans songer qu'en se déchirant ainsi, ils vous déchirent vous-même ; qu'en s'offensant les uns les autres, ils vous offensent ; qu'en se haïssant, ils vous haïssent ; qu'en se persécutant, ils vous persécutent.

Revenons au centre de la charité & de l'amour. C'est Jesus-Christ ; c'est en lui & pour lui que nous devons chérir notre prochain comme nous-mêmes. Prions-le de nous maintenir dans l'union & dans la paix ; & souvenons-nous que cette union ne peut se conserver, que cette paix ne peut subsister, qu'autant que nous aurons soin d'entretenir dans notre cœur tous les *sentimens* de la charité chrétienne.



Suite de l'Explication du Chap. 21. de l'Evangile de Saint Matthieu.

Jean eſt venu à vous dans la voie de la juſtice, & vous ne l'avez point cru. C'eſt le reproche qui ſera fait au Jugement à tous les pécheurs qui auront eu tant de lumieres pour s'inſtruire & tant de ſecours pour s'édifier. Pourront-ils juſtifier leurs déſordres & leur impénitence, quand le Seigneur leur dira : N'aviez-vous pas des Paſteurs & des Miniſtres de l'Egliſe, qui vous inſtruiſoient par leurs diſcours ? N'aviez-vous pas ſous vos yeux des Saints qui vous inſtruiſoient par leurs exemples ?

I. Les Paſteurs des ames, les Miniſtres & les Prédicateurs de l'Evangile, n'étoient-ils pas pour vous ce que fut autrefois Jean-Baptiſte pour le peuple Juif ? Ne vous tenoient-ils pas le même langage ? Ne vous faiſoient-ils pas les mêmes exhortations ? Ne vous diſoient-ils pas, comme lui : *Faites pénitence, car le Royaume de Dieu eſt proche ;* la mort vous menace, elle vous ſur-

prendra; bien-tôt il vous faudra paroître au Tribunal du ſouverain Juge? Ne vous diſoient-ils pas, comme lui, que la coignée étoit déja à la racine de l'arbre, & que tout arbre qui ne portoit pas de bons fruits, ſeroit coupé & jetté au feu? *Jean eſt donc venu à vous dans la voie de la juſtice, & vous ne l'avez pas cru.*

II. Les Saints, les vrais fidéles, dont vous avez fui le commerce & décrié la conduite, étoient encore pour vous ce que Jean-Baptiſte fut autrefois pour le peuple Juif. Comme lui, ils fuyoient le monde, vivoient dans la ſolitude & dans la retraite, mortifioient leur chair par le cilice & par le jeûne: comme lui, ils ne parloient que des devoirs de la piété: comme lui enfin, ils vous enſeignoient *la voie de la juſtice* par leurs exemples; il ne tenoit qu'à vous de les ſuivre & de vous ſanctifier; vous pouviez vivre comme eux; leur vertu exemplaire vous étoit une preuve ſenſible que la loi de Jeſus-Chriſt n'étoit point impraticable, puiſque vous la leur voyiez pratiquer dans toute ſon étendue: *Jean eſt donc venu à vous dans la voie de la juſtice, & vous ne l'avez pas cru.*

Craignons de si terribles reproches : craignons d'entendre sans fruit la divine parole que nous annoncent tous les jours les Ministres de Jesus-Christ : craignons de voir la conduite des personnes vertueuses, sans en profiter. Si les instructions & les exemples ne servent pas à nous convertir & à nous sanctifier, ils serviront à nous confondre : Dieu nous les rappellera à son Jugement, pour nous montrer que nous avons connu *la voie de la justice*, & qu'il n'a tenu qu'à nous d'y marcher.

Faites-moi la grace, Seigneur, de ne m'en écarter jamais ; & si j'ai eu le malheur de m'en écarter par le péché, faites que j'y revienne par la pénitence. J'entends tous les jours Jean-Baptiste qui m'y exhorte & qui m'en donne l'exemple. Ne permettez pas que je sois insensible à ses discours, & à l'instruction qui résulte de la vie sobre, retirée, pénitente que je vois embrassée & soutenue par tant de Saints qui font la joie, la gloire & la consolation de votre Eglise. Leurs discours me montrent la route que je dois prendre & les vertus que je dois pratiquer pour faire mon salut ; & leurs exemples me prou-

vent que cette route n'eſt pas impraticable, & que je puis y marcher comme eux. Leur conduite ſuffit pour me convaincre que les vertus chrétiennes ne ſont pas au-deſſus de mes forces, puiſque je les vois pratiquées par des hommes ſemblables à moi, des hommes de la même nature que moi, des hommes auſſi foibles & auſſi fragiles que je puis l'être moi-même. Je crains les rigueurs de la pénitence, & je me crois incapable de les ſoutenir : mais ne ſont-elles pas embraſſées tous les jours à mes yeux par des hommes moins forts & moins robuſtes que je ne ſuis? Ils n'ont pas plus de force & plus de ſanté que moi, mais ils ont plus de courage; ils ont mieux compris de quelle importance il eſt de marcher *dans les voies de la juſtice.*



****

LE VII. AVRIL.

SAINT CALLIOPIUS, *Martyr.*

CALLIOPIUS étoit né en Pamphilie, où ſon pere étoit Sénateur. Sa mere, nommée Théoclie, l'inſtruiſit dans la foi de Jeſus-Chriſt; & il étoit adonné au jeûne & à la priere. La perſécution s'étant allumée en Pamphilie, Théoclie jugea à propos d'envoyer Calliopius à Pompeiopolis. Il y arriva lorſqu'on célébroit la Fête des Dieux par des feſtins publics & ſomptueux. On l'invita à y prendre part; mais il répondit: *Je ſuis Chrétien, & je célébre la Fête de Jeſus-Chriſt par le jeûne. Il ne convient pas qu'une bouche conſacrée par les louanges du vrai Dieu, ſoit prophanée par des viandes offertes aux Idoles.*

Ce diſcours fut auſſi-tôt rapporté au Préfet Maxime, qui étant aſſis ſur ſon Tribunal, demanda à Calliopius quel étoit ſon nom, ſa famille & ſa patrie. Il répondit: *Je m'appelle Calliopius; je ſuis né en Pamphilie, où mon pere étoit Séna-*

teur & Patrice : mais ce que je trouve préférable à toutes les grandeurs de la terre, je suis Chrétien. Maxime lui demanda s'il avoit encore son pere & sa mere. Il répondit que son pere étoit mort depuis long-tems ; mais qu'il avoit encore sa mere. Maxime lui offrit en mariage sa fille unique, s'il vouloit sacrifier aux Dieux. Il méprisa ses offres. Alors Maxime le menaça de le faire mourir par un supplice lent & cruel : mais il lui dit, qu'en redoublant ses douleurs, il ne feroit qu'embellir sa couronne. Le Préfet ordonna donc qu'on le battît cruellement avec des fouets garnis de plomb. Pendant qu'on le frappoit, Maxime lui disoit : *Sacrifie aux Dieux, afin que tu puisses revoir ta mere & ta patrie.* Le saint Martyr répondit : *Je trouve par-tout ma mere & ma patrie : ma mere est l'Eglise de Jesus-Christ, & ma patrie est la céleste Jerusalem.*

On l'attacha à une roue garnie de pointes de fer, & on mit du feu dessous. Le Saint s'écria : *Seigneur, venez à mon secours, afin que votre nom puisse être glorifié par ma persévérance ; faites voir aux hommes que celui qui espère en vous, ne peut jamais être confondu.* Aussi-tôt la roue

s'arrêta, & le feu s'éteignit par le ministère d'un Ange. Maxime fit détacher Calliopius, qui fut conduit en prison.

Théoclie ayant été informée du sort de son fils, accourut pour le secourir & pour le confirmer dans la foi. Elle obtint la permission d'entrer dans sa prison, où elle étanchoit le sang qui couloit de toutes les parties de son corps. Il lui étoit impossible de se lever pour la saluer, & il se contenta de lui dire : *Vous êtes venue à propos pour voir renouveller en moi la Passion de Jesus-Christ. Je suis heureuse*, dit-elle, *d'avoir consacré au Seigneur un nouveau Samuel, & de pouvoir, comme Sara, offrir en holocauste un nouvel Isaac.*

Ils passoient ensemble les nuits en prieres; & ils apperçurent une fois une lumiere éclatante qui éclaira toute la prison, & d'où il sortit une voix miraculeuse, qui prononça distinctement ces paroles : *Vous êtes les saints de Dieu, & les confesseurs de Jesus-Christ.*

Enfin le Préfet fit citer Calliopius à son Tribunal; & le voyant déterminé à souffrir la mort plûtôt que de renoncer à Jesus-Christ; il le condamna à être crucifié,

crucifié. Sa mere donna cinq piéces d'or pour qu'il fut attaché à la croix la tête en bas, dans une attitude différente de celle de notre divin Maître. Calliopius fut crucifié le Jeudi-saint, l'an 304, & vécut sur la croix jusqu'au lendemain, qu'il expira, le jour même que Jesus-Christ étoit mort pour le salut du monde.

Lorsqu'on l'eût détaché de la croix, sa mere s'étant jettée sur son corps, qu'elle embrassa tendrement, expira sur le champ. Les fidéles eurent soin de la sépulture de la mere & du fils.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication du premier Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

Chacun de vous prend parti, en disant : Je suis à Paul ; & moi je suis à Apollo ; & moi je suis à Céphas ; & moi je suis à Jesus-Christ.

C'est ainsi que dans les divisions & les schismes qui troublent l'Eglise, cha-

cun prend parti selon ses goûts ou ses préventions particulieres, au lieu de s'attacher uniquement à Jesus-Christ.

Quand Luther & Calvin infecterent l'Eglise de leurs erreurs, on vit les peuples & les Royaumes se partager entre ces deux hérésiarques; *& l'un dit : Je suis à Apollo; & l'autre : Je suis à Céphas.*

Quel a été l'effet de leur aveugle prévention pour des hommes qui avoient entrepris de réformer la créance & la discipline de l'Eglise, sans mission & sans caractère, en disant : *Je suis à Apollo ;* ou : *Je suis à Céphas ?* On s'est séparé de Jesus-Christ, puisqu'on s'est séparé de l'Eglise son épouse, qu'il a lui-même établie pour enseigner la vérité jusqu'à la consommation des siécles.

Défions-nous de toute prévention particuliere en faveur de quelque homme que ce puisse être, si ses idées & sa doctrine tendent à combattre sur quelque article que ce soit la doctrine & les sentimens de l'Eglise.

Saint Paul lui-même ne vouloit pas qu'on eût pour lui une déférence & un attachement qui pût occasionner l'ombre de division & de schisme; il n'ap-

prouvoit pas que l'on dît : *Je ſuis à Paul.*

Eſt-ce Paul qui a été crucifié pour vous, diſoit-il aux Corinthiens ? Ou : *Avez-vous été baptiſés au nom de Paul ?* Voulant les ramener à cet attachement unique & principal que nous devons tous avoir pour ce Dieu-homme qui a été crucifié pour nous, & au nom duquel nous avons été régénérés par le Baptême.

Heureux donc l'homme qui n'a point d'autre parti que celui de Jeſus Chriſt ! Heureux l'humble & fidéle diſciple de l'Egliſe, qui reconnoît toujours dans la voix de cette reſpectable mere l'autorité de Jeſus-Chriſt même, qui regarde les Paſteurs qu'il a prépoſés pour la gouverner, comme ſes images ; ſans avoir pour eux un attachement humain, un attachement de parti, qui occaſionne des diviſions & des ſchiſmes.

Saint Paul ſe félicitoit même de n'avoir baptiſé qu'un petit nombre de fidéles à Corinthe, parce qu'il s'appercevoit qu'ils avoient un attachement outré pour celui qui leur avoit conféré ce Sacrement : il vouloit qu'ils n'en euſ-

ſent que pour Jeſus-Chriſt, & qu'ils n'aimaſſent & ne reſpectaſſent que lui dans la perſonne de ſes Miniſtres.

Eſt-ce donc que Jeſus-Chriſt eſt diviſé? leur dit-il, pour leur faire entendre que l'on ne peut diviſer l'Egliſe ſans diviſer Jeſus-Chriſt même, puiſqu'elle ne fait qu'un même corps avec lui? Précieuſe unité! avec quelle attention ne dévez-vous pas être maintenue & conſervée? Malheur à celui qui oſe vous donner l'atteinte la plus légère, puiſqu'en diviſant les membres de Jeſus-Chriſt, il déchire en quelque ſorte le corps de ce divin Maître.

Chacun de vous prend parti. Le nom de *parti* ne convient proprement qu'aux ſectes. Celui qui s'attache uniquement à l'Egliſe, & qui la défend, n'eſt point cenſé faire un *parti*, ni entrer dans un *parti.* Suivre & défendre l'Egliſe, c'eſt ſuivre & défendre Jeſus-Chriſt même, qui a fait l'Egliſe dépoſitaire de ſa doctrine, & qui l'a chargée de nous l'enſeigner. Un titre ſi odieux ne convient donc pas aux vrais fidéles, mais à ceux qui s'attachent à la doctrine des hommes préférablement à celle de Jeſus-Chriſt & de l'Egliſe.

Suite de l'Explication du Chap. 23 de l'Evangile de Saint Matthieu.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui fermez aux hommes le Royaume du Ciel; car vous n'y entrez point vous-mêmes, & vous vous opposez à ceux qui désirent d'y entrer.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui, sous prétexte de vos longues prieres, dévorez les maisons des veuves.

Jesus-Christ fait ici deux reproches aux Pharisiens. Il condamne dans le premier anathême leur opposition à la doctrine évangélique; & dans le second, leur avidité. Ce qui nous montre que l'amour de la vérité, & le désintéressement, doivent être les deux principales vertus d'un Pasteur des ames.

I. L'amour de la vérité: car s'il nourrit ceux qu'il conduit & qui l'écoutent, d'une doctrine empoisonnée, quel est l'effet de son enseignement? Il se perd lui-même, & perd les autres

avec lui; il les égare, & il s'égare lui-même; il les trompe, & il eſt trompé; il leur ferme l'entrée du Royaume des Cieux, & il ſe la ferme à lui-même; doublement coupable, & d'avoir embraſſé des opinions fauſſes & erronées, & d'en avoir infecté des ames qui avoient mis en lui toute leur confiance. De même que celui qui enſeigne la vraie doctrine de l'Egliſe, le pur Evangile de Jeſus-Chriſt, ſe ſauve lui-même en ſauvant les autres; ainſi, par une raiſon contraire, celui qui altère cette doctrine, & qui la corrompt, ſe perd lui-même, en conduiſant les autres à leur perte. Que votre jugement ſera terrible, ô mon Dieu, contre ces Paſteurs hypocrites & infidéles! Vous leur demanderez compte de la perte de tant d'ames qu'ils auront malheureuſement ſéduites, & vous les rendrez reſponſables de leur damnation.

La ſaine doctrine dont il eſt obligé de les nourrir, ne ſe trouve point dans des opinions particulieres, quelque ſçavans, quelque habiles que puiſſent être les hommes qui en ſont les auteurs: elle ne ſe trouve que dans la doctrine autoriſée par le ſuffrage de

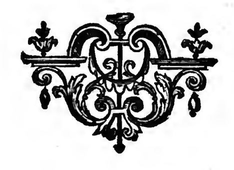
l'Eglise, & dans l'Evangile expliqué selon son esprit. C'est-là que les Pasteurs doivent la puiser : toute doctrine qui s'éloigne de cette source, est une doctrine pernicieuse & empoisonnée.

II. Le désintéressement est encore une qualité nécessaire à un Pasteur des ames. Le reproche sanglant que Jesus-Christ fait ici aux Phariſiens, de ce que, *sous prétexte de leurs longues prieres, ils dévoroient les maisons des veuves*, en est une preuve convaincante. Ce reproche est accompagné d'une menace foudroyante : *C'est pour cela*, dit le Sauveur, *que vous recevrez une condamnation plus rigoureuse*. Condamnation juste, quelque rigoureuse qu'elle puisse être, puisque c'est faire une espéce de trafic de la piété, de la priere, des Sacremens, de la paroie de Dieu, enfin de tout ce qu'il y a au monde de plus saint & de plus sacré, que de les procurer aux hommes par des motifs de cupidité & des vûes d'intérêt. C'est déshonorer son ministère, en témoignant un attachement honteux aux biens de la terre, pendant qu'un des principaux devoirs d'un Ministre de Jesus-Christ, est de travailler à en détacher ceux qu'il instruit.

C'eſt combattre par ſes actions les maximes de cet Evangile, qui ne nous porte qu'au mépris des biens de ce monde; c'eſt rendre la Religion mépriſable & odieuſe. Mépriſable, puiſqu'alors les mondains ne la regardent plus que comme un moyen dont on ſe ſert pour s'enrichir ; odieuſe , puiſqu'elle leur devient à charge & onéreuſe, & qu'on attire ſur elle la malédiction des héritiers fruſtrés, & des familles dépouillées.

Religion ſainte & divine , hélas! faut-il que vous ſouffriez de l'abus que peuvent faire de vous des Miniſtres avides & intéreſſés! Vous n'apprenez aux hommes que le détachement le plus parfait de tous les biens périſſables de ce monde : & ceux qui ſont chargés d'enſeigner vos loix & vos préceptes , doivent être des modèles accomplis de ce détachement : vous l'exigez d'eux , & vous en faites un de leurs plus indiſpenſables devoirs. Que les hommes ne ſoient donc pas aſſez injuſtes pour faire retomber ſur vous des malédictions & des reproches que vous ne méritez pas; qu'ils ſçachent diſtinguer l'Evangile que vous annoncez, de l'abus que les hom-

mes peuvent en faire. Cet abus n'eſt qu'une foibleſſe mépriſable de l'humanité ; mais cet Evangile ſera toujours digne de vénération & de reſpect.



Le viii. Avril.

S. DENIS, *Evêque de Corinthe.* ij. Siécle.

Eusebe fait mention de ce Saint au quatriéme livre de ſon hiſtoire Eccléſiaſtique; mais il s'étend bien plus ſur ſes Ecrits que ſur ſes actions. Il parle d'un ſi grand nombre d'Epîtres que S. Denis écrivit à différentes Egliſes, & qui contenoient d'excellentes inſtructions. Ces Epîtres ont été regardées comme des monumens précieux de ſa piété & de ſon zéle.

Il en écrivit une à l'Egliſe de Lacédémone, pour recommander aux Fidéles l'union & la paix: une à celle d'Athènes, pour faire des reproches aux Athéniens de ce qu'on ne trouvoit preſque plus parmi eux aucun véſtige de la Foi & de la piété Chrétienne, depuis le martyre de leur Evêque Publius: une à l'Egliſe de Nicomédie, où il réfute l'héréſie de Marcion: une aux Egliſes de Créte, où il les exhorte à ſe tenir en garde contre les ruſes &

les artifices des Hérétiques : une aux Eglises de Pont, où il recommande de recevoir avec douceur & avec charité, ceux qui se repentent sincérement de quelque péché que ce puisse être, fût-ce même le péché d'hérésie : une enfin à l'Eglise de Rome, où il loue sa générosité à secourir les autres Eglises par ses aumônes.

Ce Saint vécut sous les Empereurs Marc-Antonin, & Luce-Auréle-Commode. Quelques-uns prétendent qu'il souffrit le martyre, mais on ne sçait rien de certain sur le genre de sa mort.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE l'EXPLICATION du premier Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

JESUS-CHRIST ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Evangile, sans y employer la sagesse de la parole, pour ne pas anéantir la Croix de Jesus-Christ.

I. Pourquoi saint Paul étoit-il envoyé pour prêcher, plûtôt que pour

baptiser? C'est, dit saint Chrysostôme, parce que l'un demandoit bien plus de courage que l'autre. C'étoit en prêchant l'Evangile que l'on s'exposoit à la mort & aux tourmens. D'ailleurs, ajoûte le même Pere, il est facile de baptiser celui qui est déja instruit & persuadé ; mais la difficulté consiste principalement à le persuader & à l'instruire. Tout homme est capable de l'un ; mais tous ne sont pas propres pour l'autre. Convaincre un Idolâtre de la vérité de la Religion Chrétienne, détruire tous les préjugés de son éducation, graver dans son cœur l'amour de la vertu, l'engager à marcher dans la voie étroite de l'Evangile, c'est l'ouvrage d'un Apôtre.

II. *Sans y employer la sagesse de la parole, pour ne pas anéantir la Croix de Jesus-Christ.*

Saint Chrysostôme, parlant sur ce passage, raconte qu'il avoit entendu un Grec Payen & un Chrétien, qui disputoient entr'eux sur le mérite de saint Paul & de Platon. Le Grec s'efforçoit de prouver que S. Paul étoit un homme peu versé dans les sciences humaines. Le Chrétien prétendoit au con-

traire que saint Paul étoit plus habile & plus éloquent que Platon; en quoi, dit saint Chrysostôme, il s'éloignoit de la vérité, & défendoit mal les intérêts de la Religion Chrétienne. Car si S. Paul avoit été plus habile & plus éloquent que Platon, on n'auroit pas manqué de dire qu'il avoit établi la Religion par la seule force de son éloquence : mais s'il se trouve que, sans être habile & éloquent comme Platon, il a triomphé de toute la sagesse des Philosophes, c'est une marque que la grace & la puissance de Dieu étoient en lui. Ne craignons donc point d'avouer que les Apôtres étoient des hommes simples & peu versés dans les sciences humaines. Cette accusation fait leur éloge : elle établit invinciblement la vertu & la puissance de la Croix de Jesus-Christ, puisqu'il est vrai de dire que sans avoir cultivé leur esprit par l'étude des Lettres, soutenus par la seule force de cette Croix, ils ont détruit les principes & les préjugés des Sages, des Philosophes, des Orateurs, & qu'ils ont même triomphé de la puissance des Rois. Ces douze hommes foibles & désarmés ont subjugué l'Univers. N'est-ce pas un

prodige aussi merveilleux, que si douze hommes mettoient en fuite une armée entiere? C'est cependant un fait qui ne peut être révoqué en doute, & qui forme en faveur de la Religion une preuve qui ne peut être ébranlée par le raisonnement.

Reconnoissons donc le doigt de Dieu dans l'établissement de la Religion Chrétienne. Admirons la vertu de sa Croix & la puissance de sa grace. Il se plaît à confondre ce qu'il y a de plus fort dans le monde par ce qu'il y a de plus foible; ce qu'il y a de plus grand, par ceux qui sont les plus petits & les plus humbles; ce qu'il y a de plus habile, par ceux qui sont les plus simples. Qu'est-ce qu'il y avoit de plus fort & de plus puissant dans le monde, lorsqu'il fut question de publier l'Evangile & d'établir la Religion de Jesus-Christ? N'étoient-ce pas ces Empereurs Romains qu'on regardoit comme les maîtres du monde, & dont les ordres absolus étoient portés & exécutés jusques aux extrémités de la terre; qui avoient la force en main pour se faire obéir? Et quelle force? Une force à laquelle l'Univers entier n'avoit pû résister; une

force qui avoit renversé de leurs thrônes tant de puissans Rois; domtétant de Peuples & tant de Nations différentes? Qu'est-ce qu'il y avoit de plus foible, si ce n'est douze pauvres pêcheurs sans armes & sans défense, qui venoient de voir leur Maître & leur Chef mourir sur une Croix? Cependant ces Apôtres ont vaincu ces Empereurs, & les ont enfin obligé de placer la Croix de Jesus-Christ par respect jusques sur le haut de leur diadême.

Qu'est-ce qu'il y avoit de plus grand que ces mêmes Empereurs? Le peuple idolâtre étoit tellement ébloüi de leur grandeur, qu'il avoit en quelque sorte cessé de les regarder comme des hommes, & qu'il en étoit venu jusques à leur rendre les honneurs divins pendant leur vie, & même après leur mort.

Qu'est-ce qu'il y avoit au contraire de plus petit & de plus méprisable en apparence que ces mêmes Apôtres? Cependant l'humilité des Disciples de Jesus-Christ a triomphé de l'orgueil & de la grandeur des maîtres du monde.

Qu'est-ce qu'il y avoit de plus habile & de plus sage, si ce n'est ces Philosophes tant révérés, que l'on écoutoit

avec tant de respect, & dont on défendoit les opinions avec tant de zéle; qui avoient par-tout une multitude innombrables d'admirateurs & de disciples, qui raisonnoient avec tant de profondeur & de justesse, & qui sçavoient exposer leurs raisonnemens avec tant d'éloquence & de séduction? Qu'étoit-ce que les Apôtres par rapport à eux? Des hommes sans lettres, sans érudition, sans études. Cependant les Apôtres ont parlé, & ces superbes Philosophes ont été confondus. Toute leur science s'est évanouie, toutes leurs lumieres se sont éclipsées devant ce rayon de grace qui éclairoit ces hommes simples que le Seigneur avoit choisi pour faire briller en eux les merveilles de sa puissance.

O Dieu! qui ne reconnoîtroit ici la force de votre bras & la souveraineté de votre empire! Ouvrez les yeux de ces aveugles qui ne la voient pas dans un ouvrage où elle se manifeste avec tant d'éclat; qu'ils soient guéris de la corruption de leur cœur, & les ténébres de leur esprit seront bien-tôt dissipées.

Suite de l'Explication du Chap. 23. de l'Evangile de S. Matthieu.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites qui payez la dixme de la Mente, de l'Aneth & du Cumin, pendant que vous négligez ce qu'il y a de plus important dans la Loi, sçavoir la justice, la miséricorde & la foi ; ce sont là les choses qu'il falloit pratiquer, sans néanmoins omettre les autres.

Le reproche que Jesus-Christ fait aux Pharisiens doit nous apprendre en quoi consiste le véritable esprit de la religion & de la piété. Ces hypocrites faisoient profession d'observer la loi dans la derniere exactitude: mais tandis qu'ils s'attachoient scrupuleusement aux moindres pratiques, ils négligeoient les principaux devoirs. Ils payoient exactement la dixme des moindres légumes ; mais en même tems ils manquoient de justice, de miséricorde & de charité.

Jesus-Christ ne les blâme pas de leur fidélité à suivre la loi dans ses pratiques extérieures, même les plus légè-

res; mais il les reprend de ce qu'ils ne l'obſervoient pas à l'égard des autres devoirs plus importans & plus eſſentiels. Il faut ſans doute être fidéle aux plus petites pratiques ; mais il ne faut pas négliger les plus importantes. Or la pratique de la juſtice, de la miſéricorde & de la charité, eſt bien plus eſſentielle que toutes ces pratiques extérieures ; & la loi nous recommande bien plus fortement d'être juſtes, charitables & miſéricordieux, que d'être fidéles à une obſervance purement extérieure.

Par-là, le Sauveur nous donne une double leçon, que l'on peut regarder comme l'abbrégé du Chriſtianiſme & le précis de toutes les régles de la vraie piété. La premiere leçon eſt de nous attacher premiérement & principalement aux devoirs ſolides & eſſentiels ; & la ſeconde eſt de ne pas négliger cependant les moindres devoirs, ſelon cette parole : *Il faut pratiquer ceux-ci, & ne pas omettre les autres.*

I. La foi, la charité, la miſéricorde & la juſtice ſont les premiers devoirs. Toute dévotion qui n'eſt pas établie ſur ces vertus, eſt une dévotion fauſſe & Phariſaïque. La foi conſiſte dans une

entiere soumission à tous les dogmes révélés, & dont la certitude se trouve établie par l'autorité de l'Eglise. Quiconque n'a pas une foi pure & une soumission entiere & parfaite, ne sçauroit avoir qu'une piété fausse. Ainsi la piété des hérétiques est semblable à celle des Pharisiens. Pourquoi? C'est qu'ils n'ont pas la foi, & que Jesus-Christ réprouve positivement celle des Pharisiens, parce qu'ils ne l'avoient pas.

La miséricorde & la charité sont proprement l'ame & le fondement du Christianisme. Ainsi prétendre allier la dévotion avec la dureté, ou même l'indifférence pour le prochain, c'est pécher par les principes. Celui qui est le plus dévot doit être le plus charitable; & s'il manque de cette vertu, ses prieres sont stériles, & ses austérités mêmes ne le garantiront pas de l'enfer.

Quant à la justice, c'est un devoir si naturel, que l'on ne comprend pas que l'on puisse prétendre allier l'injustice avec la piété. Cependant les riches du monde s'efforcent quelquefois de faire cette alliance monstrueuse. Chargés de richesses d'iniquité, couverts d'usures & de rapines, ils oseront se présenter à

la face des Autels, participer à la Table ſainte, & aux autres Sacremens de l'Egliſe, affecter enfin d'avoir tous les dehors de la vraie piété. Mais quelle piété, grand Dieu, quand elle eſt ſouillée par l'injuſtice! Eſt il donc poſſible de garder la loi de Jeſus-Chriſt, ſans garder la loi naturelle? & peut on avoir dans le cœur les principes du Chriſtianiſme, quand on n'a pas même ceux de l'humanité?

II. Cependant il ne faut pas que l'attachement inviolable que nous devons toujours avoir pour les devoirs ſolides & eſſentiels du Chriſtianiſme, nous faſſe négliger les pratiques extérieures ordonnées par la loi, quand même elles nous paroîtroient légères en elles-mêmes & peu conſidérables dans leurs ſuites.

S'il n'eſt pas permis de négliger les unes, diſoit le Sauveur, il ne faut pas omettre les autres. S'attacher à ſes devoirs extérieurs, & négliger les vertus ſolides& eſſentielles de la Religion, c'eſt renverſer l'ordre de ſes obligations, puiſque c'eſt préférer les plus légères aux plus importantes. Mais s'attacher aux plus importantes & négliger les

plus légères, c'eſt manquer d'exactitude, & s'expoſer à tomber dans de grandes fautes, en ſe familiariſant avec les petites.

Jugez donc vous-même de votre piété ſelon ces régles. Avez-vous premiérement le fondement même de la piété? C'eſt la foi, c'eſt la juſtice & la charité. Si ces vertus ſont ſolidement établies dans votre cœur, l'édifice eſt commencé, mais il n'eſt pas encore achevé: il n'a pas encore toute la perfection qu'il doit avoir. Il faut voir ſi vous êtes fidéle à toutes les pratiques extérieures que la Religion preſcrit; ſi vous ne vous érigez pas en juge de ſes loix vénérables, pour condamner & pour rejetter ce qu'elles vous commandent, quand il vous paroît léger; ſi vous ne commettez pas habituellement & ſans aucun ſcrupule une multitude de petites fautes qui conduiſent inſenſiblement à de plus grandes. Tout eſt grand, tout eſt important dans le ſervice de Dieu; & nous ne devons mettre de la différence entre nos devoirs, que pour nous attacher plus fortement & plus ſcrupuleuſement aux plus eſſentiels, ſans omettre & ſans négliger les moins conſidérables.

****

Le ix. Avril.

SAINT ACACE, *Evêque.* v. Siécle.

Saint Acace étoit Evêque d'Amida, Ville de la Méſopotamie. L'hiſtorien Socrate rapporte de lui un trait remarquable. Les Romains étant en guerre contre les Perſes, firent environ ſept mille Priſonniers. Le Roi de Perſe les redemanda avec inſtance, mais les Romains refuſerent conſtamment de les lui rendre, & ſans avoir égard aux loix de l'humanité, ils les laiſſoient mourir de faim. Le S. Evêque inſtruit du malheur de ſes Priſonniers, aſſembla ſon Clergé & lui parla ainſi : « Vous ſçavez, mes freres, que » notre Dieu n'a pas beſoin qu'on le » ſerve dans des vaſes précieux : l'Egliſe » en poſſéde un grand nombre qu'elle » a reçus de la libéralité des Fidéles. » il me paroît convenable de les ven- » dre pour délivrer ces malheureux pri- » ſonniers, ou du moins pour les em- » pêcher de mourir de faim. »

On approuva le zéle & la charité du S. Evêque. Il vendit les vases de son Eglise, & en employa le prix à racheter des Prisonniers, ou à leur fournir de quoi vivre.

Il renvoya au Roi de Perse ceux qu'il avoit rachetés, & leur donna de l'argent pour faire le voyage. Le Roi de Perse voulut connoître un homme si généreux & si bienfaisant. Il demanda à le voir, & l'Empereur Théodose le jeune qui avoit admiré cette action, lui envoya ordre de partir pour contenter le désir du Roi de Perse. C'est tout ce qu'on sçait de la vie & des actions de S. Acace, dont le Martyrologe Romain fait mention en ces termes : *A Amida en Mésopotamie*, S. Acace, Evêque, qui vendit & fit fondre les vases de son Eglise, pour racheter des captifs.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.



Suite de l'Explication du premier Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

Car la parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent ; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est la vertu de Dieu.

Pleurons, dit S. Chrysostôme, sur le malheureux sort de ceux qui regardent la *parole de la croix comme une folie.* C'est une marque qu'ils se perdent, puisque ceux qui se sauvent la regardent comme *la vertu de Dieu.*

Ne soyons point étonnés, poursuit ce saint Docteur, de voir la croix méprisée par les Impies : ils sont semblables à des insensés, ou à des malades à qui le transport d'une fiévre ardente a troublé la raison, & qui rebuttent avec emportement les remédes qui leur sont le plus salutaires, qui outragent même celui qui veut les guérir.

Hommes aveugles ! on vient vous dire que Jesus-Christ, que le Fils du Très-Haut s'est fait homme pour votre salut, qu'il a pris, pour vous racheter la

la forme d'esclave; qu'il est mort sur une croix, & qu'il s'est ensuite ressuscité lui-même par sa propre vertu : & au lieu d'admirer sa bonté, sa générosité & sa clémence; au lieu d'être touché de le voir faire pour un esclave rébelle qui l'a toujours offensé, ce que les peres ne feroient pas pour leurs enfans, ce que les enfans ne feroient pas pour leurs peres, ce que l'ami le plus tendre ne feroit pas pour son ami: vous osez traiter de folie, l'ouvrage d'une bonté si merveilleuse, & d'une si haute sagesse.

J'avoue, ajoûte S. Chrysostôme, que de si grands mystères ne peuvent être ni développés, ni établis par les principes ordinaires du raisonnement humain: ce qui surpasse la raison, est un objet de foi. Je n'entreprendrai jamais d'expliquer comment un Dieu s'est fait homme, comment il a pû mourir & ressusciter. Mais combien de choses sont certaines & indubitables sans pouvoir être expliquées? Qui m'expliquera d'où viennent les sensations que je reçois dans mon ame? comment je vois la lumiere? comment j'entends les sons? comment je sens les odeurs? comment

je goûte les viandes ? pourquoi chacun des organes de mon corps a ses fonctions propres & particulieres qui ne peuvent être communiquées à un autre organe ? comment & pourquoi l'un est capable de transmettre jusqu'à mon ame, une sensation que l'autre ne transmet pas ? Quel homme seroit assez habile pour expliquer clairement ces différens Mystères de la nature ? quand on les considére, on ne peut faire autre chose qu'adorer en silence la sagesse infinie d'un Dieu tout-puissant.

Il en est de même des Mystères de la Religion, qui nous sont connus par la révélation, comme ceux de la nature nous sont connus par l'expérience : nous devons les croire & les adorer, quoiqu'il nous soit impossible de les expliquer & de les comprendre.

Les Payens nous disent tous les jours : Si Jesus-Christ étoit Dieu, pourquoi s'est-il laissé crucifier ? S'il devoit ressusciter, pourquoi est-il mort ? Aveugles qui ne comprennent pas la vertu ineffable de la Croix ; qui ne voient pas qu'il y a plus de gloire à vaincre la mort, qu'à se garantir de ses coups ; à sortir du tombeau par sa propre ver-

tu, qu'à prolonger ses jours sur la terre: comme il étoit plus glorieux aux trois enfans d'être sains & entiers au milieu des flammes de la fournaise de Babylone, que s'ils n'y fussent jamais entrés: d'où l'on peut conclure que si Jesus-Christ ne descendit pas de la Croix, ce n'est pas qu'il n'en eût le pouvoir, mais uniquement parce qu'il avoit dessein de montrer d'une autre maniere sa force & sa puissance. Voilà ce que nous comprenons, mais les Impies ne sçauroient atteindre à des vérités si sublimes, parce que leur coeur est corrompu, & leur raison troublée par l'égarement de leurs passions.

Car la parole de la Croix est une folie pour ceux qui se perdent; mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est la vertu de Dieu.

La parole de la Croix est encore *une folie* pour la plûpart des mondains. Cette parole nous annonce un Dieu crucifié, qu'elle nous avertit de prendre pour modéle: elle nous dit que ce Dieu ayant porté sa Croix, ses Disciples doivent la porter après lui: elle canonise les souffrances & les austérités qui nous rendent semblables à lui.

Rien ne paroît plus déraiſonnable & plus inſenſé à ceux qui aiment le monde & qui ſont enivrés des biens de la vie préſente. Se mortifier, ſe haïr, ſe crucifier ſoi-même; quelle folie, diſent-ils! Ne vaudroit-il pas mieux s'attacher à ſe rendre heureux, que d'être continuellement en guerre avec ſoi-même? Tel eſt, dit l'Apôtre, le langage & les ſentimens de ceux qui *ſe perdent*, c'eſt-à-dire qui ſe damnent, & qui achétent quelques momens de plaiſirs mêlés d'une infinité d'amertumes, au prix d'une éternité malheureuſe.

Les vrais Chrétiens qui *ſe ſauvent*, penſent tout différemment. Ils regardent la Croix de Jeſus-Chriſt comme la ſageſſe & *la vertu de Dieu*: ils ſont perſuadés que la vraie ſageſſe conſiſte à l'aimer, à l'embraſſer & à la porter: ils ſçavent que *la vertu de Dieu* eſt capable de leur en adoucir toutes les rigueurs; & ils ſe chargent volontairement d'un fardeau ſi rude & ſi peſant pour la nature.

Dans cette différence de ſentimens à l'égard de la Croix, de quel côté eſt la raiſon & la ſageſſe? Eſt-elle dans ces mondains qui la rejettent & qui la mé-

prisent ? Est-elle dans les vrais Chrétiens qui l'adorent & qui l'embrassent avec zéle & avec amour ? Les uns *se perdent*, dit l'Apôtre, & les autres *se sauvent* : il n'y a donc plus à balancer. Pourrois-je délibérer entre mon salut & ma perte ? L'un est attaché *à la parole de la Croix*, & l'autre seroit infailliblement la suite funeste de l'éloignement que j'aurois eu pour cette Croix, qui seule peut me conduire au terme de mon bonheur. Je l'embrasserai donc cette parole divine, cette Croix salutaire. Je la porterai généreusement à la suite de Jesus-Christ : je fuirai les plaisirs corrompus du siécle ; je crucifierai les désirs ma chair.

O Croix de mon Sauveur ! soyez mon salut & mon espérance. Rigueurs salutaires de la pénitence & de la vertu, guérissez-moi des profondes blessures que le péché a fait tant de fois à mon ame. Purifiez-moi, & rendez-moi digne de participer au sacrifice d'un Dieu qui a voulu être attaché à la Croix pour me racheter & pour me sauver.



SUITE DE L'EXPLICATION du Chap. 23. de l'Evangile de S. Matthieu.

CONDUCTEURS *aveugles, qui avez grand soin de passer ce que vous bûvez, dans la crainte d'avaler un moucheron, & qui avalez un chameau !*

C'est ici une espéce de proverbe dont Jesus-Christ se sert pour montrer l'aveuglement des Pharisiens, qui se faisoient scrupule des petites fautes, & qui ne craignoient point d'en commettre de considérables. Le *moucheron* est le symbole des petites fautes, ils craignoient de l'avaler; le *chameau* est le symbole des grands crimes, ils ne craignoient point de s'en rendre coupables.

Ils n'ont en ce point qu'un trop grand nombre d'imitateurs. Combien s'affligent d'une imperfection, d'une négligence, d'une distraction même involontaire dans la priere ! Combien s'en accusent dans le Tribunal de la Pénitence, & ne s'accusent point de mille sentimens de haine, de mille dé-

ſirs de vengeance, d'une infinité de calomnies & de médiſances, qui ſont des fautes bien plus griéves, & qui par conſéquent doivent cauſer de plus grands ſcrupules, & demandent à être réparées par de plus grandes pénitences ! Combien ne voudroient pas avoir pris à leur prochain la valeur d'un moucheron, & refuſent tous les jours de la donner aux pauvres ! Ils craignent l'injuſtice, mais ils ne craignent point de bleſſer la charité ; & s'ils ſont louables parce qu'ils veulent être juſtes, ils ſont criminels parce qu'ils refuſent d'être charitables.

Malheur à vous, Scribes & Phariſiens hypocrites, qui nettoyez le dehors de la coupe & du plat, pendant que le dedans de vos cœurs demeure plein de rapine & d'impureté.

C'eſt la pureté du cœur qui eſt le fondement de toutes les vertus. En vain l'extérieur eſt réglé, quand le cœur eſt corrompu. On n'obtient pas l'amitié de Dieu par de ſimples apparences. On peut ſurprendre par des dehors l'eſtime & l'amitié des hommes, parce que l'homme ne peut voir & connoître que ce qui paroît : mais Dieu ſonde les

cœurs, & c'eſt-là qu'il veut principalement être honoré. Le mouvement des lévres & de la langue, l'humble attitude d'un corps humilié & proſterné, ne ſont pas capables de fléchir ſa colère & d'attirer ſur nous ſa miſéricorde, ſi le cœur n'eſt véritablement contrit & affligé.

Hélas, Seigneur! ſi l'on ne peut vous plaire, que par les ſentimens de ſon cœur, que voyez-vous dans le mien qui puiſſe vous être agréable? Que d'amour-propre! Que d'attachement au monde & à ſes vanités! Que de dégoût pour les œuvres de la piété! A quoi me ſert le réglement extérieur de ma conduite, ſi mon cœur n'eſt pas pur à vos yeux, s'il n'eſt pas ſincérement pénétré de la crainte de vos jugemens & de l'amour de vos divines perfections? Rempliſſez-le, Seigneur de votre grace, & faites qu'il devienne un ſanctuaire digne de vous poſſéder.

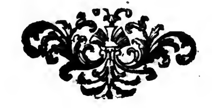
Le dedans de vos cœurs demeure plein de rapines & d'impureté.

C'eſt ce que l'on pourroit dire à tant de mondains enrichis par l'injuſtice & livrés aux plus ſales plaiſirs.

Le dedans de leur cœur eſt plein de rapi-

nes, puiſque c'eſt par la fraude, par l'uſure & par les voies les plus criminelles & les plus injuſtes qu'ils ont entaſſé les biens dont ils joüiſſent. Il y a même quelquefois encore plus de *rapine* & plus d'injuſtice dans leur cœur, qu'il n'y en a eu dans leur conduite, puiſqu'ils ont mille fois porté des regards avides ſur le bien d'autrui, qu'ils auroient voulu pouvoir envahir par des injuſtices qu'ils n'ont pas eu le pouvoir de commettre, quoiqu'ils en euſſent le déſir & la volonté. Or Dieu qui ſonde les cœurs, leur reprochera un jour tous ces déſirs pervers, qui marquent toute la baſſeſſe & toute la noirceur de leur ame. Les hommes ne peuvent les appercevoir; mais Dieu les connoît & les juge: & ils ſeront punis à la fois & pour tout le mal qu'ils auront fait, & pour celui qu'ils auront déſiré. A l'égard de *l'impureté*, on ſçait combien les richeſſes mettent à portée de commettre ce péché. On ſçait que le cœur de la plûpart des riches du ſiécle eſt rempli & pénétré de tous les funeſtes ſentimens qu'il inſpire. Sentimens pervers, qui nous rendent abominables aux yeux du Seigneur, puiſſiez-vous être à jamais

bannis de mon ame! Grace de Jeſus-Chriſt, venez à mon ſecours. Vierge ſainte, qui êtes la mere de la pureté, aidez moi; ſoutenez-moi par votre puiſſante interceſſion. Ange de Dieu, à qui le Seigneur a particuliérement confié le ſoin de mon ame, veillez ſur moi; écartez loin de mon eſprit toutes les penſées & tous les déſirs qui pourroient corrompre la pureté de mon ame.



❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖

LE X. AVRIL.

S. PALLADE, *Evêque d'Auxerre.* vi. Siécle.

PALLADE étoit Abbé du Monaftère de Saint Germain, qu'il gouvernoit avec beaucoup de zéle & d'édification. Il fe diftinguoit fur-tout par fa charité pour les pauvres; & fes vertus firent juger qu'il étoit digne de l'Epifcopat. Il fut donc choifi Evêque d'Auxerre; & il fut auffi vigilant, auffi pieux & auffi charitable dans le gouvernement de fon Eglife, qu'il l'avoit été dans le gouvernement de fon Monaftère. Il travailloit avec foin à l'extirpation des vices, au foulagement des pauvres & à tout ce qui pouvoit contribuer au falut & à la perfection du troupeau que la Providence lui avoit confié. Il affifta aux Conciles de Reims & de Châlons, & contribua beaucoup aux fages réglemens qu'on y fit pour le maintien de la difcipline eccléfiaftique. Il eut toujours une attention particuliere pour la décoration des Temples

& des Autels. Il rétablit d'anciennes Eglises & en bâtit de nouvelles; & après un long Episcopat, il fut enterré dans l'Eglise de saint Eusébe, qu'il avoit fait construire. Son Peuple l'honora comme un Saint pendant sa vie & après sa mort.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du premier Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

LEs Juifs demandent des miracles, & les Gentils cherchent la sagesse; mais nous prêchons Jesus-Christ crucifié, qui est un scandale aux Juifs une folie aux Gentils; mais qui est la force & la sagesse de Dieu à ceux qui sont appel'és, soit Juifs, soit Gentils; parce que ce qui paroît en Dieu une folie, est plus sage que la sagesse de tous les hommes, & ce qui paroît en Dieu une foiblesse, est plus fort que la force de tous les hommes.

Il y a quelque chose de sublime dans

ces paroles de l'Apôtre, dit saint Chrysostôme. Saint Paul veut montrer que l'établissement de la Religion ne peut pas être regardé comme un ouvrage humain ; & voici comme il le prouve : Quand les Juifs nous demandent des prodiges, que leur répondons-nous ? Nous leur disons : Celui que nous venons vous annoncer a été crucifié & mis à mort. C'est le contraire de ce qu'ils nous demandent ; & il semble que cette proposition, loin de les attirer à la Religion, devroit les en éloigner. Cependant cette Croix les attire ; elle triomphe de tous les préjugés ; elle se fait tous les jours de nouveaux disciples. Quand les Grecs nous demandent de la Philosophie & de la science, que leur montrons-nous ? Nous leur montrons, comme aux Juifs, la Croix de Jesus-Christ ; & cette Croix, qui paroît aux Juifs un signe de foiblesse, paroît aux Grecs une pure folie. Cependant les Grecs se soumettent en foule à l'empire de la Croix. Et comment expliquer cet événement, si on s'obstine à n'y pas reconnoître un effet sensible de la toute-puissance de Dieu ? Car quel autre que Dieu peut attirer les

hommes par ce qu'il y a de plus contraire & de plus opposé à leurs préjugés & à leurs désirs ?

Ne semble-t'il pas que Jesus-Christ en use avec le monde, comme il en usa avec cet aveugle qu'il guérit en lui mettant de la boue sur les yeux ? ce qui n'étoit propre, ce semble, qu'à augmenter son aveuglement. Ainsi il convertit les Juifs & les Payens par la Croix, qui étant un scandale pour les uns, & une folie pour les autres, n'est propre, ce semble, qu'à les confirmer dans leurs préjugés, au lieu de les dissiper & de les vaincre.

Ce qui paroît en Dieu une folie, est donc plus sage que la sagesse de tous les hommes ; & ce qui paroît en Dieu une foiblesse, est donc plus fort que la force de tous les hommes.

Que d'efforts n'avoient pas fait les Philosophes & les Sages du monde pour se faire des disciples, & pour les persuader de la vérité de quelques points de morale ? Cette Croix, qu'ils traitent de folie, n'a-t'elle pas fait plus de progrès que leur sagesse ? Prêchée par un petit nombre d'hommes simples & grossiers, elle a changé & converti

l'Univers : elle a persuadé aux hommes les plus sublimes vérités, & les plus difficiles à croire. L'immortalité de l'ame, la résurrection future du corps, le mépris des richesses, les désirs des biens éternels. Toutes les puissances de la terre se sont opposées à ce changement : mais la Croix, ce signe de foiblesse & d'infirmité, a triomphé de toutes ces puissances, & tant de Rois vivans n'ont pû résister à un homme qu'on avoit fait mourir.

Adorons la puissance, & célébrons la gloire & les triomphes de sa Croix. C'est le signe du salut & l'étendart du Roi de gloire. Il a été reconnu & adoré dans tout l'Univers : mais il ne suffit pas de lui rendre des hommages extérieurs, il faut le placer dans notre cœur par un désir sincére de participer aux souffrances de Jesus-Christ.

O Croix de mon Sauveur ! achevez en moi votre triomphe, & mettez le comble à vos victoires, en me rendant doux, patient & tranquille dans les souffrances, en me les faisant chérir & désirer, parce qu'elles me rendent semblable à Jesus-Christ.

Ce qui paroît en Dieu une folie, est donc plus sage que la sagesse de tous les hommes ; & ce qui paroît en Dieu une foiblesse, est donc plus fort que la force de tous les hommes.

Où êtes-vous donc, hommes aveugles & présomptueux, qui voulez juger des mystères de Dieu, & les mesurer selon les vûes bornées de votre raison ? *Sçachez que ce qui paroît en lui une folie*, est plus sage que votre sagesse.

Où êtes-vous, Grands du monde, qui vous croyez forts & puissans, & qui méprisez la foiblesse apparente des disciples de Jesus-Christ ? *Sçachez que ce qui paroît en eux une foiblesse*, est plus fort que votre puissance.

Vous vous croyez sages, parce que vous réussissez dans les projets que vous formez tous les jours pour vous élever & pour vous enrichir, & vous les croyez insensés, parce qu'ils ne font pas briller leur sagesse au yeux du monde. Mais c'est en cela même que votre prétendue sagesse est une véritable folie.

Vous vous croyez forts parce que tout céde à vos volontés, tout plie sous vos commandemens ; & vous les croyez foibles, parce qu'ils sont sans autorité & sans crédit, & parce que le plus sou-

vent ils obéissent au lieu de commander. Mais votre force n'est que foiblesse, & leur foiblesse apparente est accompagnée d'une force supérieure, puisqu'ils ont pour protecteur & pour appui ce Dieu fort, ce Dieu puissant qui dispose de tous les événemens, qui dispense tous les biens ; qui fait naître les orages & qui les dissipe, & qui assûre les thrônes, ou qui les renverse. Ils sont plus puissans par leurs prieres, que tous les Grands de la terre ne sçauroient l'être par leur autorité. On les a vû transporter les montagnes, guérir en un instant les maladies les plus invétérées, & rendre la vie aux morts. Quel Roi, quel Monarque, quel Conquérant a jamais eu assez de pouvoir pour produire de semblables effets ? Les Rois & les Monarques sont puissans selon le monde, mais les Saints sont soutenus de la toute-puissance de Dieu ; ils sont appuyés sur la vertu de la croix, cette vertu divine, qui a sans doute une force plus efficace & plus étendue que celle de toutes les puissances du monde.

❧

Suite de l'Explication de l'Evangile de S. Matthieu, Chap. 24.

Et il arrivera à l'avénement du Fils de l'homme ce qui arriva au tems de Noé.

Car, comme un peu avant le Déluge, les hommes mangeoient & bûvoient, époufoient des femmes & marioient leurs filles, jufques au jour auquel Noé entra dans l'Arche, fans penfer feulement au Déluge, jufqu'à ce qu'il fût arrivé ; il en fera de même à l'avénement du Fils de l'homme.

On peut diftinguer trois différens avénemens du Fils de Dieu. Le premier, lorfqu'il fe fit homme & qu'il parut fur la terre avec la forme d'efclave; le fecond, lorfqu'il appellera chaque homme en particulier à fon tribunal, pour le juger immédiatement après la mort; & le troifiéme, lorfqu'il viendra juger les vivans & les morts à la fin des fiécles.

Le premier a été un avénement de miféricorde, de douceur & de paix, & par conféquent un objet de reconnoiffance & d'amour.

Les deux autres feront des avénemens de févérité & de juftice, & par conféquent des objets de terreur & de crainte.

Mais, hélas! quel eft l'aveuglement des hommes & leur infenfibilité! Ils ont vû le premier avénement fans reconnoiffance & fans amour, & ils penfent aux deux autres fans frayeur & fans crainte.

I. Dès que Jefus-Chrift parut dans le tems précis marqué par les Prophétes, dans la famille de David, comme il avoit été prédit; lorfque fa naiffance fut célébrée par l'arrivée des Mages; lorfqu'enfuite fes miracles montrerent aux Juifs fa divinité: n'auroient-ils pas dû l'adorer comme le Fils du Dieu vivant? Un petit nombre d'entr'eux ouvrit les yeux à la lumiere: le refte le méconnut, le perfécuta, & en vint même jufques à le faire mourir fur une Croix.

Aujourd'hui même, que fa divinité eft plus reconnue, aujourd'hui, que fa Religion eft établie, qui eft-ce qui l'adore en efprit & en vérité? Qui eft-ce qui eft touché du myftère de fes humiliations & de fa Croix? Qui eft-ce qui l'aime?

O excès d'ingratitude incompréhensible ! Vous venez à nous, Seigneur, & vous y venez pour nous éclairer, pour nous guérir & pour nous sauver ; & personne n'est touché de vos bienfaits ! personne n'est sensible à vos douleurs & à vos peines ! Ceux mêmes qui en reçoivent tous les jours les fruits abondans, demeurent dans l'indifférence & dans la froideur ! Et qui sera donc capable de me toucher, ô mon Dieu ! si je suis encore insensible à la vûe d'un Dieu mourant sur une Croix pour mon salut ?

II. Le second avénement de Jesus-Christ, est un objet de crainte : il viendra nous juger au moment même de notre mort : moment qui est si souvent appellé dans l'Evangile l'arrivée *de l'Epoux*, l'arrivée du *Maître*. Ce ne sera plus une arrivée de miséricorde, de douceur & de paix : ce sera un avénement de sévérité & de justice. Cependant on peut dire de ce second avénement, ce qui est dit du troisiéme dans cet endroit de l'Evangile, en le comparant au Déluge. La menace de ce jugement terrible n'allarme pas la plûpart des hommes : elle ne les empêche pas

de s'attacher uniquement au monde, de ſe livrer ſans réſerve à ſes occupations ou à ſes plaiſirs, d'y former tous les jours de nouveaux projets d'ambition, de volupté ou d'avarice; de vivre enfin comme au tems du déluge, où les hommes *mangeoient, bûvoient, épouſoient des femmes & marioient des filles*, ſant penſer au déſaſtre qui devoit les faire périr.

Un petit nombre de Juſtes pénétrés de la crainte du jugement de Dieu qui les menace, ſonge à le prévenir. L'édifice de leur perfection, auquel ils travaillent continuellement, eſt comme l'Arche que Noé préparoit pour ſe ſauver des eaux du Déluge. Heureux qui eſt aſſez prévoyant pour ſe mettre en état de paroître ſans crainte au jugement de Dieu! Il aura à l'heure de la mort la même tranquillité & la même confiance que Noé, lorſqu'il vit que les eaux du Ciel commençoient à inonder la terre: il verra tomber les pécheurs dans l'abyſme, ſans y tomber avec eux; & parce qu'il aura craint le jugement de Dieu durant tout le cours de ſa vie, il n'aura plus aucun ſujet de le craindre à l'heure de ſa mort.

III. Enfin, le troisiéme avénement de Jesus-Christ, sera celui où il viendra *porté sur un nuage, avec une grande puissance & une grande majesté, pour juger les vivans & les morts.*

A ce dernier avénement, tout l'Univers sera réduit en cendre: les tems finiront: on verra tomber les étoiles du firmament: on verra les astres s'éclipser pour toujours: on verra les Justes s'élever avec Jesus-Christ dans le séjour de la gloire, dont les portes seront fermées aux Impies; & ces Impies précipités dans l'abysme, pour y souffrir durant toutes l'éternité, des supplices incroyables.

Voilà quel sera le sort du monde & de ceux qui l'auront aimé. Hélas! qui pourroit s'y attacher? qui ne préféreroit le salut de son ame à tout le reste, si l'on faisoit attention à des vérités si terribles!

O folie! ô aveuglement des hommes qui ne s'occupent qu'à joüir du présent, & qui songent si peu à l'avenir! Un déluge de feu viendra un jour inonder la terre; elle sera détruite, elle ne sera plus que cendre & poussiere. Bâtissons l'Arche: songeons à nous mettre à cou-

vert par la pénitence, de la colère d'un Dieu vengeur : laissons les impies s'occuper des vains plaisirs du monde, ils seront précipités dans l'abysme. Tâchons d'être du nombre de ceux que Jesus-Christ choisira pour accompagner son triomphe.



LE XI. AVRIL.

SAINT LÉON I. *Pape.* v. Siécle.

SAINT LÉON fut premiérement Diacre de l'Eglise Romaine. L'Empire étoit alors exposé aux incursions & aux ravages des Barbares, qui faisoient de grands progrès dans les Gaules, & qui menaçoient l'Italie. Albin & Aëtius, Généraux des Troupes de l'Empire, ayant marché contre eux, au lieu d'agir de concert, se diviserent & en vinrent à une inimitié déclarée. On comprit tout l'avantage que les Barbares pourroient tirer de leur division, & on envoya le Diacre Léon pour travailler à les réconcilier. Il s'acquitta de cette commission avec un zéle & une sagesse qui lui firent une grande réputation; & le Pape Sixte III. étant mort pendant qu'il étoit dans les Gaules, il fut unanimement élû, quoiqu'absent, pour lui succéder. Il parle ainsi de son élection dans un discours qu'il prononça sur ce sujet : *Qu'y a-t'il de plus étonnant & de*

de plus terrible que de voir un homme foible, chargé d'un si pesant fardeau, & un homme sans mérite, élevé à une dignité si sublime? Cependant je ne me décourage point, parce que je ne mets point ma confiance dans mes propres forces, mais dans celui qui agit en nous par sa grace.

Ce fut durant le Pontificat de S. Léon, qu'Attila, Roi des Huns, entra en Italie à la tête d'une armée toujours victorieuse. Ce Prince qu'on appelloit *le fléau de Dieu*, après avoir conquis & ravagé la Thrace, l'Illyrie, la Macédoine, la Pannonie, la Germanie & les Gaules, voulut faire sentir son pouvoir à la Capitale du Monde. Déja il avoit traversé l'Italie comme un torrent rapide, à qui rien ne resiste; les Villes d'Aquilée, de Milan, de Mantoue, de Crémone, de Ravenne & plusieurs autres, avoient éprouvé sa fureur, & il ne lui restoit plus qu'à soumettre Rome.

S. Léon alla au devant de lui, & le trouva campé sur les bords du Mincio. Attila fut d'abord frappé de sa modestie & de sa gravité majestueuse. S. Léon le voyant disposé à l'écouter, lui parla ainsi: « Prince, qui êtes devenu par le » nombre & par la rapidité de vos con-

» quêtes, le Roi des Rois & le Monarque » de l'Univers; le Sénat & le Peuple » Romain qui fut autrefois le vainqueur » de la terre, & qui eſt aujourd'hui » vaincu, implore humblement votre » clémence. Il ne pouvoit rien arriver » de plus glorieux pour vous, & de plus » mémorable dans les ſiécles à venir, » que de voir à vos genoux ce même » Peuple qui a forcé tant de Rois & tant » de Nations à ſe proſterner devant » lui : vous pourrez vous vanter d'avoir » vaincu l'Univers dans la perſonne » des Romains. Il ne vous reſte donc » plus qu'à vous vaincre vous-même. » Elevé au faîte de la grandeur humai- » ne, vous ne reſſemblerez jamais mieux » au Dieu tout-puiſſant, qu'en ſauvant » ceux que vous pouvez perdre. Vous » avez fait éprouver la force de votre » puiſſance à ceux qui ont entrepris de » vous réſiſter; faites préſentement é- » prouver votre clémence à ceux qui » s'avouent vaincus ſans avoir oſé com- » battre, & qui ſont déterminés à ſe » ſoumettre à vos loix. »

Pendant que S. Léon parloit, Attila apperçut au-deſſus de la tête du S. Pontif deux vieillards vénérables armés

d'une épée de flamme, qui le regardoient d'un air menaçant. La force & l'éloquence de ce discours jointe à la terreur de cette vision, le détermina à faire promptement la paix avec les Romains, & à quitter entierement l'Italie.

S. Léon retourna à Rome où il fut reçu comme le pere & le libérateur de la Patrie, & il fit rendre de solemnelles actions de graces à Dieu & aux Saints Apôtres.

Il s'éleva avec force contre les hérésies qui désoloient le Royaume de Jesus-Christ, & écrivit à S. Flavien, Patriarche de Constantinople, cette lettre célébre où tout ce qui regarde la divinité & l'humanité de la personne de Jesus-Christ, est expliqué avec une netteté & une précision qui fut admirée par tous les Peres du Concile de Calcédoine, & qui fit regarder la lettre de S. Léon comme le bouclier de la Foi.

Il fut assis vingt-un ans & quelques mois sur la Chaire de S. Pierre, & mourut dans un âge avancé l'an 461. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages où l'on voit des traits dignes de l'éloquence

de l'ancienne Rome, & qui prouvent également l'élévation de son génie, la pureté de sa foi & la solidité de sa vertu.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Eccli. 45.*

LE Seigneur a fait avec lui une alliance de paix, & il l'a établi Prince de son peuple : afin qu'il possède éternellement la dignité du Sacerdoce.

Ps. Seigneur, souvenez-vous de David, & de sa grande douceur. Gloire.

STatuit ei Dominus testamentum pacis : & principem fecit eum : ut sit illi sacerdotii dignitas in æternum.

Ps. *Memento, Domine, David, & omnis mansuetudinis ejus.*

Collecte.

EXaucez, s'il vous plaît, Seigneur, les prieres que nous vous adressons dans la fête de votre Confesseur & Pontife S. Léon; & délivrez-nous de tous nos péchés par l'intercession de ce Saint, qui a eu le bonheur de vous servir fidélement; Par notre Seigneur.

EXaudi, quæsumus, Domine, preces nostras, quas in beati Leonis Confessoris tui atque Pontificis solemnitate deferimus : & qui tibi dignè meruit famulari, ejus intercedentibus meritis, ab omnibus nos absolve peccatis, Per Dominum.

EPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. *Eccli.* 44. 17.

ECce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo, & inventus est justus: & in tempore iracundiæ factus est reconciliatio. Non est inventus similis illi, qui conservavit legem Excelsi. Ideò jurejurando fecit illum Dominus crescere in plebem suam. Benedictionem omnium gentium dedit illi, & testamentum suum confirmavit super caput ejus. Agnovit eum in benedictionibus suis: conservavit illi misericordiam suam: & invenit gratiam coram oculis Domini. Magnificavit eum in conspectu Regum: & dedit illi coronam gloriæ. Statuit illi testamentum æternum: & dedit illi sacerdotium magnum: & beatificavit illum in gloria. Fungi Sacerdotio, & habere laudem in nomine ipsius: & offerre illi incensum dignum, in oderem suavitatis.

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* Eccli. 44. 17.

C'Est-là ce grand Pontife qui a été agréable à Dieu pendant sa vie: il a été trouvé juste, & il est devenu la réconciliation des hommes dans le tems de la colère. Il a été le fidéle observateur de la Loi du Très-haut: c'est pourquoi le Seigneur lui a juré qu'il le couvriroit de gloire parmi son peuple. Il l'a comblé de la bénédiction de toutes les nations, & il a fait avec lui une alliance qui durera toujours. Il a versé sur lui ses bénédictions; il lui a conservé ses miséricordes, & il lui a fait trouver grace auprès de son Dieu. Il l'a glorifié devant les Rois, & l'a couronné de gloire. Il a fait avec lui une alliance éternelle; il lui a confié le souverain Sacerdoce, & il l'a comblé d'honneur & de gloire; afin qu'il exerçât son ministère d'une maniere digne de son Dieu, & qu'il lui offrît un encens dont l'odeur lui fût agréable.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

VOICI *le Grand-Prêtre qui a plû à Dieu durant sa vie, & qui a été trouvé juste.* Ne sembleroit-il pas que le Sage auroit eu en vûe de tracer le portrait de S. Léon ? Ce nom de *Grand-Prêtre* lui convient, puisqu'il étoit assis sur la Chaire de S. Pierre, & comme lui, Chef visible de l'Eglise, & Vicaire de Jesus-Christ en terre.

Cette éminente dignité l'a rendu d'autant plus respectable, qu'il s'en croyoit moins digne, & qu'étant élevé au-dessus des autres, il s'abaissoit davantage par son humilité.

Qui a plû à Dieu durant sa vie, & qui a été trouvé juste : C'est là ce qui fait proprement le mérite de l'homme. Toutes les grandeurs, tous les titres du monde ne sont rien, si l'on ne commence par se rendre agréable à Dieu, & le moyen de lui plaire, c'est d'être *juste*, c'est-à-dire, fidéle à tous ses devoirs, humble, patient, charitable, zélé, modéré ; car toutes les vertus sont renfermées dans ce terme de *juste.*

Il ne s'est trouvé personne qui observât

comme lui la Loi du Très-Haut. Cette Loi eſt le miroir de la ſainteté & de la juſtice ; c'eſt en l'obſervant avec fidélité que l'on ſe ſanctifie : elle exprime tous nos devoirs, elle nous marque la route où nous devons marcher pour aller au Ciel. Heureux qui la ſuit ! le Seigneur le comblera de ſes plus précieuſes *bénédictions*, & fera avec lui une alliance éternelle, il lui conſervera ſa miſéricorde & ſon amour.

Dieu l'a glorifié devant les Rois. Il vient des momens où Dieu ſe plaît à glorifier les Saints, & à montrer aux hommes que les favoris du Souverain Maître ſont plus grands & plus élevés que les Rois, & les plus puiſſans Monarques de la terre. C'eſt ainſi qu'on vit S. Léon, ſans armes & ſans défenſe, arrêter le cours impétueux des victoires d'Attila. Le ſaint ne paroiſſoit en comparaiſon de ce fameux Conquérant, qu'infirmité & que foibleſſe ; mais il étoit revêtu de la force & de la vertu d'en-haut ; le glaive du Seigneur combattoit pour lui ; les Saints Apôtres ne firent que montrer à Attila cette épée vengereſſe, & ce Prince fut vaincu & déſarmé : la foibleſſe apparente d'un Saint triompha

en un moment de sa puissance & de sa force.

Il lui a conféré le Grand Sacerdoce, & il l'a comblé de bonheur & de gloire; afin qu'il en fît toutes les fonctions avec dignité.

Et quel autre s'acquitta de toutes les fonctions de son ministère, avec plus de zéle & de dignité que S. Léon? La prédication de la parole de Dieu l'occupa singuliérement, & ses homélies en sont des monumens illustres, où l'on admire toutes les graces de l'éloquence jointes à l'onction de la piété. Il travailla continuellement pour la défense de la Foi, & pour l'extirpation des hérésies; modéle de tous les pasteurs des ames, & de tous les prédicateurs de l'Evangile.

Graduel.

Voici un saint Pontife qui a été agréable à Dieu pendant sa vie. ℣. Il a été un fidéle observateur de la Loi du Très-Haut.

Ecce Sacerdos magnus, qui in diebus suis placuit Deo. ℣. Non est inventus similis illi, qui conservaret legem Excelsi.

Alleluia, alleluia.
℣. Vous êtes le Prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech.

Alleluia, alleluia.
℣. Tu es Sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech. Alleluia.

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verset précédent, on dit le Trait qui suit.*

TRAIT. *Pſ.* 111.

Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis.

Heureux l'homme qui craint le Seigneur : il met toute ſa joie à obſerver ſes commandemens.

℣. *Potens in terra erit ſemen ejus : generatio rectorum benedicetur.*

℣. Sa poſtérité ſera puiſſante ſur la terre : la race du Juſte ſera bénie.

℣. *Gloria & divitiæ in domo ejus ; & juſtitia ejus manet in ſeculum ſeculi.*

℣. La gloire & les richeſſes ſont dans ſa maiſon, & ſa juſtice demeure éternellement.

Au tems de Pâques au lieu du Graduel & du Trait, on dit :

Alleluia, Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. *Tu es Sacerdos in æternum, ſecundùm ordinem Melchiſedech. Alleluia.*

℣. Vous êtes le Prêtre éternel, ſelon l'ordre de Melchiſedech. Alleluia.

℣. *Hic eſt Sacerdos quem coronavit Dominus. Alleluia.*

℣. Celui-ci eſt le Prêtre que le Seigneur a couronné. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia ſancti Evangelii ſecundùm Matthæum. 16. 13.

Suite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 16. 13.

IN illo tempore, Venit Jeſus in partes Cæſareæ Philippi, & interrogabat diſcipulos ſuos, dicens : Quem dicunt homines eſſe Filium hominis? At illi dixerunt : Alii Joan-

EN ce tems-là, Jeſus étant venu aux environs de Céſarée de Philippe, interrogea ſes diſciples, & leur dit : Que diſent les hommes qu'eſt le Fils de l'homme? Ils lui répondirent : Les uns diſent *que c'eſt* Jean-Baptiſte, les au-

tres Elie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophétes. Jesus leur dit: Et vous autres, qui dites-vous que je suis? Simon-Pierre prenant la parole, lui dit: Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant. Jesus lui répondit: Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont révélé *ceci*, mais mon Pere qui est dans les cieux. Et moi aussi je vous dis que vous êtes Pierre, & que sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise; & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Et je vous donnerai les clefs du Royaume des cieux, & tout ce que vous lierez sur la terre, sera aussi lié dans les cieux; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans les cieux.

nem-Baptistam; alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex Prophetis. Dixit illis Jesus: Vos autem quem me esse dicitis? Respondens Simon Petrus, dixit: Tu es Christus, Filius Dei vivi. Respondens autem Jesus, dixit ei: Beatus es Simon Barjona, quia caro & sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus qui in cœlis est. Et ego dico tibi quia tu es Petrus, & super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam; & portæ inferi non prævalebunt adversùs eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum & in cœlis: & quodcumque solveris super terram, erit solutum & in cœlis

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ON trouve dans cet Evangile cette célébre confeſſion de S. Pierre, qui lui attira les loüanges de Jeſus-Chriſt, & qui le fit établir Chef viſible de l'Egliſe.

Jeſus-Chriſt demande à ſes Diſciples ce que les hommes diſent de lui, & ils lui répondent que les uns le prennent pour Jean-Baptiſte, les autres pour Elie, les autres pour Jérémie ou pour quelqu'un des Prophétes : *& vous*, reprend le Sauveur, *qui dites-vous que je ſuis ?*

Alors Pierre prend la parole, & répond pour tous ; ou parce qu'il étoit deſtiné à être leur Chef, ou parce qu'il avoit une foi plus vive & plus ardente que les autres.

Vous êtes, dit-il, *le Chriſt, Fils du Dieu vivant* par nature, & non par adoption. Car S. Pierre prétend enchérir ſur ceux qui le prenoient pour Jean-Baptiſte, pour Elie ou pour quelqu'un des Prophétes, qui, étant tous des hommes d'une ſainteté éminente, étoient tous regardés comme des enfans de Dieu par adoption. S. Pierre vouloit donc dire

que Jesus-Christ n'étoit pas seulement enfant de Dieu par adoption, mais qu'il étoit son fils par nature : aussi les anciens Peres, & en particulier S. Athanase & S. Hilaire, se sont-ils servi de ce passage contre les Ariens, pour prouver la divinité de Jesus-Christ.

Vous êtes Pierre, & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

C'est sur cette parole de Jesus-Christ qu'est appuyée l'infaillibilité de l'Eglise, & la primauté de S. Pierre & de ses Successeurs.

I. L'infaillibilité de l'Eglise. S'il est vrai que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, il s'ensuit nécessairement qu'elle ne pourra jamais tomber dans l'erreur; car si elle y tomboit, n'est-il pas évident que les portes de l'enfer auroient prévalu contr'elle? Et quelle plus grande victoire l'enfer pourroit-il jamais remporter sur l'Eglise, qu'en lui enlevant le précieux dépôt des vérités de la Foi? Donc, s'il est impossible que l'enfer ait la force de prévaloir contre l'Eglise, il s'ensuit qu'il est impossible que l'Eglise tombe jamais dans l'erreur.

II. Ces mêmes paroles établissent in-

vinciblement la primauté de S. Pierre & de ses successeurs, & leur qualité de Chefs visibles de l'Eglise; car il est dit : *Vous êtes la pierre sur laquelle je bâtirai mon Eglise.*

Il est vrai que les hérétiques ont prétendu que par ces paroles Jesus-Christ accordoit à S. Pierre, en récompense de sa Foi un privilége personnel qui ne devoit point passer à ses successeurs. Tertullien avoit déja avancé cette erreur dans un livre qu'il composa contre l'Eglise, lorsqu'il se fut engagé dans la secte de Montan.

Mais peut-on s'imaginer que Jesus-Christ qui vouloit établir une Eglise immortelle, ne lui eût donné qu'un Chef & un fondement caduc & passager dans la personne d'un homme mortel ? & n'est-il pas évident que le privilége de Pierre devoit passer à ses successeurs, afin qu'une Eglise immuable & toujours subsistante ne fût jamais sans Chef & sans fondement ?

Et les portes de l'enfer ne prévaudront point contr'elle. Il seroit donc inutile de vouloir décrier les décisions de l'Eglise, en reprochant quelques défauts personnels à ceux qui les prononcent. Quand même on les supposeroit vicieux & in-

téressés, il seroit toujours vrai de dire, que leurs décisions en matiere de foi exigent toute notre soumission. Pourquoi ? c'est qu'il est dit que *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Eglise.* Or elles prévaudroient si les défauts personnels de ses oracles visibles étoient capables de corrompre leur jugement, & de leur faire enseigner l'erreur : & puisque nous sommes assurés par la parole de Jesus-Christ, que tout ce qui vient de l'enfer ne peut prévaloir contre l'Eglise, nous ne pouvons douter que quand même ceux qui la gouvernent seroient infectés des vices les plus odieux, Dieu ne permettroit pas que le corps des Pasteurs uni à son Chef, prononçât des jugemens contraires à la vérité de la Foi.

Offertoire. Ps. 88.

J'ai trouvé *selon mon cœur* mon serviteur David, je l'ai sacré de mon huile sainte : ma main le secourra, & mon bras le fortifiera.

Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

Secrette.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que vos Saints nous soient toujours favorables, & qu'en hono-

SAncti tui, quæsumus, Domine, nos ubique lætificent ; ut dum eorum merita

recolimus, patrocinia sentiamus, Per Dominum nostrum.

rant les mérites, nous ressentions les effets de leur intercession; Par N. S.

Communion. Matth. 24.

Beatus servus, quem cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum. Alleluia.

. Heureux le serviteur que le Seigneur à son arrivée trouvera veillant; je vous le dis, en vérité, qu'il lui donnera le maniment de tous ses biens. Alleluia.

Postcommunion.

DEus, fidelium remunerator animarum, præsta, ut beati Leonis Confessoris tui atque Pontificis, cujus venerandam cebebramus festivitatem, precibus indulgentiam consequamur; Per.

O Dieu, qui récompensez la piété des ames fidéles, accordez-nous, s'il vous plaît, le pardon de nos péchés, par les prieres de votre Confesseur & Pontife S. Léon, dont nous solemnisons la fête; Par notre Seigneur.



Le xii. Avril.

SAINT SABAS, *Martyr.*

Saint Sabas étoit Goth de nation. Il étoit né dans la Gothie Orientale, qui étoit voisine de la Scythie. Une partie des Goths avoit embrassé le Christianisme du tems de l'Empereur Constantin le Grand, Dieu voulant vérifier les oracles de l'Ecriture, qui avoient prédit qu'il auroit des adorateurs dans toutes les Nations; mais ensuite il y en eut un grand nombre qui corrompirent la pureté de la foi, en suivant le parti des Ariens.

Sabas ne suivit pas leur exemple: il demeurera toujours constamment attaché à la vérité Catholique, & il eut enfin le bonheur de la sceller de son sang.

Voici le portrait que l'on trouve de ce Saint dans les actes de son martyre.

Il avoit une foi simple & vive, il aimoit la Religion, & il fermoit la bou-

che aux impies quand ils oſoient la blaſphémer en ſa préſence : du reſte, il étoit doux & modeſte, toujours porté à faire de bonnes œuvres, aſſidu au Service Divin, & prenant ſoin de la décoration des Temples & des ſaints Autels : il mépriſoit les richeſſes, vivoit ſobrement, fuyoit la compagnie des femmes, évitant ſcrupuleuſement les moindres fautes, & s'exerçant continuellement dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes.

Athanaric, Roi des Goths, s'étant mis à perſécuter les fidéles, on voulut les forcer de manger des viandes ſacrifiées aux Idoles, parce que cette action étoit regardée comme un renoncement formel au Chriſtianiſme.

Quelques Payens, qui avoient des parens Chrétiens, imaginerent de leur préſenter des viandes qui n'avoient point été réellement offertes aux Idoles, en leur diſant qu'ils en pouvoient manger ſans ſcrupule, quoique ces viandes fuſſent regardées par les Idolâtres comme des viandes immolées. Ils prétendoient leur ſauver la vie, & les mettre à couvert de la perſécution par cet artifice.

Saint Sabas s'oppofa fortement à cette fupercherie, & déclara que quiconque mangeroit de ces viandes, devoit être cenfé avoir abjuré fa Religion. Ceux qui étoient les inventeurs de cette dangereufe diffimulation, le chafferent ignominieufement. Mais il ne fut pas long-tems éloigné de fon pays; il y revint. Il s'apperçut que l'on ufoit d'un autre artifice pour fauver la vie aux Chrétiens. Les Payens de la Ville où il demeuroit étoient convenus entr'eux d'écarter les perfécuteurs, en jurant qu'il n'y avoit aucun Chrétien parmi eux. Sabas ne put fe réfoudre à autorifer ce parjure par un lâche filence; & il déclara hautement qu'il étoit Chrétien. Les Payens le livrerent aux perfécuteurs, qui, le voyant pauvre & fans autorité dans le monde, le regarderent avec mépris, & fe contenterent de le renvoyer comme un homme fans conféquence, & qui n'étoit capable de faire ni bien ni mal.

Il y avoit déja deux ans que la perfécution duroit. Elle recommença l'an 372. avec plus de fureur que jamais. On vifita tous les Villages pour rechercher les Chrétiens & pour les contraindre de

ſacrifier aux Idoles. Sabas fut arrêté pendant la nuit. On le traîna tout nud au milieu des épines, auſquelles on mettoit le feu. Pour augmenter ſes douleurs, on le frappa à coups de bâton : enſuite on le lia à l'eſſieu d'un chariot, & on le laiſſa nageant dans ſon ſang. C'étoit un des principaux Seigneurs du pays, nommé Atharide, qui préſidoit à ces cruautés. On avoit arrêté avec lui un ſaint Prêtre, nommé Sanſale.

Le jour étant venu, on leur apporta des viandes immolées aux Idoles : mais ils refuſerent d'en manger, & dirent que de telles viandes étoient bien plus propres à leur donner la mort qu'à conſerver leur vie. On leur dit que le Seigneur Atharide ordonnoit qu'ils en mangeaſſent. Sabas répondit qu'il ne connoiſſoit en ce qui regardoit la Religion d'autre Seigneur, que le Dieu du Ciel. Alors un des ſerviteurs d'Atharide lui donna dans l'eſtomach un ſi rude coup de bâton, que l'on crut que Sabas alloit mourrir. Cependant il ne jetta pas un ſeul cri, & ne donna aucun ſigne d'impatience.

Atharide ayant appris que Sabas réſiſtoit à ſon commandement, ordonna

qu'on le fît mourir, & que l'on renvoyât le Prêtre Senſale. Sabas voyant que l'on ne vouloit martyriſer que lui, ne put s'empêcher de dire : *Quel péché a commis ce Prêtre du Seigneur, pour ne pas mourir avec moi?* Les bourreaux lui répondirent : *Ce n'eſt pas votre affaire, & vous n'avez aucun ordre à nous donner là-deſſus.*

On le conduiſit ſur le bord d'une riviere, où l'on avoit réſolu de le noyer. Lorſqu'il y fut arrivé, il entendit les bourreaux qui diſoient : *A quoi bon faire mourir cet homme innocent ? Laiſſons-le aller, Atharide n'en ſçaura rien. Ne vous y fiez pas*, répondit le Saint, *& faites au plûtôt ce qui vous eſt ordonné ; je vois des choſes que vous ne ſçauriez voir comme moi; j'apperçois ceux qui m'attendent pour me conduire à la gloire.* A peine eut-il achevé ces paroles, qu'il fut précipité dans la riviere. On retira enſuite ſon corps, qui fut expoſé ſur le rivage, où il demeura quelques jours ſans ſépulture.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

EXPLICATION du deuxiéme Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

POUR moi, mes freres, lorſque je ſuis venu à vous, ce n'eſt point avec les diſcours élevés de la ſageſſe humaine que je vous ai annoncé Jeſus-Chriſt.

Car je n'ai point fait profeſſion de ſçavoir autre choſe parmi vous que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié.

Jeſus-Chriſt crucifié renferme donc toute la ſcience de la Religion, puiſque ſaint Paul n'en avoit point d'autre, & qu'avec cette ſeule ſcience, il a éclairé & converti les Gentils. Le péché du premier homme, qui avoit infecté toute ſa poſtérité, le beſoin qu'avoit tout le genre humain d'un Réparateur & d'un Rédempteur, la néceſſité de la pénitence pour appaiſer la colère de Dieu; tout eſt renfermé dans Jeſus-Chriſt crucifié. O ſpectacle d'un Dieu mourant ſur une Croix, que vous êtes touchant! mais en même-tems, que vous êtes inſtructif! C'eſt en vous conſidérant attentivement que l'on ap-

prend la ſcience du ſalut. Je dois donc vous contempler ſans ceſſe, ſi je veux me rendre habile dans cette ſcience divine. Que de vérités ne me découvrez-vous pas! Je comprends, en vous voyant que le plus grand de tous les maux, c'eſt le péché, puiſqu'il ne falloit rien moins que le ſang d'un Dieu pour le réparer. Je comprends juſques à quel point Dieu a aimé les hommes, puiſqu'il a livré ſon propre Fils à la mort pour les racheter. Je comprends combien doit être ſévère & rigoureuſe l'expiation du péché. Je connois enfin combien Jeſus-Chriſt avoit raiſon de nous dire, *Heureux ceux qui pleurent*, puiſqu'ils ont le bonheur de reſſembler à Jeſus-Chriſt crucifie.

Et tant que j'ai été parmi vous, j'y ai toujours été dans un état de foibleſſe, de crainte & de tremblement.

Saint Chryſoſtôme, expliquant ces paroles, dit que ſaint Paul parle ainſi de la crainte que lui avoit inſpirée la fureur des perſécuteurs, qui ne cherchoient qu'à détruire la Religion, & qui menaçoient ceux qui la prêchoient des plus affreux tourmens. Sur quoi ce ſaint Docteur dit que les Saints ne ſont

pas exempts des craintes qu'inſpire naturellement aux hommes l'effrayant appareil de la mort & des ſupplices; qu'ils auroient moins de mérite à les ſouffrir, s'ils ne les craignoient pas; & que ce qui fait proprement leur gloire, c'eſt qu'ils ſçavent ſurmonter ces craintes & ces frayeurs naturelles par la force de leur courage & de leur vertu ſoutenue de celle de la grace.

J'ai toujours été, dit l'Apôtre, *dans un état de foibleſſe.*

Quelle force, en effet, quelles armes avoit-il à oppoſer aux perſécuteurs? Il ne pouvoit leur en oppoſer d'autres, que les armes de la patience. Cependant il a triomphé de leur rage & de leurs efforts, & toutes les puiſſances du monde n'ont pas été capables d'arrêter les progrès de cet homme ſi foible en apparence: c'eſt ce qui prouve que la Religion Chrétienne n'a pû s'établir dans le monde que par la force & par la vertu de Dieu.

J'y ai toujours été dans un état de foibleſſe, de crainte & de tremblement.

C'eſt l'Apôtre qui parle, c'eſt ce vaiſſeau d'élection deſtiné à porter le nom de Jeſus & la lumiere de l'Evan-

gile aux Gentils. Il eſt foible, il *craint*, il *tremble*, il ſent que ſon ame eſt ſujette à toutes les infirmités qui ſont inſéparables de la nature humaine. Dieu les lui laiſſe pour éprouver ſa vertu, & pour lui donner occaſion de remporter des victoires pénibles & difficiles. Il répond aux vûes & aux deſſeins de Dieu; & malgré ſes craintes & ſes foibleſſes, il affronte le péril de la mort, & il brave la rage des tyrans. Sçavons-nous tirer le même avantage de nos craintes, de nos répugnances & de notre foibleſſe? Quand la nature ſe révolte à la vûe des peines & des rigueurs de la vertu, ſçavons-nous lui impoſer ſilence? Hélas! nous nous livrons mollement & ſans réſiſtance à toutes nos craintes, nous nous laiſſons vaincre ſans combat, & nous ne faiſons pas le moindre effort pour diſputer la victoire.

Suite de l'Explication du Chap. 24. de l'Evangile de S. Matthieu.

Mais ſi ce ſerviteur eſt méchant, & que diſant en ſon cœur, Mon maître n'eſt pas près de venir;

Il

Il se mette à battre les autres serviteurs & à manger & boire avec des ivrognes,

Le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas & à l'heure qu'il ignore :

Il le séparera & le mettra avec les hypocrites. C'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.

On peut remarquer ici, 1°. la source des déréglemens de la plûpart des hommes; 2°. les excès de leurs déréglemens; 3°. les suites funestes de leurs déréglemens.

I. La source de leurs déréglemens vient de ce qu'ils ne font pas assez de réflexion à l'incertitude de la mort. Ils la croient reculée lorqu'elle est proche. Le serviteur ne devient méchant & hardi à commettre le crime, que parce qu'il dit en lui-même : *Mon maître n'est pas prêt de venir.* Les hommes ne vivent dans le désordre, que parce qu'ils croient que le souverain Juge n'est pas prêt de les appeller à son Tribunal. S'ils pensoient qu'il peut les y citer à toute heure, qu'il les y fera comparoître à celle où ils s'y attendront le moins, ils seroient plus timides à l'offenser.

Ainsi, au lieu d'imiter la témérité

aveugle du mauvais serviteur, disons-nous sans cesse à nous-mêmes; *Mon maître est prêt d'arriver;* j'ai beau compter sur mes forces, ma santé, ma jeunesse, rien n'est capable d'arrêter le coup de la mort. Combien en a-t-elle enlevé à mes yeux qui étoient dans la fleur de leur âge, & qui joüissoient d'une santé ferme & vigoureuse? Il faut donc que je sois toujours prêt à paroître devant un Juge qui est toujours prêt à me demander compte de mes actions. Quelle ferveur, quelle vigilance, quelle attention sur nous-mêmes, quelle crainte du péché, quel amour de la vertu ne nous inspireroit pas une pensée si salutaire, si elle pouvoit être toujours présente à notre esprit!

II. Les excès des déréglemens des hommes consistent principalement à se livrer aux transports de la colère, aux fureurs de la vengeance & à l'amour des plaisirs. Le méchant serviteur, qui se persuade que l'arrivée de son maître est encore éloignée, s'occupe à battre les autres serviteurs, à manger & à boire avec des débauchés. Ainsi les mondains, persuadés que leur mort est encore éloignée, & qu'ils ne sont pas en-

core si-tôt menacés de rendre compte à Dieu de leurs actions, passent leur tems à joüir des plaisirs de la vie, à goûter des mets délicieux, & à chercher les moyens de se venger de ceux qui les offensent; la haine, l'envie, la colère & l'intempérance, remplissent tous les momens de leur vie.

III. Mais quelles sont, grand Dieu, les suites funestes de leurs déréglemens! Comment est puni le méchant serviteur qui a vécu dans le crime & dans le désordre?

1°. Le maître le surprend, & arrive au moment qu'il ne l'attend pas. Ces morts imprévûes, subites & prématurées, qui surprennent si souvent les pécheurs au milieu de leur déréglemens, sont donc la juste punition de leur témérité. Ils avoient dit: *J'ai encore bien des années à vivre, mon maître n'est pas prêt d'arriver;* & le maître arrive, il tranche le fil de leurs jours; & leur ame souillée de crime & de péché, est citée à son tribunal: elle est enlevée par la mort, sans avoir eu le tems de s'y préparer.

2°. Le Maître les mettra *avec les hypocrites. C'est-là qu'il y aura des pleurs &*

des grincemens de dents. C'eſt-à-dire, que l'enfer ſera leur partage. Voilà où les conduit enfin l'oubli de Dieu, le mépris de ſes avertiſſemens & de ſes menaces, l'aveugle témérité qui compte ſur la durée d'une vie incertaine & fragile, qui peut nous échapper à tous les inſtans.

Pour me préſerver, Seigneur, d'un ſort ſi funeſte & ſi malheureux, je veux paſſer chaque jour de ma vie, comme s'il devoit être le dernier de mes jours : je veux que vous me trouviez prêt à quelqu'heure qu'il vous plaiſe de m'appeller à vous. Cette ſeule penſée réglera toute ma vie : je n'aurai garde d'offenſer perſonne, ni de chercher à me venger des offenſes que j'aurai reçûes, parce que je ferai réflexion que vous êtes ennemi de la vengeance, & que vous ne pardonnerez point à celui qui n'aura pas voulu pardonner. Je fuirai les vains plaiſirs du monde, parce qu'ils ſont ſouvent criminels en eux-mêmes, ou par leur excès ; & au lieu de m'y livrer, je chercherai plûtôt à appaiſer votre colère par une vive & ſincère pénitence.

LE XIII. AVRIL.

SAINT HERMENIGILDE, *Martyr.*

LEUVIGILDE, Roi des Visigots qui s'étoient rendus maîtres de l'Espagne, avoit deux fils qu'il aimoit tendrement. L'un se nommoit Herménigilde, & l'autre Recarédé. Il confia à chacun d'eux une partie de ses Etats, dont il leur donna la souveraineté. L'héréfie Arienne avoit fait de grands progrès dans ces contrées, & le parti des hérétiques étoit le plus nombreux & le plus fort. Leuvigilde s'y attacha, croyant affermir par là sa puissance.

Herménigilde instruit par S. Léandre, Evêque de Séville, embrassa la Foi catholique, & reconnut la divinité de Jesus-Christ. Leuvigilde en fut extrêmement irrité, & écrivit à son fils pour lui en faire des reproches. Herménigilde lui fit une reponse respectueuse, & le pria de faire attention que toutes les considérations humaines devoient céder aux intérêts de notre salut.

Leuvigilde défespérant de gagner fon Fils par la perfuafion, prit les armes pour le dompter par la force.

L'événement de cette guerre ne fut pas heureux pour Herménigilde : il fut fait prifonnier par le Roi fon pere, qui le fit enfermer dans la tour de Séville.

Herménigilde foutint fa difgrace avec fermeté. Il adora la main du Seigneur qui le frappoit, & quoique chargé de chaînes, il voulut porter un cilice pour fléchir la colère de Dieu par la pénitence.

Le jour de Pâques étant arrivé, Leuvigilde envoya au Prince prifonnier un Evêque Arien pour lui donner la communion. Herménigilde conftant dans la Foi de l'Eglife, ne voulut point communiquer avec cet hérétique, & le renvoya. Auffi-tôt Leuvigilde tranfporté de fureur ordonna qu'on fît mourir fon fils. Le Bourreau entra dans la prifon, & lui fendit la tête d'un coup de hache. Ce Prince accomplit ainfi fon martyre l'an 586.



LE MESME JOUR,

SAINT JUSTIN, *Martyr.*

JUSTIN étoit né en Palestine dans une Ville autrefois capitale de la Samarie, & connue dans l'Ecriture sous le nom de Sichem ou Sichar. Ses parens étoient Gentils, & l'éleverent dans les ténébres du Paganisme. Comme il étoit né avec un goût naturel pour l'étude de la sagesse, il consulta divers Philosophes; mais il reconnut bientôt l'insuffisance de leurs lumieres. Il s'attacha d'abord à un Philosophe Stoïcien qui ne le satisfit pas. Il voulut ensuite se rendre disciple d'un Philosophe Péripatéticien, dans lequel il remarqua un esprit d'avarice & d'intérêt qui le dégoûta. Délà il passa à l'école d'un Pythagoricien, qui, voyant qu'il ignoroit la musique & la géométrie, ne daigna pas le recevoir au nombre de ses disciples. Justin cherchoit un homme qui lui apprît à connoître Dieu, & il crut l'avoir trouvé dans un Philosophe Platonicien. Il goûta sa doctrine, & se

persuada qu'il alloit faire sous ce nouveau maître de grands progrès dans la connoissance de la vérité : mais un jour s'étant écarté vers les bords de la mer, pour y méditer plus à loisir, il rencontra un vieillard vénérable avec lequel il s'entretint sur la nature de Dieu, sur l'immortalité de l'ame, sus les récompenses de la vertu, & sur la punition des crimes. Ce vieillard s'apperçut que Justin étoit prévenu en faveur de la Philosophie de Platon, & il lui en fit sentir le faux & l'incertitude. *Quel maître suivrai-je donc*, dit Justin, *pour m'instruire dans la véritable sagesse ?*

« Longtems avant la naissance de ces » Philosophes, répondit le vieillard, on » a vû paroître dans le monde des hom» mes justes & vertueux que l'on a ap» pellés Prophétes. Ils étoient amis de » Dieu, qui les avoit lui-même instruits » & éclairés par son esprit. Il n'y a » qu'eux qui aient connu la vérité, & » qui l'aient enseignée aux hommes sans » fard, sans déguisement, sans vanité, » sans crainte & sans intérêt. Il ne leur » ont annoncé que ce qui leur étoit ins» piré par l'Esprit-Saint qui les animoit : » leurs ouvrages subsistent, & vous y

» trouverez sûrement la vérité que vous
» cherchez. La vérité de leur doctrine
» n'est point appuyée sur les foibles ef-
» forts du raisonnement humain, mais
» sur les événemens qu'ils ont prédits,
» & sur les miracles qu'ils ont faits : c'est
» par là que vous découvrirez un Dieu
» pere & créateur de toutes choses, &
» que vous acquérerez la connoissance
» de Jesus-Christ son fils.

Le vieillard se retira ensuite, & laissa Justin plein d'empressement & d'ardeur pour connoître la vérité contenue dans les livres des Prophéte. Il les lut & se rendit Disciple de Jesus-Christ. Il vint à Rome où l'on croit qu'il reçut l'ordre de Prêtrise : il y tint une école où il instruisoit les Cathécuménes des vérités de la Foi & des preuves de la Religion. Il répondoit aussi aux questions que les Payens & les Juifs venoient quelquefois lui proposer; en un mot, il n'avoit point d'autre occupation que celle d'enseigner la Religion à ceux qui vouloient la connoître, ou de la défendre contre ceux qui avoient entrepris de la combattre.

Il adressa à l'Empereur Antonin & à ses deux fils adoptifs, qui furent depuis

ses successeurs, une sçavante apologie pour la Religion chrétienne : il en fit ensuite une seconde plus courte, mais aussi solide que la premiere, & l'adressa à l'Empereur Marc-Auréle qui perfécutoit les Chrétiens.

Justin devint une des plus illustres victimes de cette Religion qu'il avoit défendue avec tant de zéle & de lumieres. Il fut arrêté avec d'autres Chrétiens qui étoient ses disciples, & on les conduisit au tribunal de Rustique, Préfet de la Ville. Ce Magistrat adressant la parole à Justin, lui commanda d'obéir à la volonté des Dieux, & aux ordres de l'Empereur. *On n'a aucun reproche à me faire*, répondit Justin, *quand j'obéis à J. C.*

Rustique lui demanda quelle étoit sa profession, & à quelle science il s'appliquoit : Le Saint répondit qu'il avoit étudié les principes de la plûpart des Philosophes, & qu'après avoir longtems cherché la vérité, il s'étoit attaché à la Philosophie des Chrétiens, sans considérer si elle devoit plaire ou déplaire à ceux qui étoient aveuglés par leurs fausses opinions.

Quoi, malheureux, s'écria Rustique, *tu approuves cette doctrine ? Oui*, dit Justin,

je l'approuve, & je me fais un devoir & un plaisir de la suivre, parce que j'y trouve la vérité. Et quelle est cette vérité, reprit Rustique ? *C'est*, dit Justin, *de croire un seul Dieu qui a créé le ciel & la terre, & de confesser notre Seigneur Jesus-Christ Fils de Dieu ; qui a été prédit par les Prophétes longtems avant sa venue ; qui est l'auteur & le prédicateur du salut, le maître de ceux qui cherchent la véritable science ; & qui doit venir un jour juger tout le genre humain.*

Rustique lui demanda en quel lieu s'assembloient les Chrétiens ; il répondit : *Chacun s'assemble où il veut & où il peut ; ne pensez pas que nous affections de nous assembler toujours dans un même endroit. Le Dieu des Chrétiens n'est renfermé dans aucun espace ; comme il est invisible, & qu'il remplit le ciel & la terre, les Fidéles l'adorent en tous les lieux du monde, & lui rendent partout les hommages qui lui sont dûs.*

Rustique lui demanda en quel lieu il tenoit son école, & Justin lui dit qu'il demeuroit aux Bains de Timothée, où il faisoit part des vérités qu'il avoit apprises à ceux qui le venoient trouver. Il interrogea ensuite les autres Chrétiens, qui confesserent hautement la Foi de Jesus-Christ.

Le Préfet s'adreſſant encore à Juſtin, lui dit : *Mais, vous qui êtes Philoſophe, & qui paſſez pour éloquent, êtes-vous perſuadé que quand je vous aurai fait foüetter depuis les pieds juſqu'à la tête, vous monterez au Ciel? Oui*, dit Juſtin, *j'eſpère que les coups dont vous me menacez, ne m'empêcheront pas d'aller au Ciel, pour y recevoir la récompenſe promiſe à ceux qui auront été fidéles à Jeſus-Chriſt. Vous croyez donc monter au Ciel*, reprit le Préfet, *pous y recevoir quelque récompenſe! Non ſeulement je le crois*, dit Juſtin, *mais je le ſçai, & j'en ſuis ſi ſûr, que je ne ſçaurois avoir là-deſſus le moindre doute.*

Le Préfet les exhorta à ſe ſoumettre aux volontés de l'Empereur, en ſacrifiant aux Dieux, & les menaça de les faire tourmenter & mourir ſans miſéricorde, s'ils n'obéiſſoient pas. Juſtin répondit au nom de tous : *Nous ne ſouhaitons rien tant que de ſouffrir pour le nom de Jeſus-Chriſt ; nous nous préſenterons avec plus de confiance devant ſon terrible Tribunal, où il faudra néceſſairement comparoître au jour que Dieu l'ordonnera.* Les Chrétiens qui étoient avec lui témoignerent qu'ils étoient dans les mêmes ſentimens. Alors le Préfet prononça

contre eux la sentence de mort, qui les condamnoit à être foüettés, & ensuite décapités. Il furent aussi-tôt conduits au lieu du supplice, où ils reçurent tous le coup de la mort, l'an 167.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 63.

PRotexisti me, Deus, à conventu malignantium, alleluia: à multitudine operantium iniquitatem. Alleluia, alleluia.

VOus m'avez mis à couvert, ô mon Dieu, de la conspiration des méchans, alleluia: vous êtes devenu mon protecteur contre tous ceux qui commettent l'iniquité. Alleluia, alleluia.

Ps. *Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor: à timore inimici eripe animam meam. Gloria.*

Ps. Exaucez, ô mon Dieu, la priere que je vous adresse: délivrez mon ame de la crainte de ses ennemis. Gloire.

Collecte.

DEus, qui beatum Hermenigildum Martyrem tuum cœlesti regno terrenum postponere docuisti; da, quæsumus, nobis ejus exemplo caduca despicere, atque æterna sectari; Per Dominum.

O Dieu, qui avez appris aux bienheureux Herménigilde votre Martyr, à préférer le Royaume du ciel à celui de la terre, faites-nous la grace de mépriser, à son exemple, les biens périssables de ce monde, & de ne nous attacher qu'aux biens éternels; Par N. S.

EPÎTRE.

Leçon tirée du Livre de la Sagesse. 5. 1.

LEs Justes, *au jour du Jugement*, s'éléveront avec une grande assûrance, contre ceux qui les auront accablés d'affliction, & qui leur auront enlevé le fruit de leurs travaux. Les méchans, à cette vûe, seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur. Ils seront dans l'étonnement, en voyant, contre leur attente, les Justes sauvés avec tant de gloire. Ils diront en eux-mêmes, étant touchés de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leur cœur : Voilà ceux qui ont été l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de toute sorte d'opprobres. Insensés que nous étions, nous pensions que leur vie n'étoit qu'une folie, & que leur mort ne seroit suivie d'aucune gloire ; & les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.

Lectio Libri Sapientiæ. 5. 1.

STabunt Justi in magna constantia, adversùs eos qui se angustiaverunt & qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, & mirabuntur in subitatione insperatæ salutis, dicentes intra se, pœnitentiam agentes, & præ angustia spiritûs gementes : Hi sunt, quos habuimus aliquando in derisum, & in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, & finem illorum sine honore : ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter Sanctos sors illorum est.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

ON voit dans cette Epître tous les effets de la protection de Dieu sur les justes.

I. Dieu les conduit par des *voies droites ;* il leur fait connoître les vérités de la Foi, dont il n'est jamais permis de s'écarter en suivant le parti de l'erreur ; en même tems il leur fait connoître la régle des mœurs, qui consiste à accomplir fidélement les préceptes de l'Evangile, les loix de l'Eglise, & les devoirs de son état.

II. Il les anime par l'espérance de regner avec lui dans le Ciel ; il leur montre son royaume comme la récompense de leurs vertus.

III. Il leur donne la *science des Saints*, cette science supérieure à toutes les connoissances humaines, qui leur fait comprendre la vanité du monde, le néant de ses grandeurs, le vuide de ses plaisirs, le prix de la vertu & des biens éternels, les avantages des souffrances, la douceur que l'on trouve dans le service de Dieu.

IV. *Il les aide contre ceux qui cherchent*

à les ſurprendre, ou en voulant corrompre leur foi, ou en voulant les détourner des voies de la juſtice. *Il les protége contre les ſéducteurs*, c'eſt-à-dire, contre les impies, les mondains, les pécheurs, qui, par leurs maximes empoiſonnées, inſpirent l'amour du monde & le dégoût de la piété.

V. Si Dieu permet que le Juſte ſe trouve quelquefois dans ces rudes combats où la vertu eſt en péril, dans ces tentations délicates auſquelles il eſt ſi difficile de ne pas ſuccomber, c'eſt pour lui donner occaſion de remporter une glorieuſe victoire.

VI. Quand même le Juſte ſeroit enſeveli dans les priſons les plus obſcures; la main du Seigneur ne l'abandonneroit pas; il y deſcendroit avec lui pour le conſoler, pour le ſoutenir & pour lui donner la force de ſupporter patiemment les plus cruelles diſgraces.

VII. Enfin, ſi les Juſtes ſont humiliés ſur la terre, ils ſeront grands dans le Ciel, ils y recevront toutes les marques de la royauté, ils y ſeront aſſis ſur des thrônes pour juger ce monde profane & corrompu, qui les aura mépriſés ou perſécutés.

Que ces idées sont nobles & consolantes, & qu'il est doux, ô mon Dieu, de porter le joug de votre Loi, & de se mettre au nombre de vos fidéles serviteurs! Vous ne les abandonnez jamais, & ils sont sûrs de trouver en vous le plus puissant de tous les protecteurs & le meilleur de tous les maîtres.

Le Seigneur a conduit le Juste par des voies droites, & il lui a montré le royaume de Dieu, & lui a donné la science des Saints. On voit ici, 1°. la voie où nous devons marcher, 2°. le terme où cette voie nous conduit, 3°. le guide que nous devons prendre pour y arriver.

I. La voie où nous devons marcher, c'est *la voie droite* de la vraie piété, la voie de la sainteté & de la justice.

II. Le terme où nous conduit cette voie, c'est *le royaume de Dieu*, c'est-à-dire, le Ciel où nous serons éternellement heureux.

III. Le guide que nous devons prendre pour marcher dans cette voie, c'est *la science des Saints*, toute différente des sciences profanes du monde, qui ne nous apprennent pas à nous sanctifier & à faire notre salut.

Il l'a glorifié pour ses travaux, & lui en a fait recueillir le fruit.

Ceci nous prouve que cette *voie droite*, qui doit nous conduire au bonheur du Ciel, est une voie pénible & laborieuse. On n'arrive pas au terme par une vie molle & tranquille, il faut combattre perpétuellement contre soi-même; mais la douceur & les charmes de la récompense nous dédommageront amplement des peines & des rigueurs qu'il nous aura fallu supporter pour la mériter.

Il l'a aidé contre les artifices de ceux qui vouloient le surprendre.

Il y a donc dans la voie du Juste, non seulement des épines, mais encore des piéges & des embuches. On y trouve des ennemis vigilans & attentifs, qui cherchent à nous surprendre; ces ennemis sont le démon & l'amour-propre : ainsi en travaillant dans cette voie, il faut en même tems y veiller continuellement, & se tenir en garde contre les tentations & les surprises. Le Dieu qui nous appelle dans cette voie, nous soutiendra dans les travaux; il viendra à notre secours dans les tentations & dans les attaques imprévûes, que ces deux ennemis livreront à notre vertu; il nous défendra contre *ces sé-*

ducteurs; & si nous nous trouvons quelquefois engagés dans une rude combat, avec le secours de sa grace nous en sortirons victorieux.

Graduel. Ps. 111.

Beatus vir, qui timet Dominum : in mandatis ejus cupit nimis. ℣. *Potens in terra erit semen ejus: generatio rectorum benedicetur.*	Heureux l'homme qui craint le Seigneur : il met toute sa joie à observer ses commandemens. ℣. Sa postérité sera puissante sur la terre : la race du Juste sera bénie.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Posuisti, Domine, super caput ejus coronam de lapide pretioso. Alleluia.*	℣. Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Alleluia.

*Après la Septuagésime, au lieu d'*Alleluia, *& du Verset précédent, on dit le Trait qui suit.*

TRAIT. *Ps.* 20.

Desiderium animæ ejus tribuisti ei, & voluntate labiorum ejus non fraudasti eum.	Vous avez accompli les désirs de son cœur, & vous n'avez point rejetté les prieres qu'il vous a adressées.
℣. *Quoniam prævenisti eum in benedictionibus dulcedinis.*	℣. Car vous l'avez prévenu de bénédictions & de graces.
℣. *Posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.*	℣. Vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

Au tems de Pâques au lieu du Graduel *& du* Trait, *on dit ce qui suit :*

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, les cieux publieront vos merveilles & votre vérité dans l'Assemblée des Saints.

Alleluia.

℣. Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

℣. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, etenim veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum.

Alleluia.

℣. Posuisti, Domine, super caput ejus coronam de lapide pretioso.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 14. 25.

En ce tems-là, Jesus dit au peuple : Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres, ses sœurs, Et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Et celui qui ne porte pas sa croix & ne me suit pas, ne peut être mon disciple. Car qui est celui d'entre vous, qui voulant bâtir une tour, ne suppute auparavant en repos & à loisir, la dépense qui y sera nécessaire, pour voir s'il aura de quoi l'achever ? de peur qu'en ayant jetté les fondemens, & ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront ce bâtiment imparfait, ne

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 14. 25.

In illo tempore, Dixit Jesus turbis: Si quis venit ad me, & non odit patrem suum, & matrem, & uxorem, & filios, & fratres, & sorores, adhuc autem & animam suam, non potest meus esse discipulus. Et qui non bajulat crucem suam, & venit post me, non potest meus esse discipulus. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non priùs sedens computat sumptus, qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum? ne, posteaquam posuerit, fundamentum,

& non potuerit perficere, omnes qui vident incipiant illudere ei, dicentes: Quia hic homo cœpit ædificare, & non potuit consummare? Aut quis Rex iturus committere bellum adversus alium Regem, non sedens priùs cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se? Alioquin, adhuc illo longè agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt. Sic ergo omnis ex vobis, qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

commencent à se moquer de lui, en disant: Cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever. Ou, qui est le Roi qui se mettant en campagne pour combattre un autre Roi, ne consulte auparavant, & à loisir, s'il pourra marcher avec dix mille hommes contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille? Que s'il ne le peut, il lui envoie des Ambassadeurs, lorsqu'il est encore bien loin, & lui fait des propositions de paix. Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SI quelqu'un vient à moi & qu'il ne haïsse pas son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres & ses sœurs, & même son ame, il ne peut être mon disciple.

Jesus-Christ par ces paroles ne nous commande pas de *haïr* nos parens, il nous défend seulement de les aimer plus que lui.

I. Il ne nous commande pas de les haïr, car il nous dit ailleurs : *Aimez-vous les uns les autres, aimez votre prochain comme vous-même ;* il nous dit, *aimez vos ennemis* ; il nous déclare en cent endroits de son Evangile, que sa Loi est une Loi d'amour & de charité pour le prochain, & non une Loi d'inimitié & de haine. Comment pourroit-il donc nous commander de *haïr* ceux qui nous ont donné la vie, ceux qui nous sont unis par les liens les plus sacrés de la nature ?

II. Jesus-Christ veut donc seulement nous défendre d'aimer nos parens plus que lui : il cherche plutôt à mettre de l'ordre dans ces amours que le devoir nous inspire, qu'à les éteindre & à les détruire ; or cet ordre consiste évidemment à aimer Dieu préférablement à tout, & par conséquent à renoncer à tous les autres amours, plutôt que de l'offenser. Dieu est le premier principe de tous les êtres & leur derniere fin ; il est notre créateur & notre pere ; il est aussi le meilleur, le plus parfait de tous les êtres, le seul qui soit souverainement aimable : nous lui devons donc la premiere place dans notre cœur ; &

quand l'amour que nous portons à nos parens mêmes se trouve opposé à celui que nous devons à Dieu, il faut que cet amour des parens, quelque juste, quelque naturel qu'il puisse être, disparoisse & s'anéantisse en quelque sorte, pour laisser à l'amour de Dieu toute la supériorité de ses droits.

C'est cette maxime qu'avoient compris les Saints qui ont si souvent oublié tous les sentimens de la nature, quand ils n'ont pû obéir à Dieu, & conserver sa grace, sans renoncer à ces sentimens.

Ces hommes si charitables pour le prochain, si fidéles à tous les devoirs de la nature, les oublioient entiérement; ils ne les connoissoient plus quand il s'agissoit de la gloire & des intérêts de Dieu; ils prenoient pour régle de leur conduite cette parole de l'Evangile: *Celui qui vient à moi & qui ne hait pas son pere, sa mere, &c. ne peut être mon disciple.*

Et que ne doit-on pas quitter, ô mon Dieu, que ne doit-on pas abandonner pour être du nombre de vos disciples! Qui peut avoir de plus grands droits que vous sur tous les

ſentimens de mon cœur ? Quel objet peut être préféré à vous ? Je veux donc, Seigneur, vous préférer à tout ; puiſque c'eſt le premier & le plus indiſpenſable de tous les devoirs, & que celui-là ſeul renferme tous les autres.

Celui qui vient à moi & qui ne hait pas ſon pere, ſa mere, &c. ne peut être mon diſciple.

Nous *venons* à Jeſus-Chriſt lorſqu'en recevant le baptême nous nous engageons ou par nous-mêmes, ou par ceux qui répondent pour nous, à vivre ſous ſes Loix, & à marcher ſous ſes étendarts. Une des principales conditions de notre engagement, c'eſt d'être réſolus à quitter ce que nous avons de plus cher au monde, plûtôt que de le trahir & de l'offenſer ; dès que nous manquons à cette condition, il ceſſe de nous mettre au rang de ſes fidéles diſciples. Que ſuis-je diſpoſé à quitter pour vous, ô mon divin Sauveur ! Hélas ! dès qu'un objet intéreſſe à un certain point quelqu'une de mes paſſions, dès-lors je ne puis plus me réſoudre à vous en faire le ſacrifice ; je réſiſte, je délibére, & mes incertitudes ſe terminent enfin par conſerver cet objet,

objet, en le préférant à vous. Vous ne me regardez donc pas comme votre diſciple, puiſque je n'en ai que le nom ſans en pratiquer les devoirs; je ne ſuis donc pas un véritable Chrétien, puiſque je profeſſe extérieurement votre Religion, ſans en avoir l'eſprit, & ſans en ſuivre les maximes.

Offertoire. Pſ. 88.

Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, & veritatem tuam in Eccleſia Sanctorum. Alleluia, al.

Les cieux publieront vos merveilles & votre vérité, Seigneur, dans l'Aſſemblée des Saints. Alleluia, alleluia.

Secrette.

Muneribus noſtris, quæſumus, Domine, precibuſque ſuſceptis: & cœleſtibus nos munda myſteriis, & clementer exaudi; Per.

Seigneur, après avoir reçu nos dons & nos prieres, purifiez-nous, s'il vous plaît, par vos divins myſtères, & exaucez-nous par votre bonté; Par notre Seigneur.

Communion. Pſ. 36.

Lætabitur Juſtus in Domino, & ſperabit in eo: laudabuntur omnes recti corde. Alleluia, alleluia.

Le Juſte mettra ſa joie & ſes eſpérances dans le Seigneur: & on louera tous ceux qui ont le cœur droit. Alleluia, alleluia.

Poſtcommunion.

Da, quæſumus, Domine, Deus noſter, ut, ſicut tuorum commemoratio-

Seigneur notre Dieu, faites, s'il vous plaît, qu'après avoir honoré la mémoire de vos Saints par

des devoirs & des fêtes qui passent avec le tems, nous ayions le bonheur de les voir éternellement dans cette gloire qui ne finira jamais; Par N. S.

ne Sanctorum; temporali gratulamur officio; ita perpetuo lætemur aspectu; Per Dominum.



LE XIV. AVRIL.

LES SS. MARTYRS TIBURCE, VALÉRIEN ET MAXIME. iij. Siécle.

TIBURCE & VALÉRIEN étoient freres. Celui-ci épousa sainte Cécile, qui le convertit & l'engagea à se faire instruire & baptiser par le Pape saint Urbain. Valérien convertit son frere Tiburce, qui reçut aussi le Baptême de la main du Pape.

Ces deux freres ayant embrassé la foi de Jesus-Christ, mirent en pratique les préceptes de l'Evangile, s'appliquant aux bonnes œuvres & en particulier au soulagement des pauvres. Ils avoient soin d'ensevelir les corps des Martyrs de Jesus-Christ, & de consoler ceux qui étoient dans les fers. Cécile, qui vivoit avec Valérien dans une continence parfaite, les animoit par ses discours & par ses exemples.

Almaque, Préfet de Rome, fit arrêter Valérien & Tiburce, & leur reprocha de ce qu'ils suivoient la secte des

Chrétiens, qui devoit, disoit-il, être en exécration à toute la terre.

Tiburce répondit que les Chrétiens méprisoient tout ce qui paroît quelque chose aux yeux des hommes, & qui au fond n'est rien, & qu'ils estimoient ce qui ne leur paroît rien & qui vaut toutes choses.

Qu'est-ce, lui dit le Préfet, *qui paroît quelque chose & qui n'est rien? C'est ce monde*, reprit Tiburce, *dont la figure passe comme l'ombre. Qu'est-ce qui vaut toutes choses*, dit le Préfet, *& qui ne paroît rien? C'est l'autre vie*, répondit Tiburce, *qui sera pour les Saints une vie éternellement heureuse.*

Le Préfet les fit cruellement fustiger, & ensuite les condamna à avoir la tête tranchée. C'étoit un nommé Maxime, Officier du Préfet, qui les menoit au supplice. Surpris de la joie extraordinaire que témoignoient ces généreux Confesseurs de Jesus-Christ, il leur en demanda la cause. *N'avons-nous pas sujet de nous réjoüir*, dit Tiburce? *nous allons quitter une vie triste & passagère, pour en commencer une qui sera éternellement heureuse.*

Est-ce qu'il y a une autre vie, lui dit Ma-

xime? Tiburce prit occasion de cette question pour lui expliquer les mystères de l'éternité & les grands principes de la Religion Chrétienne. Maxime différa leur supplice d'un jour, pour leur donner le tems de l'instruire & de le baptiser; & au moment qu'ils furent exécutés, il s'écria qu'il étoit Chrétien, & qu'il envioit leur sort.

Almaque irrité de cette conversion, qui fut imitée par un grand nombre de Payens, fit mourir Maxime sous les coups de bâton.

LE MESME JOUR.

S. FRUCTUEUX, *Evêque.* vij. Siécle.

CE SAINT étoit né en Espagne; & l'on croit qu'il étoit du sang royal des Princes Visigots qui avoient établi leur domination dans une grande partie de ce vaste Royaume. Le pere de Fructueux étoit un des principaux Seigneurs de cette nation, & il avoit long-tems commandé les armées.

Un jour, allant visiter ses terres qui étoient situées entre la Galice & les

montagnes du Royaume de Léon, il mena son fils avec lui. Fructueux; qui n'étoit encore qu'un enfant, regardoit avec attention ces pays déserts, ces bois solitaires & ces vastes campagnes; & il faisoit réflexion que ces lieux, éloignés du tumulte des Villes, seroient propres pour bâtir des Monastères, & sembloient offrir à la piété des asyles assûrés contre les dangers du monde.

Pénétré de cette idée, il résolut dès-lors de quitter le monde & de passer sa vie dans la solitude.

Dès que son pere fut mort, il alla trouver l'Evêque de Palencia, qui lui donna la tonsure, & qui le fit élever parmi les Clercs de son Diocèse.

Quand il se vit en âge de disposer des grands biens que son pere lui avoit laissé, il les partagea entre les Eglises, les pauvres & les domestiques de son pere, & ne se réserva que ce qu'il falloit pour bâtir un Monastère dans les terres où son pere l'avoit mené lorsqu'il étoit enfant. Le Monastère fut bâti, & un grand nombre de personnes s'y rendirent de toutes les provinces d'Espagne pour y embrasser la vie solitaire.

Son beau-frere s'oppoſa tant qu'il put à cet établiſſement. Le Saint ſe mit en prieres avec tous ſes Religieux, pour obtenir du Ciel qu'une œuvre ſi ſainte ne fût pas détruite par l'avarice de ſes parens. Mais la mort de ſon beau-frere, qui arriva peu de tems après, le délivra de toute inquiétude.

Fructueux ayant fondé ce Monaſtère, on penſoit qu'il en ſeroit le premier Abbé, & il étoit digne de cette place par ſon éminente vertu, quand même il n'auroit eu aucune part à ſa fondation; mais ſon humilité ne put s'accommoder d'une place qui l'auroit élevé au-deſſus des autres. Il engagea les Religieux à confier le gouvernement de cette Abbaye à un autre qu'à lui, & ſe retira dans un lieu déſert, pour y vaquer uniquement à la contemplation & à la priere. On ne l'y laiſſa pas long-tems. Ses Religieux vinrent en quelque ſorte l'arracher de cette ſolitude. Il ſe vit obligé de travailler à l'établiſſement de divers Monaſtères, où le nombre des Religieux ſe multiplioit tous les jours.

Sa réputation devint ſi éclatante, qu'il ne lui fut pas poſſible de ſe ca-

cher. Il fut affligé de se voir si connu des hommes, tandis qu'il ne cherchoit qu'à fuir leur commerce, & il prit la résolution de passer en Orient avec quelques-uns de ses disciples, sous prétexte de visiter les saints lieux, mais en effet, pour s'ensevelir avec eux dans quelqu'un de ces fameux déserts qui avoient autrefois servi d'asyle à tant d'illustres Solitaires.

Il ne put venir à bout d'exécuter son dessein. Comme il étoit sur le point de s'embarquer, il fut arrêté de la part du Roi, qui ne voulut jamais permettre qu'un si grand Saint sortît de son Royaume. Ce fut pour l'y fixer qu'on l'obligea d'accepter un Evêché nouvellement érigé proche de la ville de Brague, d'où on le transféra ensuite à celui de Brague, Métropole de la Galice. Cette translation se fit par ordre des Peres du dixiéme Concile de Toléde. Il pratiqua toutes les vertus du Cloître dans l'Episcopat, & rien ne pouvoit égaler son humilité, sa modestie, son désintéressement, ses austérités & son zéle. Il se servit de son autorité épiscopale pour maintenir la régle qu'il avoit établie dans ses Monastères; &

après avoir consumé sa vie dans les travaux de la pénitence & de l'Apostolat, sentant approcher sa fin, il se fit porter à l'Eglise, où il reçut l'absolution de ses péchés. Il demeura ensuite un jour & une nuit prosterné devant l'Autel; & levant les yeux au Ciel, pour offrir son ame à Dieu, il expira, l'an 685.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 144.

Sancti tui benedicent te : gloriam regni tui dicent. Alleluia. allel.

Ps. *Exaltabo te, Deus meus Rex : & benedicam nomini tuo in seculum, & in seculum seculi.* ℣. *Gloria.*

Vos Saints vous béniront, Seigneur : ils publieront la gloire de votre regne. Alleluia, allel.

Ps. Je vous glorifierai, ô mon Dieu & mon Roi : je bénirai votre Nom dans la suite de tous les siécles. ℣. Gloire.

Collecte.

Præsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui sanctorum Martyrum tuorum Tiburtii, Valeriani & Maximi solemnia colimus, eorum etiam virtutes imitemur; Per.

Faites-nous, s'il vous plaît, la grace, ô Dieu tout-puissant, d'imiter les vertus de vos saints Martyrs Tiburce, Valérien & Maxime, dont nous célébrons aujourd'hui la fête; Par N. S.

L'Epître, *Stabunt Justi*, p. 182.

Explication de l'Epître.

Les Justes *s'éléveront avec une grande conſtance contre ceux qui les auront perſécutés.*

Le Sage nous repréſente dans cette Epître le triomphe des Juſtes & le déſeſpoir des pécheurs dans l'autre vie. En ce monde, les pécheurs ſont ſouvent comblés de proſpérité & de gloire, tandis que les Juſtes vivent dans l'humiliation, dans l'obſcurité & dans les ſouffrances : mais ce déſordre ne peut être de durée. Cette vie n'a qu'un tems : elle eſt caduque & paſſagère ; elle ſera ſuivie d'une autre qui doit durer éternellement. Dans cette autre vie tout ſera changé, & l'on y verra tout le contraire de ce qu'on voit quelquefois en ce monde. Le Juſte ſera élevé, & l'impie ſera confondu ; le Juſte ſera glorieux & triomphant, & le pécheur ſera humilié.

I. Le triomphe du Juſte eſt exprimé par ces paroles du Sage : *Alors les Juſtes s'éléveront avec une grande conſtance contre ceux qui les auront perſécutés.* Ils les accu-

feront au tribunal de Dieu, & ils y feront écoutés. Les Juftes lui avoient remis la vengeance de toutes les injuftices qu'ils avoient fouffertes : ils les avoient oubliées & pardonnées felon le précepte de l'Evangile; mais en l'autre vie Dieu lui-même deviendra leur vengeur : il déploiera toute la force de fon bras pour punir les ennemis & les perfécuteurs de la vertu.

II. *Les méchans, à cette vûe, feront faifis de frayeur & de crainte.*

C'eft à la vûe du triomphe des Juftes que les impies commenceront à être épouvantés : ils commenceront, dit le Sage, *à fe repentir* de leur égarement; mais il fera trop tard. C'étoit pendant la vie qu'il falloit fléchir la colère du Seigneur par la pénitence : le regret de fes péchés eft trop tardif quand il vient après la mort; c'eft un tems où le repentir eft ftérile, & malheur à celui qui laiffe échapper fans fruit le feul tems où il peut être utile.

Ils diront en eux-mêmes : Les voilà donc ces hommes que nous avons méprifés, décriés, calomniés : nous les regardions comme des infenfés, & nous croyions être fages, mais nous étions

dans l'erreur : c'étoient eux qui étoient sages, c'étoit nous qui étions insensés : *Les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.*

Voulons-nous être livrés durant toute l'éternité à cet affreux désespoir ? Voulons-nous regretter éternellement ce tems de la pénitence & du repentir, qui s'écoule avec tant de rapidité ? Retournons promptement à Dieu par la pénitence, si nous avons eu le malheur de nous en éloigner par le péché : ses bras sont encore ouverts pour nous recevoir. Après la mort, nous le verrons armé de foudres pour nous frapper. Appaisons pendant la vie sa justice irritée, c'est le seul moyen de n'avoir pas sujet de la craindre après la mort. Disons dès-à-présent, en voyant les Saints & les fidéles serviteurs de Jesus-Christ : *Les voilà donc* ces hommes que je méprisois dans le tems que je vivois égaré dans les voies de l'iniquité, & que j'étois possédé & enivré de la figure du monde ! Hélas ! je les regardois comme des aveugles & des insensés : leur vie sérieuse & retirée, leurs austérités, leurs prieres continuelles,

leur éloignement du monde me paroiſſoit le *comble de l'affliction ;* mais j'étois dans l'erreur. Ils ſont, à proprement parler, les ſeuls ſages qui ſoient au monde ; & tous ceux qui ne les imitent pas, ſont des inſenſés. Ils auront part, ô mon Dieu, à votre héritage céleſte : vous les y recevrez comme vos enfans biens-aimés; & tous ceux qui auront ſuivi la voie corrompue du ſiécle, en ſeront exclus.

Non-ſeulement ils ſont les ſeuls ſages, mais ils ſont encore les ſeuls heureux qui ſoient ſur la terre. Leur conſcience eſt calme & tranquille, parce qu'elle eſt pure : ils ont une ferme eſpérance de regner un jour avec vous dans le Ciel ; & cette ſeule eſpérance remplit leurs déſirs : elle adoucit toutes leurs peines : leurs paſſions vaincues ne leurs cauſent point ces cruelles inquiétudes & ces vives douleurs que j'ai tant de fois reſſenties dans les jours de mes égaremens. J'envie aujourd'hui leur ſort, ô mon Dieu! Faites-moi la grace de participer à leur bonheur en cette vie & en l'autre.

Graduel. Is. 35. Ps. 115.

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, vos Saints fleuriront comme un lys : ils seront en votre présence comme l'odeur du baume.

Alleluia, alleluia.

℣. La mort des Saints du Seigneur est précieuse à ses yeux. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

Sancti tui, Domine, florebunt sicut lilium, & sicut odor balsami erunt ante te.

Alleluia, alleluia.

℣. *Pretiosa in conspectu Domini, mors Sanctorum ejus. Allel.*

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Jean. 15. 5.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Je suis le sep de la vigne, & vous en êtes les branches : celui qui demeure en moi & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moi. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jetté dehors comme un farment inutile : il séchera, & on le ramassera pour le jetter au feu, & il brûlera. Si vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé. C'est la gloire de mon Pere que vous rapportiez beaucoup

Sequentia sancti Evangelii secundùm Joan. 15. 5.

IN illo tempore : Dixit Jesus discipulis suis : Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, & ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, & arescet, & colligent eum, & in ignem mittent, & ardet. Si manseritis in me, & verba mea in vobis manserint : quodcumque volueritis, petetis, & fiet vobis. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum

efferatis, & efficiamini mei discipuli. Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut & ego Patris mei præcepta servavi, & maneo in ejus dilectione. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, & gaudium vestrum impleatur.

de fruit, & que vous deveniez mes disciples. Comme mon Pere m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, & que votre joie soit pleine & parfaite.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JE suis le sep, & vous êtes les branches : celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit.

Nous sommes unis & attachés à Jesus-Christ, comme les branches au sep de la vigne; 1°. par la grace du Baptême, qui nous a fait enfans de Dieu, freres & cohéritiers de Jesus-Christ; 2°. par la vraie piété, qui nous rend agréables aux yeux de Dieu, & qui nous met au rang de ses enfans chéris; 3°. par la participation de l'Eucharistie, qui nous unit intimement à lui, puisque nous y recevons son Corps &

ſon Sang, réellement préſens dans ce Sacrement adorable.

Quel principe & quel motif de ſainteté que cette union myſtérieuſe avec Jeſus-Chriſt, & qui ſe trouve formée par tant de liens !

Ne permettez pas, Seigneur, que je déshonore par une vie déréglée & contraire à vos loix, l'union que j'ai contractée avec vous dans le Baptême, que je perde par le péché celle que j'ai contractée par votre grace ſanctifiante, & faites que je renouvelle ſouvent, par la participation fréquente de votre chair adorable, celle que je contracte encore dans l'Euchariſtie, en la recevant ſouvent, & en la recevant dignement.

Car vous ne pouvez rien faire ſans moi. Saint Auguſtin s'eſt ſouvent ſervi de ce paſſage pour combattre l'héréſie des Pélagiens, qui prétendoient que l'homme pouvoit mériter la vie éternelle ſans la grace de Jeſus-Chriſt.

Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il ſera jetté dehors comme un ſarment inutile : il ſéchera ; on le ramaſſera, on le jettera au feu, & il brûlera.

Ce ſarment inutile & deſſéché, eſt

proprement celui qui a perdu la foi : il n'appartient plus au corps myſtique de Jeſus-Chriſt; *on le jettera au feu, & il brûlera.*

Le même ſort eſt réſervé à l'ame qui s'eſt ſéparée de Dieu par le péché. Si elle n'eſt point entiérement détachée de Jeſus-Chriſt, à qui elle tient encore par la foi, par le Baptême & par la grace actuélle, elle a perdu la grace ſanctifiante qui eſt la vie de l'ame. Elle eſt donc ſemblable à une branche morte & ſtérile : elle ne porte plus les fruits de la vie éternelle.

Combien de fois, Seigneur, ne me ſuis-je pas trouvé dans un état ſi funeſte ! Que méritois-je alors, & qu'aviez-vous droit de faire de moi ! Vous aviez droit de me jetter dans le feu de l'enfer comme un ſarment inutile ; mais votre miſéricorde a voulu m'épargner : vous m'avez laiſſé ſur la terre pour me donner le tems de me réunir à vous par la pénitence. Quelles actions de graces ne dois-je pas vous rendre pour un ſi grand bienfait ! Quel malheur, quelle ingratitude, ſi j'en abuſois ! Demeurez en moi, Seigneur, & faites que je de-

meure toujours en vous, afin que je sois digne de regner éternellement avec vous.

Offertoire. Ps. 31.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, & tressaillés d'allégresse : glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit. Alleluia, alleluia.

Lætamini in Domino, & exultate, Justi: & gloriamini omnes recti corde. Alleluia, alleluia.

Secrette.

PUisse cette hostie, Seigneur, que nous vous offrons en la fête de vos saints Martyrs, dont nous honorons la nouvelle vie, briser les liens de notre malice, & nous faire obtenir les dons de votre miséricorde; Par notre Seigneur.

HÆc hostia, quæsumus, Domine, quam sanctorum Martyrum tuorum natalitia recensentes offerimus; & vincula nostræ pravitatis absolvat, & tuæ nobis misericordiæ dona conciliet; Per Dominum.

Communion. Ps. 32.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, alleluia: c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer. Alleluia.

Gaudete, Justi, in Domino, alleluia: rectos decet collaudatio. Alleluia.

Postcommunion.

NOurris du don sacré que vous nous avez fait, Seigneur, nous vous

SAcro munere satiati, supplices te, Domine, depreca-

mur, ut quod debitæ servitutis celebramus officio, salvationis tuæ sentiamus augmentum; Per Dominum nostrum.

supplions très-humblement, de nous faire ressentir de plus en plus l'effet de la rédemption que vous nous avez acquise, par la vertu de ce sacrifice que nous vous offrons, en reconnoissance de votre souveraine bonté.



****

LE XV. AVRIL.

S. CRESCENT, *Martyr.*

SAINT CRESCENT étoit né à Myre en Lycie. Etant parvenu à un âge avancé, il rencontra un jour un grand nombre d'Idolâtres assemblés. Il les exhorta fortement à renoncer au culte des Idoles & à embrasser la Religion de Jesus-Christ pour sauver leurs ames. Il fut aussi-tôt arrêté ; & le Gouverneur ayant compassion de sa vieillesse, l'exhorta à sacrifier extérieurement aux Dieux, en lui disant qu'il étoit toujours libre de les détester au fond de son cœur : mais il répondit que le corps devoit obéir à l'ame, & en suivre les mouvemens & les impressions ; & qu'ainsi son corps seroit toujours aussi fidéle à Jesus-Christ que son ame. Il fut condamné à être brûlé vif. On le jetta dans un grand brasier, où il rendit son esprit à Dieu, sans qu'aucune partie de son corps, pas même ses cheveux eussent été endommagés par les flammes.

On ne ſçait rien de certain ſur le tems de ſon martyre.

LE MESME JOUR.

LE BIENHEUREUX JACHIM, *de l'Ordre des Servites.*

IL nâquit à Sienne, ville d'Italie, l'an 1248. Et dès ſon enfance, il fut adonné à la mortification & à la priere. Il eut toujours une tendre dévotion pour la Mere de Dieu, à laquelle il ſe dévoua particuliérement, ayant pris la réſolution d'être toute ſa vie un des plus fidéles ſerviteurs de cette Reine des Vierges.

Il étoit ſi charitable pour les pauvres, qu'il ſe dépouilla ſouvent de ſes propres habits pour les revêtir; & ſon pere voulant lui repréſenter que ſes libéralités exceſſives ne manqueroient pas à la fin de le ruiner, il lui répondit qu'il vouloit ſauver ſon ame à quelque prix que ce fût, & que l'aumône étoit un des plus ſûrs moyens de gagner le Ciel.

L'Ordre des *Servites*, ou des *Serviteurs*

de la Sainte Vierge, étant ſinguliérement conſacré au culte de la Mere de Dieu, le ſaint jeune homme déſira d'y entrer. Sa famille fit de vains efforts pour le détourner de ce deſſein. Il demanda à y être reçu ; & il fit ſon noviciat à Sienne. Lorſqu'il eut atteint l'âge propre pour le Sacerdoce, il conjura ſes Supérieurs de le diſpenſer d'un honneur dont il ſe croyoit indigne, ſa profonde & ſincère humilité lui faiſant méconnoître ſes propres vertus. Elles étoient cependant ſi reconnues, que pluſieurs s'adreſſoient à lui pour le conſulter, & l'écoutoient comme un grand maître dans les voies de Dieu.

Il s'apperçut de la haute opinion qu'on avoit de ſa ſainteté ; & dès-lors il demanda à quitter la ville de Sienne, pour demeurer dans un lieu où il pût être ignoré. Ses Supérieurs lui permirent de ſe retirer à Arezzo. Mais la ville de Sienne le redemanda ; & il fut obligé d'y revenir.

Jachim mourut l'an 1305, le jour du Vendredi-ſaint, ainſi qu'il l'avoit déſiré, & fit pluſieurs miracles après ſa mort.

L'Epître & l'Evangile ſont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du deuxiéme Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

JE *n'ai point employé, en vous parlant, les discours persuasifs de la Sagesse humaine, mais les effets sensibles de l'esprit & de la vertu de Dieu.*

Ceci est dit par opposition aux Philosophes, qui s'étoient efforcés d'établir les principes de leur morale par des discours étudiés, & par les seules forces du raisonnement humain.

L'Evangile s'établit par une autre voie. Saint Paul, qui avoit tant contribué à son établissement, fait gloire de n'y avoir point employé *les discours persuasifs de la sagesse humaine.* Par-là il rendoit plus évidente la divinité de la Religion Chrétienne.

Il semble que par ces mots, *les effets sensibles de l'esprit & de la vertu de Dieu*, on peut entendre les miracles. C'est le moyen le plus court & le plus persuasif, puisque les vrais miracles sont *les effets les plus sensibles de l'esprit & de la vertu de Dieu.* Aussi lorsque Jesus-Christ,

après son Ascension, envoya ses Apôtres prêcher l'Evangile dans tout l'Univers, il leur dit : *Celui qui croira & sera baptisé, sera sauvé. Et voici les signes qui suivront par-tout les fidéles : Ils chasseront les démons en mon nom ; ils toucheront les serpens les plus venimeux, sans en recevoir aucun mal ; s'ils avalent du poison, il ne sera pas capable de leur nuire : ils imposeront les mains sur les malades, & ils les guériront.*

Est-il étonnant que l'Univers idolâtre se soit converti ? Est-il étonnant que la Religion Chrétienne ait fait tant de progrès en si peu de tems ? Est-il étonnant que les premiers fidéles eussent une foi si vive ? Ils avoient vû les miracles des Apôtres : il les avoient entendus parler toutes les langues, chasser les démons au nom de Jesus-Christ, guérir tous les malades qu'on leur présentoit : comment n'auroient-ils pas reconnu la vérité de leur doctrine ? comment n'auroient-ils pas souffert les plus cruels tourmens, plûtôt que d'y renoncer ? Pouvoient-ils contester la vérité & la divinité de l'Evangile ? Des miracles évidens, & qu'aucun homme sage ne pouvoit révoquer en doute, avoient

avoient détruit en un moment dans leur esprit tous les préjugés de leur éducation, toutes les chimères de l'idolâtrie, & tous les raisonnemens de la Philosophie humaine.

Afin que votre foi ne soit pas établie sur la sagesse des hommes, mais sur la vertu de Dieu.

C'est ce qui la rend inébranlable, cette foi. Elle n'est point établie sur la sagesse des hommes; elle a une source plus haute & plus relevée; elle vient de Dieu, & elle est soutenue par toute la puissance de son auteur. Méprisons les vains raisonnemens des hommes, quand ils osent s'élever contre la foi; Dieu sçaura bien la maintenir contre tous leurs efforts. La Religion est son ouvrage, & les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre son Eglise. Puisque la foi n'est point établie sur la *sagesse des hommes*, on ne doit pas juger de la vérité des mystères qu'elle nous enseigne par les vûes de la sagesse humaine. Les choses de la terre, qui sont sans doute plus à sa portée que les mystères de Dieu, surpassent cependant toute son intelligence. Combien de mystères dans la nature qu'elle ne comprend pas! Elle en voit les effets, sans en pouvoir pé-

nétrer la cause. Et comment pourroit-elle donc s'élever jusques aux mystères de Dieu pour les approfondir? O hommes! vous rampez sur la terre; & sans porter vos vûes hors du lieu de votre origine, vous y trouvez une infinité d'objets dont la nature vous est inconnue; & vous voudriez comprendre la nature de Dieu, & raisonner sur ses mystères & sur ses desseins! Ah! contentez-vous de les adorer: humiliez votre raison sous le joug impérieux de la foi. Elle est établie, cette foi, *sur la vertu de Dieu;* c'est-à-dire, sur une vertu infinie, & qui par conséquent passe de beaucoup les bornes étroites de votre esprit. Croyez & obéissez: c'est tout ce que vous avez à faire en ce monde, & ne perdez ni le mérite de la foi par de frivoles raisonnemens, ni le mérite des œuvres par des actions contraires à la loi de Dieu. Par-là, vous arriverez à cette vie éternelle, où vous serez introduits dans les splendeurs de la divinité, pour aimer & pour admirer à jamais les divines perfections d'un Dieu qui se cache à vous pendant la vie pour éprouver votre foi, & qui se montrera à vous après la mort pour la récompenser.

EXPLICATION du premier Chapitre de l'Evangile de S. Marc.

LE commencement de l'Evangile de Jesus-Christ, Fils de Dieu, ainsi qu'il est écrit dans le Prophéte Isaïe.

Saint Matthieu commence son Evangile par la généalogie de Jesus-Christ selon la chair; saint Luc le commence par la naissance de saint Jean-Baptiste; saint Jean remonte plus haut, & le commence par la génération éternelle du Verbe dans le sein de Dieu; saint Marc le commence par la prédication de Jesus-Christ, à la quinziéme année du regne de Tibère & à la trentiéme du Sauveur.

Ainsi il ne parle ni de la génération éternelle, ni de sa généalogie selon la chair, ni de la naissance de saint Jean-Baptiste, ni de celle de Jesus-Christ, ni de l'adoration des Mages, ni de sa fuite en Egypte, ni de son retour à Nazareth, parce qu'il semble ne s'être proposé que d'exposer la doctrine que le Seigneur avoit enseignée, & les miracles qu'il avoit faits pour confirmer sa doctrine. Il

ne fait donc l'hiſtoire que des trois dernieres années de la vie de Jeſus-Chriſt.

Voilà que j'envoie mon Ange devant votre face, qui préparera le chemin devant vous.

Cet Ange étoit Jean-Baptiſte, le Précurſeur de Jeſus-Chriſt, chargé d'annoncer ſa venue & de préparer les hommes à le recevoir. On trouve en lui le modéle d'un Prédicateur Evangélique. 1°. Il ſe prépare longtems au miniſtère de la Prédication; il ſe retire dans les déſerts; il évite le commerce des hommes, & fait de la priere ſa principale occupation. 2°. Il s'exerce lui-même dans la pratique de la pénitence avant de la prêcher.

Jean étoit vêtu de poil de chameau; il avoit autour de ſes reins une ceinture de cuir, & il vivoit de ſauterelles & de miel ſauvage.

C'étoit être vêtu & nourri comme un pénitent. Cet habit & cette maniere de vivre extraordinaire a ſervi de modéle à tant de ſaints Solitaires qui ont voulu fuir le monde, & ſe diſtinguer même du commun des fidéles par un habit pauvre & ſingulier. Reſpectons

cet usage, dont nous trouvons l'origine & l'exemple dans le précurseur de Jesus-Christ.

Destiné à prêcher la pénitence, il commence par la faire, afin d'ajoûter à ses discours la force, encore plus persuasive, de ses exemples.

Quand on le voyoit paroître avec un habit austère, un visage pâle & défiguré par le jeûne, chacun jugeoit sans doute qu'il étoit en droit de dire : *Faites pénitence.* Ce n'est pas que la nécessité de la pénitence dépende en aucune sorte de la vie & des actions de celui qui la prêche : quand il feroit assez malheureux pour l'annoncer aux autres sans la pratiquer, elle n'en seroit pas moins nécessaire, ni moins indispensable pour tous les pécheurs ; & les vérités que nous prêchent les Ministres de Jesus-Christ, ne doivent rien perdre de leur prix, quand même ils nous paroîtroient assez foibles pour ne pas y conformer leur propre conduite.

Jean étoit vêtu de poil de chameau. Il avoit autour de ses reins une ceinture de cuir ; & il vivoit de sauterelles & de miel sauvage.

C'est ainsi que le juste, l'homme san-

ctifié dès le sein de sa mere, le Précurseur de Jesus-Christ, qui ne s'est jamais écarté des voies de la justice, afflige son corps par la pénitence, tandis que le coupable, l'homme souillé par le vice & par le péché vit dans la mollesse & dans les plaisirs. Il ne trouve jamais assez de commodités pour flatter son corps, assez de délices pour le satisfaire. Il a mérité l'enfer mille fois; il est plongé dans l'abysme de l'iniquité : c'est lui qui devroit toujours être couvert de cilice & de cendre; c'est lui qui devroit pratiquer l'abstinence la plus rigoureuse : mais non; il est tous les jours assis à une table somptueuse & délicate : le jeu l'amuse, les spectacles le charment, ses jours calmes & serains coulent dans l'abondance & dans les douceurs de la paix. Est-ce ainsi que l'on appaise, ô mon Dieu, votre justice tant de fois irritée, votre sainteté tant de fois outragée! Que dois-je donc penser, quand je vois la vie dure & austère que ménent tant de Saints, tant d'ames pures & innocentes qui n'ont jamais perdu la grace de leur Baptême? Ne dois-je pas rougir de mener encore une vie si sensuelle & même si voluptueuse, moi

dont les péchés ne feroient peut-ê re pas suffisamment expiés par des austérités semblables à celles de Jean-Baptiste & de tant d'autres illustres Pénitens qui l'ont imité ? N'est-ce pas à un Dieu crucifié que je dois ressembler pour être sauvé ? N'est-ce pas par sa croix qu'il a racheté le monde ? N'est-ce pas en la portant après lui & avec lui que je dois travailler à sauver mon ame ? Est-ce donc en menant une vie molle & délicieuse que je serai crucifié avec Jesus-Christ ? Les péchés que j'ai commis ne m'imposent-ils pas une nouvelle obligation de porter ma croix ? Et si les Saints mêmes ne se sont pas dispensés d'en embrasser les rigueurs, combien les pécheurs sont-ils plus obligés de les éprouver & de s'y soumettre ? Puis-je donc espérer d'arriver au Ciel par un chemin semé de fleurs ? Non, mon Sauveur, on n'y arrive que par la voie qui vous y a conduit vous-même : & c'est dans cette voie rude & pénible que je veux marcher, pour y arriver après vous.



****

LE XVI. AVRIL.

SAINT GUILLAUME, *Hermite.*

SAINT GUILLAUME étoit né en Sicile. Il renonça au monde pour se faire Hermite, & s'associa quelques disciples. Etant allé chercher des aumônes, une femme vertueuse en apparence le logea chez elle, mais ensuite cette femme fit tous ses efforts pour le corrompre. Le Saint lui parla des jugemens de Dieu avec tant de force, qu'elle se jetta à ses pieds en fondant en larmes. Le Saint lui dit: *Le Seigneur vous pardonne, & vous donne le tems de faire pénitence.*

Ayant heureusement surmonté cette tentation, il alla retrouver sa cellule où le démon lui suggéra tant de pensées impures, qu'il succomba, & prit la résolution de retourner dans le monde. Il sortit de sa solitude, & s'étant assis au pied d'un arbre dans le chemin, il s'endormit. Il y vit en songe un grand nombre de bêtes farouches qui sembloient

vouloir le dévorer : il adressa sa priere à Dieu, & aussi-tôt tous ces animaux disparurent. S'étant éveillé, il comprit que tous ces monstres étoient les démons qui l'avoient tenté & qu'il avoit mis en fuite par la priere. Il retourna dans sa cellule, & affligea si cruellement son corps par le jeûne & par d'autres austérités, qu'il n'éprouva plus dans la suite de semblables tentations.

Il bâtit plusieurs Eglises qu'il dédia à la Sainte Vierge.

S'étant mêlé de prêcher la parole de Dieu au peuple, il s'en repentit lorsqu'on lui dit que ce ministère étoit réservé aux Prêtres ; & il se contenta d'exhorter ceux qu'il voyoit à la piété par des entretiens particuliers.

Il avoit coutume de dire que tous les devoirs d'un Solitaire se réduisoient à craindre Dieu, à aimer le prochain, à respecter l'Eglise & ses ministres, à fréquenter les Sacremens, à méditer la passion de Jesus-Christ, à se glorifier de sa pauvreté, à ne prendre aucune part aux sollicitudes du siécle, à assister aux divins offices, à être humble & modeste, à veiller sur lui-même pour conserver la pureté du cœur, à prier sans

cesse, & à honorer singulierement, après Dieu, la Vierge Marie sa glorieuse mere.

Il fut attaqué d'une maladie violente durant la Semaine-Sainte. On voulut lui faire manger quelques mets extraordinaires pour le soulager : mais il les refusa, & ne voulut prendre qu'un peu de pain trempé dans de l'eau. Il demanda un Prêtre pour se confesser, & mourut dans de grands sentimens de piété l'an 1331.

LE MESME JOUR.

S. ETIENNE III. *Abbé de Cîteaux.*

CE SAINT nâquit en Angleterre au douziéme siécle. Son pere l'envoya à Paris pour y faire ses études dans l'Université. Il s'y comporta avec une grande édification, étant toujours occupé de l'étude ou de la priere, & ne prenant aucune part aux désordres, ni mêmes aux divertissemens des jeunes gens de son âge.

Dès qu'il eut achevé ses études de Théologie, il partit pour aller à Rome

visiter les tombeaux des Saints Apôtres, avec un jeune Ecclésiastique de ses amis. Ces deux voyageurs récitoient tous les jours le Pseautier, & pratiquoient diverses austérités. Lorsqu'ils eurent satisfait à Rome la piété qui les y avoit conduits, ils revinrent en France; & Etienne ayant entendu parler de l'Abbaye de Molême, résolut de s'y arrêter. Son ami ne goûta pas ce projet & l'abandonna. Etienne fut reçu dans l'Abbaye par S. Robert qui en étoit Abbé, & par le B. Albéric qui en étoit Prieur. Conduit par de si grands maîtres, il fit de rapides progrès dans la voie du Ciel, & dans la science des Saints.

Quelques relâchemens s'étant introduits dans la discipline du Monastère, S. Robert entreprit de les corriger; il trouva de la résistance de la part d'un certain nombre de Religieux; & il aima mieux quitter l'Abbaye que d'y souffrir des abus. Il en laissa le gouvernement à Albéric qui fut bientôt obligé d'en sortir par les mêmes raisons. Etienne les suivit, & n'y revint qu'avec ces deux Saints, que les Religieux confus de ne pouvoir être gouvernés

par des Saints, rappellerent quelque tems après avec empressement.

Leur repentir ne fut pas de longue durée, & la régularité parfaite que les deux Saints vouloient établir, ne pouvant être aussi bien affermie qu'ils le désiroient, Etienne leur conseilla d'établir un Monastère à Cîteaux, où ils n'admettroient que les Religieux déterminés à embrasser la perfection de leur état dans toute son étendue.

Ils avoient besoin, pour faire ce nouvel établissement, de la permission du Légat Apostolique, & de l'assistance du Duc de Bourgogne. Etienne fut trouver le Légat & le Prince, & en obtint tout ce qu'il désiroit pour une si sainte entreprise. Tels furent les commencemens de l'Ordre de Cîteaux. S. Robert en fut le premier Abbé, le B. Albéric fut le second, & S. Etienne le troisiéme. Rien n'égaloit la ferveur & la régularité de l'Ordre naissant. S. Etienne contribua beaucoup à le rendre florissant: il vouloit que les Religieux vécussent dans une pauvreté parfaite, & ne souffroit pas même trop d'éclat & trop de magnificence dans leur Eglise. Ils ne vivoient que d'aumônes, &

le S. Abbé leur prêchoit sans cesse qu'ils ne devoient songer uniquement qu'aux biens du Ciel, sans s'occuper de ceux de la terre. La providence sembloit attentive à pourvoir à leurs besoins, & lorsqu'ils manquoient de tout, il arrivoit souvent qu'ils recevoient des secours inespérés.

La vie dure & austère que l'on menoit à Cîteaux effrayoit la plûpart des hommes, & personne ne s'empressoit d'embrasser un Institut si sévère & si rigoureux. S. Etienne étoit fâché de voir sa communauté réduite à un si petit nombre ; mais il ne vouloit rien rabattre de la rigueur de sa régle, sous prétexte de l'augmenter. Il fut consolé lorsque Saint Bernard lui amena en un jour trente Religieux qui remplirent son Monastère. Il fallut que Cîteaux, qui ne pouvoit plus contenir ceux qui s'y rendoient tous les jours, envoyât des colonies en divers endroits. Les progrès de cet Ordre sont assez connus. S. Etienne en obtint la confirmation du Pape Caliste II. l'an 1119. & se voyant accablé d'années, il se démit de sa charge pour finir ses jours dans le repos de la contempla-

tion. Il ne furvécut pas longtems à fa démiffion, & lorfqu'on vit que fa fin approchoit, on en donna avis à plufieurs Abbés de l'Ordre, qui fe rendirent à Cîteaux pour l'affifter dans fes derniers momens. Quelques-uns lui dirent qu'après avoir fait tant de biens à l'Eglife par l'établiffement de fon Ordre, il pouvoit fe préfenter avec affurance au Tribunal du Souverain Juge : il répondit avec une voix mourante, qu'il ne fe préfentoit à Dieu qu'en tremblant, qu'il fe regardoit comme un ferviteur inutile, & qu'il avoit tout lieu de craindre de n'avoir pas répondu avec affez de fidélité, à toutes les graces que Dieu lui avoit faites. S. Etienne mourut dans ces fentimens d'humilité l'an 1124.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meffe, font comme au Dimanche précédent.



Suite de l'Explication du deuxiéme Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

Nous prêchons la sagesse aux parfaits, non la sagesse de ce monde, ni des Princes de ce monde qui se détruisent.

Mais nous prêchons la sagesse de Dieu renfermée dans son mystère : cette sagesse cachée qu'il a prédestinée avant tous les siécles pour notre gloire, que nul des Princes de ce monde n'a connue.

Caractères de la sagesse des vrais Chrétiens, & son opposition avec la sagesse du monde.

I. La sagesse des vrais Chrétiens est 1°. *La sagesse de Dieu.* 2°. C'est une *sagesse cachée & renfermée dans le mystère de Dieu.* 3°. C'est une sagesse qui nous conduit à la véritable gloire.

1°. Sagesse *de Dieu.* La foi qui est un don de Dieu, sa grace qui est le prix de son Sang, & une opération de son divin esprit, qui éclaire & conduit les vrais Chrétiens; c'est elle qui leur apprend à mépriser le monde & les choses passagères, pour s'attacher uni-

quement au service du souverain maître ; c'est elle qui leur fait connoître le néant & la fragilité des biens terrestres, qui leur fait désirer les biens éternels, qui les détrompe de toutes illusions de la chair & du sang, qui dissipe tous les prestiges de l'amour-propre, qui les rends humbles, charitables, patiens & mortifiés.

2°. *Sagesse cachée & renfermée dans le mystère de Dieu.* Les Payens ne la connoissoient pas cette sagesse de Dieu ; la plûpart des Juifs n'en avoient qu'une idée fort imparfaite, & après même que la lumiere de l'Evangile a éclairé l'Univers, les impies & les mondains ont encore le malheur de l'ignorer. Ils s'attachent au monde ; ils regardent des biens périssables comme des biens solides ; ils vivent comme s'ils étoient ici bas dans une cité permanente ; ils suivent en toute occasion l'emportement de leurs passions ; il mettent le vrai bonheur dans les richesses & dans les plaisirs : ainsi ils ignorent le mystère de Dieu, ils n'ont point pour guide dans leurs actions cette sagesse divine que posséde les vrais Fidéles.

3°. *Sagesse qui nous conduit à la vérita-*

ble gloire. *Cette ſageſſe cachée*, dit l'Apôtre, *qu'il a prédeſtinée avant tous les ſiécles pour notre gloire;* & c'eſt ce qui prouve ſon utilité & ſon excellence. Qu'eſt-ce en effet qu'une ſageſſe qui nous trompe, qui nous perd & qui nous ſéduit? C'eſt ce qui fait la ſageſſe du monde. Celle de Dieu nous conduit à une vie, à un bonheur éternel: ſi elle ne nous permet pas de ſatisfaire nos paſſions en ce monde, elle nous aſſûre des plaiſirs ineffables dans l'éternité.

II. Oppoſition de la ſageſſe de Dieu à la ſageſſe du monde.

Nous ne vous prêchons pas, dit l'Apôtre, *la ſageſſe du monde, ni des Princes de ce monde qui ſe détruiſent;* c'eſt-à-dire qui ſe damnent, qui ſe perdent, qui ſe préparent un malheur & des tourmens horribles dans l'enfer.

C'eſt le terme où nous conduit infailliblement la ſageſſe du monde: ſageſſe réprouvée, ſageſſe pernicieuſe & funeſte, puiſqu'elle n'aboutit qu'à nous rendre malheureux pour l'éternité. Donnez-moi donc, Seigneur, cette ſageſſe précieuſe, qui ſeule peut nous conduire au véritable bonheur; envoyez la du haut des cieux, afin qu'elle

préside à tous mes desseins, & qu'elle soit le guide de toutes mes actions: elle me fera connoître tout ce qui peut me rendre agréable à vos yeux, & votre grace me donnera la force de le pratiquer. Hélas! je ne me suis que trop long-tems livré à cette fausse sagesse du monde qui nous perd & qui nous aveugle. C'est en la suivant que je me suis égaré; elle m'avoit persuadé que tout le bonheur de l'homme consistoit à se rendre grand & heureux selon les idées du monde, à y acquérir de la réputation & de la gloire, à y faire des établissemens solides & avantageux, à y bâtir l'édifice de sa fortune. Voilà les leçons que m'avoit données cette sagesse trompeuse, qui ne s'attache qu'au présent, sans porter jamais ses vûes & ses désirs sur cet avenir éternel qui mérite toute notre attention, tous nos soins & tous nos travaux. Je sens aujourd'hui que tout ce que le monde appelle sagesse, n'est au fond que le comble de la folie & de l'erreur: la vraie sagesse ne consiste, ô mon Dieu, qu'à vous craindre, à vous aimer & à vous servir; tout le reste nous trompe & nous abuse; toute la gloire du monde

n'eſt qu'une ombre & un fantôme; tous ſes plaiſirs ne ſont que de vaines illuſions qui attachent le cœur ſans le raſſaſier, qui le corrompent ſans le remplir. Je reviens donc à vous, Seigneur, vous êtes la ſource, le centre & le terme de la vraie ſageſſe: ſi je l'écoute elle ne me parlera que de vous, elle m'apprendra à ne rien préférer à vous. O ſageſſe divine, éclairez-moi, diſſipez le ſonge funeſte qui m'a ſi long-tems abuſé; montrez-moi le véritable objet de mes déſirs, le véritable centre de mon bonheur & de mon repos; venez calmer ces honteux tranſports que les paſſions ont excités dans mon cœur: il ne s'eſt égaré que parce qu'il s'eſt aveuglé lui-même: faites lui voir votre lumiere, & il ne cherchera plus ſon bonheur que dans l'amour & le ſervice de ſon Dieu.



Suite de l'Explication du premier Chap. de l'Evangile de Saint Marc.

Celui qui eſt plus puiſſant que moi vient après moi, & je ne ſuis pas digne de délier le cordon de ſes ſouliers, en me proſternant devant lui.

Pour moi, je vous ai baptiſé dans l'eau; mais il vous baptiſera dans le S. Eſprit.

L'humilité eſt la marque de la véritable ſainteté. S. Jean en donne ici une preuve ſenſible : il publie hautement la grandeur & la ſupériorité du Meſſie: il s'abbaiſſe juſqu'à ſe croire indigne de lui rendre les ſervices les plus abjects.

Examinons ici tous les degrés de ſon humilité.

Le premier degré de l'humilité conſiſte à parler de ſoi-même avec modeſtie.

Le ſecond, à parler des autres avantageuſement, & à rendre juſtice à leur mérite & à leurs vertus.

Le troiſiéme, à reconnoître même leur ſupériorité, quand elle eſt déja connue, & à ne point contredire à cet égard la voix publique.

Le quatriéme & le plus difficile, consiste à publier soi-même cette supériorité des autres, quand elle n'est pas connue ; & ce quatriéme degré est la derniere & la plus grande victoire que l'humilité puisse remporter sur l'amour-propre.

I. Parler de soi-même avec modestie, n'est pas un effort qui doive couter beaucoup à l'amour-propre, puisque la modestie nous attire l'estime des hommes, & que l'orgueil & la vanité nous rendent souvent méprisables à leurs yeux.

II. Rendre justice au mérite des autres, n'est pas non plus un grand effort : on les loue souvent, on les vante, on les admire, en se réservant intérieurement à soi-même l'avantage de la supériosité.

III. Il est plus difficile d'avouer & de reconnoître leur supériorité ; cependant quand cette supériorité est une fois connue & établie, quand il seroit inutile de vouloir la disputer, on peut en convenir, pour ne pas décréditer son jugement.

IV. Mais publier soi-même une supériorité qui nous efface, quand elle

n'eſt pas connue ; abbréger en quelque ſorte les jours de ſa propre gloire, en ſe hâtant de mettre au jour celle d'un autre, quand elle eſt encore ignorée, c'eſt ce qu'on peut regarder comme le plus noble, le plus difficile & le plus généreux ſacrifice de l'humilité.

O vertu précieuſe & chérie de Dieu ! puiſſiez-vous être ſi profondément gravée dans mon cœur, que les illuſions délicates & imperceptibles de l'amour-propre en ſoient à jamais bannies ! Détruiſez-les, Seigneur, ces illuſions funeſtes, qui me rendent jaloux du mérite & des avantages que je remarque dans les autres ; je conſens à être oublié de tout l'Univers, pour n'être connu que de vous. Et que m'importe que les hommes m'eſtiment ou qu'ils n'aient que du mépris pour moi ? Sçavent-ils juger du mérite ? Sçavent-ils l'apprécier ? N'y ſont-ils pas trompés tous les jours ? N'en jugent-ils pas le plus ſouvent par caprice & par intérêt ? Ne ſe laiſſent-ils pas éblouir par de fauſſes apparences ? Ne leur eſt-il pas ordinaire de prendre le maſque & les dehors de la vertu pour la vertu même ?

Combien d'hypocrites n'ont-ils pas admiré? A combien de fauſſes vertus n'ont-ils pas rendu les hommages qui ne ſont dûs qu'à la véritable? Quel cas puis-je donc faire de leur jugement? & ne feroit-ce pas la marque d'un extrême aveuglement, de regarder leur eſtime comme une récompenſe digne d'être recherchée & capable de ſatiſfaire? L'humilité qui ſe cache aux yeux des hommes, & qui ſe contente des regards & de l'approbation du Souverain Juge, eſt donc mille fois plus ſage & plus éclairée que l'orgueil. Celui-ci cherche la gloire où elle n'eſt pas, mais l'humilité la trouve où elle eſt véritablement : elle ne ſe contente pas d'une approbation équivoque & donnée par des hommes ſujets à l'erreur, & livrés au menſonge. En ne cherchant qu'à vous plaire, ô mon Dieu, elle s'attire une approbation qui ſeule peut être regardée comme la marque & la récompenſe du vrai mérite; une approbation donnée par un Juge qui ne ſe trompe jamais. Ainſi, tandis que l'orgueilleux ſe repaît d'une vaine fumée, dont il a peine encore à trouver

toute la mesure qu'il désire, l'humble se nourrit en secret d'une gloire solide & véritable, qui le dédommage de l'oubli, & s'il le faut même, du mépris de tous les hommes.



LE

LE XVII. AVRIL.

S. ANICET, *Pape & Martyr.*

SAINT ANICET fut un des premiers Pontifes de l'Eglise Romaine, le douziéme après saint Pierre. On lit dans quelques anciens monumens que ce fut lui qui défendit aux Clercs de porter de longs cheveux.

Saint Irénée, écrivant au Pape Victor, rapporte un trait remarquable de saint Anicet, qui fait assez connoître quelle étoit sa charité, sa douceur & & sa modération.

« Le bienheureux Polycarpe, dit S. » Irénée, étant venu à Rome du tems » du Pape Anicet, ils eurent quelque » contestation ensemble au sujet du » jour où l'on devoit célébrer la Pâ» que, mais leur dispute ne fut pas vi» ve, & ne les empêcha pas de se don» ner mutuellement le baiser de paix. » Anicet ne put jamais déterminer Po» lycarpe à se départir d'une pratique » qu'il avoit reçue de Jean, Disciple de

» notre Seigneur, & des Apôtres qu'il » avoit connus. Polycarpe ne réussit pas » non plus à faire quitter à Anicet l'u- » sage qu'il avoit vû constamment ob- » servé dans l'Eglise Romaine. Cepen- » dant ils demeurerent toujours dans » l'union & dans la paix. Anicet céda » même à Polycarpe, pour lui faire » honneur, la fonction d'offrir le saint » Sacrifice dans son Eglise. »

Saint Anicet souffrit le martyre sous l'Empire de Marc-Auréle, vers l'an 161.

Le mesme Jour.

SAINT BADÉME, *Martyr.*

Ce Saint étoit né en Mésopotamie au quatriéme siécle, dans le tems que cette Province étoit sous la domination des Perses. Ses parens étoient riches, & lui laisserent des biens considérables, qu'il distribua aux pauvres, selon le conseil de Jesus-Christ, pour embrasser la perfection évangélique. Il n'en retint que ce qu'il falloit pour bâtir près du lieu de sa naissance un Monastère, dans lequel il se renferma.

La perſécution étoit alors allumée contre les Chrétiens, dont le ſang couloit de toutes parts. Le Saint ſe préparoit au martyre par les auſtérités de la pénitence, & ne ceſſoit d'exhorter les Solitaires qui vivoient avec lui à ſe perfectionner de plus en plus dans la piété, pour mériter la couronne du martyre.

Il fut arrêté avec ſept de ſes diſciples par les ordres de Sapor II. Roi des Perſes. Mais comme l'on étoit perſuadé que c'étoit lui qui animoit les Chrétiens, toute la rage des perſécuteurs tomba ſur lui. Il fut mis dans une étroite priſon, où l'on venoit tous les jours le déchirer à coups de fouet, & où on lui fit ſouffrir mille autres ſortes de tourmens; mais rien ne fut capable d'ébranler ſa conſtance & d'affoiblir ſa foi. Il y avoit dans la même priſon un autre Chrétien, nommé Nerſan, qui n'eut pas la même fermeté. Las de ſe voir ſi long-tems dans les fers, il renonça à la foi de Jeſus-Chriſt, & fit dire au Roi Sapor qu'il étoit prêt d'obéir à ſes volontés.

Ce Prince dit à deux de ſes Officiers que ſi Nerſan vouloit être remis en liberté, & rétabli dans ſes biens, il fal-

loit qu'il tuât Badéme de sa propre main, parce qu'après cette action, on ne pourroit plus douter de la vérité de son changement. Nersan fut assez lâche pour y consentir. On le tire aussitôt de la prison ; on lui ôte ses fers ; on le conduit au Palais, où l'on améne le saint Martyr, & l'on donne à Nersan une épée pour le percer ; mais sa main tremblante refusa en quelque sorte de se prêter à une action si odieuse & si barbare ; Nersan, saisi d'horreur & de crainte, demeura comme immobile.

Le Saint profita de ce moment pour lui faire de tendres reproches sur son apostasie. Il ne se plaignit point de ce qu'il le voyoit armé pour lui ôter la vie : il se contenta de lui représenter qu'il perdoit son ame pour une éternité, en voulant se conserver quelques jours de plus sur la terre. Il lui parla de ce Juge terrible, de ce Dieu tout-puissant qu'il avoit connu, qu'il avoit adoré, & dont il abjuroit lâchement la religion pour satisfaire un Prince de la terre, un homme semblable à lui, qui ne pouvoit le rendre heureux que pour un tems, s'il étoit possible qu'il le fût, déchiré comme il devoit l'être, par les remords de sa conscience.

Les discours du Saint ne firent aucune impression sur le cœur de cet apostat. Il se remit en devoir de le frapper, & lui donna plusieurs coups, mais avec si peu d'assurance, qu'il lui fit diverses blessures, qui firent languir long-tems le Martyr de Jesus-Christ.

Les Payens même ne pouvoient s'empêcher d'admirer la patience inébranlable de l'un, & de regarder avec indignation la lâcheté & la foiblesse de l'autre. Enfin le Martyr expira couvert de sang; & son cruel bourreau ayant reçu le prix de son apostasie & de son crime, alla peu de tems après rendre compte à Dieu du plus horrible & du plus exécrable de tous les attentats.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 63.

Protexisti me, Deus, à conventu malignantium, alleluia: à multitudine operantium iniquitatem. Alleluia, alleluia.

Vous m'avez mis à couvert, ô mon Dieu, de la conspiration des méchans, alleluia: vous êtes devenu mon protecteur contre tous ceux qui commettent l'iniquité. Alleluia, alleluia.

Ps. Exaucez, ô mon Dieu, la priere que je vous adresse : délivrez mon ame de la crainte de ses ennemis. Gloire.

Ps. *Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor : à timore inimici eripe animam meam. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de réjouissance dans la solemnité de votre Martyr & Pontife le bienheureux Anicet ; faites, par votre bonté, qu'honorant le jour auquel il a reçu une nouvelle vie dans le ciel, nous ayions le bonheur de ressentir sur la terre les effets de sa protection ; Par.

Deus, qui nos beati Aniceti Martyris tui atque Pontificis annuâ solemnitate lætificas ; concede propitius, ut cujus natalitia colimus, de ejusdem etiam protectione gaudeamus ; Per Dominum nostrum.

L'Epître & l'Explication sont comme au XIV. *de ce mois, page* 182.

Graduel.

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, les cieux publieront vos merveilles & votre vérité dans l'Assemblée des Saints.

Alleluia, alleluia.

℣. *Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, etenim veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum.*

Alleluia.

℣. Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Alleluia.

Alleluia.

℣. *Posuisti, Domine, super caput ejus coronam de lapide pretioso. Alleluia.*

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Joan. 16. 20.

In illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis: Amen, amen dico vobis, quia plorabitis, & flebitis vos: mundus autem gaudebit: vos verò contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium. Mulier cùm parit, tristitiam habet, quia venit hora ejus: cùm autem pepererit puerum, jam non meminit pressuræ propter gaudium, quia natus est homo in mundum. Et vos igitur nunc quidem tristitiam habetis: iterùm autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum: & gaudium vestrum nemo tollet à vobis.

Suite du saint Evangile selon saint Jean. 16. 20.

En ce tems-là, Jesus, dit à ses disciples: Je vous le dis en vérité, vous pleurerez & vous gémirez; & le monde se réjoüira: vous serez dans la tristesse, mais votre tristesse se changera en joie. Une femme, lorsqu'elle enfante, est dans la douleur, parce que son heure est venue: mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de tous ses maux, dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. C'est donc ainsi que vous êtes maintenant dans la tristesse: mais je vous verrai de nouveau, & votre cœur se réjoüira, & personne ne vous ravira votre joie.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

Vous pleurerez, & vous serez dans l'affliction; mais le monde se réjoüira. Jesus-Christ n'adresse pas cette paro-

le à ses seuls Apôtres; il l'adressoit à tous les Justes.

« Laissons donc, disoit Tertullien, » laissons les Payens & les impies se ré» joüir en ce monde, & pleurons tandis » qu'ils se réjoüissent, afin que nous » puissions nous réjoüir lorsqu'ils seront » obligés de pleurer. Ne prenons au» cune part à leur joie, dans la crainte » de partager un jour leurs douleurs & » leurs peines. O Chrétien! que vous » êtes aveugle, si vous cherchez les » plaisirs de ce monde! Vous ne devez » désirer que d'en sortir au plûtôt, pour » être réuni à votre Dieu dans le Ciel; » & le terme de votre contentement ne » doit-il pas être le même que celui de » vos désirs? »

Vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, & votre cœur se réjoüira, & personne ne vous ôtera votre joie.

Ces dernieres paroles, *personne ne vous ôtera votre joie*, doivent nous faire comprendre l'extrême différence qui se trouve entre les joies du monde & les joies du Ciel. Les joies du monde sont passagères; les joies du Ciel sont éternelles. Les joies du monde peuvent

être troublées par mille accidens qui les anéantiſſent & qui les détruiſent; les maladies en arrêtent le cours, la mort imprévûe de ceux que nous aimons les change en deuil & en triſteſſe.

Mais les joies du Ciel ſont inaltérables; rien ne peut les détruire : les larmes & la douleur ne ſçauroient pénétrer dans le ſéjour des bienheureux.

Quand même nous joüirions toujours dans le monde d'un bonheur pur, conſtant & ſans mélange, il faudroit que ce bonheur finît tôt ou tard avec notre vie. La mort eſt l'écueil de tous les plaiſirs, & le tems nous entraîne vers ce terme fatal avec une extrême rapidité.

Mais dans le Ciel, on eſt pour toujours à l'abri des coups de la mort, qui ſont inévitables ſur la terre : on y joüit d'une heureuſe immortalité, & l'on eſt ſûr que les plaiſirs que l'on goûte, n'auront jamais de fin.

O bonheur parfait! bonheur éternel! félicité ſans bornes! qui ne vous déſirera! qui ne vous préférera aux plaiſirs paſſagers de ce monde, qui ſont toujours ſi troublés & ſi courts, & menacés à tous les inſtans d'être détruits & anéantis par la mort! Qui refuſera de

passer en ce monde quelques jours & quelques momens dans la tribulation & dans la peine, quand il pense que ces momens doivent être payés d'une éternité de plaisirs & de gloire?

Que fais-je donc, ô mon Dieu, quand je m'occupe à désirer les vains plaisirs de ce monde, ou à les goûter? Je m'attache à ce qui n'a nulle consistence & & nulle solidité; je cherche la figure, & je laisse la réalité. Je me réjoüis dans le tems pour pleurer dans l'éternité, au lieu de pleurer en ce monde pour me réjoüir dans l'autre. Je ne vois pas que les larmes des justes sont une semence féconde de félicité & de gloire, & qu'au contraire les ris des mondains seront suivis de *pleurs & de grincemens de dents éternels*. Larmes des Saints! souffrances des justes! source d'un bonheur infini & inaltérable! soyez plûtôt mon partage que les fausses joies du monde, qui sont essentiellement passagères & toujours mêlées de tant de chagrin & d'amertume. Jesus-Christ vous a mille fois béni & canonisé dans son Evangile, tandis qu'il a frappé de malédiction les ris des pécheurs! Vouloit-il donc nous tromper? Etoit-il capable de se trom-

per lui-même ? Qui connoiſſoit mieux que lui tout le prix des joies du Ciel, & tout le néant des plaiſirs de ce monde ? Qui étoit plus en état de nous apprendre la voie qui conduit au véritable bonheur ? O mon divin Maître ! je ne veux plus ſuivre que vos leçons. Le monde me dit : Goûtes mes plaiſirs & mes délices ; mais vous m'avertiſſez que ces plaiſirs ſont vains, & qu'ils conduiſent à la mort ; vous m'appellez aux larmes & aux ſouffrances, comme à la ſource de la vie ; aux humiliations, comme au fondement de la gloire. Vous les embraſſez vous-même, pour me mieux convaincre de la grandeur & de la ſolidité des avantages qui y ſont attachés. Je ſuivrai donc vos leçons & vos exemples, quelques durs, quelques amers qu'ils puiſſent paroître à la nature. Un tems viendra, où ma triſteſſe ſera changée en joie, où mes humiliations ſeront effacées par tout l'éclat de votre gloire. N'en eſt-ce pas aſſez pour me les faire aimer, pour me les rendre chères & précieuſes ? Quels biens plus ſolides & plus avantageux que des maux qui me procureront un jour le bonheur de vous poſſéder ! Quel

mal plus affreux & plus redoutable que des plaisirs qui m'éloignent de vous !

Offertoire. Pf. 88.

Les cieux publieront vos merveilles & votre vérité, Seigneur, dans l'Assemblée des Saints. Alleluia, alleluia.

Confitebuntur cæli mirabilia tua, Domine, & veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum. Alleluia, Al.

Secrette.

SAnctifiez, Seigneur, ces dons qui vous sont offerts ; & faites que par l'intercession du bienheureux Anicet votre Martyr & Pontife, ils appaisent votre colère, & qu'ils attirent sur nous les yeux de votre miséricorde ; Par.

MUnera tibi, Domine, dicata sanctifica : & intercedente beato Aniceto Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende ; Per.

Communion. Pf. 36.

Le Juste mettra sa joie & ses espérances dans le Seigneur : & on louera tous ceux qui ont le cœur droit. Alleluia, alleluia.

Lætabitur Justus in Domino, & sperabit in eo : & laudabuntur omnes recti corde. Alleluia, alleluia.

Postcommunion.

FAites, Seigneur, que cette communion nous purifie de nos crimes ; & que par l'intercession du bienheureux Anicet votre Martyr & Pontife, elle nous rende participans de la gloire céleste ; Par N. Seigneur.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine ; & intercedente beato Aniceto Martyre tuo atque Pontifice, cœlestis remedii faciat esse consortes ; Per Dominum.

LE XVIII. AVRIL.

S. MARCELLIN, *Evêque.*

CE SAINT fut le premier Apôtre du Dauphiné. Il étoit né en Afrique au quatriéme siécle ; & il passa la mer pour prêcher l'Evangile dans les Alpes. Il y annonça le Royaume de Dieu avec succès. Le tems étoit venu, où devoient s'accomplir les prédictions de Jesus-Christ : les Gentils, éclairés d'une nouvelle lumiere, entroient en foule dans l'Eglise.

Saint Eusébe, Evêque de Verceil, apprenant les succès de Marcellin, en écrivit à Emilien, qui étoit Evêque de Valence en Dauphiné, pour le prier de favoriser de tout son pouvoir les travaux apostoliques de Marcellin. On prit la résolution d'ordonner Marcellin Evêque. Il ne se croyoit pas digne d'un si grand honneur : mais on n'eut égard qu'aux besoins de l'Eglise ; & on l'obligea de se charger du fardeau de l'Episcopat. Il fut sacré Evêque d'Embrun.

Cette ville étoit remplie de Payens. Marcellin travailla à les gagner à Jesus-Christ. Il avoit le don des miracles; & les infidéles entraînés par la force de ses paroles & de ses œuvres, se soumirent à l'empire de Jesus-Christ. Bientôt il ne resta plus qu'un seul idolâtre dans la ville d'Embrun, qui se trouva un jour à la table de l'Evêque. Le saint Prélat lui dit qu'apparemment il vouloit se faire Chrétien, puisqu'il venoit ainsi manger avec lui, & qu'il n'ignoroit pas que les Chrétiens se faisoient scrupule de vivre avec les Payens. Il lui demanda ensuite s'il n'avoit pas honte d'être le seul qui eût constamment résisté aux vérités de la foi que tous ses compatriotes avoient embrassé. Le Payen répondit qu'il avoit beaucoup entendu parler des miracles qui s'étoient faits pour prouver la doctrine évangélique; mais qu'il n'en avoit vû aucun. Dieu permit qu'il laissât tomber un vase, qui fut aussi-tôt brisé en mille morceaux. S. Marcellin voulut profiter de cette occasion pour lui faire voir un miracle: il adressa à Dieu une courte priere; il prononça le nom de Jesus-Christ, & à l'instant le vase fut rétabli

dans son premier état. Le Payen se convertit, & reçut le Baptême.

Un jour saint Marcellin se promenoit dans les champs en récitant des Pseaumes : il rencontra des gens qui conduisoient un grand nombre de mulets, dont un, étant trop chargé, tomba par terre. Le Muletier appella l'Evêque qui vint à son secours ; & cet homme le voyant si complaisant, le chargea d'une partie du fardeau que portoit sa bête. Le Saint ne lui résista pas : il suivit les Muletiers, & entra avec eux dans la ville d'Embrun. Il fut aussi-tôt reconnu du peuple, qui admira son humilité & sa patience. On fit connoître à ces hommes grossiers & rustiques l'indécence de leur procédé. Ils se jetterent aux pieds de l'Evêque, qui leur pardonna, & se contenta de leur dire que le fardeau qu'ils lui avoient fait porter étoit léger en comparaison de celui de nos péchés, dont Jesus-Christ avoit bien voulu se charger.

Le saint Evêque s'occupoit ainsi à édifier son peuple, en pratiquant à la lettre les plus sublimes maximes de l'Evangile qu'il leur enseignoit. Il mourut vers l'an 374. & il est honoré comme

un des plus saints & des plus illustres Prélats de l'Eglise Gallicane.

Le Mesme Jour.

S. APOLLONE, *Martyr*.

Apollone étoit un Sénateur distingué, qui vivoit à Rome sur la fin du second siécle. Il avoit embrassé la Religion Chrétienne, après un mûr examen, & l'on croit qu'il fut instruit dans la foi par le Pape saint Eleuthère. Il fut dénoncé comme Chrétien au Préfet du Prétoire par un Esclave nommé Sévère. Ce Magistrat, qui avoit droit de juger les Sénateurs, n'oublia rien pour ramener Apollone au culte des Idoles. Il lui représenta qu'il s'exposoit à perdre sa fortune, & même sa vie s'il persévéroit dans la Religion Chrétienne; mais Apollone demeura ferme & inébranlable dans sa foi. Comme il étoit Sénateur, il fallut que le Sénat fût instruit de son crime avant que l'on pût procéder à son jugement: Apollone fut donc obligé de paroître comme accusé devant cette illustre Assem-

blée: il y prononça une ſçavante Apologie de la Religion Chrétienne. Il y réfutoit ſolidement toutes les raiſons que le Préfet du Prétoire avoit apporté pour la lui faire abandonner, & dont les tyrans s'étoient ſervi juſques alors pour la perſécuter.

Il fut condamné à avoir la tête tranchée; & il ſcella de ſon ſang les vérités Chrétiennes qu'il avoit défendues avec tant de lumieres.

Euſébe avoit écrit fort au long l'hiſtoire du Martyr de ſaint Apollone dans ſon Livre *des anciens Martyrs*, qui ne ſubſiſte plus. Il y rapportoit toutes les réponſes que le Saint avoit faites aux inſtances du Préfet du Prétoire, & l'Apologie qu'il avoit lûe ou prononcée dans le Sénat. On liſoit encore cette Apologie au tems de S. Jérôme, qui met S. Apollone au rang des Auteurs Eccléſiaſtiques & des défenſeurs de la Religion Chrétienne.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du deuxiéme Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

MAIS pour nous, Dieu nous l'a révélé par son esprit, parce que l'esprit pénétre tout, & même les profondeurs de Dieu.

Avantage de la connoissance des mystères de Dieu, qui fut donnée aux Apôtres par le Saint Esprit, & par eux communiquée à tous les Fidéles.

Nous acquérons cette connoissance par la lumiere de la foi, qui nous découvre ces vérités sublimes que la raison ne peut atteindre.

« Cette lumiere, dit S. Chrysostôme, » nous fait voir dans une infinité d'objets, ce qu'un infidéle qui ne veut suivre que sa raison n'y appercevra jamais.

» Quand j'entends dire, par exemple, » que Jesus-Christ a été crucifié, je vois » dans ce mystère la bonté infinie d'un » Dieu, & sa charité pour les hommes; » un infidéle, au contraire, n'y appercevra qu'un signe de foiblesse & d'infirmité.

» Quand j'entends dire qu'un Dieu » s'eſt fait homme, & qu'il a pris, pour » nous ſauver, la forme d'eſclave; je » vois dans ce myſtère un effet ad- » mirable du déſir qu'il a de notre » ſalut : un infidéle, au contraire, n'y » appercevra qu'une humiliation qui lui » paroît indigne de l'Etre ſuprême.

» Quand j'entends dire qu'il eſt mort, » j'admire ſa puiſſance, je vois qu'il ne » veut être captif entre les bras de la » mort, que pour avoir occaſion de la » dompter & de la vaincre; un infidé- » le, au contraire, ne voit dans ſa mort » qu'une ſuite naturelle de la fragilité » de l'homme, & il ſe perſuade que ſa » réſurrection eſt une fable.

» Quand un infidéle apperçoit le » Baptême d'un Chrétien, il ne voit » qu'un corps plongé & lavé dans l'eau; » moi j'apperçois une ame purifiée par » la grace.

» Les Infidéles reſſemblent à des en- » fans qui, ne ſçachant pas encore lire, » apperçoivent des lettres ſans en com- » prendre le ſens, la ſignification & la » valeur; mais le fidéle éclairé par l'eſ- » prit de Dieu, pénétre le ſens caché » des myſtères.

O Foi ! ô lumiere divine ! que de vérités sublimes & consolantes ne nous découvrez-vous pas ! Les merveilleuses opérations de Dieu, sa bonté ineffable pour ses créatures, la vertu des Sacremens, les biens futurs, le royaume des cieux, la sanctification des ames, nos liaisons intimes avec Jesus-Christ, notre adoption, notre résurrection future, sont des connoissances qui nous viennent de vous. Vous nous apprenez à sonder les mystères & *les profondeurs de Dieu même*, & à y trouver des motifs de l'aimer & de le craindre. Heureux qui s'attache à vous ! Les sciences humaines ne nous donnent le plus souvent que des connoissances frivoles & stériles ; vous seul pouvez nous apprendre la science des Saints, la science qui conduit au salut, & qui doit nous rendre éternellement heureux dans le Ciel. Je vous rends grace, ô mon Dieu, de ce que vous m'avez choisi par préférence à tant d'autres, pour me donner la connoissance de ces vérités divines. Mais, hélas ! quel usage ai-je fait jusqu'ici d'un don si précieux ? la connoissance que j'ai du mystère de votre Incarnation, a-t-elle augmenté

mon amour? celle que j'ai des biens préparés dans le Ciel aux ames saintes, a-t-elle animé mon espérance? m'a-t-elle rendu constant & fidéle dans la pratique de vos commandemens? celle que j'ai de la vertu de vos Sacremens, m'a-t-elle engagé à les recevoir avec toute la piété & toute la pureté que demandent les salutaires effusions de votre Sang? Faudra-t-il donc que d'aussi grands bienfaits ne servent qu'à me rendre plus coupable? Sera-t-il dit que tout ce que vous avez fait pour mon salut, sera la cause de ma perte? Ne le permettez pas, Seigneur; je veux que les divines vérités qu'il vous a plû de me révéler, soient la régle de mes sentimens; je tâcherai de ne jamais perdre de vûe un Dieu rédempteur qui s'est sacrifié lui-même pour me sauver; un Dieu rémunérateur, qui veut se donner à moi dans le Ciel, & me rendre en quelque sorte participant de sa félicité; un Dieu sauveur, qui m'applique encore tous les jours dans ses Sacremens la vertu & les mérites de son Sang. Je ferai tous mes efforts pour répondre à la dignité de Chrétien, qu'il m'a conféré par le Baptême, à l'union intime &

myſtérieuſe qu'il a contractée avec moi dans la Communion. Enfin, je n'oublierai rien pour le glorifier par mon culte, par mon amour & par ma vertu.

Suite de l'Explication du premier Chapitre de l'Evangile de S. Marc.

Et ils étoient tous étonnés de ſa doctrine; parce qu'il les enſeignoit comme ayant autorité, & non à la maniere des Scribes.

Quatre choſes contribuoient à donner aux paroles de Jeſus-Chriſt, ce poids & cette autorité qui le diſtinguoient des Scribes & des Phariſiens.

I. Il ne parloit pas comme un ſimple Interpréte de la Loi de Dieu; il parloit en Légiſlateur & en maître : *On vous dit que les anciens diſoient, &c. & moi je vous dis.* Les Scribes & les Phariſiens n'auroient oſé prendre ce ton, qui ne convenoit pas à leur ignorance & à leur foibleſſe.

II. Il parloit en homme déſintéreſſé; on voyoit qu'en inſtruiſant les peuples, il ne cherchoit pas à établir ſa réputation, ou à s'attirer du crédit & des ri-

cheſſes; on s'appercevoit qu'il ne cherchoit que le ſalut des hommes. Or rien ne donne plus de poids aux exhortations d'un homme, que ce parfait déſintéreſſement; rien ne lui donne plus de liberté pour reprendre le vice ſans égards & ſans complaiſance.

III. Jeſus-Chriſt n'enſeignoit rien qu'il ne pratiquât lui-même, & rien ne concilie plus d'autorité aux diſcours, que les bons exemples : *On enſeigne avec autorité*, dit S. Grégoire, *lorſqu'on commence par exécuter ce qu'on veut enſeigner ; & c'eſt par cette raiſon*, ajoûte-t-il, *qu'il eſt dit du Sauveur du monde, qu'il enſeignoit les hommes avec autorité.*

IV. Mais ce qui achevoit de lui donner cette autorité ſupérieure à celle des Scribes & des Phariſiens, c'étoient ſes miracles : leur nombre & leur éclat faiſoit voir aux hommes qu'il avoit droit de prendre le ton de Légiſlateur en expliquant la Loi, puiſqu'en faiſant des miracles, il ſe montroit à tout moment le maître de la nature. Celui qui diſoit aux paralytiques, levez-vous & marchez ; aux lépreux, je le veux, ſoyez guéris ; aux morts étendus dans le tombeau, levez-vous & reſſuſcitez, étoit

en droit de dire aux hommes avec autorité : vous accomplirez tel & tel précepte ; parce qu'en voyant toute la nature obéir à ſa voix, on ſentoit la néceſſité d'obéir à ſes commandemens.

Hélas! Seigneur, quand vous commandez à la nature, elle vous obéit; & quand vous commandez aux hommes, vous parlez en vain ; ils mépriſent vos loix & vos menaces, & ils oſent tous les jours réſiſter à vos volontés. Auſſi aveugles, auſſi indociles que les Phariſiens & les Scribes, vos miracles & vos exemples ne font aucune impreſſion ſur eux. Préſervez-moi, Seigneur, d'un aveuglement ſi funeſte ; faites que mon cœur ſe ſoumette à votre autorité divine, qu'il ſoit frappé de la grandeur de vos miracles, qu'il ſoit touché & entraîné par la douceur de vos exemples.

Il enſeignoit comme ayant autorité. Il l'a communiqué cette autorité divine aux Paſteurs qui nous gouvernent, & à tous les Supérieurs légitimes qu'il a élevé ſur nos têtes. Apprenons donc à reſpecter dans eux l'autorité du Maître ſuprême : celle qu'ils exercent eſt fondée ſur la ſienne ; il l'a lui-même établie

blie pour maintenir l'ordre & la paix dans l'Univers, par le moyen d'une juste subordination. Tout homme qui se révolte contre un supérieur légitime dans tout ce qu'il a droit de lui commander selon l'étendue de sa charge, se révolte en quelque sorte contre Dieu. Obéissez à vos maîtres, disoit S. Paul, & soyez leur soumis; obéissez à vos Souverains, & payez leur fidélement le tribut qu'ils vous demandent : leur puissance est établie de Dieu, ils sont en quelque sorte ses ministres, & vous devez les respecter puisqu'ils le représentent.



※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※

Le xix. Avril.

S. LÉON IX. *Pape.*

SAint Léon IX. étoit de la Maiſon des Comtes d'Hapſbourg, que l'on croit avoir été les ancêtres de la Maiſon d'Autriche. Il nâquit l'an 1002. & fut connu dans le monde ſous le nom de Brunon.

Il fut d'abord élevé par Berthold, Evêque de Toul; & après ſon éducation, il retourna chez ſon pere. Il eut dans ſa jeuneſſe une longue & fâcheuſe maladie, qui penſa le mettre au tombeau: un crapaud lui avoit couvert le viſage de ſon venin, & il en fut tellement incommodé, qu'on déſeſpéra de ſa vie.

Lorſque l'on ne comptoit plus ſur les ſecours humains, un vieillard, revêtu d'un habit religieux, lui apparut, le toucha avec une longue Croix qu'il tenoit à la main, & le guérit. Il crut que ce vieillard étoit ſaint Benoît; & il eut toujours une vénération ſinguliere pour

ce grand Saint, & un grand respect pour l'état monastique. Quand il fut guéri, il retourna à Toul, où Herman, successeur de Berthold, le reçut avec joie, & lui donna un Canonicat dans sa Cathédrale.

Il fut ensuite appellé à la Cour de l'Empereur Conrad, qui l'admit dans ses conseils, & voulut lui donner une des plus riches Prélatures de l'Empire. Ce saint ne put se résoudre à l'accepter : il lui paroissoit qu'il y auroit eu quelque soupçon de simonie dans un choix que l'Empereur ne faisoit, ce semble, que pour récompenser les services temporels qu'il recevoit journellement de Brunon par l'utilité de ses conseils. D'ailleurs il déclara que si Dieu l'appelloit à l'Episcopat, il désiroit que ce fût dans une Eglise pauvre & peu considérable, afin d'éviter les écueils de l'avarice & de l'ambition.

L'an 1026, Herman, Evêque de Toul, étant mort, le Clergé & le Peuple de cette Ville choisirent unanimement Brunon pour lui succéder ; & ce choix fut confirmé par tous les Evêques de la Province. Il étoit alors à la Cour de l'Empereur, qui jugea que

Brunon étoit digne d'une place beaucoup plus élevée, & qui se plaignit qu'on voulût lui arracher en quelque sorte un homme d'un si grand mérite, à qui il avoit donné toute sa confiance. Ces raisons ne purent empêcher Brunon d'accepter cet Evêché.

Ravi de quitter la Cour pour se charger d'un ministère où il entroit sans brigue & sans ambition, par la seule vocation de Dieu, & qui n'étoit pas alors assez relevé pour flatter sa vanité, il fut sacré par l'Archevêque de Trève, son Métropolitain, & s'appliqua à remplir avec fidélité tous les devoirs d'un saint Evêque. Il étoit humble, mortifié, charitable, & plein de zéle pour le salut de son peuple.

L'an 2048. il fut élû Pape, & fit les plus fortes instances pour être délivré d'un si pesant fardeau. Il demanda trois jours pour délibérer & pour consulter Dieu, il les passa dans le jeûne, dans les larmes & dans la priere. Il fit ensuite une confession publique de ses péchés, pour faire croire qu'il étoit indigne d'être le Vicaire de Jesus-Christ. Son humilité édifia tout le monde: mais loin de faire changer d'avis à ceux

qui l'avoient élû, toute sa conduite ne servit qu'à leur persuader qu'il étoit plus digne que personne d'occuper la Chaire de saint Pierre.

Il l'a remplit en effet avec édification & avec gloire.

Il tint un Concile à Rome pour condamner la simonie; & on y déposa quelques Evêques qui en étoient convaincus. Il condamna l'hérésie de Bérenger, ce fameux Archidiacre d'Angers, qui, le premier, avoit nié la présence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Il fit plusieurs voyages en Italie & en Allemagne, qu'il n'entreprit que pour le bien de la Religion & pour l'établissement de la paix.

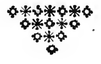
Les Normands faisant de grands ravages en Italie, le Saint, résolu de les réprimer, fit marcher contre eux les troupes de l'Empereur, qui furent battues; & comme le Pape s'étoit avancé jusques à Bénévent, il eut le malheur de tomber entre les mains de ces Barbares. Il adora les jugemens de Dieu, & s'attira par sa vertu le respect de ses ennemis. Etant revenu à Rome, il sentit que sa fin étoit proche. Il fit assembler son Clergé, & par un discours

vif & touchant, il exhorta les Prêtres à veiller ſur eux-mêmes & ſur le troupeau de Jeſus-Chriſt. Il voulut mourir dans l'Egliſe de ſaint Pierre, où il reçut les derniers Sacremens proſterné devant l'Autel. Avant que d'expirer, il adreſſa cette priere à Dieu :

« Seigneur, qui êtes plein de miſéri» corde; Rédempteur de tous les hom» mes, qui êtes aujourd'hui mon uni» que eſpérance, ſi vous jugez qu'il ſoit » de l'intérêt de votre gloire que je tra» vaille encore à la ſanctification de vo» tre peuple, guériſſez-moi prompte» ment de cette maladie qui m'acca» ble; mais ſi votre divine Providence » en a autrement ordonné, je vous con» jure de hâter le moment de ma mort.»

Ce ſaint Pape mourut l'an 1054. après avoir édifié l'Egliſe Romaine par ſes vertus.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.



SUITE DE L'EXPLICATION du deuxiéme Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

OR nous n'avons point reçu l'eſprit du monde, mais l'Eſprit de Dieu, afin que nous connoiſſions les dons que Dieu nous a faits.

Et nous les annonçons, non avec les diſcours de la ſcience & de la ſageſſe humaine, mais avec la doctrine de l'Eſprit.

Saint Paul ne ceſſe de faire remarquer aux Fidéles, que la Religion Chrétienne ne s'eſt point établie par la ſageſſe humaine; mais par la vertu de Dieu, parce qu'en effet ſon établiſſement eſt une des plus fortes preuves que l'on puiſſe apporter de ſa divinité. C'étoit, dit S. Chryſoſtôme, un ouvrage ſi difficile, de détruire l'Idolâtrie & d'établir la Religion Chrétienne, que ſi les Apôtres n'euſſent été ſoutenus par la vertu d'enhaut, non-ſeulement ils n'auroient pû y réſiſter, mais ils n'auroient ſeulement pas oſé l'entreprendre.

Premierement, ils étoient foibles,

& il leur falloit combattre toute la force & toute la puiſſance du monde.

Secondement, ils étoient en petit nombre, & il leur falloit combattre la multitude des nations.

Troiſiémement, ils étoient pauvres, & il leur falloit combattre contre les Riches du monde.

Quatriémement enfin, ils étoient ſimples & groſſiers, & il leur falloit combattre contre la ſageſſe des Philoſophes & l'éloquence des Orateurs.

Mais ils avoient encore à vaincre quelque choſe de plus fort & de plus invincible que la ſageſſe, l'éloquence, les richeſſes & la puiſſance du monde, c'étoient les préjugés établis, les préjugés reçus, les préjugés de l'éducation. On ſçait quel empire ils exercent ſur l'eſprit des hommes. Quand même au lieu d'être foibles, les Apôtres euſſent été puiſſans, quand au lieu d'être un ſi petit nombre, leur multitude eût égalé celle des Nations, quand au lieu d'être pauvres, ils euſſent été riches & accrédités, quand au lieu d'être ſimples & ſans Lettres, ils euſſent été éloquens & habiles, c'eût été encore une entrepriſe au-deſſus de leurs forces, que de

détruire en si peu de tems des préjugés établis depuis tant de siécles, inspirés par l'éducation, autorisés par l'usage & par la coutume, & sur-tout, des préjugés de Religion, auxquels les hommes sont toujours plus opiniatrément attachés qu'aux autres.

Or la Religion Chrétienne renversoit entierement toutes les idées & tous les préjugés des Payens. Elle étoit, à la vérité, moins opposée à ceux des Juifs, puisqu'on leur proposoit d'adorer un Dieu qui leur étoit déja connu, ce même Dieu, que leurs Peres avoient adoré, ce Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, ce Dieu qui avoit donné à Moyse la loi qu'ils respectoient, & qu'ils étoient accoutumés de pratiquer; mais en leur disant d'adorer le même Législateur, on leur disoit en même tems de ne plus pratiquer la même Loi: on en retranchoit les cérémonies, la Circoncision & les sacrifices.

Douze hommes sont cependant venus à bout de détruire les préjugés des Payens & des Juifs, & de faire dire à tous les peuples qu'ils s'étoient trompés, qu'ils étoient dans l'erreur, qu'il falloit

abandonner la Religion de leurs Peres, pour en embraſſer une nouvelle ; que douze pêcheurs étoient ſeuls plus ſages & plus éclairés que leurs Rois, leurs Magiſtrats, leurs Pontifes, leurs Prêtres, leurs Orateurs & leurs Philoſophes. Qui ne voit qu'un ſi grand changement, une révolution ſi ſubite & ſi étonnante, eſt un miracle viſible de la toute-puiſſance de Dieu ?

Rien de pareil ne ſe trouve dans l'établiſſement des fauſſes Religions que l'on a vû ſe répandre dans le monde. Qu'on remonte à l'époque de leur origine, on trouvera que loin de combattre les préjugés de la nature, elles les flattoient ; que loin de pouvoir triompher par la foibleſſe de ceux qui les prêchoient, elles ne ſe ſont établies que par leurs artifices ou par leurs violences. La main de l'homme ſe montre par-tout dans leur établiſſement ; il n'y a que dans celui de la Religion Chrétienne, où l'on découvre ſenſiblement la main de Dieu.



SUITE DE L'EXPLICATION du premier Chapitre de l'Evangile de Saint Marc.

OR il se trouva dans leur Synagogue un homme possédé d'un esprit immonde, qui s'écria, en disant : Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jesus de Nazareth .... ? Je sçais que vous êtes le Saint de Dieu.

Mais Jesus, lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toi, & sors de cet homme. Alors l'esprit impur le tourmenta horriblement, & jettant un grand cri, sortit hors de lui.

I. Ces paroles du Démon : *Qu'y a-t-il entre vous & nous*, ne signifient pas, comme l'ont cru quelques Interprétes, *qu'y a-t-il de commun entre vous & nous ?* mais plûtôt : quel sujet avez-vous de vous plaindre de nous ? Pourquoi venez-vous nous déclarer la guerre & nous tourmenter ? Nous ne vous avons fait aucun mal : nous sçavons que vous êtes le *Saint de Dieu* ; nous reconnoissons votre divinité : nous rendons hommage à votre puissance : ces pécheurs que nous possédons, se sont mis eux-

mêmes ſous notre empire ; ſi nous les tourmentons, c'eſt parce qu'ils ont mérités d'être tourmentés.

Cette interprétation qui paroît la plus littérale & la plus exacte, nous découvre deux importantes vérités : la premiere, que par le péché nous devenons eſclaves du démon, & ſoumis à ſon empire : qu'il acquiert en quelque ſorte des droits ſur notre perſonne ; & c'eſt ce qui doit nous faire comprendre la folie des pécheurs, qui aiment mieux être au démon, que d'appartenir à Dieu, qui ſe ſoumettent au joug honteux du Prince des ténébres, pour ſe ſouſtraire à celui de Dieu ; qui ſe livrent à l'ennemi de leur ſalut, pour ne plus vivre ſous les loix d'un Dieu qui veut les ſauver.

La ſeconde, c'eſt la bonté & la charité de Dieu pour les hommes, qui s'empreſſe de les délivrer, malgré leur ingratitude, qui veut les arracher au démon pour les remettre ſous ſon empire : ce n'eſt pas qu'il ſoit jaloux de voir croître & augmenter l'empire du démon, il eſt plûtôt touché du malheur des hommes qui ſe perdent, quoiqu'il veuille ſincérement leur ſalut.

O charité immenſe de mon Dieu! Je veux me perdre, & il veut me ſauver. Je veux mon malheur, & il déſire mon ſalut. Je veux me livrer au démon, & il veut m'enlever à lui. Ce Prince des ténébres ne veut poſſéder mon ame que pour la rendre éternellement malheureuſe, Dieu ne veut la lui arracher que pour la rendre éternellement heureuſe. Comment pourrois-je balancer entre ces deux maîtres? Voudrois-je me livrer à celui qui ne cherche & qui ne déſire que ma perte, plûtôt que d'appartenir à celui qui ne ſouhaite que mon bonheur?

II. On peut encore expliquer la guériſon miraculeuſe de ce poſſédé dans un ſens moral, en la regardant comme la figure de la converſion d'un pécheur livré à l'eſprit d'impureté. On y découvre, 1°. L'état d'un pécheur eſclave de l'impureté. 2° Les divers progrès de ſa converſion.

1°. Etat d'un pécheur eſclave de l'impureté.

Il ſe trouva dans leur Synagogue un homme poſſédé d'un eſprit immonde.

Cette poſſeſſion eſt la marque de cet état. Point de vice en effet qui livre

plus univerſellement une ame au démon que l'impureté.

Qu'y a-t-il entre vous & nous, Jeſus de Nazareth ?

Point de vice qui la ſépare, qui l'éloigne davantage de Jeſus-Chriſt. Combien de momens où elle doute de ſes myſtères, où elle ceſſe de le reconnoître pour ſon Dieu, où elle ne lui donneroit volontiers d'autre titre que celui de *Jeſus de Nazareth !* Elle ne refuſe alors de l'adorer comme ſon Dieu, que parce qu'elle craint qu'il ne devienne ſon Juge.

Je ſçais que vous êtes le Saint de Dieu.

Il eſt d'autres momens où la foi l'éclaire, où la crainte & la frayeur ſaiſiſſent cette ame infortunée, elle ne peut s'empêcher alors de craindre & d'adorer ſon Dieu, mais elle ne peut ſe réſoudre à lui obéir.

2°. Progrès de la converſion d'un pécheur eſclave de l'impureté.

Jeſus lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toi, & ſors de cet homme.

1°. Dieu menace le pécheur par la voix intérieure de ſa grace.

2°. Il impoſe ſilence à la paſſion qui le domine.

Enfin, il lui commande de bannir le péché de ſon cœur par la pénitence.

I. Le pécheur eſt effrayé de ces menaces : il réfléchit ſur les ſuites malheureuſes de ſon péché : il voit un Dieu vengeur prêt à le punir par une mort ſubite & imprévûe, par un jugement rigoureux, par une éternité de pleurs & de grincemens de dents.

II. Il ſent la paſſion ſe rallentir dans ſon cœur.

III. Il prend la réſolution de ſortir de ſon péché, & de ſe laver dans le baptême de ſes larmes, & dans le Sang de Jeſus-Chriſt par la pénitence.

Alors l'eſprit impur le tourmentant horriblement & jettant un grand cri, ſortit hors de lui.

« Le démon, dit S. Grégoire, re» double la violence des tentations, » quand il voit qu'un pécheur commen» ce à ſe dégouter des plaiſirs de la chair, » & à déſirer les biens céleſtes. »

Mais la Grace qui trouve un cœur fidéle & docile, eſt plus forte que le démon, il faut qu'il céde à un maître plus puiſſant que lui.

Guériſſez-nous, Seigneur, donnez-

◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇◇

LE XX. AVRIL.

SAINTE HELIÉNE, *Vierge.*

SAINTE HÉLIÉNE nâquit en Italie de parens pauvres : mais les monumens qui nous restent de sa vie ne font mention ni de l'année de sa naissance, ni de sa mort.

Elle étoit adonnée à la priere ; & ses parens la voyant continuellement occupé de ce saint exercice, la traitoient de folle, & la persécutoient. Elle ne répondoit à leurs insultes qu'en priant Dieu pour eux, & en disant comme Jesus-Christ : *Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne connoissent pas tout le mal qu'ils font.*

Elle eût bien voulu se retirer dans une solitude où elle pût vaquer tranquillement à la priere & au soin de son salut : mais comme elle étoit foible, & timide, elle n'osoit quitter la maison de son pere. Un Ange lui apparut & la conduisit dans une grotte, où elle demeura un mois sans prendre d'autre nourriture qu'un peu de pain trempé

dans l'eau & quelques légumes crûs.

Il y avoit un Monaſtère qui n'étoit pas éloigné de cette grotte. Les Religieux apprirent qu'on y avoit vû Héliéne. Deux d'entr'eux la vinrent trouver, & s'offrirent à lui fournir tous les jours quelque nourriture. Elle accepta cette offre, à condition qu'elle travailleroit pour le Monaſtère. Elle ſe chargea donc de divers ouvrages, qui étoient néceſſaires pour le vêtement des Religieux.

La réputation de ſa ſainteté fut en peu de tems répandue dans toute la Province ; les malades venoient la trouver de toutes parts, & elle les guériſſoit. Elle mourut ſaintement dans ſa ſolitude, après avoir paſſé ſes jours dans une innocence de mœurs qui rendit ſa mort précieuſe devant Dieu.



LE MESME JOUR.

STE. AGNE'S DE MONTEPULCIANO, *de l'Ordre de S. Dominique.*

CETTE SAINTE étoit née à Montepulciano, en Toſcane, vers l'an 1274. A l'âge de neuf ans, elle fut miſe dans un Monaſtère, où elle ne tarda pas à donner des marques d'une ſainteté extraordinaire. A ſeize ans, elle fit profeſſion dans le Couvent où elle avoit été élevée, & qu'elle avoit conſtamment édifié par une ferveur héroïque. On avoit dès-lors une ſi haute opinion de ſa ſageſſe & de ſa vertu, que fort peu de tems après ſa profeſſion, les Religieuſes nouvellement établies à Proceno, petite ville du Comté d'Orviette, la demanderent pour Supérieure au Pape Nicolas IV. qui la leur accorda. La Sainte fut donc obligée de quitter le Couvent de Montepulciano, pour ſe rendre à celui de Proceno, qu'elle gouverna avec toute la prudence & toute l'édification que l'on pouvoit attendre d'une Sainte du premier ordre.

Malgré la délicatesse de sa complexion, ses mortifications étoient si grandes & si continuelles, que sa santé en fut considérablement affoiblie. Elle eut une maladie qui pensa la conduire au tombeau, & qu'elle soutint non-seulement avec patience, mais avec joie. Le Seigneur la consoloit par l'onction de sa grace, & lui faisoit trouver des charmes dans les croix qu'elle se procuroit à elle-même & dans celles qu'il lui envoyoit.

La ville de Montepulciano la redemanda avec instance pour travailler à un établissement de piété. Il s'agissoit de fonder un Monastère dans une maison où se rassembloient des filles vendues à la débauche. La Sainte y travailla avec zéle & avec succès.

Elle fut favorisée du don des miracles, & de plusieurs autres graces particulieres; & toute l'Italie retentissoit des merveilles que Dieu opéroit par son intercession.

Elle mourut le 20. Avril de l'an 1317. âgée de 43. ans.

Le Pape Clément VII. permit aux habitans de Montepulciano de célébrer la fête de la B. Agnès; & le Pape

Clément VIII. étendit enſuite cette permiſſion à tout l'Ordre de Saint Dominique.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Meſſe, ſont comme au Dimanche précédent.

SUITE DE L'EXPLICATION du premier Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

N*Ous annonçons les dons de Dieu, non avec les diſcours de la ſcience & de la ſageſſe humaine, mais avec la doctrine de l'eſprit.*

S. Chryſoſtôme, continuant à développer le miracle de l'établiſſement de la Religion Chrétienne, pourſuit ainſi: Non-ſeulement les Apôtres, ſans avoir le ſecours des ſciences & des Lettres, entreprenoient de détruire des préjugés établis & enracinés depuis long-tems dans l'eſprit des hommes: ils entreprenoient encore de leur ſubſtituer des principes contraires à toutes les inclinations de la nature: il falloit faire embraſſer aux hommes une Religion proſcrite & réprouvée, qui les expoſoit à

la pauvreté, à l'exil, aux tourmens & à la mort.

Il falloit leur faire quitter la volupté, pour embraſſer la continence; les ris & les joies de ce monde, pour répandre les larmes de la componction; la cupidité & l'avarice, pour vivre dans la pauvreté & dans le dénûment de tous les biens de la terre; une vie paiſible & tranquille, pour mener une vie pleine d'agitation & de crainte, où ils devoient être menacés continuellement de ſe voir arrachés du ſein de leur famille & de leur patrie, pour ſouffrir les rigueurs de l'exil, ou pour être condamnés à une mort honteuſe & cruelle.

Quel devoit être l'éloignement des Payens pour la Religion Chrétienne, quand ils entendoient dire aux Apôtres qu'il falloit porter ſa croix, ſe ſéparer de ſon pere & de ſa mere, quitter ſes biens, renoncer aux vains plaiſirs de ce monde? Cependant loin d'être rebutés par la ſévérité de ces maximes, ils embraſſoient en foule cette Religion nouvelle & inconnue, cette Religion auſtère & rigoureuſe. Quelle force pouvoit les y attirer, ſi ce n'étoit pas la vertu de Dieu & la lumiere de ſon eſprit?

Les dogmes de la Religion ne devoient pas moins les en éloigner que ſa morale.

On leur prêchoit un Dieu crucifié, un Dieu homme, dont tout le monde ſçavoit la mort, mais dont pluſieurs ignoroient la réſurrection. On leur promettoit pour récompenſe des biens inviſibles, des biens dont on ne peut joüir que dans l'autre vie, & dont il étoit impoſſible de leur donner une connoiſſance claire & diſtincte.

Cependant les Payens ont crû; ils ſe ſont convertis. Douze pauvres pêcheurs, ſans lettres & ſans ſcience, ſont venus à bout de leur perſuader les vérités les plus incompréhenſibles, & la morale la plus auſtère. Il eſt donc évident que l'eſprit & la vertu de Dieu étoient en eux, puiſqu'un ſi grand changement ne pouvant être l'effet d'aucune force humaine, doit néceſſairement être regardé comme le miracle d'une puiſſance divine. En vain diroit-on que la morale de l'Evangile, pure, ſage, raiſonnable comme elle eſt, & tout-à-fait conforme au bien général de la ſociété humaine, devoit avoir quelque choſe de ſéduiſant pour les Payens même.

C'eſt une objection que font quelquefois les Impies : objection directement contraire à celle qu'ils font encore, quand ils diſent que la morale de l'Evangile tend évidemment à la ruine & à la deſtruction de la ſociété humaine ; & que ſi elle étoit généralement pratiquée, les Empires & les Républiques ſeroient bien-tôt réduits à une triſte décadence. Ainſi d'un côté ils nous vantent la morale de l'Evangile, comme étant tout-à-fait conforme à la raiſon, aux principes de la loi naturelle & à l'avantage de toutes les ſociétés, quand ils veulent anéantir le miracle de l'établiſſement de notre Religion ; & de l'autre, ils la condamnent, quand ils la conſiderent en elle-même & ſans aucun rapport à un miracle qui les embarraſſe. C'eſt ainſi que l'iniquité ſe contredit elle-même.

Mais il eſt aiſé de la confondre. Premiérement, il eſt certain que la morale de l'Evangile eſt ſage & raiſonnable, & que les impies ont tort de la décrier, comme ſi elle étoit contraire au bien & à la proſpérité des Royaumes & des Empires. Secondement, il n'eſt pas moins certain qu'il n'étoit pas naturel

que

que les Payens, prévenus de tant d'opinions contraires à cette morale, ne connûssent si promptement la sagesse & le prix des vérités qu'elle enseigne. Est-il donc facile de faire avouer à des hommes corrompus par les principes mêmes de leur éducation, combien il est raisonnable de se vaincre soi-même & de résister à ses penchans? Et si on peut les déterminer à le reconnoître en spéculation, combien n'est-il pas difficile de les réduire à la pratique d'une vérité si dure? Combien d'articles de la morale de l'Evangile devoient étonner les Payens, sur-tout quand il falloit les mettre en pratique? Le pardon des injures, l'éloignement des vices de la chair, l'indissolubilité du mariage. Ces hommes accoutumés à se venger, à user du divorce dans le mariage, & à se permettre toutes sortes d'excès, étoient-ils donc fort disposés à reconnoître tout-à-coup combien les loix de Dieu sont raisonnables à cet égard & conformes aux véritables principes? Et si l'établissement de la Religion de Jesus-Christ n'avoit pas été secondé de la force & de la vertu de Dieu, peut-on imaginer qu'elle eût fait en si

peu de tems des progrés si rapides?

SUITE DE L'EXPLICATION de l'Evangile de S. Marc, Chap. 4.

LE Royaume de Dieu est semblable à un homme qui jette du grain en terre; soit qu'il dorme ou qu'il veille, la nuit ou le jour, le grain germe & croît toujours sans qu'il y pense: car la terre produit d'elle-même, premierement l'herbe, ensuite l'épi, puis le blé tout formé dans l'épi; & lorsque le grain est dans sa maturité, on y met aussi-tôt la faucille, parce que le tems de la moisson est venu.

I. Saint Chrysostôme & saint Jérôme ont ainsi expliqué le sens de cette parabole.

1°. Le Royaume de Dieu, c'est l'Eglise.

2°. Le grain qu'on séme, est la parole de Dieu.

3°. La terre où l'on séme le grain, sont ceux qui reçoivent la parole de Dieu.

4°. Celui qui séme le grain, c'est Jesus-Christ ou ses Ministres.

5°. La moisson, c'est la mort.

6°. Celui qui moissonne, c'est Dieu.

7°. La faucille qui est dans sa main

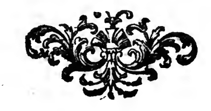
pour moissonner ; c'est la faux de la Mort, c'est la volonté toute-puissante, qui tranche le fil de nos jours dans le moment qu'il a choisi pour nous appeller à lui.

II. Le but de cette parabole est de montrer que lorsque la parole divine tombe dans une terre bien préparée, elle y fructifie d'elle-même, indépendamment des soins extérieurs de ceux qui la cultivent. Ce qui n'est pas dit pour engager les Ministres de Jesus-Christ à négliger de cultiver les ames où ils ont une fois répandu la semence de la parole ; mais pour les empêcher de se glorifier des fruits qu'elle produit, qui naissent souvent indépendamment de leur culture & de leurs soins.

III. Le champ du Seigneur, dit S. Grégoire, fructifie par sa grace, qui, semblable au suc intérieur de la terre, produit d'abord une *herbe* tendre : ce sont les premiers sentimens de la piété qui peuvent être foibles dans leurs commencemens ; ensuite un *épi*, qui marque les progrès de la piété dans un cœur fidéle à la grace, & qui augmente de jour en jour en forces & en mérites ; enfin *le blé entiérement formé* dans l'épi,

marque une vertu entiere & parfaite ; une vertu ſolide & fructueuſe, une vertu qui répond aux vœux de celui qui plante, de celui qui arroſe, & du Dieu qui donne l'accroiſſement & la perfection.

Où en ſuis-je préſentement, ô mon Dieu, à l'égard de ces divers progrès de votre grace dans les cœurs ? Les ſentimens de piété qui ſont en moi ſont-ils déja parvenus à l'état d'un fruit mûr & parfait ? Sont-ils encore dans les premiers commencemens d'une herbe tendre, que le moindre ſouffle peut deſſécher ? Hélas ! que j'ai lieu de craindre que faute de ferveur & de vigilance, ils ne parviennent jamais à une entiere maturité !



****

LE XXI. AVRIL.

SAINT ANSELME, *Archevêque de Cantorbery.*

SAINT ANSELME nâquit en Piémont l'an 1033. Son pere & sa mere tenoient un rang considérable dans le monde, & ne sçachant quel état il devoit embrasser pour faire son salut, il consulta le célébre Lanfranc, Moine de l'Abbaye du Bec, où Anselme avoit fait ses premieres études. Lanfranc lui conseilla de prendre l'avis de Maurille, Archevêque de Rouen. Anselme se rendit auprès de ce Prélat, qui le détermina à se faire Moine dans l'Abbaye du Bec.

Anselme se livra tout entier aux devoirs de la vie monastique, & quelque tems après sa profession, il fut fait Prieur de l'Abbaye. Cette place lui paroissoit au-dessus de sa capacité & de ses forces, & il vint à Rouen pour prier l'Archevêque de l'en délivrer & de le remettre dans l'état de simple Religieux. Le S.

Prélat lui défendit de la quitter sans l'ordre & le consentement exprès de l'Abbé, & lui prédit qu'il seroit encore élevé à des places plus importantes, qu'il lui ordonna d'accepter quand on les lui présenteroit. *Que je suis malheureux*, dit S. Anselme, *je ne suis pas capable de l'emploi dont on m'a chargé; & si l'on m'en donne un encore plus considérable, je ne serai pas libre de le refuser!* L'Archevêque n'eut aucun égard à sa plainte, & lui renouvella le commandement qu'il lui avoit fait.

Anselme retourna à son Monastère, résolu de s'acquitter avec tout le soin & toute l'attention possible des devoirs de son état. Il étoit sur-tout fort charitable pour les malades & empressé à les secourir. Il étoit doux, affable & vigilant, & l'on fut si content de son administration, qu'il fut fait Abbé du Bec après la mort d'Herluin.

Les Rois d'Angleterre étoient alors maîtres de la Normandie, & quelques affaires de l'Abbaye ayant obligé Saint Anselme de passer dans ce Royaume, il fut si chéri & si estimé du Prince, qu'on le contraignit d'accepter l'Archevêché de Cantorbery, après la mort de Lanfranc son maître, que lui seul pouvoit

remplacer. Cette nouvelle dignité allarma l'humilité de S. Anſelme; mais il ne put réſiſter aux ordres du Roi & aux inſtances de tout le Clergé d'Angleterre. Il fut donc ſacré à Cantorbery le 4. Décembre de l'année 1093. Il verſa beaucoup de larmes durant ſon ordination, qui firent aſſez voir combien lui coûtoit ſon obéiſſance.

Le tems de ſon Epiſcopat fut extrêmement agité par les démêlés qu'il eut avec les Rois d'Angleterre, auxquels il ne pouvoit ſe réſoudre à rien céder, quand il croyoit que ſa complaiſance ſeroit contraire au bien de l'Egliſe, & aux intérêts de ſa conſcience. Il fut même obligé de quitter l'Angleterre, & de ſe retirer à Rome & en France. Etant à Rome, il ſupplia pluſieurs fois le Pape de lui permettre de quitter ſon Evêché, pour paſſer le reſte de ſes jours dans un Monaſtère; mais le Pape n'y voulut jamais conſentir. L'an 1100. il retourna en Angleterre, & il tint à Londres un Concile National, où l'on fit de ſages réglemens pour le maintien de la diſcipline eccléſiaſtique.

Il eut enſuite de nouveaux démêlés avec Henri II. Roi d'Angleterre, ſuc-

cesseur de Guillaume, qui l'obligerent encore de sortir du Royaume, pour chercher un azyle à Rome. La Princesse Adéle, sœur du Roi, qui avoit une singuliere vénération pour le saint Prélat, le réconcilia avec ce Prince, qui vit S. Anselme en Normandie, & lui permit de retourner en Angleterre. Il ne put partir que l'an 1107. parce qu'il fut rétenu dans l'Abbaye du Bec par une longue maladie, durant laquelle il édifia tous les Religieux par sa patience & par les grands sentimens de religion dont il étoit rempli.

Arrivé en Angleterre, il gouverna encore deux ans & quelques mois l'Eglise de Cantorbéry, & le mercredi de la semaine sainte, qui étoit le 21. Avril de l'an 1109. il rendit son ame à Dieu, pendant qu'on lisoit la Passion de Jesus-Christ, étant couché sur la cendre & couvert d'un rude cilice.

A LA MESSE.

Introït. *Eccli.* 15. *Ps.* 91.

Le Seigneur lui a ouvert la bouche pour parler au milieu de l'Eglise; il l'a rempli de l'Esprit

In medio Ecclesiæ aperuit os ejus: & implevit eum Dominus Spiritu sapien-

tiæ, & intellectûs: stolam gloriæ induit eum.	de sagesse & d'intelligence, & l'a revêtu de gloire.
Ps. *Bonum est confiteri Domino, & psallere nomini tuo, Altissime. Gloria.*	Ps. Il est bon de louer le Seigneur, & de chanter des Cantiques en l'honneur de votre Nom, ô Très-haut. Gloire.

Collecte.

DEus, qui populo tuo æternæ salutis beatum Anselmum ministrum tribuisti; præsta, quæsumus, ut quem Doctorem vitæ habuimus in terris, intercessorem habere mereamur in cœlis; Per Dominum nostrum.	O Dieu, qui avez instruit votre peuple du salut éternel, par le ministère du bienheureux Anselme; faites, s'il vous plaît, que l'ayant eu sur la terre pour Docteur & pour directeur de notre vie, nous méritions de l'avoir pour intercesseur dans le ciel; Par.

EPÎTRE.

Lectio II. Epistolæ sancti Pauli ad Timotheum. 4. 1.	*Leçon tirée de la II. Epître de saint Paul à Timothée.* 4. 1.
CArissime, Testificor coram Deo & Jesu Christo, qui judicaturus est vivos & mortuos, per adventum ipsius, & regnum ejus: prædica verbum, insta opportunè, importunè: argue, obsecra, increpa in omni patientia, & doctrina. Erit e-	MOn très-cher fils, Je vous conjure devant Dieu, & devant Jesus-Christ, qui jugera les vivans & les morts, par son avénement glorieux, & par son regne, prêchez la parole. Pressez les hommes à tems, à contre-tems; reprenez, suppliez, menaçez, sans vous lasser jamais de les tolérer, & de

les instruire. Car il viendra un tems, où les hommes ne pourront plus souffrir la saine doctrine : au contraire, ayant une extrême démangeaison d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de docteurs propres à satisfaire leurs désirs ; & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des fables. Mais pour vous, veillez *continuellement*, souffrez constamment toute sorte de travaux ; faites la charge d'un Evangéliste ; remplissez tous los devoirs de votre ministère ; soyez sobre. Car pour moi je suis sur le point d'être sacrifié, & le tems de ma mort s'approche. J'ai bien combattu ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la foi. Il *ne me reste qu'à attendre* la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur, comme un juste Juge, me rendra en ce *grand* jour, & non-seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avénement.

nim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus ; & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple. Sobrius esto. Ego enim jam delibor, & tempus resolutionis meæ instat. Bonnm certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die, justus judex : non solùm autem mihi, sed & iis qui diligunt adventum ejus.

Explication de l'Epître.

Mon cher fils, je vous conjure devant Dieu & devant Jesus-Christ qui jugera les vivans & les morts; je vous conjure par son avénement & par son regne, prêchez la parole à propos & hors de propos, reprenez, conjurez, menacez sans vous lasser jamais d'attendre & d'instruire.

Toutes les qualités du zéle, son motif & ses effets sont ici exprimés dans les paroles de l'Apôtre.

I. Quant à son motif, le zéle qui nous porte à travailler au salut & à l'instruction du prochain doit être pur & désintéressé, puisqu'il ne doit se proposer d'autre but que de glorifier Dieu & d'étendre le Royaume de Jesus-Christ; de préparer les hommes à son avénement, afin que lorsqu'il viendra juger les vivans & les morts, il ait la consolation de placer à sa droite un grand nombre de Saints & de Prédestinés. Et c'est pourquoi l'Apôtre ne dit pas à son Disciple Timothée: Je vous conjure, par l'intérêt de votre réputation & de votre honneur, par les régles de bienséance que vous prescrit votre état, & auxquel-

les le monde même n'approuveroit pas que vous fussiez infidéle, mais il dit : *Je vous conjure devant Dieu & devant Jesus-Christ*, qui doit être le seul motif, la seule fin, le seul objet de vos travaux; *Je vous conjure par son avénement & par son regne* : parce que vous ne devez avoir en vûe que d'étendre l'un, & de préparer les hommes à l'autre.

II. Quand aux effets du zéle, il doit 1°. *reprendre* les pécheurs avec courage, *reprenez*. 2°. Les conjurer, les supplier avec instance de rentrer en eux-mêmes, & de retourner à Dieu, *suppliez*. 3°. Les menacer avec empire, *menacez*. 4°. Les presser *à propos, hors de propos, à tems & à contre-tems*. Et n'est-il pas toujours tems de les avertir de songer à leur salut? Si de pareilles sollicitations leur paroissent importunes, c'est en eux l'effet d'une mauvaise disposition qu'il faut vaincre.

III. Quant aux qualités du zèle, il doit être patient & éclairé. 1°. Patient pour attendre les pécheurs, pour ne se pas rébuter de leur indocilité, pour souffrir avec douceur leurs emportemens ou leurs railleries.

2°. Eclairé, pour les instruire, pour

les conduire dans les voies droites de la vraie piété, pour ne pas leur aggraver le joug du Seigneur par une févérité outrée qui les rebute, pour ne pas le rendre trop léger par un relâchement qui les trompe, pour connoître les vrais principes de la morale de l'Evangile, & pour en déterminer l'étendue, pour fçavoir les proportionner aux différentes conditions des hommes, qui ne font pas toutes fufceptibles du même genre de vie.

Voilà quelle doit être l'étude des Pafteurs des ames & des Miniftres de l'Evangile : voilà quelle doit être leur fcience. Qu'il fera doux pour eux, quand ils fe feront confumés dans les travaux du zéle & dans les fonctions de l'Apoftolat ; qu'il fera doux de pouvoir dire, comme S. Paul : J'ai rempli ma courfe, & je l'ai remplie avec fidélité ; je n'ai rien omis, rien épargné pour étendre & pour faire fleurir le Royaume de Jefus-Chrift ; j'en ai arraché avec tout le foin poffible les ronces & les épines de la fainteté & de la juftice ; je les ai cultivées, & j'efpère que le jufte Juge m'accordera la couronne de fes Elûs.

Heureux, qui fidéle aux conseils de l'Apôtre, se procure à lui-même une mort si consolante! C'est ainsi que sont morts ces saints Pontifes, ces Pasteurs des ames, ces respectables Ministres de l'Evangile, qui avoient passé leur vie à cultiver le champ du Seigneur, pleins d'une douce espérance de recevoir bientôt des mains du juste Juge la récompense immortelle de leurs travaux. O mort heureuse & digne d'envie! mort sainte & précieuse devant Dieu! quels travaux, quelles fatigues ne doit-on pas supporter pour mourir ainsi! & peut-on plaindre ses peines, lorsqu'on est sûr qu'elles seront un jour si heureusement & si glorieusement terminées?

Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. Le Seigneur l'a aimé, & l'a orné, il l'a revêtu d'une robbe de gloire. Alleluia.	℣. *Amavit eum Dominus, & ornavit eum: stolam gloriæ induit eum. Alleluia.*
℣. Le Juste germera comme le lys: & il fleurira éternellement en la présence du Seigneur. Allel.	℣. *Justus germinabit sicut lilium: & florebit in æternum ante Dominum. Allel.*

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 5. 13.	Sequentia sancti Evangelii secundùm Matthæum. 5. 13.
En ce tems-là, Jesus dit à ses disciples:	*In illo tempore, Dixit Jesus dis-*

cipulis suis : Vos estis sal terræ. Quod si sal evanuerit, in quo salietur ? ad nihilum valet ultrà, nisi ut mittatur foràs, & conculcetur ab hominibus. Vos estis lux mundi. Non potest civitas abscondi supra montem posita. Neque accendunt lucernam, & ponunt eam sub modio sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, & glorificent Patrem vestrum, qui in cœlis est. Nolite putare quoniam veni solvere legem, aut Prophetas : non veni solvere, sed adimplere. Amen quippe dico vobis, donec transeat cœlum & terra, iota unum, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant. Qui ergo solverit unum de mandatis istis minimis, & docuerit sic homines,

Vous êtes le sel de la terre. Que si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée, & on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison. Ainsi, que votre lumiere luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Pere qui est dans les Cieux. Ne pensez pas que je sois venu détruire la Loi ou les Prophétes : je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis, en vérité, que le Ciel & la terre ne passeront point, que tout ce qui est dans la Loi ne soit accompli parfaitement, jusqu'à un seul iota & un seul point. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandemens, & qui apprendra aux hommes à les violer,

sera regardé dans le Royaume des Cieux comme le dernier ; mais celui qui fera & enseignera, sera grand dans le Royaume des Cieux.	*minimus vocabitur in Regno cœlorum : qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.*

Explication de l'Evangile.

Vous êtes le sel de la terre.

Vous devez donc, Ministres & Prédicateurs Evangéliques, la préserver de la corruption. Vous devez vous oppofer à ce torrent d'iniquités qui gagne toutes les conditions & tous les états. En un mot, le monde est corrompu, c'est à vous de le réformer, & vous ne pouvez y réussir que par vos exemples. C'est la voie la plus efficace pour persuader. Il faut donc que *la lumiere de vos vertus brille aux yeux des hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, & qu'ils glorifient votre Pere qui est dans le Ciel.*

Jesus-Christ ne dit pas : Il faut qu'ils voient vos bonnes œuvres & l'éclat de votre vertu, afin qu'ils vous rendent à vous-mêmes un tribut de louanges, mais afin qu'ils glorifient le Pere céleste en vous imitant. Par-là vous concilirez les devoirs de l'humilité avec ceux du zéle.

Le zéle vous portera à édifier le peuple par vos bons exemples, & l'humilité vous empêchera de vous en glorifier, ni de chercher d'autre gloire dans cette édification, que celle de votre Pere qui eſt au Ciel.

Grandes & importantes leçons que Jeſus-Chriſt n'adreſſoit pas ſeulement à ſes Apôtres, mais qu'il adreſſoit encore à leurs Succeſſeurs, & généralement à tous ceux à qui Jeſus-Chriſt à confié le ſoin des ames qu'il a rachetées de ſon ſang.

Il ne leur ſuffit pas de les inſtruire, ils doivent encore les édifier. Il ne ſuffit pas de leur prêcher la Morale Chrétienne par des paroles, ils ſont obligés de prêcher d'exemple. Et ils doivent faire en ſorte que leurs exemples ſe rapportent uniquement à la Gloire de Dieu, & jamais à leur propre gloire.

Hé, que leur ſerviroit-il d'être glorifiés devant les hommes, s'ils ne l'étoient pas devant vous, ô mon Dieu! La gloire humaine pourroit-elle jamais les dédommager de celle qu'ils attendent de vous. Ne nous ſuffit-il pas que nos ſentimens & nos vertus ſoient approuvés & connus de celui qui doit un

jour les récompenser si magnifiquement dans le Ciel ? O hommes, en cherchant la réputation & les louanges des hommes, vous perdez le fruit le plus précieux que vous pouvez attendre de vos vertus. Vous perdez la gloire du Ciel, cette gloire immortelle dont l'éclat ne sera jamais obscurci. Aimez donc à être inconnus, cachez avec soin tout ce qui pourroit vous attirer cette estime du monde, qui est l'aliment de l'orgueil. Vous courez après une ombre & un phantôme, une fumée qui se dissipe, & vous négligez le seul bien solide & véritable qui puisse être la récompense du mérite & de la vertu. Ce bien c'est l'estime & l'approbation du Souverain Juge, de celui qui sonde les cœurs, & qui n'a pas besoin qu'on use de flatterie & d'artifice pour se le rendre favorable. Il sçait connoître & apprécier tout ce qu'il peut y avoir en nous d'estimable, sans que nous prenions la peine de nous faire valoir auprès de lui. Contentons-nous donc de lui plaire, & ne songeons aux hommes ni pour craindre leur mépris, ni pour chercher leur estime.

Offertoire. Pſ. 91.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus quæ in Libano eſt, multiplicabitur.

Le Juſte fleurira comme le palmier : il s'élévera comme un cédre planté ſur le Mont-Liban.

Secrete.

SAncti tui Anſelmi, nobis Domine, pia non deſit oratio : quæ & munera noſtra conciliet : & tuam nobis indulgentiam ſemper obtineat ; Per Dominum.

FAites, Seigneur, que ſaint Anſelme vous offre ſans ceſſe pour nous des prieres qui vous rendent nos dons agréables, & qui attirent continuellement ſur nous les effets de votre miſéricorde : Par.

Communion. Luc. 12.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit dominus ſuper familiam ſuam : ut det illis in tempore tritici menſuram.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure de blé *néceſſaire à ſa nourriture.*

Poſtcommunion.

UT nobis, Domine, tua ſacrificia dent ſalutem, beatus Anſelmus Confeſſor tuus, & Doctor egregius, precator accedat ; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, que cet excellent Docteur de votre Egliſe le bienheureux Anſelme votre Confeſſeur, joigne ſes prieres aux nôtres ; afin que les ſacrifices que nous vous offrons, opérent le ſalut de nos ames ; Par.

Le xxii. Avril.

Les Saints SOTER et CAIUS, *Papes.* ij. Siécle.

Saint Soter étoit né dans la Campagne de Rome ; & son pere, qui se nommoit Concordius, étoit de Fondi.

Saint Denis, Evêque de Corinthe, écrivant aux Romains, leur dit : « C'est » une coutume de l'Eglise de Rome, » qui a commencé avec l'établissement » de la Religion, de répandre toutes » sortes de bienfaits sur les Eglises » Chrétiennes, & de leur fournir les » choses nécessaires à la vie. Vous sou- » lagez les pauvres dans leurs pressans » besoins ; vous assistez ceux qui travail- » lent aux mines ; enfin vous imitez en » tout la charité généreuse de vos an- » cêtres. Votre bienheureux Evêque » Soter ne s'est pas contenté de suivre » leurs exemples, il les a surpassés, non- » seulement en procurant aux Saints les » secours qui leur étoient destinés, mais

» en recevant les freres qui venoient de » loin, comme un pere tendre recevroit ses enfans, & en les consolant » par ses saintes exhortations.

Ce trait est remarquable, pour faire connoître quel étoit le zéle & la charité de ce saint Pontife.

Il est dit dans un ancien Catalogue des Papes, que saint Soter défendit aux Vierges consacrées à Dieu de toucher les vases & les ornemens sacrés, ni de donner l'encens dans l'Eglise.

Saint Soter est honoré comme Martyr, quoiqu'on ignore le genre de sa mort. Il fut assis environ neuf ans sur la Chaire de saint Pierre.

SAINT CAÏUS.

S. CAÏUS, dont l'Eglise honore pareillement la mémoire le 22. de ce mois, succéda à Eutichien, qui n'avoit été Pape que dix mois. Caïus étoit né en Dalmatie, & on prétend qu'il étoit parent de l'Empereur Dioclétien. Ce fut lui qui fixa dans l'Eglise les divers dégrés des Ordres sacrés, & qui régla que l'on ne seroit point élevé à l'Episcopat sans avoir été premiérement Portier,

Lecteur, Exorciste, Acolythe, Soudiacre, Diacre & Prêtre : ce qui se pratique encore aujourd'hui.

La persécution s'étant allumée, il parla ainsi aux fidéles : « Mes très-chers » freres, notre Seigneur Jesus-Christ, » qui connoît la fragilité de l'homme, » a établi deux dégrés parmi les fidé» les, la confession de la foi & le mar» tyre, afin que ceux qui ne se sentent pas » assez de force pour soutenir le mar» tyre, puissent au moins se sauver par » la confession de la foi. Ainsi ceux qui » voudront éviter les tourmens, ont la » liberté de sortir de la ville : les autres » peuvent y rester avec moi. »

Ce saint Pontife demeura donc dans Rome, avec plusieurs fidéles, qui souffrirent le martyre ; & l'on croit qu'il fut martyrisé lui-même l'an 296. la douziéme année de son Pontificat.



LE MESME JOUR.

S. EPIPODE ET S. ALEXANDRE, *Martyrs.*

EPIPODE & ALEXANDRE vivoient à Lyon ſur la fin du ſecond ſiécle ; leurs parens étoient Chrétiens ; & tous deux furent élevés dans la Religion de J. C. Dès leur jeuneſſe, ils furent unis entre eux par les liens d'une étroite amitié, & ils s'animoient mutuellement à la pratique des vertus chrétiennes.

Lorſque, ſous l'Empire de Marc-Auréle, on commença à perſécuter les fidéles dans la ville de Lyon, Epipode & Alexandre jugerent à propos de ſe cacher. Les Payens ayant fait mourir tous les Chrétiens qui leur étoient connus, crurent avoir entiérement exterminé le Chriſtianiſme dans la ville de Lyon & dans celle de Vienne. Mais celui qui commandoit à Lyon fut averti qu'Epipode & Alexandre pratiquoient ſecrettement tous les exercices de cette Religion proſcrite & défendue par les loix de l'Empire. Le Gouverneur les fit

chercher : mais ils en eurent avis, & se déroberent à ses recherches. Ils se retirerent au village de Pierre-Encise, & se tinrent cachés dans la maison d'une pauvre veuve nommée Lucie, qui étoit Chrétienne. Ils y demeurerent quelque tems : mais on fit tant de perquisitions, qu'ils furent enfin découverts & mis en prison.

On les conduisit au Tribunal du Gouverneur, les mains liées derriere le dos ; ils furent interrogés en présence du peuple, qui jetta de grands cris pour témoigner son indignation, lorsqu'il les entendit confesser hautement qu'ils étoient Chrétiens. Le Juge les menaça, & dit : *A quoi donc ont servi les tourmens de ceux qui ont déja été exécutés, si l'on parle encore de Christ ?*

Ensuite il envoya Alexandre en prison, & retint Epipode, espérant qu'il viendroit plus aisément à bout de lui lorsqu'il seroit seul, & qu'il seroit le plus foible, parce qu'il étoit le plus jeune.

Je vous trouve jeune & bien fait, dit-il, *ce seroit dommage si vous veniez à perir par votre opiniâtreté. Considérez que les Dieux immortels que nous adorons, sont ceux que*

toutes

toutes les Nations de la terre & les Princes même adorent. Il n'est rien de plus agréable que notre religion, & de plus satisfaisant pour la nature. Nous honorons nos Dieux par la joie, les festins, la musique les jeux, les plaisirs & les spectacles. Celle que vous avez embrassée est bien différente : vous adorez un homme crucifié, à qui l'on ne peut plaire en joüissant des plaisirs de la vie, & qui défend à ses disciples de les aimer & de les chercher. Il condamne la joie; il n'aime que les jeûnes & les austérités; il exige une chasteté triste, sévère & stérile : quel bien est capable de vous procurer celui qui n'a pû se garantir des poursuites de ses ennemis, qui n'étoient cependant que des hommes vils & méprisables. Je vous conseille de renoncer au plûtôt à une religion si austère & si désagréable, afin que vous puissiez joüir du bonheur de ce monde, & goûter les plaisirs qui conviennent à votre âge.

Le Martyr répondit : *Cette vie agréable dont vous me parlez ne seroit pour moi que la cause d'une mort éternelle. Ne vous flattez pas de pouvoir ébranler par vos discours un cœur qui est à Jesus-Christ, & qui se sent plein de foi & embrasé d'amour par son divin Maître. Vous ne sçavez pas que cet Homme-Dieu, ce Seigneur éternel*

que j'adore est ressuscité après sa mort, & qu'il a ouvert le chemin de l'immortalité à ceux qui le servent. Vous ignorez quel est ce Royaume céleste qu'il leur prépare. Ainsi pour ne vous dire que des choses que vous comprendrez aisément, souvenez-vous que l'homme est composé d'un corps & d'une ame. Or nous pensons que l'ame doit commander, & que le corps n'est fait que pour lui obéir : les infamies que vous commettez en l'honneur de vos Dieux, donnent du plaisir au corps, mais elles tuent l'ame ; au lieu que nous faisons la guerre à notre corps, afin de sauver notre ame. Et qu'est-ce qu'une vie dont la principale partie n'est pas de durée? Après vous être plongés, comme les bêtes, dans les plus sales plaisirs, vous ne trouvez à la fin qu'une mort triste & malheureuse: mais pour nous, quand vous nous faites mourir, parce que nous méprisons les choses vaines & périssables, nous entrons dans une vie éternelle.

Ce discours irrita tellement le Juge, qu'il fit battre Epipode à la bouche, en sorte qu'elle fut toute remplie de sang ; & comme il continuoit à parler malgré la vive douleur qu'il ressentoit, on le mit sur le chevalet, & on lui déchira les côtés avec des ongles de fer.

Le peuple, moins touché de ſes ſouffrances qu'aigri par ſa fermeté, ſe mit à demander avec de grands cris qu'on le lui abandonnât pour le lapider, ou pour le mettre en piéces. Il alloit ſe jetter ſur lui; mais le Juge, pour prévenir le tumulte qui alloit arriver, ordonna qu'on lui coupât promptement la tête: ce qui fut exécuté.

Deux jours après, Alexandre fut tiré de la priſon, & conduit au même Tribunal. Le Juge, pour l'intimider, commença par lui raconter le ſupplice d'Epipode, & ceux de tant d'autres Chrétiens qu'on avoit fait mourir. Mais Alexandre ſe contenta de lui répondre: *Je rends graces au Seigneur de ce qu'il veut bien ſe ſervir de vous pour me remettre devant les yeux les glorieux triomphes des ſaints Martyrs. Ne penſez pas au reſte pouvoir jamais éteindre le nom de Chrétien: il eſt établi ſur des fondemens ſi ſolides, qu'il ſubſiſte par la vie des hommes, & qu'il prend encore de nouveaux accroiſſemens par leur mort.*

Il déclara enſuite qu'il avoit toujours vécu dans la Religion Chrétienne, qu'il étoit réſolu d'y mourir, & témoigna un ardent déſir de rejoindre au

plûtôt son ami Epipode. Le Juge le fit étendre sur le chevalet, où trois bourreaux se succéderent l'un à l'autre pour le frapper. Le Saint ne donna aucune marque d'impatience; il imploroit seulement le secours du Ciel, & prononçoit le nom de Jesus-Christ. Il fut condamné à être crucifié; ce qui étoit parmi les Romains le supplice des voleurs.

A peine fut-il attaché à la croix, qu'il expira de la violence des coups qu'il avoit reçu étant sur le chevalet. Son corps étoit tellement déchiré, que l'on pouvoit distinguer ses os.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 144.

VOs Saints vous béniront, Seigneur : ils publieront la gloire de votre regne. Alleluia, allel.

Ps. Je vous glorifierai, ô mon Dieu & mon Roi : je bénirai votre Nom dans la suite de tous les siécles. ℣. Gloire.

SAncti tui benedicent te : gloriam regni tui dicent. Alleluia. allel.

Ps. *Exaltabo te, Deus meus Rex : & benedicam nomini tuo in seculum, & in seculum seculi.* ℣. *Gloria.*

Collecte.

BEatorum Martyrum, pariterque Pontificum Soteri & Caii nos, quæsumus, Domine, festa tueantur, & eorum commendet oratio veneranda; Per Dominum nostrum.

NOus vous supplions, Seigneur, que dans ces fêtes de vos bienheureux Martyrs & Pontifes Soter & Caius, nous soyions assistés de leur protection, & que leurs prieres nous rendent agréables à votre divine Majesté; Par N. S.

EPÎTRE.

Lectio Libri Apocalypsis S. Joannis. 19. 1.

IN diebus illis, Post hæc ego Joannes audivi quasi vocem turbarum multarum in cælo dicentium: Alleluia, salus, & gloria, & virtus Deo nostro est: quia vera & justa judicia sunt ejus, qui judicavit de meretrice magna, quæ corrupit terram in prostitutione sua, & vindicavit sanguinem servorum suorum de manibus ejus. Et iterùm dixerunt: Alleluia. Et fumus ejus ascendit in secula seculorum. Et ceciderunt seniores viginti-

Leçon tirée *du Livre de l'Apocalypse de saint Jean.* 19. 1.

EN ces jours-là, Moi Jean, j'entendis comme la voix d'une nombreuse troupe qui étoit dans le ciel, & qui disoit: Alleluia, salut, gloire & puissance à notre Dieu: parce que ses jugemens sont véritables & justes, qu'il a condamné la grande prostituée, qui a corrompu la terre par sa prostitution, & qu'il a vengé le sang de ses serviteurs, que ses mains ont répandu. Ils dirent encore une seconde fois: Alleluia. Et la fumée de son embrasement s'éléve dans les siécles des siécles. Alors les vingt-quatre vieillards & les quatre animaux se prosternerent & adorerent

Dieu, qui étoit assis sur le thrône, en disant: Amen: Alleluia. Et il sortit du thrône une voix qui disoit: Louez notre Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs & qui le craignez, petits & grands. J'entendis encore comme le bruit d'une grande troupe, comme le bruit de grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre, qui disoit: Alleluia: Louons Dieu, parce que le Seigneur notre Dieu, le Tout-puissant, est entré dans son regne. Réjouïssons-nous; faisons éclater notre joie, & rendons-lui gloire; parce que les nôces de l'Agneau sont venues, & que son Epouse s'y est préparée. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin d'une blancheur éclatante; & ce fin lin, ce sont les bonnes œuvres des Saints. Alors il me dit: Ecrivez: Heureux ceux qui ont été appellés au souper des nôces de l'Agneau.

quatuor, & quatuor animalia, & adoraverunt Deum sedentem super thronum, dicentes: Amen: Alleluia. Et vox de throno exivit, dicens: Laudem dicite Deo nostro omnes servi ejus: & qui timetis eum, pusilli & magni. Et audivi quasi vocem turbæ magnæ, & sicut vocem aquarum multarum, & sicut vocem tonitruorum magnorum dicentium: Alleluia, quoniam regnavit Dominus Deus noster omnipotens. Gaudeamus, & exultemus, & demus gloriam ei: quia venerunt nuptiæ Agni, & uxor ejus præparavit se. Et datum est illi, ut cooperiat se byssino splendenti & candido. Byssinum enim, justificationes sunt Sanctorum. Et dixit mihi: Scribe: Beati, qui ad cœnam nuptiarum Agni vocati sunt.

Explication de l'Evangile.

Salut, gloire & puissance à notre Dieu, parce que ses jugemens sont justes & véritables, & qu'il a jugé cette grande prostituée qui a corrompu la terre.

I. L'obscurité de l'Apocalypse ne permet pas d'assurer sans quelque incertitude ce que l'Apôtre saint Jean entendoit par cette *grande prostituée* qui avoit corrompu la terre, & qu'il appelle *la grande Babylone.*

La plûpart des Interprétes pensent que ces paroles désignent l'ancienne Rome, qui étoit le centre de l'Idolâtrie, & qui avoit versé le sang de tant de Martyrs. Selon cette idée, le but de l'Apocalypse seroit de célébrer la destruction de Rome idolâtre & la gloire de Rome Chrétienne. L'une est plongée dans la corruption & dans les ténébres; elle s'enivre du sang des Saints; elle résiste à la lumiere de l'Evangile, mais elle fait de vains efforts pour l'éteindre. Dieu appuie son Evangile de toute la force de son bras. Les miracles & la prédication des Apôtres se trouvent plus forts que la puissance de Ro-

me. Cette ſuperbe ville, qui avoit triomphé de tous les peuples de la terre, eſt vaincue par douze hommes pauvres, mais revêtus de la force & de la vertu d'en-haut; & pour la punir de ſon aveuglement, & venger le ſang des Martyrs qu'elle avoit répandu, Dieu ſuſcite des peuples barbares qui la ruinent & qui la détruiſent de fond en comble. Les Saints qui ſont dans le Ciel ſe réjoüiſſent de ſa chûte, parce qu'ils prévoient que Rome, après avoir été le centre de l'erreur, deviendra le centre de la vérité; que Dieu y établira le Siége Apoſtolique de ſon Vicaire en terre; & qu'après avoir été la maîtreſſe d'un peuple Idolâtre, elle deviendra la maîtreſſe d'un peuple ſaint.

II. Ainſi on peut rapporter toute cette Epître à deux objets. 1°. A la ruine de l'Idolâtrie; 2°. à l'établiſſement de l'Egliſe.

L'époque de la ruine de l'Idolâtrie, fut en quelque ſorte la deſtruction de Rome idolâtre, & la converſion de ſes Empereurs à la Religon Chrétienne. Par cette deſtruction, le ſang des Martyrs fut vengé, les jugemens de Dieu furent accomplis, & les Saints y applau-

dirent dans le Ciel. Par la conversion de ses Empereurs, l'Eglise fut établie dans cette tranquillité dont elle joüit encore, après avoir souffert d'horribles persécutions durant trois siécles. C'en étoit assez pour montrer que son établissement étoit miraculeux & au-dessus de toute la puissance des hommes.

III. Cette paix rendue à l'Eglise est ici désignée par la figure *des nôces de l'Agneau.* Cet Agneau est Jesus-Christ, & son épouse est l'Eglise. Agneau sans tache, Epouse sainte, puissions-nous ne jamais troubler une union si belle par le crime & par le péché! Souvenons-nous que nous sommes en même tems & les membres de cet Agneau & les membres de cette Eglise, & qu'en menant une vie impure & criminelle, nous déshonorons en même tems & l'Epoux & l'Epouse.

Salut & gloire & puissance à notre Dieu, parce que ses jugemens sont justes. Ils n'ont pas besoin d'être justifiés, disoit le Prophéte; ils se justifient, ils se defendent par eux-mêmes; ce sont les jugemens de Dieu, c'est tout dire, tout ce qu'il ordonne ne peut être que

O v

justement ordonné; & le seul nom de Dieu doit confondre, sans difficulté, tous les vains raisonnemens que les hommes voudroient opposer à la sagesse de ses jugemens. Ils sont à la vérité profonds & impénétrables; mais ils sont justes. Pourquoi? C'est qu'ils viennent d'un Etre infiniment parfait, & par conséquent infiniment juste. Parce qu'il est infiniment parfait, ses jugemens doivent être incompréhensibles: car qui pourroit comprendre toutes les vûes & tous les desseins d'une intelligence infinie, d'une sagesse infinie, d'une puissance, d'une bonté, d'une miséricorde infinie? Parce qu'il est infiniment juste, il est conséquent que cette justice, qui lui est essentielle, se communique à ses jugemens.

J'adore, ô mon Dieu, la sagesse, la justice & la profondeur de vos jugemens! Je n'entreprendrai jamais de les mesurer selon les foibles lumieres de ma raison : je sçai qu'elle est bornée, & que vous êtes infini. Je sçai encore que vous êtes aussi bon & aussi miséricordieux que vous êtes juste; que vous ne me condamnerez jamais, si je ne me suis rendu coupable; que

vous me pardonnerez, si je reviens à vous : c'en est assez pour me régler & pour me conduire ; c'en est assez pour m'apprendre à vous craindre & à vous aimer.

Graduel. *Is.* 35. Ps. 115.

Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
Sancti tui, Domine, florebunt sicut lilium, & sicut odor balsami erunt ante te.	Seigneur, vos Saints fleuriront comme un lys : ils seront en votre présence comme l'odeur du baume.
Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Pretiosa in conspectu Domini, mors Sanctorum ejus. All.*	℣. La mort des Saints du Seigneur est précieuse à ses yeux. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Joannem. 15. 5.	*Suite du saint Evangile selon saint Jean.* 15. 5.
In illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis : Ego sum vitis, vos palmites : qui manet in me, & ego in eo, hic fert fructum multum : quia sine me nihil potestis facere. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, & arescet, & colligent eum, & in ignem mittent, & ardet. Si manseritis in me, & verba mea	En ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Je suis le sep de la vigne, & vous en êtes les branches : celui qui demeure en moi & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moi. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jetté dehors comme un sarment inutile : il séchera, & on le ramassera pour le jetter au feu, & il brûlera. Si vous demeurez en moi, & que mes paro-

les demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé. C'est la gloire de mon Pere que vous rapportiez beaucoup de fruit, & que vous deveniez mes disciples. Comme mon Pere m'a aimé, je vous ai aussi aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour, comme j'ai moi-même gardé les commandemens de mon Pere, & que je demeure dans son amour. Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie demeure en vous, & que votre joie soit pleine & parfaite.

in vobis manserint: quodcumque volueritis, petetis, & fiet vobis. In hoc clarificatus est Pater meus, ut fructum plurimum afferatis, & efficiamini mei discipuli. Sicut dilexit me Pater, & ego dilexi vos. Manete in dilectione mea. Si præcepta mea servaveritis, manebitis in dilectione mea, sicut & ego Patris mei præcepta servavi, & maneo in ejus dilectione. Hæc locutus sum vobis, ut gaudium meum in vobis sit, & gaudium vestrum impleatur.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

IL y a trois choses à remarquer dans cet Evangile.

1°. Notre union avec Jesus-Christ.

2°. La puissance de la priere, quand nous sommes unis avec lui par la charité.

3°. Les effets que doit produire cette charité, quand elle est en nous.

I. *Je suis la vigne, & vous êtes les bran-*

ches. Voilà le ſigne de notre union avec Jeſus-Chriſt. Rien ne peut marquer une union plus intime & plus érroite. C'eſt cette union qui produit en nous les fruits ſalutaires de la vertu chrétienne, ſelon cette parole : *Celui qui demeure en moi, & en qui je demeure, rapporte beaucoup de fruit.* Cette union eſt rompue par le péché, qui nous fait perdre la grace, & qui nous rend indignes de participer aux mérites de Jeſus-Chriſt, & de tirer aucun avantage pour l'éternité de notre union avec lui, à moins que ce péché ne ſoit réparé par la pénitence.

II. *Si vous demeurez en moi, & ſi mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & vous l'obtiendrez.*

Voilà quelle eſt la force & l'efficacité de nos prieres quand nous ſommes unis à Jeſus-Chriſt par la charité. Ce n'eſt pas que la priere du pécheur ſoit inutile, Dieu peut écouter ſa voix; mais celle du juſte eſt la plus efficace, & ſon pouvoir eſt trop bien établi par la promeſſe infaillible de Jeſus-Chriſt, pour que nous puiſſions le révoquer en doute. Pourquoi donc nos prieres ont-

elles ſi peu d'effet? Ce n'eſt pas que Jeſus-Chriſt manque à ſa promeſſe, c'eſt plûtôt parce que nous manquons nous-mêmes aux conditions de la priere; c'eſt parce que nous ne prions pas avec aſſez de foi, avec aſſez d'humilité, avec aſſez de perſévérance.

III. Enfin les effets de cette charité qui nous unit intimement avec Jeſus-Chriſt, ſont exprimés par ces paroles: *Si vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour.*

C'eſt donc par l'obſervation de la loi de Dieu que nous pouvons connoître ſi nous aimons Dieu. Ce n'eſt pas par des proteſtations d'amour vaines & ſtériles; ce n'eſt pas par des aſſurances d'aimer que la conduite dément; ce n'eſt pas par des ſentimens tendres & affectueux que les actions déſavouent: c'eſt par une obéiſſance entiere & exacte à tous les préceptes de la loi.

Hélas, Seigneur! ſi je juge de l'amour que j'ai pour vous par cette régle, que j'ai lieu de craindre de me trouver ſans amour! Comment ſuis-je fidéle à garder votre loi? Combien de fois chaque jour m'arrive-t-il de la violer, & en combien d'articles eſſentiels? Je

veux donc vous témoigner dans la suite mon amour par mon obéissance, puisqu'on ne peut vous aimer véritablement sans vous obéir.

Si vous demeurez en moi, & si mes paroles demeurent en vous. Jesus-Christ joint ces deux choses, pour nous faire entendre que notre union avec lui subsiste lorsque *ses paroles demeurent en nous*; c'est-à-dire, lorsque nous sommes fidéles & attentifs à garder ses loix : union précieuse & désirable, qui rend les vrais fidéles participans des mérites de Jesus-Christ, qui les rend en quelque sorte semblables à lui, & qui fait que le Pere céleste les regarde comme ses enfans! Le moyen d'y parvenir, est de garder fidélement les loix de Jesus-Christ. Alors nous *demeurons* en lui, parce que ses paroles *demeurent* en nous. Mais sitôt que notre volonté fragile & inconstante laisse en quelque sorte échapper cette parole divine qui doit être gravée dans nos cœurs, & servir de régle à nos actions, Jesus-Christ cesse d'habiter en nous par sa grace sanctifiante.

Offertoire. Ps. 88.

Lætamini in Domino, & exultate, Justi : & gloriamini,	Justes, réjoüissez-vous dans le Seigneur, & tressaillez d'allégresse : glori-

fiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit. Alleluia, alleluia.

omnes recti corde. Alleluia, alleluia.

Secrette.

ECoutez favorablement, Seigneur, les humbles prieres que nous vous adressons dans la solemnité de vos Saints; & faites que ne mettant point notre confiance dans notre propre justice, nous soyions aidés auprès de vous par les mérites de ceux qui ont été agréables à votre divine Majesté; Par N. S.

ADesto, Domine, supplicationibus nostris, quas in Sanctorum tuorum commemoratione deferimus: ut qui nostræ justitiæ fiduciam non habemus, eorum qui tibi placuerunt, meritis adjuvemur; Per Dominum nostrum.

Communion. Ps. 32.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, alleluia: c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer. Alleluia.

Gaudete, Justi, in Domino, alleluia: rectos decet collaudatio. Alleluia.

Postcommunion.

SEigneur, qui nous avez rassasiés de vos dons salutaires; faites que nous soyions aidés par les prieres de ceux dont nous célébrons la fête; Par notre Seigneur.

QUæsumus, Domine, salutaribus repleti mysteriis, ut quorum solemnia celebramus, eorum orationibus adjuvemur; Per.

LE XXIII. AVRIL.

S. GEORGES, *Martyr.* iiij. Siécle.

LE martyre de Saint Georges a toujours été fort célébre dans l'Eglise. Son pere avoit souffert la mort pour la Foi de Jesus-Christ, & sa mere, qui étoit recommandable par sa piété, lui avoit appris à ne pas dégénérer de ses sentimens.

Georges servit d'abord dans les troupes de l'Empereur, en qualité de Tribun. Mais voyant que Dioclétien étoit résolu d'exterminer les Chrétiens, il quitta toutes ses charges, & déclara qu'il étoit prêt à souffrir toutes sortes de supplices plûtôt que de renoncer à Jesus-Christ.

On imagina des supplices horribles pour le tourmenter. Il fut attaché à une roue armée de pointes de fer, plongé dans la chaux vive, déchiré à coups de fouet. On lui mit les pieds dans des souliers de fer, qu'on avoit fait rougir; & c'est sans doute le nombre & la diversi-

té des tourmens que Saint George souffrit avec une constance inébranlable, qui lui firent donner par les Grecs le nom *de Grand Martyr.*

Après avoir souffert chacun de ces tourmens, il se trouvoit toujours miraculeusement guéri en un instant, ce que plusieurs Payens, & sur-tout les Empereurs & les Grands attribuoient à une vertu magique; mais d'autres en voyant ces guérisons subites & merveilleuses, se convertissoient. Enfin on lui trancha la tête, & il accomplit ainsi son glorieux martyre.

Le Mesme Jour.

S. POLLION, *Martyr.* iv. Siècle.

Ce Saint souffrit le martyre en Hongrie, que les Anciens nommoient Pannonie, dans la Ville de Cibales, qui ne subsiste plus. Le Gouverneur de la Province, nommé Probus, l'ayant fait arrêter, lui demanda, selon l'usage, quel étoit son nom & sa profession. Pollion répondit qu'il étoit Chrétien, & qu'il faisoit l'office de Lecteur. Le Gou-

verneur lui demanda quelles étoient les fonctions de cet office ; il répondit que l'on appelloit Lecteur parmi les Chrétiens ceux qui étoient chargés de lire au Peuple la Parole de Dieu. *Ce sont*, reprit le Gouverneur, *des gens qui séduisent les femmes légères, & qui les détournent du mariage, pour les engager à une chasteté vaine & stérile.*

Vous verrez aujourd'hui, répondit Pollion, *que nous ne sommes ni vains ni légers. Ceux qui abandonnent leur Créateur, pour adorer des Idoles, doivent être regardés sans doute comme des hommes vains, légers & infidéles ; mais ceux qui s'attachent au Roi Eternel, & qui, malgré les tourmens dont ils sont menacés, s'efforcent d'accomplir les préceptes qu'ils ont lû dans les divines Ecritures, ceux-là sont véritablement sages, constans, judicieux & fidéles.*

Quels sont donc ces préceptes, dit Probus, *& quel est le Roi qui les a donnés ? Ce sont*, dit Pollion, *les saints Commandemens de Jesus-Christ. Et que disent-ils ces Commandemens*, reprit le Gouverneur, *qu'ordonnent-ils ?*

Ils nous apprennent, dit Pollion, *qu'il n'y a qu'un Dieu qui lance la foudre, & que l'on ne peut appeller Dieu des ouvrages de*

bois & de pierre, faits par la main des hommes. Ils nous apprennent à discerner le bien & le mal. Ils corrigent les pécheurs de leurs égaremens. Ils fortifient les bons dans la vertu. Ils enseignent aux Vierges à se maintenir dans l'état sublime de pureté où le Seigneur les a appellées; aux femmes à garder la chasteté, qui est propre à l'état du mariage; aux maîtres à commander avec douceur, & aux esclaves à obéir avec fidélité; aux sujets à respecter leurs Souverains, & à leur être soumis dans tout ce qui n'est pas contraire à l'ordre de Dieu. Ils ordonnent d'honorer les parens, d'être fidéle aux amis, & de pardonner aux ennemis; de reconnoître les bienfaits, & d'oublier les injures. Ils recommandent l'affection pour les citoyens, l'humanité pour les hôtes, la compassion pour les pauvres, la charité pour tout le monde.

Pollion parloit avec dignité & avec grace. Il s'apperçut que cette exposition de la Morale Chrétienne étoit écoutée avec attention, & il poursuivit ainsi son discours. *Voici ce que prescrivent encore ces divins Commandemens. Ne faire tort à personne, rendre le bien pour le mal, ne point désirer le bien d'autrui, être doux, patient & généreux. Enfin, ils nous apprennent que celui-là vivra éternellement*

qui pour la Foi aura méprisé cette mort passagère, à laquelle vous pouvez nous condamner. Que peut servir tout cela à un homme mort, reprit le Gouverneur, *& que lui en restera-t-il, quand il sera privé de la lumiere & de tous les plaisirs des sens?*

Pollion répondit : *Pouvez-vous douter qu'une lumiere perpétuelle & que des biens permanens soient plus désirables que des biens périssables?*

Quoique vous en puissiez dire, répliqua le Gouverneur, *il faut obéir tout à l'heure aux ordres des Empereurs & sacrifier aux Idoles, ou vous résoudre à périr par le glaive.*

Pollion répondit : *Vous pouvez faire ce qui vous est ordonné; pour moi je suis obligé de suivre les traces des Evêques, des Prêtres, & de tous ceux qui m'ont instruit dans la Foi, en mourant comme eux pour la vérité; ainsi je souffrirai avec joie tous les supplices auxquels vous jugerez à propos de me condamner.*

Le Gouverneur irrité de sa hardiesse, & croyant peut-être le confondre & l'étonner, le condamna à être brûlé vif, quoiqu'il l'eût d'abord menacé d'une mort plus douce. Pollion ne parut pas émû de la rigueur de cette sentence; on le conduisit à un mille de la Ville,

on alluma le bûcher, & il expira au milieu des flammes, béniſſant Dieu de ce qu'il l'avoit jugé digne de ſouffrir une mort ſi cruelle pour la vérité de ſon Evangile, & pour la gloire de ſon Nom.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 63.

VOus m'avez mis à couvert, ô mon Dieu, de la conſpiration des méchans, alleluia : vous êtes devenu mon protecteur contre tous ceux qui commettent l'iniquité. Alleluia, alleluia.

Pſ. Exaucez, ô mon Dieu, la priere que je vous adreſſe : délivrez mon ame de la crainte de ſes ennemis. Gloire.

PRotexiſti me, Deus, à conventu malignantium, alleluia : à multitudine operantium iniquitatem. Alleluia, alleluia.

Pſ. *Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor : à timore inimici eripe animam meam. Gloria.*

Collecte.

O Dieu, qui nous faites trouver un ſujet de joie dans les mérites & les prieres de S. Georges votre Martyr; montrez-vous favorable à notre égard, & faites-nous recevoir, par un don de votre grace, les bienfaits que nous vous demandons par ſon interceſſion; Par.

DEus, qui nos beati Georgii Martyris tui meritis & interceſſione lætificas; concede propitius, ut qui tuaper eum beneficia poſcimus, dono tuæ gratiæ conſequamur; Per Dominum noſtrum.

EPÎTRE.

Lectio II. Epistolæ S. Pauli Apostoli ad Tim. 2. 8. & 3. 10.

Carissime, Memor esto Dominum Jesum Christum resurrexisse à mortuis ex semine David, secundùm Evangelium meum, in quo laboro usque ad vincula, quasi malè operans : sed verbum Dei non est alligatum. Ideò omnia sustineo propter electos, ut & ipsi salutem consequantur, quæ est in Christo Jesu, cum gloria cœlesti. Tu autem assecutus es meam doctrinam, institutionem, propositum, fidem, longanimitatem, dilectionem, patientiam, persecutiones, passiones : qualia mihi facta sunt Antiochiæ, Iconii, & Lystris : quales persecutiones sustinui, & ex omnibus eripuit me Dominus. Et omnes, qui piè volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur.

Leçon tirée de la II. Epître de l'Apôtre S. Paul à Timothée. 2. 8. & 3. 10.

Mon très-cher frere, Souvenez-vous de notre Seigneur Jesus-Christ, qui étant né de la race de David, est ressuscité d'entre les morts selon l'Evangile que je prêche ; pour lequel je souffre beaucoup de maux, jusqu'à être dans les chaînes comme un scélérat ; mais la parole de Dieu n'est pas enchaînée. C'est pourquoi j'endure tout pour l'amour des élûs, afin qu'ils acquierent aussi-bien que nous le salut qui est en Jesus-Christ, avec la gloire du ciel. Quant à vous, vous sçavez quelle est ma doctrine ; qu'elle est ma maniere de vie ; quelle est la fin que je me propose, quelle est ma foi, ma tolérance, ma charité & ma patience ; quelles ont été les persécutions & les afflictions qui me sont arrivées, à Antioche, à Icone & à Lystre ; combien grandes ont été ces persécutions que j'ai souffertes, & comment le Seigneur m'a

tité de toutes. Et tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jesus-Christ, souffriront persécution.

Explication de l'Epître.

Souvenez-vous que Notre-Seigneur Jesus-Christ est ressuscité d'entre les morts, selon l'Evangile que je prêche, pour lequel je souffre de grands maux, jusqu'à être dans les fers comme un criminel ; mais la parole de Jesus-Christ n'est point enchaînée.

Si nous étions engagés dans la Milice séculiere, dit S. Chrysostôme, expliquant ces paroles de l'Apôtre, & si nous faisions la guerre pour les Princes du Monde, ceux qui nous auroient mis dans les fers, nous auroient vaincus ; mais nous combattons pour Dieu, & rien ne sera capable de nous abattre & d'arrêter le cours de notre victoire : nos mains sont liées, mais notre langue est libre, & ne peut être retenue que par la crainte ou par l'infidélité. Puisque nous sommes exempts de ces deux vices, les fers dont on nous charge ne seront pas capables d'empêcher la prédication de l'Evangile. Si on lie une fois la main du Laboureur, il ne pourra plus ensemencer la terre, parce qu'il ne peut y répandre

dre la ſemence qu'avec la main ; mais la parole de Dieu eſt une ſémence qui ſe répand par la parole, qui demeure toujours libre malgré notre captivité. Nous la prêchons cette divine parole, quoique nous ſoyons dans les fers, afin d'animer par notre exemple ceux qui ſont libres & qui peuvent la prêcher encore avec plus de facilité.

Ne vous allarmez donc pas de ce que je ſuis dans les fers. C'eſt un prodige, qu'un homme lié exerce ſon miniſtère comme s'il étoit libre, & qu'il triomphe, en prêchant l'Evangile, de ceux qui l'ont mis dans les fers.

Mais je ſouffre tous ces maux pour les Elûs. Je pourrois joüir de ma liberté, vivre ſans péril & ſans crainte, ſi je voulois ne ſonger qu'à mon propre ſalut ; mais je veux travailler au ſalut des autres, je veux ſouffrir pour eux comme Jeſus-Chriſt a ſouffert pour moi. Dans lui c'étoit une acte de générosité & une pure grace ; dans moi c'eſt un acte de reconnoiſſance & un juſte retour.

Saint Chryſoſtôme, frappé de la conſtance magnanime & des ſentimens héroïques que Saint Paul fait paroître dans cette Epître à Timothée, en prend

occafion de l'élever au-deffus des Empereurs & des Rois.

C'étoit Néron, dit-il, qui gouvernoit alors l'Empire de l'Univers; il étoit environné d'une garde nombreufe; il habitoit un fuperbe palais; il étoit tous les jours affis à une table délicieufe : tout trembloit, tout fléchiffoit le genou devant lui; il n'avoit qu'à commander pour être obéi; on lui donnoit les noms d'Empereur, d'Augufte, de Prince, de Maître & de Souverain.

Saint Paul étoit pauvre; il vivoit du travail de fes mains; il étoit pourfuivi comme un criminel, chargé de fers & enfermé dans une prifon avec des voleurs & des meurtriers; cependant Néron, avec toute fa puiffance, ne pouvoit arrêter le progrès de l'Evangile, & Saint Paul, dans fa captivité, venoit à bout de le répandre & de l'établir. De quel côté étoit la véritable gloire? Etoit-elle dans celui qui triomphoit dans les fers, ou dans celui qui étoit vaincu fur le thrône?

Quant à vous, vous fçavez quelle eft ma doctrine, ma maniere de vivre; quelle eft la fin que je me propofe, quelle eft ma foi, ma tolérance, ma charité & ma patience.

Modéle d'un véritable Miniſtre de Jeſus-Chriſt, vertus qui forment le caractère d'un homme apoſtolique.

1°. Sa doctrine eſt ſainte; elle eſt toujours puiſée dans les ſources les plus pures; elle eſt toujours conforme à celle de l'Egliſe.

2°. Sa vie eſt ſimple, frugale, pénitente & mortifiée, parce qu'il ne croit pas prêcher efficacement la pénitence & la mortification évangélique ſans la pratiquer.

3°. La fin qu'il ſe propoſe n'eſt autre que de gagner des ames à Jeſus-Chriſt, & de contribuer à leur ſanctification & à leur ſalut.

4°. Sa foi eſt vive, il eſt pénétré des vérités de la Religion.

5°. Sa tolérance eſt extrême, ſa condeſcendance pour les foibles n'a point de bornes: il ſe fait tout à tous, & n'éclate contre les pécheurs que pour les convertir; il ne ceſſe de les exhorter juſqu'à ce qu'il ait perdu toute eſpérance de leur retour.

6°. Sa charité pour le prochain eſt à l'épreuve de tout, & ſa patience eſt inaltérable dans les perſécutions.

Tous ceux qui veulent vivre dans la piété,

selon Jesus-Christ souffriront persécution.

Cette prédiction de l'Apôtre s'accomplit encore tous les jours. Il ne s'agit plus de résister aux Tyrans : les Princes Chrétiens sont plûtôt occupés à défendre & à soutenir la Religion qu'à la persécuter. Mais les Justes ont encore à souffrir la persécution du monde, les railleries des libertins, leurs mépris, & quelquefois leurs insultes. Persécution facile à supporter, quand on a de la Religion & de la foi. Persécution qui ne peut ébranler que les ames foibles. Un vrai Chrétien doit être disposé à souffrir la persécution des Tyrans, comment ne mépriseroit-il pas celle du monde ? Il doit avoir les grands sentimens de Saint Paul, si le Seigneur venoit à permettre qu'il y eût encore des Tyrans armés contre la Religion, auroit-il besoin d'épuiser son courage & sa fermeté pour résister au monde ?

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, les cieux publieront vos merveilles & votre vérité dans l'Assemblée des Saints.

Alleluia, alleluia.

℣. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, etenim veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum.

Alleluia.

℣. Seigneur, vous avez

Alleluia.

℣. Posuisti, Domi-

ne, super caput ejus coronam de lapide pretioso. Alleluia.]

mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Alleluia.

L'Evangile qu'on lit à la Messe, est comme au 14. d'Avril, page 206.

Offertoire. Ps. 88.

Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, & veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum. Alleluia, all.

Les cieux publieront vos merveilles & votre vérité, Seigneur, dans l'Assemblée des Saints. Alleluia, alleluia.

Secrete.

MUnera, Domine, oblata sanctifica, & intercedente beato Georgio Martyre tuo, nos per hæc à peccatorum nostrorum maculis emunda; Per.

SAnctifiez, Seigneur, les présens que nous vous offrons; & en considération de l'intercession de S. Georges votre Martyr, purifiez-nous par eux des souillures de nos péchés; Par.

Communion. Ps. 24.

Lætabitur Justus in Domino, & sperabit in eo: & laudabuntur omnes recti corde. Alleluia. allel.

Le Juste mettra sa joie & ses espérances dans le Seigneur: & on louera tous ceux qui ont le cœur droit. Alleluia, alleluia.

Postcommunion.

SUpplices te rogamus, omnipotens Deus, ut quos tuis reficis sacramentis, intercedente bea-

EN nous nourrissant de vos sacremens, Dieu tout-puissant, faites nous, par l'intercession de saint Georges votre Martyr, la

grace de vous ſervir avec la ſainteté de vie que vous demandez ; Nous vous en ſupplions par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

te Georgio Martyre tuo, tibi etiam placitis moribus dignanter tribuas deſervire; Per Dominum.



****

LE XXIV. AVRIL.

SAINT ROBERT, *Abbé.* xj. Siécle.

SAINT ROBERT étoit né en Auvergne, & dès sa jeunesse il donna des marques singulieres de sa piété, méprisant le monde & ses vanités, & s'attachant uniquement au service de Dieu. Ayant reçu les saints Ordres, il redoubla ses jeûnes & ses prieres. Il lui arriva plus d'une fois de donner aux pauvres l'habit qu'il portoit sur lui, & de panser leurs plaies les plus dégoûtantes.

Le desir d'une vie plus retirée & moins sujette à la dissipation, l'engagea à chercher la solitude. Mais il voulut avoir quelqu'un avec lui. Un homme, qu'il avoit converti par ses discours & par ses exemples, s'offrit de l'accompagner, & un troisiéme se joignit bien-tôt à eux. Mais avant de les conduire dans le lieu de leur retraite commune, le Saint leur parla ainsi : « Je ne puis m'em-
» pêcher d'approuver votre résolution,
» & je desire de vous avoir pour Com-

» pagnons dans cette voie de Dieu, que
» le Seigneur nous assûre être si étroite
» & si difficile; mais je vous conjure de
» ne pas vous y engager témérairement
» sans réflexion. Car ce n'est rien de
» commencer le bien si on n'y persévè-
» re. Un bon commencement peut n'ê-
» tre que l'effet de la légéreté ; mais la
» persévérance est la marque de la ver-
» tu. Il est permis de ne pas embrasser
» un état de perfection, mais quand on
» l'a une fois pris, il n'est plus permis
» de l'abandonner.

Le Saint les trouvant déterminés à soutenir leur sainte résolution, les conduisit dans cet endroit de l'Auvergne, où est aujourd'hui l'Abbaye de la Chaise-Dieu, dont il fut le Fondateur, & qui devoit être en ce tems-là un lieu fort désert, puisqu'il l'est encore. Ils y bâtirent quelques Cellules avec des branches d'arbres.

Le nombre de ces saints Solitaires multiplia bien-tôt, & on fut obligé d'y construire un grand Monastère, dont Saint Robert fut le premier Abbé. Il fut célébre par ses miracles, pendant sa vie & après sa mort.

LE MESME JOUR.

SAINTE BEUVE, *Abbesse.*

CETTE Sainte nâquit au commencement du sixiéme Siécle. Elle avoit un frere d'une sainteté reconnue, qui lui conseilla de se donner à Dieu dès sa jeunesse. Elle résolut d'embrasser la vie religieuse, & son frere fit bâtir un Monastère dans un des Fauxbourgs de la Ville de Rheims, où elle se retira avec plusieurs Filles de son âge, à qui elle avoit inspiré le même dessein.

Elles voulurent toutes la choisir pour leur premiere Abbesse, mais elle s'opposa fortement à leurs desirs, persuadée qu'il étoit toujours plus avantageux d'obéir que de commander. Enfin, vaincue par leurs pressantes sollicitations, & déterminée par les conseils de son frere, en qui elle avoit une entiere confiance, elle consentit avec peine à accepter cette dignité.

Elle en remplit les devoirs avec la plus exacte fidélité, assistant à tous les exercices, & donnant à ses Religieuses,

l'exemple de toutes les vertus. Elle mourut l'an 674. dans un âge très-avancé, après avoir mené une vie pure & sanctifiée par des pratiques austéres & conformes au véritable esprit de l'état qu'elle avoit embrassé.

L'Epître & l'Evangile qu'on lit à la Messe, sont comme au Dimanche précédent.

Suite de l'Explication du deuxiéme Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

Or, *l'homme animal n'est point capable des choses qui sont de l'esprit de Dieu, elles lui paroissent une folie, & il ne les peut comprendre, parce que c'est par une lumiere spirituelle qu'on en doit juger.*

Mais l'homme spirituel juge de tout, & n'est jugé de personne.

Différence entre l'homme charnel livré à ses passions & aux désirs de son cœur, & l'homme spirituel que la Grace éclaire, & qui est toujours fidéle à en suivre les mouvemens & les impressions.

I. L'homme charnel ne peut com-

prendre les choses de Dieu, elles lui paroissent une folie; quitter ses biens, renoncer aux plaisirs, modérer le jeu ou s'en abstenir entierement; soulager les pauvres, fréquenter les saints Temples, prendre même sur le tems de son sommeil pour prolonger ses prieres; parler peu, & toujours charitablement du prochain; oublier les injures, & les pardonner; jeûner réguliérement, & quelquefois sévérement; mortifier sa chair, pleurer ses péchés, implorer continuellement la miséricorde du Seigneur: une telle vie paroît à l'homme charnel une vie singuliere, parce qu'elle est contraire à l'esprit du monde. Il regarde ceux qui vivent ainsi comme des esprits foibles & bisarres, il n'est point touché de leurs exemples. Il va même quelquefois jusqu'à traiter leur conduite de folie; marque infaillible de son aveuglement, puisque telle a été dans tous les tems la conduite des Elûs, des Saints, des Prédestinés.

L'homme spirituel, au contraire, regarde les pécheurs commes des aveugles & des insensés, il méprise leurs joies; il blâme leur conduite, il con-

damne leurs égaremens, il fuit leur commerce ; leur Religion lui paroît vaine, leur foi mal affermie, leur cupidité effrénée, leurs espérances frivoles, leur avarice insatiable, leur orgueil outré, leurs dépenses excessives, leurs aumônes insuffisantes.

De quel côté est la raison, la sagesse & la vérité ? Est-elle dans celui que l'Esprit de Dieu éclaire, ou dans celui qui se laisse conduire, ou plûtôt égarer par l'esprit du monde ?

L'homme spirituel, dit l'Apôtre, *juge de tout, & n'est jugé de personne.*

Ce qui ne signifie pas que les gens de bien aient droit de se soustraire au jugement des Tribunaux établis par une autorité légitime. Rien ne seroit plus contraire au sens de l'Apôtre, qu'une pareille interprétation. L'Apôtre vouloit dire, qu'il n'appartient pas aux mondains & aux pêcheurs, de juger & de condamner la conduite vertueuse des Justes, & qu'au contraire il appartient aux Justes & aux Saints, de blâmer & de condamner la vie des pécheurs, parce que le jugement de l'*homme spirituel* à cet égard, est conforme à celui du souverain Juge, & qu'au con-

traire le jugement de l'Impie eſt auſſi dépourvû de raiſon & de ſageſſe, qu'il peut l'être d'autorité.

Or l'homme animal n'eſt point capable de choſes qui ſont de l'Eſprit de Dieu, parce que c'eſt par une lumiere ſpirituelle qu'on en doit juger.

Dieu accorde cette lumiere à ſes fidéles ſerviteurs. Les mondains ne l'ont pas, parce qu'ils ne la demandent pas, ils ne la cherchent pas; ainſi ils ne connoiſſent pas le prix *des choſes de Dieu.* Une infinité de pratiques de piété, leur paroiſſent frivoles & infructueuſes. Ce ſont *des choſes de Dieu*, ils ne les connoiſſent pas. Ils n'en jugent que par les faûſſes lumieres de leurs préjugés, par les idées du monde, par le peu de rapport que ces pratiques leur paroiſſent avoir avec la grandeur de Dieu. S'ils en jugeoient comme les Saints, par cette *lumiere ſpirituelle* qui vient de Dieu, ils comprendroient que toute pratique qui peut nous conduire à une véritable ſainteté, eſt digne de la plus haute eſtime; que rien n'eſt petit & mépriſable dans le ſervice de Dieu; qu'il nous a dit lui-même, qu'il *récompenſeroit un verre d'eau donné en ſon nom*; que les

moindres actions qui lui sont agréables, sont anoblies par le rapport sublime qu'elles ont avec le Dieu qui en est le principe & la fin. Mais ces vérités leur sont cachées, parce que ce n'est pas une *lumiere spirituelle* & divine qui les éclaire; ils ne suivent, ils ne connoissent que la lumiere fausse & trompeuse de l'esprit du monde.

Mais l'homme spirituel juge de tout. Qu'est-ce que l'homme spirituel? C'est un homme qui est mû & conduit par l'Esprit de Dieu; qui le consulte dans ses doutes, qui veut le prendre pour guide, & qui lui demande sans cesse les effusions salutaires de sa grace, par *des gémissemens ineffables. Un tel homme juge de tout*, non selon les préjugés & les erreurs du monde, mais selon les principes de la Religion & de la Loi. Ainsi ses jugemens sont véritables & justes, parce qu'ils sont conformes à ceux de Dieu.

Suis-je un homme spirituel? c'est-à-dire, un homme plein de Dieu, un homme rempli & pénétré de l'Esprit de Dieu? Hélas! *l'homme animal* & terrestre vit encore en moi; il me fait porter tous les jours une infinité de jugemens qui

ſont contraires à ceux de Dieu, & par conſéquent, qui ne ſont propres qu'à m'égarer & à me perdre.

EXPLICATION du Chapitre 5. de l'Evangile de Saint Marc.

ET Jeſus ne fut pas plûtôt deſcendu de la barque, qu'un homme poſſédé de l'eſprit immonde vint à lui.

Nouveau ſymbole d'un pécheur eſclave de l'impureté.

Perſonne ne pouvoit le tenir lié, pas même avec des chaînes; car ayant ſouvent été lié, il avoit briſé ſes fers, & nul homme ne le pouvoit dompter.

Effet naturel de la plus indomptable de toutes les paſſions. Quelles conſidérations, quels reproches, quelles réflexions, quelles craintes ſont capables de la retenir? La crainte de la mort, les reproches de la conſcience, les menaces de l'enfer, ſont de foibles liens pour réprimer ſes emportemens; nul homme ne peut s'en rendre maître ſans un ſecours particulier de la grace.

Et en jettant un grand cri, il lui dit: Je vous conjure de ne me point tourmenter.

Point de vice à qui la Religion soit plus à charge qu'à celui de l'impureté: ses vérités l'importunent, elles lui deviennent odieuses, il craint de les voir & de les entendre ; si vous en parlez à un pécheur livré à cette passion, il vous dira ce que ce possédé de l'Evangile disoit à Jesus-Christ : *Je vous conjure de ne me point tourmenter*, & de me laisser joüir tranquillement des satisfactions que je désire.

Haine funeste & pernicieuse de la vérité, c'est vous qui fixez ce pécheur dans l'impénitence ; car dès qu'une fois il refuse d'écouter la voix de son Dieu, qui pourra le guérir, qui pourra le retirer de l'abysme où il s'est précipité ? S'il fuit la lumiere, quand elle s'offre à ses yeux, qui sera capable de l'éclairer ?

Et il lui fit cette question : Comment t'appelles-tu ? Il répondit : Je m'appelle Légion, parce que nous sommes un grand nombre.

L'impureté n'est jamais seule dans un cœur. Ce péché est toujours suivi d'un grand nombre d'autres péchés dont il est la source. L'oubli de Dieu, le dégoût de la priere, l'éloignement ou la profanation des Sacremens, la haine implacable de tout ce qui s'oppose à

l'exécution de nos desirs, la jalousie, la fureur, sont les accompagnemens ordinaires de ce vice. Une légion de crimes entre nécessairement dans le cœur avec lui.

Ces démons le supplierent, en lui disant: Envoyez-nous dans ces Pourceaux.

Jesus-Christ leur accorda leur demande, & le possédé fut délivré.

Il peut donc chasser de nos cœurs l'esprit immonde, sa grace est assez puissante pour nous délivrer. Mais cette grace n'aura point d'effet si elle ne trouve en nous un cœur docile. Il faut la demander; mais en la demandant, il faut songer que la grace n'agit en nous que conjointement avec nous, parce qu'enfin la conversion du pécheur n'est pas tellement l'ouvrage de Dieu, qu'elle n'exige une fidéle coopération de la part de l'homme. Nous la demandons, mais peut-être craignons-nous, comme autrefois Augustin dans le tems de ses désordre, que notre priere ne soit exaucée. Nous sentons dans certains momens le poids de notre chaîne, mais nous goûtons en même tems la fatale douceur du péché qui nous captive. Nous voudrions en être délivrés, mais d'une vo-

lonté toujours combattue par ce goût qui nous enchante. Etrange contradiction d'un cœur qui aime le vice & qui le déteste, qui demande le secours de la grace pour le vaincre, & qui se plaît à être vaincu! Quel malheur, ô mon Dieu, d'être ainsi le jouet d'une passion aveugle & désordonnée! Ne permettez-pas que j'éprouve jamais un combat si funeste: préservez-moi de ce feu dévorant, qui corrompt les cœurs & qui les tourmente. Embrasez le mien du feu de votre amour, afin qu'il devienne insensible pour tout autre que pour vous.



✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

LE XXV. AVRIL.

SAINT MARC, *Evangéliste, Evêque & Martyr.*

SAINT MARC, après l'Ascension de Jesus-Christ, prêcha l'Evangile dans la Libye, dans la Pentapole & dans toute l'Egypte.

Quelques-uns croient que c'est lui que saint Pierre appelle son fils dans une de ses Epîtres, & qu'il accompagna à Rome le Prince des Apôtres.

On dit aussi que ce fut saint Pierre qui lui dicta l'Evangile qu'il a écrit, & qui ne paroît être que l'abbrégé de celui de saint Matthieu, quoique saint Marc y ajoûte de tems en tems quelques circonstances importantes.

Il fut fait Evêque d'Alexandrie, & y travailla à l'établissement de la Religion Chrétienne, envoyant dans les contrées voisines des Prêtres & des Evêques qu'il avoit ordonnés.

Il finit ses jours par le martyre. Les Payens irrités des progrès de la Reli-

gion Chrétienne, lui attacherent une corde au col, & le traînerent dans des lieux remplis de pierres, en sorte que son corps fut tout déchiré, & que les lambeaux de sa chair restoient dans les chemins qui étoient teints de son sang. Ensuite ils le mirent en prison, où il fut visité par un Ange : le Seigneur lui-même lui apparut. On le tira de prison pour le traîner encore, mais il n'eût pas la force d'aller plus loin ; & il expira l'an 68. au milieu de la place publique, en disant : Seigneur, je remets mon esprit dans vos mains.

LE MESME JOUR.

S. DIDYME, ET STE. THÉODORE, *Martyrs.*

AU quatriéme siécle, dans le tems de la persécution des Empereurs Dioclétien & Maximien, Théodore, Vierge d'Alexandrie, fut dénoncée comme Chrétienne, & conduite devant le Juge Procule, qui lui demanda si elle étoit libre ou esclave. Elle répondit qu'elle étoit Chrétienne, & par conséquent affranchie par Jesus-Christ de

l'esclavage du péché, & ajoûta que, selon le monde, elle étoit née libre. Le Juge envoya chercher le Syndic de la Ville, pour sçavoir de lui si elle avoit dit la vérité. Le Syndic attesta qu'elle étoit née libre, & que sa famille étoit même distinguée. *Si cela est ainsi*, dit le Juge à Théodore, *pourquoi donc n'avez-vous pas voulu vous marier ?* Elle répondit : *C'est pour plaire à Jesus-Christ, qui est venu au monde pour nous délivrer de la corruption du péché, & nous a promis la vie éternelle si nous demeurons fermes dans la foi.* Le Juge lui dit : *Il est ordonné par les Edits des Empereurs que vous autres Vierges sacrifierez aux Dieux, ou que vous serez exposées dans des lieux infâmes.*

Théodore répondit, que Dieu lui ayant fait la grace de se consacrer uniquement à lui par le vœu d'une perpétuelle virginité, il étoit le maître de lui conserver un bien dont il étoit le premier auteur, & qu'elle mettoit en lui seul toute sa confiance.

Puisque vous êtes noble, lui dit Procule, *& destinée à tenir un rang considérable dans le monde, ne déshonorez pas votre famille par une infâmie éternelle.*

Théodore lui déclara qu'elle étoit

résolue de demeurer fidéle à Jesus-Christ, de qui elle tenoit la liberté, l'honneur & la noblesse. *Je n'ai nulle inquiétude sur le reste*, ajoûta-t-elle ; *ce Dieu sçait lui-même comment il conservera sa colombe.*

Quoi, dit le Juge ! *vous vous fiez à un homme mort, & qui a été crucifié ? Ne vous imaginez pas qu'il puisse vous garantir de l'infâmie ; chacun reconnoîtra votre folie, & s'en moquera.*

La Sainte renouvella ses protestations de fidélité & d'amour pour Jesus-Christ. *Vous parlez trop*, dit le Juge ; *& je suis trop patient : si vous continuez, vous serez traitée en esclave. Obéissez aux Edits des Empereurs, & ne prétendez pas vivre & agir autrement que les autres personnes de votre sexe.*

Théodore répondit : *Vous pouvez disposer de mon corps, selon le pouvoir que la loi vous en donne ; mais mon ame n'est que sous la puissance de Dieu.*

Ce Juge lui fit donner des soufflets, & lui dit : *Ne soyez point insensée, & sacrifiez aux Dieux. Je ne sacrifierai point*, dit Théodore, *& je n'adorerai point les Démons, tant que le Seigneur m'assistera.*

Le Juge lui dit : *C'est vous qui m'avez contraint de vous faire cet affront, malgré votre condition, en présence de tout ce peuple qui attend votre jugement.*

Je regarde l'affront que vous prétendez m'avoir fait, dit la Sainte, *comme un sujet de gloire & d'honneur pour moi dans toute l'éternité.*

Si vous n'obéïssez pas aux Edits des Empereurs, dit le Juge, *je ferai promptement ce qu'ils m'ordonnent.*

Ne trouvez pas mauvais, dit Theodore, *que je sois aussi prompte & aussi fidéle à obéir à mon Dieu, que vous pouvez l'être à exécuter les ordres des Empereurs vos maîtres.*

Le Juge lui dit qu'il vouloit lui donner trois jours de tems pour prendre sa résolution. Elle lui répondit que cette résolution étoit déja prise, & qu'il pouvoit en user avec elle comme si ces trois jours étoient déja passés. Elle le conjura seulement de ne pas permettre qu'elle fût exposée à aucune insulte, jusques à ce qu'il eût prononcé contre elle une Sentence définitive. Sur quoi le Juge ordonna qu'on la tînt en prison encore trois jours, & défendit qu'on lui fît aucune insulte, à cause de sa no-

blesse & des égards que l'on devoit à sa famille.

Les trois jours étant expirés, Théodore reparut devant le Tribunal de Procule, qui lui fit les mêmes instances pour l'engager à sacrifier aux Dieux, & qui en reçut les mêmes réponses. Alors il ordonna qu'elle fût conduite dans un lieu de débauche, & lui dit : *C'est vous qui m'avez forcé de vous faire cet affront par votre opiniâtreté à résister aux ordres des Empereurs ; nous verrons si votre Christ vous délivrera.*

La Sainte leva les yeux au Ciel, & adressa cette priere à Dieu en entrant dans la maison où elle devoit être abandonnée: *Pere de mon Seigneur Jesus-Christ, venez à mon secours, & me tirez de cette affreuse demeure, vous qui avez secouru l'Apôtre saint Pierre dans sa prison ; faites que je sorte d'ici sans tache, & conservez ma pureté, afin que tout le monde voie que je suis votre servante.*

Un Chrétien, nommé Didyme, se sentit inspiré de Dieu d'user d'un stratagême pour délivrer Théodore des périls dont elle étoit menacée. Il prit un habit de soldat pour se déguiser, & entra le premier dans la maison où elle

étoit.

étoit. La sainte frémit à sa vûe. Mais il la rassura, en lui disant qu'il étoit Chrétien comme elle, & qu'il ne venoit que pour la mettre à l'abri de toute insulte. Il lui conseilla de prendre son habit, & s'offrit à prendre celui de Théodore. La Sainte suivit ce conseil, & sortit déguisée, en se couvrant le visage, sans que personne la reconnût. Didyme avoit pris les habits de Théodore. On s'apperçut bien-tôt qu'elle étoit échappée; & Didyme fut conduit au Tribunal de Procule, qui lui demanda qui l'avoit envoyé dans cette maison pour soustraire Théodore au pouvoir de ceux qui l'avoient condamnée. Il répondit : *C'est Dieu.* On voulut l'obliger de déclarer où elle étoit : il protesta hautement qu'il n'en sçavoit rien, ajoûtant qu'elle étoit servante du Seigneur, qu'il l'avoit conservée sans tache, & que c'étoit tout ce qu'il en pouvoit dire avec une entiere certitude.

Procule lui déclara qu'il étoit doublement coupable, & comme Chrétien, & comme libérateur d'une personne condamnée, & le menaça de divers tourmens, à moins qu'il ne voulût sacrifier aux Dieux.

Mais il rejetta cette propoſition avec horreur. Alors le Juge ordonna qu'on lui coupât la tête pour avoir ſauvé Théodore, & que ſon corps fût enſuite jetté au feu, pour avoir déſobéi aux ordres des Empereurs, en refuſant de ſacrifier aux Dieux.

Ici finiſſent les Actes de ſaint Didyme & de ſainte Théodore, qui ſont regardés comme authentiques par tous les Critiques.

Mais S. Ambroiſe nous apprend, au quatriéme chapitre du ſecond Livre des Vierges, que Théodore ayant appris dans le lieu où elle étoit cachée que Didyme alloit mourir parce qu'il avoit été ſon libérateur, accourut avec empreſſement pour demander à mourir en ſa place, diſant qu'il n'étoit pas juſte qu'il ſouffrît la mort pour l'avoir délivrée de l'infamie. Que de ſon côté Didyme ne voulut pas être fruſtré de la gloire du martyre; & que le Juge termina une conteſtation ſi extraordinaire en les condamnant tous deux au même ſupplice. Il eſt vrai que ſaint Ambroiſe ne nomme pas Théodore la Vierge dont il parle, & qu'il ſe contente de dire que c'étoit une vierge d'Antio-

che ; mais on ne doute point qu'il ne veuille parler de celle dont il eſt fait mention dans les Actes authentiques d'où l'on a tiré cette Hiſtoire ; & la conformité qui ſe trouve entre ces Actes & la narration de ſaint Ambroiſe, prouve manifeſtement que ce Saint a eu en vûe le martyre de ſainte Théodore.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Pſ.* 63.

Protexiſti me, Deus, à conventu malignantium, alleluia : à multitudine operantium iniquitatem. Alleluia, alleluia.

Vous m'avez mis à couvert, ô mon Dieu, de la conſpiration des méchans, alleluia : vous êtes devenu mon protecteur contre tous ceux qui commettent l'iniquité. Alleluia, alleluia.

Pſ. *Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor : à timore inimici eripe animam meam. Gloria.*

Pſ. Exaucez, ô mon Dieu, la priere que je vous adreſſe : délivrez mon ame de la crainte de ſes ennemis. Gloire.

Collecte.

Deus, qui beatum Marcum Evangeliſtam tuum Evangelicæ prædicationis gratiâ ſublima-

O Dieu, qui avez élevé votre Evangéliſte S. Marc à la gloire de la prédication de l'Evangile ; faites-nous, s'il vous plaît,

la grace de profiter de ses instructions, & de ressentir les effets de son intercession; Par N. S.

sti; tribue, quæsumus, ejus nos semper & eruditione proficere; & oratione defendi; Per Dominum.

EPÎTRE.

Leçon tirée *du Prophéte Ezechiel.* I. 10.

LEs quatre animaux que je vis, avoient tous une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, & tous quatre au-dessus une face d'aigle. Leurs faces & leurs aîles s'étendoient en haut. Ils se tenoient l'un l'autre par deux de leurs aîles, & ils couvroient leurs corps par les deux autres. Chacun d'eux marchoit devant soi. Ils alloient où les emportoit l'impétuosité de l'esprit, & ils ne retournoient point lorsqu'ils marchoient. Et les animaux paroissoient, à les voir, comme des charbons de feu brûlans, & comme des lampes ardentes. On voyoit courir au milieu des animaux, des flammes de feu, & des éclairs qui sortoient du feu. Et les animaux al-

Lectio Ezechiæ Prophetæ. I. 10.

SImilitudo vultûs quatuor animalium, facies hominis, & facies leonis à dextris ipsorum quatuor: facies autem bovis à sinistris ipsorum quatuor, & facies aquilæ desuper ipsorum quatuor. Facies eorum, & pennæ eorum extentæ desuper: duæ pennæ singulorum jungebantur, & duæ tegebant corpora eorum: & unumquodque eorum coram facie sua ambulabat: ubi erat impetus spiritûs, illuc gradiebantur, nec revertebantur cùm ambularent. Et similitudo animalium, aspectus eorum quasi carbonum ignis ardentium, & quasi aspectus lampadarum. Hæc erat visio decur-

vens in medio animalium, splendor ignis, & de igne fulgur egrediens. Et animalia ibant & revertebantur, in similitudinem fulguris coruscantis.

loient & revenoient, comme des éclairs qui brillent dans *l'air.*

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

VOICI *la forme qui paroissoit dans ces quatre animaux.*

L'Eglise applique cette vision d'Ezéchiel aux quatre Evangélistes.

Ces quatre animaux mystérieux qu'apperçut le Prophéte, en étoient la figure.

I. *Ils avoient des aîles.* Ce qui marque la rapidité de la propagation de l'Evangile.

II. *Leurs aîles se touchoient & se joignoient.* Ce qui marque la conformité de la doctrine des Evangélistes.

III. *Ils alloient où les emportoit l'impétuosité de l'esprit.* Ce qui marque l'inspiration des Livres saints, qui ont été tous dictés & inspirés par le Saint-Esprit; d'où l'on peut conclure qu'il n'appartient qu'au S. Esprit d'en fixer le véritable sens, puisqu'il en est proprement l'auteur: car qui peut expliquer la doctrine & le langage du S. Esprit que le Saint-

Esprit même ? Et c'est pourquoi l'Eglise n'a point d'autre guide dans ses décisions. Elle est éclairée par le Saint-Esprit pour interpréter les Livres saints, comme les Auteurs sacrés l'ont été pour les écrire. L'un semble être une suite nécessaire de l'autre ; & si nous révérons la parole du Saint-Esprit dans les divines Ecritures, nous ne lui devons pas moins de respect dans les décisions de l'Eglise.

IV. *On voyoit courir au milieu des animaux des flammes de feu, & des éclairs qui sortoient du feu.*

Ces flammes qui brillent, ces éclairs qui annoncent la foudre, montrent que l'Evangile produit en même tems, & une lumiere qui éclaire les Saints, & des foudres qui menacent les pécheurs.

1°. La lumiere qui éclaire les Saints, sont ces maximes évangéliques qui les détachent du monde, qui les attachent à Dieu, qui leur font en même tems craindre & mépriser les richesses, qui les pénétrent des plus vifs sentimens de l'amour divin, qui les attendrissent à la vûe des souffrances de Jesus-Christ, qui leur font sentir la force

de ſes exemples, qui leur font trouver en lui *la voie, la vérité & la vie : la voie*, où ils marchent; *la vérité*, qui les guide : *la vie*, qui les ſoutient.

2°. Les foudres qui menacent les pécheurs, ſont ces terribles anathêmes que nous liſons dans l'Evangile :

Malheur à vous qui riez ; malheur à vous qui avez votre conſolation en ce monde. Qu'on jette le ſerviteur inutile dans les ténébres extérieures, où il y aura des pleurs & des grincemens de dent. Je viendrai vous ſurprendre à l'heure que vous ne m'attendrez pas.

Voilà les foudres qui menacent ceux qui ferment les yeux à la lumiere de l'Evangile.

Eloignez de moi, Seigneur, ces foudres menaçantes ; ouvrez mes yeux à cette lumiere divine, qui conduit les hommes dans la voie des Saints, & qui les écarte de la voie des pécheurs : je ne puis trouver dans l'une que ma damnation & ma perte, & je ſuis ſûr de trouver dans l'autre mon bonheur & mon ſalut.

Alleluia, alleluia.	Alleluia, alleluia.
℣. *Confitebuntur cœli mirabilia tua,*	℣. Seigneur les cieux publieront vos merveilles,

& votre vérité dans l'Assemblée des Saints.

Domine, etenim veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum.

Alleluia.

℣. Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Alleluia.

Alleluia.

℣. *Posuisti, Domine, super caput ejus coronam de lapide pretioso. Alleluia.*

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Luc. 10. 1.

EN ce tems-là, le Seigneur choisit encore soixante & douze autres disciples, qu'il envoya devant lui deux à deux dans toutes les villes, & dans tous les lieux où lui-méme devoit aller. Et il leur disoit: La moisson est grande; mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le Maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. Allez; je vous envoie comme les agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, & ne saluez personne dans le chemin. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord: Que la paix soit dans cette maison; s'il s'y trouve quelque enfant de paix,

Sequentia sancti Evangelii secundùm Lucam. 10. 1.

IN illo tempore, Designavit Dominus & alios septuaginta duos: & misit illos binos ante faciem suam, in omnem civitatem & locum quò erat ipse venturus. Et dicebat illis: Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam. Ite: ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos. Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta: & neminem per viam salutaveritis. In quamcumque domum intraveritis, primùm dici-

12: *Pax huic domui; & ſi ibi fuerit filius pacis, requieſcet ſuper illum pax veſtra: ſin autem, ad vos revertetur. In eadem autem domo manete, edentes & bibentes quæ apud illos ſunt: dignus eſt enim operarius mercede ſuâ. Nolite tranſire de domo in domum. Et in quamcumque civitatem intraveritis, & ſuſceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis: & curate infirmos qui in illa ſunt, & dicite illis: Appropinquavit in vos regnum Dei.*

votre paix, repoſera ſur lui: ſinon, elle retournera ſur vous. Demeurez en la même maiſon, mangeant & bûvant de ce qu'il y aura chez eux; car celui qui travaille mérite ſa récompenſe. Ne paſſez point de maiſon en maiſon. Et en quelque ville que vous entriez, & où l'on vous aura reçu, mangez ce que l'on vous préſentera: guériſſez les malades qui s'y trouveront; & dites-leur: Le Royaume de Dieu s'eſt approché de vous.

Explication de l'Evangile.

L*A moiſſon eſt grande; mais il y a peu d'ouvriers.*

Les ouvriers évangéliques ne ſont plus ſi rares; mais les bons ouvriers le ſont encore.

Jeſus-Chriſt, en envoyant ſes ſoixante-douze diſciples dans ſa vigne, leur trace les principaux devoirs de leur miniſtère.

Ces devoirs ſont, 1°. une miſſion légitime; 2°. une patience inaltérable;

3°. un désintéressement parfait; 4°. un esprit de douceur & de paix; 5°. une extrême indifférence pour les commodités de la vie; 6°. un zéle courageux pour annoncer les vérités du salut.

I. Mission légitime : les soixante-douze Disciples ne s'ingerent pas d'eux-mêmes à travailler dans la vigne du Seigneur; ils attendent le choix & la mission de Jesus-Christ : *Le Seigneur choisit encore soixante & douze autres Disciples, qu'il envoya devant lui.* Sans ce choix de Dieu, sans cette mission légitime, le ministère ne peut manquer d'être stérile, parce qu'étant contraire à l'ordre établi de Dieu, il n'a plus aucune part à ses bénédictions.

II. Patience inaltérable : *Je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.* L'agneau est le symbole de la patience. Laissez donc aux mondains leurs hauteurs & leurs emportemens : vous ne devez combattre qu'avec les armes de la patience. Ne craignez point la fureur des loups, c'est-à-dire, des impies. Si vous êtes parmi eux comme des agneaux au milieu des loups, vous viendrez à bout, par votre patience, de changer ces loups en agneaux.

III. Déſintéreſſement parfait : *Ne portez ni bourſe, ni ſac, ni ſouliers, & ne ſaluez perſonne en chemin.*

C'eſt-à-dire : Gardez-vous de donner lieu aux hommes de penſer que vous voulez vous enrichir, & que vous ne cherchez qu'à gagner la faveur du monde, en exerçant un miniſtère de flatterie & de complaiſance.

IV. Eſprit de douceur & de paix. Gardez-vous encore de porter dans les familles un eſprit de diviſion & de trouble : *En quelque maiſon que vous entriez, dites d'abord : Que la paix ſoit dans cette maiſon ;* & faites en ſorte qu'elle y entre & qu'elle y demeure avec vous.

V. Extrême indifférence pour les commodités de la vie.

Demeurez en la même maiſon, mangeant & bûvant ce qu'on vous ſervira, & ne paſſez pas de maiſon en maiſon, pour ne pas donner lieu de croire que vous ne quittez l'une que pour être plus commodément dans l'autre.

VI. Enfin zéle courageux, pour annoncer les vérités du ſalut.

Dites-leur : le Royaume de Dieu eſt proche de vous ; la mort vous menace ; le ſouverain Juge va vous appeller à ſon

tribunal : vous avez mérité l'enfer ; vous y ferez condamné, si vous ne faites pénitence. Annoncez-leur ces vérités terribles, mais salutaires, sans craindre de les offenser & de leur déplaire, & n'oubliez rien pour les toucher & pour les convertir.

C'est dans ces divines instructions de Jesus-Christ que les Ministres de l'Evangile doivent étudier les devoirs de leur ministère. O Dieu! quels fruits ne produiroient-ils pas dans la vigne du Seigneur, quelle réforme ne feroient-ils pas dans les mœurs, s'ils observoient exactement toutes les régles que le Sauveur prescrit ici à ses Disciples! Donnez, Seigneur, donnez à votre Eglise un grand nombre d'ouvriers qui réunissent en eux tous les traits de ce tableau., afin que votre parole fructifie de toutes parts, & que votre Eglise soit consolée des égaremens de ses enfans par leur prompt retour à la pénitence.

Offertoire. Ps. 88.

Les cieux publieront vos merveilles & votre vérité, Seigneur, dans l'Assemblée des Saints. Alleluia, alleluia.	*Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, & veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum. Alleluia, Al.*

Secrete.

BEati Marci Evangelistæ tui solemnitate, tibi munera deferentes, quæsumus, Domine, ut sicut illum prædicatio Evangelica fecit gloriosum; ita nos ejus intercessio, & verbo & opere tibi reddat acceptos; Per Dominum.

NOus vous présentons ces dons, Seigneur, en la fête de votre Evangéliste saint Marc; faites, s'il vous plaît, que l'intercession de ce Saint que la prédication de l'Evangile a élevé à la gloire, nous rende agréables à votre divine Majesté dans nos paroles & dans nos actions; Par N. S.

Communion. Ps. 36.

Lætabitur Justus in Domino, & sperabit in eo: & laudabuntur omnes recti corde. Alleluia, alleluia.

Le Juste mettra sa joie & ses espérances dans le Seigneur: & on louera tous ceux qui ont le cœur droit. Alleluia, alleluia.

Postcommunion.

TRibuant nobis, quæsumus, Domine, continuum tua sancta præsidium, quo beati Marci Evangelistæ tui precibus, nos ab omnibus semper tueantur adversis; Per Dominum.

QUe vos saints mystères, Seigneur, nous procurent une continuelle assistance; en sorte que par les prieres de S. Marc votre Evangéliste, ils nous défendent contre toute sorte d'adversités; Par N. S.

Le xxvi. Avril.

S. CLET et S. MARCELLIN, *Papes & Martyrs.*

Saint Clet fut le quatriéme Pape après S. Pierre. Il étoit né à Rome, (l'an 84.) & l'on ne doit pas le confondre avec le Pape Anaclet, qui étoit d'Athènes.

On ne ſçait rien de la vie & des actions de ce ſaint Pontife, ſinon qu'il gouverna durant douze ans l'Egliſe Romaine, & qu'il finit ſes jours par le martyre.

Saint Marcellin fut ſucceſſeur de Saint Caïus. Il étoit né à Rome, (l'an 304.) & ſon pere s'appelloit Projectus. Pendant ſon Pontificat, qui dura huit ans, l'Egliſe fut agitée par une violente perſécution, ſous l'Empire de Dioclétien, qui fit mourir quinze mille Chrétiens, de tout ſexe & de toute condition, dans l'eſpace d'un mois.

On raconte que ſaint Marcellin eut le malheur d'offrir de l'encens aux Ido-

les ; mais qu'ensuite il parut dans un Concile tenu à Sinuesse en habit de pénitent, revêtu d'un cilice, & pleurant amérement son péché ; que les Evêques lui répondirent tous d'une voie, qu'il n'avoit qu'à se juger lui-même, parce que le premier Siége n'étoit jugé par personne ; que Pierre avoit péché comme lui, & qu'il avoit obtenu le pardon de sa faute par des larmes semblables aux siennes : qu'enfin Marcellin étant retourné à Rome, alla se présenter à l'Empereur, à qui il fit de vifs reproches de l'avoir fait tomber dans une si grande impiété, & que l'Empereur lui fit trancher la tête.

D'habiles Auteurs ont révoqué en doute la chûte de Marcellin. Quand elle seroit véritable, elle ne pourroit flétrir sa réputation, puisqu'il n'y a point de crime qui ne puisse être réparé par la pénitence. Mais sans entrer ici dans aucune discussion critique, il suffit de remarquer que saint Marcellin ayant souffert le martyre pour la Foi de Jesus-Christ, après avoir disposé un grand nombre de fidéles à mériter la même couronne, sa sainteté est indubitable, & le rendra toujours digne de notre vénération.

Le mesme Jour.

S. PATRICE, *Evêque & Martyr.*

iij. Siécle.

Ce Saint étoit Evêque de Pruse en Bithynie. Dans le tems que cette Province étoit soumise aux Romain, on y comptoit trois Villes différentes qui portoient le nom de Pruse ; une de ces trois villes étoit fort renommée pour ses eaux minérales, & plusieurs y alloient pour y recouvrer la santé. Les Payens avoient bâti deux Temples auprès du lieu où l'on y prenoit les bains: L'un étoit dédié à Esculape, Dieu de la Médecine, & l'autre à la Santé, dont les Payens avoient fait une Divinité.

Le Proconsul de Bithynie, nommé Jules, étant venu prendre les eaux de Pruse, en fut parfaitement guéri, & persuadé que le Dieu Esculape, & la Déesse de la Santé, étoient les véritables auteurs de la vertu de ces eaux, & des effets salutaires qu'il en avoit éprouvé, il résolut de les venger du mépris

que les Chrétiens faisoient tous les jours de leur puissance. Il fit arrêter leur Evêque, nommé Patrice, & l'ayant cité à son tribunal, il lui dit : *Vous voyez manifestement quelle est la puissance de nos Dieux, tandis que vous vous arrêtez à des fables, & que vous vous opiniâtrez à invoquer le Christ qui n'a aucun pouvoir. Admirez donc la bonté de nos Dieux, qui ont donné tant de vertu à ces eaux : reconnoissez les graces insignes dont Esculape notre pere favorise ses enfans, & ne manquez-pas de l'adorer comme nous, si vous voulez que nous vous laissions vivre en paix dans votre pays.*

L'Evêque répondit : *Si vous daignez m'accorder la liberté de parler, & si vous m'écoutez patiemment, je vous découvrirai la véritable origine de cette vertu naturelle, que vous trouvez dans ces eaux, & qui vous a rendu la santé.*

Le Proconsul promit qu'il écouteroit tranquillement tout ce qu'il lui pourroit dire, espérant, qu'à la maniere des Philosophes, il alloit lui faire une explication sçavante & étudiée, sur la vertu des eaux minérales, & sur l'origine & la véritable cause de cette vertu.

Mais le Saint, qui méprisoit les vains raisonnemens de la philosophie humai-

ne, & qui ne puisoit ses principes que dans les divines Ecritures, & dans la science de la Religion, remonta d'abord jusqu'à l'origine du monde, & lui montra qu'il étoit l'ouvrage d'un Dieu tout-puissant, qui avoit créé le feu & l'eau, les fleuves, les fontaines & les mers, le ciel & la terre, & généralement tous les êtres qui sont & qui ont été depuis le commencement du monde. Il lui dit que ce Dieu étoit le premier auteur de tous les effets naturels que nous voyons : il lui parla de Jesus-Christ son Fils, ajoutant que toutes les qualités que pouvoient avoir les êtres créés, comme le feu, la terre & les eaux, venoient de lui, & dépendoient de lui ; qu'il pouvoit les leur ôter ou les suspendre quand il le vouloit, parce qu'il est le souverain maître de la nature & de tous les effets qu'elle peut produire.

Mais, lui dit le Proconsul, *quand je vous aurai fait jetter dans ces eaux brûlantes, pensez-vous que votre Christ, qui selon ce que vous dites, en est le créateur & le maître, pensez-vous qu'il aura le pouvoir de suspendre leur activité, & d'arrêter leur effet.*

Oui, je le crois, répondit le saint Evê-

que, *il le peut s'il le veut, puisqu'il est le maître de la vie & de la mort, & qu'il ne me peut rien arriver sans sa permission.*

Le Proconsul ordonna aussi-tôt qu'on le dépouillât de ses vêtemens, & qu'on le jettât dans un des bains, dont l'eau étoit si chaude qu'il étoit impossible d'en soutenir l'ardeur. Le Saint fit une priere à Jesus-Christ, & on le précipita dans ce bain avec tant de violence que l'eau rejaillit au loin, & quelques gouttes étant tombées sur des soldats, qui étoient auprès, leur causerent de vives douleurs. Mais le Saint ne sentit aucun mal, & se trouva au milieu de ces eaux brûlantes, comme s'il eût été dans un lieu de rafraîchissement. Le Proconsul, irrité d'une merveille qui prouvoit si sensiblement la vérité de ce que le saint Evêque lui avoit dit, ordonna aussi-tôt qu'on lui tranchât la tête. Le Saint pria Jesus-Christ de ne pas faire un second miracle pour lui conserver la vie. Il se mit à genoux, présenta sa tête au bourreau & accomplit ainsi son martyre, que l'on croit pouvoir rapporter au troisiéme, ou au quatriéme siécle.

A LA MESSE.

Introït. *Ps.* 144.

Vos Saints vous béniront, Seigneur : ils publieront la gloire de votre regne. Alleluia, allel.

Ps. Je vous glorifierai, ô mon Dieu & mon Roi : & je bénirai votre Nom dans la suite de tous les siécles. ℣. Gloire.

Sancti tui, Domine, benedicent te : gloriam regni tui dicent. Alleluia, all.

Ps. *Exaltabo te, Deus meus Rex : & benedicam nomini tuo in seculum, & in seculum seculi.* ℣. *Gloria.*

Collecte.

Faites, Seigneur, que la glorieuse confession des bienheureux Martyrs & Pontifes saint Clet & saint Marcellin nous fortifie, & que leur pieuse intercession nous protége sans cesse ; Par.

Beatorum Martyrum, pariterque Pontificum Cleti & Marcellini nos, Domine, foveat pretiosa confessio, & pia jugiter intercessio tueatur ; Per.

Epître.

Leçon tirée *de la I. Epître de saint Pierre.*

1. 3.

Beni soit le Dieu & le Pere de notre Seigneur Jesus-Christ, qui, selon la grandeur de sa miséricorde, nous a regénérés par la Résurrection de Jesus-Christ, d'entre les

Lectio I. Epistolæ sancti Petri.

1. 3.

Benedictus Deus & Pater Domini nostri Jesu Christi, qui secundùm misericordiam suam magnam regeneravit nos in spem vivam, per

Resurrectionem Jesu Christi ex mortuis, in hereditatem incorruptibilem, & incontaminatam, & immarcescibilem, conservatam in cœlis in vobis, qui in virtute Dei custodimini per fidem in salutem, paratam revelari in tempore novissimo. In quo exultabitis, modicum nunc si oportet contristari in variis tentationibus, ut probatio vestræ fidei multò pretiosior auro (quod per ignem probatur) inveniatur in laudem, & gloriam, & honorem, in revelationem Jesu Christi Domini nostri.

morts, pour nous donner une espérance vive de cet héritage, où rien ne peut ni se détruire, ni se corrompre, ni se flétrir, qui vous est réservé dans les cieux, à vous, que la vertu de Dieu garde par la foi, pour vous faire joüir du salut, quoi doit être montré à découvert dans la fin des tems. C'est ce qui vous doit transporter de joie, lors même que Dieu permet que pendant cette vie, qui est si courte, vous soyez affligés de plusieurs maux; afin que votre foi ainsi éprouvée, étant beaucoup plus précieuse que l'or qui est éprouvé par le feu, se trouve digne de louange, d'honneur & de gloire à l'avénement glorieux de Jesus-Christ.

Explication de l'Epître.

Cette Epître dans sa briéveté renferme un grand nombre de Mystères également intéressans.

L'Apôtre saint Pierre y remercie Dieu, 1°. de notre vocation au Christianisme, 2°. de l'espérance de la gloire céleste, qui en est la suite, 3°. il montre quelle

eſt la ſource de ces deux graces, 4°. il explique les avantages que nous en devons retirer.

I. *Béni ſoit le Dieu, Pere de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, qui nous a régénérés.* Voilà la grace du Baptême qui eſt ſouvent déſigné dans l'Envangile par le terme de régénération, parce que nous y avons reçu une ſeconde naiſſance, une nouvelle vie; qui eſt la vie de la grace.

II. *Pour nous donner une vive eſpérance par la réſurrection de Jeſus-Chriſt.* Voilà l'eſpérance de la gloire céleſte, qui eſt une ſuite de la grace du Baptême : eſpérance fondée ſur la réſurrection de Jeſus-Chriſt, dont les Myſtères ſont l'abbrégé & l'image de toute la doctrine du Chriſtianiſme & de la vie même du véritable Chrétien. Car Jeſus-Chriſt eſt mort pour nous guérir du péché, & pour nous apprendre que nous devons mourir au péché; & il eſt reſſuſcité pour nous apprendre que ſi nous mourons au péché, nous reſſuſciterons pour la gloire: modéle de notre pénitence par ſa mort, & fondement de notre eſpérance par ſa réſurrection. Le terme de cette eſpérance eſt le Ciel : c'eſt un héritage *incorruptible*, qui ne peut ſouffrir ni alté-

ration, ni changement, ni diminution; un héritage solide & immuable, que l'on ne peut jamais perdre, quand on a une fois le bonheur de le posséder.

III. La source de ces deux graces c'est *la grande miséricorde de Dieu.* C'est *par sa grande miséricorde*, dit l'Apôtre, qu'il nous a régénérés, & qu'il nous a donné une vive espérance de l'héritage céleste. Nous devons donc chanter éternellement, à l'exemple de David, la miséricorde de notre Dieu, puisque les dons que nous recevons de lui, nous conduisent à des biens éternels.

IV. Quant aux avantages que nous en devons retirer, c'est de demeurer fermes & constans dans les afflictions passagères de cette vie, par l'espérance d'une vie meilleure; de les regarder comme des épreuves de notre vertu qui s'y purifie. Réjoüissez-vous donc, dit l'Apôtre, dans les courtes afflictions que vous avez à souffrir, afin que votre foi y soit mise à l'épreuve, & qu'elle y devienne plus précieuse que l'or éprouvé par le feu. Les peines, les humiliations de cette vie seront pour vous une *semence de louange, de gloire & d'honneur, lorsque Jesus-Christ se fera voir à découvert.*

Alleluia, alleluia.

Seigneur, vos Saints fleuriront comme un lys : ils seront en votre présence comme l'odeur du baume.

Alleluia, alleluia.

℣. La mort des Saints du Seigneur est précieuse à ses yeux. Alleluia.

Alleluia, alleluia.

Sancti tui, Domine, florebunt sicut lilium : & sicut odor balsami erunt ante te.

Alleluia, alleluia.

℣. *Pretiosa in conspectu Domini, mors Sanctorum ejus. Allel.*

L'Evangile est le même que celui qu'on lit à la Messe le jour des Saints Soter & Caïus, dont on trouve l'explication au 22. *de ce mois, page* 323.

Offertoire. Ps. 31.

Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, & tressaillez d'allégresse : glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit. Alleluia, alleluia.

Lætamini in Domino, & exultate, Justi : & gloriamini, omnes recti corde. Alleluia, alleluia.

Secrette.

Ecoutez favorablement, Seigneur, les humbles prieres que nous vous adressons dans la solemnité de vos Saints : & faites que ne mettant point notre confiance dans notre propre justice, nous soyions aidés auprès de vous par les mérites de ceux qui ont été agréables à votre divine Majesté ; Par.

Adesto, Domine, supplicationibus nostris, quas in Sanctorum tuorum commemoratione deferimus : ut qui nostræ justitiæ fiduciam non habemus, eorum qui tibi placuerunt, meritis adjuvemur ; Per Dominum nostrum.

Communio.

Communion. Pſ. 32.

Gaudete, Juſti, in Domino, alleluia: rectos decet collaudatio. Alleluia.

Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur, alleluia: c'eſt à ceux qui ont le. cœur droit qu'il appartient de le louer. Alleluia.

Poſtcommunion.

QUæſumus, Domine, ſalutaribus repleti myſteriis, ut quorum ſolemnia celebramus, eorum orationibus adjuvemur; Per.

SEigneur, qui nous avez raſſaſiés de vos dons ſalutaires; faites que nous ſoyions aidés par les prieres de ceux dont nous célébrons la fête; Par notre Seigneur.



Le xxvii. Avril.

S. ANTHIME, *Evêque & Martyr.*

Saint Anthime étoit Evêque de Nicomédie, (l'an 302.) L'Empereur Maximien ayant envoyé vingt Cavaliers pour le prendre prisonnier, ils arriverent jusqu'à sa maison sans le connoître, & lui demandereut à lui-même où étoit Anthime. Il les reçut avec joie, & leur donna à dîner, leur promettant de leur découvrir sûrement celui qu'ils cherchoient. Après le repas, il leur dit qu'il étoit lui-même cet Anthime qu'ils vouloient arrêter. La maniere dont il les avoit reçus, & l'air de bonté & de douceur qui paroissoir sur son visage, les toucha de compassion. Ils lui dirent de prendre la fuite & de se cacher, & qu'ils en seroient quittes pour dire à leur maître qu'ils l'avoient inutilement cherché dans toute la Ville de Nicomédie; mais le Saint leur répondit, qu'il n'étoit pas permis de faire un mensonge, & il partit avec eux. On

lui fit souffrir divers tourmens, qu'il soutint avec une joie & un contentement qui étonnoit ses persécuteurs. Etant en prison, il convertit & baptisa tous les malfaiteurs qui s'y trouverent, & enfin on lui trancha la tête.

LE MESME JOUR.

S. HUGUES, *Abbé de Cluny.*

CE SAINT nâquit en Bourgogne (l'an 1024.) Son pere étoit un des plus grands Seigneurs de la Province, & comptoit parmi ses ayeux les anciens Ducs de Bourgogne. Il étoit résolu de n'élever son fils que pour le métier de la guerre, & par conséquent de ne le point faire étudier: car dans ce tems-là on jugeoit que les lettres & les armes étoient incompatibles. Mais l'Evêque d'Auxerre son grand oncle, obtint de son pere qu'on lui feroit apprendre les sciences jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge où il ne devoit plus s'occuper que de la guerre.

Son goût naturel le portoit plûtôt aux exercices tranquilles de l'étude &

de la piété, qu'aux occupations tumultueuses du monde, & le Seigneur lui fit connoître de bonne heure qu'il trouveroit plus d'avantages à être un grand Saint, qu'à suivre la route de l'ambition & de la gloire humaine.

Il n'avoit encore que quinze ans lorsqu'il entendit parler de la vie que l'on menoit à Cluny, sous la conduite de S. Odilon qui en étoit Abbé. Il en fut frappé, & prit aussi-tôt la résolution de se consacrer pour toujours à Dieu dans ce célébre Monastère. Il ne tarda pas à l'exécuter : il partit & se rendit à Cluny, où on le reçut avec joie. S. Odilon mit à diverses épreuves son humilité & son obéissance avant que de l'admettre à sa profession ; le saint jeune homme les soutint avec tant de constance, que saint Odilon le jugea digne de commander aux autres, & qu'il l'établit Prieur du Monastère, quoiqu'il fût encore très-peu avancé en âge. Il se perfectionna toujours de plus en plus dans toutes les vertus propres de l'Etat Religieux, & saint Odilon étant mort l'an 1043, Hugues fut unanimement élû pour le remplacer.

Il fut singulierement estimé des Pa-

pes, des Empereurs & des Rois. Le Roi de France Philippe I. avoit dans le saint Abbé une confiance particuliere, & peu s'en fallut que ce Prince ne se laissât persuader de descendre du thrône pour embrasser l'état monastique, & pour faire pénitence de ses péchés, par les vives & pathétiques exhortations, que lui faisoit souvent le saint Religieux sur le mépris du monde.

Hugues fut employé par les Papes dans les affaires les plus importantes de l'Eglise, & il entreprit, par leur ordre, plusieurs voyages en Italie, en Allemagne & en Hongrie; mais la gloire qui lui en revenoit, ne put altérer son humilité: & la dissipation, qui en est inséparable, ne fut jamais capable de troubler son recueillement.

Il mourut à Cluny l'an 1109. dans la quatre-vingt-cinquiéme année de son âge, après avoir édifié par ses vertus, non seulement son Ordre, mais l'Eglise entiere.



SUITE DE L'EXPLICATION du Chapitre troisiéme de la premiere Epître aux Corinthiens.

JE ne vous ai nourris que de lait, & non pas de viandes solides, parce que vous n'en étiez pas encore capables.

I. La piété a donc ses commencemens, ses progrès & sa perfection. Ses commencemens peuvent être foibles; ses progrès doivent être rapides, & sa perfection doit être ferme & constante. La vie naturelle de l'homme est l'image de la vie surnaturelle du Chrétien. L'homme, en commençant à vivre, se trouve d'abord dans un état de foiblesse, d'enfance & d'infirmité; mais il a bien-tôt acquis un état d'accroissement & de force, qui devient en quelque sorte un état fixe, parce qu'il le conserve bien plus de tems qu'il n'en a mis à l'acquérir. Quand il est encore dans l'état d'enfance & de foiblesse, on ne le nourrit que de lait, parce qu'il ne seroit pas en état de soutenir & de digérer une plus forte nourriture. Mais quand il est une fois parvenu à l'état de force & de

perfection, on lui donne des nourritures plus solides.

Ainsi la vie surnaturelle du Chrétien a de foibles commencemens; il se trouve d'abord dans un état d'enfance & d'infirmité où l'on ne peut le nourrir que de lait, parce qu'il n'est pas capable de goûter & de soutenir la pratique des plus fortes maximes de la religion; mais il ne faut pas que cet état soit de longue durée : ce n'est rien de commencer, si l'on n'achéve. Que diroit-on d'un homme qui porteroit l'enfance au-delà des bornes ordinaires ? on le regarderoit comme un monstre dans l'ordre de la nature. C'en est un dans l'ordre de la grace, qu'un Chrétien toujours foible, toujours languissant, toujours incapable de mettre en pratique les plus solides maximes de la Religion.

II. *Car puisqu'il y a parmi vous des jalousies & des disputes, n'est-il pas visible que vous êtes charnels, & que vous vous conduisez selon le vieil homme?*

Il ne suffit donc pas, pour se dépouiller du vieil homme, d'être exempt des vices grossiers, il faut encore vaincre & déraciner les vices spirituels, comme l'orgueil & la jalousie, l'esprit de

contention, de discorde & de murmure : vices d'autant plus dangereux, que l'on croit pouvoir les allier avec la piété ; qu'on les couvre quelquefois de mille spécieux prétextes de zéle & d'amour pour le bien, tandis qu'on devroit les regarder comme des restes malheureux *du vieil homme*, de funestes rejettons de l'amour-propre qui vit encore en nous, & qui ne cherche qu'à corrompre notre vertu.

Conservons soigneusement l'union & la paix, si nous voulons que notre piété soit solide & véritable. Que l'humilité, qui se plaît à céder, que la charité, qui trouve son bonheur & son avantage dans celui des autres, soient profondément gravées dans notre cœur. Les occasions de pratiquer ces deux vertus sont fréquentes : elles combattent toutes les prétentions de l'amour-propre, & il n'y a que l'homme humble & charitable que l'on puisse regarder comme un véritable Chrétien.

N'est-il pas visible que vous êtes charnels, & que vous vous conduisez selon le vieil homme ?

Remarquez que l'Apôtre ne dit pas aux Corinthiens qu'ils sont des *hommes*

charnels, & qu'ils ſe *conduiſent ſelon le vieil homme*, parce qu'ils ſe livrent à tous les déſirs de la chair, à des vices groſſiers, à des débauches monſtrueuſes; mais parce qu'il y a entr'eux *des jalouſies & des diſputes*. Ainſi tout ce qui eſt vicieux, tout ce qui eſt contraire à la Loi de Dieu & à la ſainteté du Chriſtianiſme, doit être regardé comme un reſte du *vieil homme*. Vous êtes chaſte & réglé dans vos mœurs; on ne peut vous reprocher aucun de ces péchés, qui deshonorent & qui marquent un cœur corrompu. Mais ſi vous êtes ambitieux, avide & jaloux de la fauſſe gloire du monde, *vous vous conduiſez ſelon le vieil homme*; ſi vous êtes envieux du bonheur des autres, & de toutes les dignités & des titres que vous n'avez pas, *vous vous conduiſez ſelon le vieil homme*; ſi vous êtes vain, orgueilleux, plein de vous-même, *vous vous conduiſez ſelon le vieil homme*.

L'homme nouveau, que ſaint Paul appelle auſſi *l'homme céleſte*, a des ſentimens tous différens : il eſt humble, modeſte, charitable, déſintéreſſé. Il n'eſt ni ambitieux, ni jaloux; il ſe réjoüit du bien d'autrui, & s'afflige ſincérement de ſes

difgraces. Il compatit aux maux & à la foibleffe de fes freres, au lieu de s'en prévaloir pour les divifer & pour s'élever fur leurs ruines.

N'ai-je point en moi, Seigneur, quelques-uns de ces reftes du *vieil homme*, qui empêchent que je ne fois une *nouvelle créature en Jefus-Chrift?* Quelle attention ne dois-je pas avoir pour étouffer ces jaloufies, ces haines, ces funeftes complaifances de mon amour-propre, ces retours intéreffés fur moi-même, ces fentimens de dureté & d'inhumanité pour les malheureux, qui font fi contraires au caractère de *l'homme nouveau*, & fi conformes à celui du *vieil homme*. Ce dernier ne fubfifte pas toujours dans nos cœurs, par les défirs ou par les actions infâmes de la volupté; il peut s'y maintenir par des vices moins honteux au jugement des hommes; par des jaloufies, des aigreurs, des animofités, des querelles, des haines & des vengeances, qui font directement oppofées à l'efprit de Jefus-Chrift, & aux maximes de fon Evangile.

EXPLICATION de l'Evangile de S. Luc, Chapitre premier.

ZACHARIE répondit à l'Ange : Comment connoîtrai-je la vérité de ce que vous m'annoncez ? je suis vieux, & ma femme est avancée en âge.

L'Ange lui répondit : Je suis Gabriel... Et vous allez devenir muet, parce que vous n'avez pas cru à mes paroles.

Zacharie est puni de son infidélité : cependant il ne paroît pas plus de doute & d'incrédulité dans ses paroles que dans celles d'Abraham, lorsque l'Ange vint lui annoncer qu'il auroit un fils à l'âge de cent ans : *Comment peut-il se faire*, dit Abraham, *que j'aie un fils à mon âge.* Il n'en paroît pas plus que dans les paroles de Marie elle-même, qui dit à l'Ange : *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connois point d'homme ?*

Saint Augustin résout ainsi cette difficulté : « Si nous ne considérons que » les paroles, Marie pourra nous pa- » roître aussi coupable que Zacharie : » mais nous ne jugeons que des paro- » les, & Dieu juge des pensées de l'es- » prit & des sentimens du cœur; il voit

» ce qui s'y passe : il ne juge pas des sen-
» timens par les paroles, mais il juge
» des paroles par les sentimens ; & puis-
» qu'il est dit que Zacharie étoit cou-
» pable, & que Marie ne l'étoit pas, il
» faut nécessairement que le sentiment
» & la pensée de Marie fussent différens
» de celle de Zacharie, quoique leurs
» paroles fussent à peu près sembla-
» bles. »

Vous deviendrez muet.

Cette affliction étoit en même tems & une preuve de la vérité des promesses de l'Ange, & une juste punition de l'infidélité de Zacharie.

Les Interprétes se partagent sur la nature & sur la griéveté de son péché : les uns le font plus léger, & les autres plus grief. Mais il est inutile de s'engager dans ces discussions, & d'aller au-delà de ce que le Saint-Esprit a voulu nous révéler. Qu'il nous suffise de sçavoir qu'il commit une véritable faute en cette occasion, & qu'il en fut puni sur le champ ; ce qui doit nous faire comprendre à quel point Dieu est ennemi du péché, puisque nous le voyons ainsi puni dans un homme qui venoit d'être favorisé de l'apparition miracu-

leuſe d'un Ange ; un homme deſtiné à être le pere du Précurſeur de Jeſus-Chriſt ; un homme d'ailleurs juſte & vertueux. L'étonnement où le jetta d'abord une viſion à laquelle il ne s'attendoit pas, ſembloit pouvoir juſtifier en quelque ſorte ſa foibleſſe ; mais il n'y a point d'excuſe légitime contre le péché.

Hélas, Seigneur ! que n'ai-je pas à craindre de votre colère, moi qui vous ai ſi ſouvent & ſi griévement offenſé ! Si vous puniſſez le péché dans ceux mêmes qui vous ſervent d'ailleurs avec le plus de fidélité, comment le punirez-vous dans ceux qui vous oublient & qui vous abandonnent pour ſuivre en toute occaſion la voix de leurs paſſions & le mouvement impétueux de leurs déſirs charnels.

Vous deviendrez muet, parce que vous n'avez pas cru à ma parole. L'infidélité de Zacharie nous paroît douteuſe, à n'en juger que par ſa réponſe, ou même excuſable, lorſque nous venons à conſidérer le trouble où il étoit : mais le Dieu qui ſonde les cœurs fit connoître à l'Ange Gabriel que Zacharie avoit douté, & qu'il s'étoit rendu coupable.

Il révéla à cet Ange la punition qui alloit ſuivre de près le péché. Combien de doutes ſur la foi n'avons-nous pas oppoſé à la parole de Dieu ! Si le Seigneur fut offenſé par le doute de Zacharie, de quel œil peut-il regarder à cet égard nos criminelles incertitudes ! Rejettons avec horreur toutes les penſées contraires à la foi que le démon fait naître dans notre eſprit pour nous rendre coupables aux yeux du Seigneur. C'eſt un crime de s'en occuper & de les entretenir volontairement, c'eſt une infidélité puniſſable ; & ſi Dieu ne fait pas reſſentir à l'inſtant les effets de ſa vengeance à ceux qui les forment & qui s'en occupent, c'eſt qu'il leur prépare des châtimens terribles en l'autre vie. Ne nous a-t-il donc donné la foi, grace ſi précieuſe, & qu'il a refuſé à tant de nations, que pour la perdre & la ſacrifier à de vains raiſonnemens, qui ne peuvent être fondés que ſur les foibles efforts d'une raiſon aveugle & préſomptueuſe ? Accoutumons-nous à la retenir dans un humble ſilence, lorſqu'elle entreprend de ſe ſoulever contre l'autorité divine.

****

LE XXVIII. AVRIL.

S. VITAL, *Martyr.* ij. Siécle.

SAINT VITAL souffrit le martyre à Ravennes. C'étoit un des plus riches & des plus illustres citoyens de la ville de Milan. Etant à Ravennes à la suite de Paulin, homme Consulaire qui persécutoit les Chrétiens, il passa par l'endroit de la ville où l'on avoit coutume de les exécuter, & il vit un Médecin nommé Ursicin, qui avoit été condamné à la mort parce qu'il étoit Chrétien, & que l'appareil du supplice avoit tellement effrayé, qu'il étoit prêt de renoncer à la foi de Jesus-Christ. Vital quitte aussi-tôt Paulin pour aller encourager ce Chrétien chancellant dans sa foi, & pour l'engager à ne pas perdre, par une lâche prévarication, la couronne de gloire qui lui étoit préparée.

Ursicin reprit courage; & après avoir demandé pardon à Dieu de sa foiblesse, il pria le bourreau de lui donner le coup

mortel. Vital fit enlever son corps, & eut soin de sa sépulture.

Ces démarches faites, pour ainsi dire, sous les yeux de Paulin, l'irriterent extrémement. Il fit tourmenter Vital sur le chevalet. Le Saint lui dit : *Ne croyez pas me vaincre par les tourmens. Comment pourrois-je les craindre, moi qui ai déja engagé tant de fidéles à les mépriser?* Alors Paulin ordonna qu'on le conduisît au supplice, & qu'au lieu de lui trancher la tête, comme à Ursicin, on creusât une fosse profonde, & qu'on l'y enterrât tout vivant, en la remplissant de pierres & de terre : ce qui fut exécuté.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 144.

VOus m'avez mis à couvert, ô mon Dieu, de la conspiration des méchans, alleluia : vous êtes devenu mon protecteur contre tous ceux qui commettent l'iniquité. Alleluia, alleluia.

Ps. Exaucez, ô mon Dieu, la priere que je vous adresse : délivrez mon ame de la crainte de ses ennemis. Gloire.

PRotexisti me, Deus, à conventu malignantium, alleluia : à multitudine operantium iniquitatem. Alleluia, alleluia.

Ps. *Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor : à timore inimici eripe animam meam. Gloria.*

Collecte.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui beati Vitalis Martyris tui natalitia colimus, intercessione ejus in tui nominis amore roboremur; Per Dominum nostrum.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que par l'intercession du bienheureux Vital votre Martyr, dont nous honorons l'heureuse naissance dans le ciel, nous soyions fortifiés dans l'amour de votre saint Nom; Par Notre Seigneur.

ÉPÎTRE.

Lectio Libri Sapientiæ. 5. 1.

STabunt Justi in magna constantia, adversùs eos qui se angustiaverunt & qui abstulerunt labores eorum. Videntes turbabuntur timore horribili, & mirabuntur in subitatione insperatæ salutis, dicentes intra se, pœnitentiam agentes, & præ angustia spiritûs gementes: Hi sunt, quos habuimus aliquando in derisum, & in similitudinem improperii. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, & finem illorum sine honore: ecce

Leçon tirée *du Livre de la Sagesse.* 5. 1.

LEs Justes, *au jour du Jugement*, s'éléveront avec une grande assûrance, contre ceux qui les auront accablés d'affliction, & qui leur auront enlevé le fruit de leurs travaux. Les méchans, à cette vûe, seront saisis de trouble & d'une horrible frayeur. Ils seront dans l'étonnement, en voyant, contre leur attente, les Justes sauvés avec tant de gloire. Ils diront en eux-mêmes, étant touchés de regret, & jettant des soupirs dans le serrement de leur cœur: Voilà ceux qui ont été l'objet de nos railleries, & que nous donnions pour exemple de personnes dignes de tou-

te sorte d'opprobres. Insensés que nous étions, nous pensions que leur vie n'étoit qu'une folie, & que leur mort ne seroit suivie d'aucune gloire; & les voilà élevés au rang des enfans de Dieu, & leur partage est avec les Saints.

quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter Sanctos sors illorum est.

On trouve l'explication de l'Epître & de l'Evangile au 14. de ce mois, page 202.

SUITE DE L'EXPLICATION du Chapitre troisiéme de la premiere Epître aux Corinthiens.

C'EST *moi qui ai planté, c'est Apollon qui a arrosé; mais c'est Dieu qui a donné l'accroissement.*

Or celui qui plante n'est rien, ni celui qui arrose; mais Dieu seul, qui donne l'accroissement.

I. Paul & les Apôtres *plantent & arrosent*; ils sont les Ministres de la grace extérieure; mais leurs travaux seront infructueux, si Dieu ne donne l'accroissement par la grace intérieure.

II. Cette grace intérieure est un don de Dieu; elle nous prévient: elle nous porte au bien; elle y coopère avec nous.

III. Toute œuvre sainte & méritoire du salut est précédée du mouvement de cette grace, parce qu'elle nous prévient, & elle en est accompagnée, parce que cette grace coopère avec nous.

IV. Le mouvement impérieux de cette grace prévenante n'impose point à la volonté de l'homme la nécessité de faire le bien, puisque nous sommes toujours libres de résister à ce mouvement, & qu'il faut absolument que nous soyions libres pour mériter.

V. Cependant le bien que nous faisons est attribué à Dieu; il est regardé comme un don de Dieu, parce que si sa grace ne nous prévenoit pas, si elle ne nous aidoit pas, nous ne serions pas capables par nous-mêmes de faire le bien proprement dit, c'est-à-dire, le bien méritoire du salut.

VI. Cette grace nécessaire pour faire le bien ne manque jamais à ceux qui la demandent avec humilité, qui la désirent avec sincérité, & qui sont disposés à lui obéir avec fidélité. Dieu veut notre salut, & il n'abandonne aucun homme à la nécessité de faire le mal. Souvent même il donne sa grace à ceux qui ne songent pas à la demander.

VII. Cette grace ne nous est point dûe; elle cesseroit d'être grace, si elle cessoit d'être gratuite. Nous ne devons donc jamais la regarder comme une suite & un effet de nos propres mérites, mais comme un don qui vient de la pure libéralité de Dieu qui est trop bon, trop miséricordieux, & qui veut trop sincérement le salut des hommes, pour nous la refuser quand nous la lui demandons avec les conditions & les dispositions qu'on vient d'expliquer.

VIII. Il y a des graces plus ou moins fortes, & qui font sur la volonté de l'homme des impressions différentes; mais la plus forte ne détruit jamais sa liberté, & la moindre suffit pour soutenir sa foiblesse.

Le mystère de la grace est donc en même tems un mystère d'humilité, & un mystère de confcience. 1°. Mystère d'humilité, parce qu'il nous apprend à ne rapporter qu'à Dieu seul le mérite & la gloire de nos actions, & à le regarder comme le premier & le principal auteur de notre salut. 2°. Mystère de confiance, puisqu'il nous apprend que Dieu n'abandonne pas ceux qui veulent être à lui, & qu'il ne leur refuse

point les secours qui leur sont nécessaires pour se sauver.

Alleluia, alleluia.

℣. *Confitebuntur, cœli mirabilia tua, Domine, etenim veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum.*

Alleluia.

℣. *Posuisti, Domine, super caput ejus coronam de lapide pretioso. Alleluia.*

Alleluia, alleluia.

℣. Seigneur, les cieux publieront vos merveilles & votre vérité dans l'Assemblée des Saints.

Alleluia.

℣. Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses. Alleluia.

EVANGILE.

Sequentia sancti Evangelii secundùm Joan. 15. 1.

In illo tempore, Dixit Jesus discipulis süis : Ego sum vitis vera, & Pater meus agricola est. Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum : & omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. Jam vos mundi estis propter sermonem, quem locutus sum vobis. Manete in me : & ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso,

Suite du saint Evangile selon saint Jean.

15. 1.

En ce tems-là, Jesus dit à ses disciples : Je suis la vraie vigne, & mon Pere est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne porteront point de fruit en moi ; & il émondera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Vous êtes déja purs, à cause des instructions que je vous ai données. Demeurez en moi, & moi en vous. Comme la branche ne sçauroit porter de fruit d'elle-même, & sans demeurer attachée au sep de

la vigne : il en est ainsi de vous autres, si vous ne demeurez en moi. Je suis le sep de la vigne, & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit ; car vous ne pouvez rien faire sans moi. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il sera jetté dehors comme un sarment inutile : il séchera, & on le ramassera pour le jetter au feu & le brûler. Si vous demeurez en moi, & que mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, & il vous sera accordé.

nisi manserit in vite : sic nec vos, nisi in me manseritis. Ego sum vitis, vos palmites: qui manet in me, & ego in eo, hic feret fructum multum : quia sine me nihil potestis facere. Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, & arescet, & colligent eum, & in ignem mittent, & ardet. Si manseritis in me, & verba mea in vobis manserint, quodcumque volueritis, petetis, & fiet vobis.

SUITE DE L'EXPLICATION du Chap. 1. de l'Evangile de S. Luc.

ALors Marie parla ainsi : Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit se réjoüit en Dieu mon Sauveur.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante.

« Marie, dit saint Augustin, appelle » le Seigneur son Dieu & son Sauveur. » Le nom de Dieu est un titre de gran- » deur & de puissance. Le nom de Sau-

» veur est un titre de miséricorde & de » bonté, pour montrer que si sa gran- » deur & sa puissance nous obligent à le » craindre, sa miséricorde & sa bonté » doivent nous le faire aimer. »

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante.

Quelques Interprétes ont pensé qu'il falloit ainsi traduire ces paroles du Cantique de Marie : *Parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante.*

Mais l'humilité est une vertu qui s'ignore elle-même, & que l'on perd quand on croit la posséder, & sur-tout quand on se vante de l'avoir. Il n'est donc pas naturel de penser que Marie ait voulu vanter elle-même son humilité; elle étoit trop humble pour reconnoître en elle une si grande vertu; & si elle fit en cette occasion un acte d'humilité, ce fut en reconnoissant son indignité & sa bassesse, & non pas en déclarant qu'elle étoit humble.

Parce que le Tout-puissant à fait en moi de grandes choses. « Et quoi de plus grand, » dit saint Augustin, que de voir une » Vierge devenir mere sans perdre sa » virginité? Quoi de plus grand que de » porter dans son sein celui qui est en-

» gendré de toute éternité dans le ſein
» du Pere ? Quoi de plus grand que de
» s'appeller la ſervante du Seigneur,
» quand on eſt devenue ſa mere ? »

Et ſon nom eſt ſaint.

C'eſt-à-dire, adorable & digne de vénération & de reſpect. Le nom de Dieu eſt ſaint, parce qu'il nous rappelle l'idée du plus ſaint & du plus parfait de tous les Etres, parce que les Saints l'adorent, parce qu'il ne peut être blaſphémé que par les impies.

Sa miſéricorde ſe répand d'âge en âge ſur ceux qui le craignent.

On voit ici trois différentes perfections de ce Dieu dont Marie célébre les loüanges : ſa puiſſance, ſa ſainteté & ſa miſéricorde.

Elle reconnoît ſa puiſſance par ces paroles : *Le Tout-puiſſant a fait en moi de grandes choſes ;* ſa ſainteté par celles-ci : *Et ſon nom eſt ſaint ;* & enfin ſa miſéricorde, en diſant : *Sa miſéricorde ſe répand d'âge en âge ſur ceux qui le craignent.*

Entrons dans les ſentimens de Marie ; adorons, comme elle, ce Dieu tout-puiſſant qui a créé le monde & qui nous a créés nous-mêmes ; imitons, comme elle,

elle, ce Dieu ſaint, qui ne peut ſouffrir en nous la moindre tache, & qui nous donne ſa propre perfection pour modéle de la nôtre. Aimons, comme elle, ce Dieu miſéricordieux qui nous a rachetés, qui veut nous ſauver, qui nous donne ſa grace, & qui nous appelle à ſa gloire. Appliquons ce Cantique de Marie aux graces & aux bienfaits ſignalés que nous avons reçus de lui.

Saint Ambroiſe parlant des ſentimens qui paroiſſent dans le diſcours de cette Vierge, l'appelle l'extaſe de ſa reconnoiſſance & de ſon humilité.

Imitons ces deux vertus, & diſons comme elle : Quelles graces ne dois-je pas vous rendre, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous ! mon ame doit vous glorifier éternellement, parce que vous êtes *ſon Dieu & ſon Sauveur*. Comme *Dieu*, vous l'avez tirée du néant ; & comme *Sauveur*, vous l'avez rachetée au prix de votre ſang. Vous n'avez pas dédaigné de jetter les yeux ſur *ſa baſſeſſe*, qui la rendoit abſolument indigne de vos regards. Que n'avez-vous pas fait, Seigneur, pour me tirer de cet état d'hu-

miliation & d'opprobre où j'étois né. Vous m'avez relevé, si je l'ose dire, jusques au-dessus des Anges: vous m'avez accordé des priviléges qu'ils n'ont pas: vous m'avez sanctifié par le Baptême: vous m'avez mis au rang de vos enfans, & vous avez voulu que je devinsse frere & cohéritier de votre Fils bien-aimé: vous m'avez fait part des fruits & des mérites de son sang: vous m'avez uni à lui pour me rendre digne de vous. J'ai été nourri dans l'Eucharistie de sa chair adorable, de cette viande céleste que les Anges ne regardent qu'avec respect: je puis donc dire avec vérité que le *Tout-puissant a fait en moi de grandes choses;* car quoi de plus grand que de rapprocher un homme de Dieu, que de nourrir un homme de la chair d'un Dieu? Que votre nom, Seigneur, soit donc à jamais béni de toutes les créatures: votre miséricorde se répand d'âge en âge sur toutes les générations. Nos peres, l'ont éprouvé, nous l'éprouvons comme eux, & ceux qui viendront après nous en ressentiront, comme nous, les effets salutaires. Mais pour se rendre digne de vos bontés, il faut vous craindre & vous aimer. Je

vous craindrai donc parce que vous êtes mon Dieu & mon ſouverain Maître, & je vous aimerai, parce que vous êtes mon Sauveur & mon pere.

Offertoire. Pſ. 88.

Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, & veritatem tuam in Eccleſia Sanctorum. Alleluia, all.	Les cieux publieront vos merveilles & votre vérité, Seigneur, dans l'Aſſemblée des Saints. Alleluia, alleluia.

Secrette.

Muneribus noſtris, quæſumus, Domine, precibuſque ſuſceptis: & cœleſtibus nos munda myſteriis, & clementer exaudi.	Seigneur, après avoir reçu nos dons & nos prieres; purifiez-nous, s'il vous plaît, par vos divins myſtères, & exaucez-nous par votre bonté; Par notre Seigneur.

Communion. Pſ. 36.

Lætabitur Juſtus in Domino, & ſperabit in eo: & laudabuntur omnes recti corde. Alleluia, alleluia.	Le Juſte mettra ſa joie & ſes eſpérances dans le Seigneur: & on louera tous ceux qui ont le cœur droit. Alleluia, alleluia.

Poſtcommunion.

Da, quæſumus, Domine, Deus noſter, ut, ſicut tuorum commemoratione Sanctorum, temporali gratulamur officio; ita perpetuo lætemur aſpectu; Per Dominum noſtrum.	Seigneur, notre Dieu, faites, s'il vous plaît, qu'après avoir honoré la mémoire de vos Saints par des devoirs & des fêtes qui paſſent avec le tems, nous ayons le bonheur de les voir éternellement dans cette gloire qui ne finira jamais; Par N. S.

※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※

Le xxix. Avril.

S. PIERRE, *Martyr.* xiij. Siécle.

Saint Pierre étoit né à Vérone; & il fit ſes études à Boulogne, où il entra dans l'Ordre de Saint Dominique. Il fut appliqué au miniſtère de la Prédication, dont il s'acquitta avec beaucoup de zéle & de ſuccès. Le concours des peuples étoit grand à ſes Sermons, & il faiſoit des converſions innombrables.

L'héréſie des Manichéens avoit fait alors de grands progrès dans l'Italie. Le Saint prêchoit contre eux avec beaucoup de force, & il détermina les Magiſtrats de pluſieurs villes à les chaſſer. Le zéle qu'il fit paroître engagea le Pape à lui donner la charge d'Inquiſiteur de la Foi; ce qui acheva de lui attirer la haine de ces hérétiques, qui réſolurent de le faire mourir. Il eut connoiſſance de leurs deſſeins; & prêchant à Milan le jour du Dimanche des Rameaux, quatorze jours avant ſa mort, il dit, en

présence d'une foule de peuple, qu'il sçavoit que les hérétiques avoient fait une conspiration pour le tuer, & que l'on étoit déja convenu de prix avec celui qui devoit faire le coup : *Mais*, ajouta-t-il avec un courage intrépide, *qu'ils fassent ce qu'ils voudront, je leur ferai plus de mal après ma mort, que je ne leur en ai fait pendant ma vie*, voulant dire peut-être qu'il espéroit travailler plus efficacement par ses prieres dans le Ciel, que par ses prédications sur la terre, à la destruction de l'hérésie.

Il fut tué dans le chemin de Côme à Milan. Un hérétique qui avoit reçu quelque argent pour l'assassiner, se jetta sur lui & le frappa de plusieurs coups d'épée. Le frere Dominique qui l'accompagnoit, fut aussi blessé dangereusement, & le Saint étant étendu sur la terre, reçut encore un coup de couteau, qui lui ôta la vie. Toute la ville de Milan le regarda comme un Martyr; & le Pape Innocent IV. le mit au nombre des Saints. Il l'étoit indépendamment de son martyre, ayant déja fait plusieurs miracles pendant sa vie, dont le nombre augmenta encore après sa mort.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps. 63.*

VOus m'avez mis à couvert, ô mon Dieu, de la conspiration des méchans, alleluia : vous êtes devenu mon protecteur contre tous ceux qui commettent l'iniquité. Alleluia, alleluia.

Ps. Exaucez, ô mon Dieu, la priere que je vous adresse : délivrez mon ame de la crainte de ses ennemis. Gloire.

PRotexisti me, Deus, à conventu malignantium, alleluia : à multitudine operantium iniquitatem. Alleluia, alleluia.

Ps. *Exaudi, Deus, orationem meam cùm deprecor : à timore inimici eripe animam meam. Gloria.*

Collecte.

DIeu tout-puissant, faites-nous imiter par une piété digne de vous, la foi du bienheureux Pierre votre Martyr, qui, pour la propagation de cette même foi, a eu le bonheur de recevoir la palme du martyre; Par notre Seigneur.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut beati Petri Martyris tui fidem congruâ devotione sectemur; qui pro ejusdem fidei dilatatione, martyrii palmam meruit obtinere; Per Dominum.

L'Epître est la même que le jour de saint Georges, le 23. de ce mois.

Suite de l'Explication du troisiéme Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens.

Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jesus-Christ.

« C'est donc sur ce fondement qu'il » faut bâtir, dit saint Chrysostôme; » c'est à ce fondement qu'on doit s'at- » tacher. Si on s'en sépare, on s'expo- » se à une ruine certaine. Demeurons » toujours étroitement unis à J. C. » il est le fondement, & nous sommes » l'édifice; il est notre chef, & nous » sommes ses membres; il est la vigne, & » nous sommes les branches; il est notre » Pasteur, & nous sommes son trou- » peau; il est la voie que nous devons » suivre: nous sommes ses temples, & » il habite en nous; il est notre premier » né, & nous sommes ses freres: c'est » par lui que nous vivons, par lui que » nous ressusciterons; il est la lumiere » qui doit nous éclairer.

» Or la moindre désunion entre le » fondement & l'édifice, entre le chef

» & les membres, entre la vigne & les » branches, entre le Pasteur & le trou- » peau, n'est-elle pas le signe d'une en- » tiere destruction ?

» C'est le péché qui rompt notre » union avec Jesus-Christ. Les péchés » griefs nous séparent entiérement d'a- » vec lui. Dans les péchés légers la dé- » sunion n'est pas si considérable ; mais » elle est toujours à craindre. Faisons » nous scrupule des petites fautes, pour » ne pas tomber dans les grandes.

» Que si nous avons le malheur de » tomber dans le péché, ne perdons pas » courage : Dieu est bon ; il est miséri- » cordieux ; il est toujours prêt à nous » recevoir en grace & à nous pardon- » ner. La chûte est un grand mal ; mais » le plus grand des maux, est de ne pas » se relever quand on est tombé. La » blessure faite à notre cœur par le pé- » ché est toujours dangereuse ; mais el- » le ne cause la mort que lorsque l'on » ne songe pas à la guérir. »

Car personne ne peut poser d'autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jesus-Christ.

En vain donc les hommes voudroient-ils nous vanter leurs vertus, si

ce ne sont pas des vertus chrétiennes & fondées sur l'obéissance qu'ils doivent aux préceptes de Jesus-Christ. Ces vertus peuvent à la vérité les rendre estimables aux yeux des hommes, puisqu'elles ont une bonté morale qui les distingue toujours des vices; mais ce ne sont pas des vertus surnaturelles & dignes du Ciel. Pour nous y conduire, il faut faire des œuvres qui soient en quelque sorte *posées* sur Jesus-Christ, comme sur le fondement de la véritable sainteté. Dès qu'un homme se contente de pratiquer ces vertus morales que le monde estime sans les rapporter à Dieu, & sans que la grace de Jesus-Christ en soit le principe, il cesse d'être un véritable Chrétien, & par conséquent il ne peut plus être regardé comme un frere & un cohéritier de Jesus-Christ. C'est par lui que nous devons être sauvés: c'est sa grace & l'application des mérites de son sang qui doit nous ouvrir l'entrée du Royaume des Cieux. Tout ce qui est séparé de lui, qui n'a aucune liaison, aucun rapport avec lui, ne peut arriver à ce Royaume.

O Jesus! ô Sauveur des hommes!

c'eſt donc par vous & pour vous que je dois agir pour mériter le Ciel : uniſſez-vous à moi ; ſanctifiez toutes mes actions par votre grace, afin que je puiſſe un jour entrer dans la joie du Seigneur, comme un ſerviteur éprouvé & fidéle.

Alleluia, alleluia.	*Alleluia, alleluia.*
℣. Seigneur les cieux publieront vos merveilles & votre vérité dans l'Aſſemblée des Saints.	℣. *Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, etenim veritatem tuam in Eccleſia Sanctorum.*
Alleluia.	*Alleluia.*
℣. Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes. Alleluia.	℣. *Poſuiſti, Domine, ſuper caput ejus coronam de lapide pretioſo. Alleluia.*

L'Evangile eſt le même que le jour des SS. Tiburce, Valérien & Maxime, au 14. de ce mois.

Suite de l'Explication du premier Chapitre de l'Evangile de S. Luc.

Il a déployé la force de ſon bras ; il a diſſipé les projets des orgueilleux ; il a renverſé les puiſſances de leurs thrônes pour élever les petits ; il a rempli de biens ceux qui étoient affamés, & il a renvoyé vuides ceux qui étoient riches.

C'eſt la ſuite du Cantique de la Sainte Vierge.

Quels ſont ces orgueilleux, ces riches, ces puiſſans du ſiécle, qui ont été humiliés, renverſés & affamés ?

Quels ſont ces petits qui ont été élevés & raſſaſiés ?

Saint Cyrille & Théophylacte aſſûrent que les premiers ſont les Démons qui ſe faiſoient adorer par les hommes avant la venue de Jeſus-Chriſt.

D'autres, que ce ſont les Scribes, les Phariſiens, les Docteurs de la Loi, & tous ceux qui compoſoient la Synagogue infidéle ; & que ces petits que Dieu *éleve & raſſaſie*, ſont ce peuple ſimple & fidéle qui devoit ſuivre & connoître Jeſus-Chriſt.

D'autres enfin prétendent que ce diſcours ne regarde perſonne en particulier, & que Marie y reléve en général la puiſſance & la grandeur de Dieu, qui ſe plaît quelquefois à humilier les grands de la terre, & à dépouiller les riches, pour leur faire ſentir leur foibleſſe, tandis qu'il éleve & qu'il comble de biens ceux qui mettent en lui toute leur confiance.

Il a pris ſous ſa protection Iſraël ſon ſer-

viteur, se ressouvenant de sa miséricorde. Selon les promesses qu'il a faites à nos peres, à Abraham & à sa postérité pour la durée des siécles.

Son serviteur Israël; c'est le peuple Juif, à qui le Messie avoit été promis dès les premiers tems.

Nous le voyons en effet promis à Abraham, lorsqu'il lui fut dit, que toutes les Nations *seroient bénies dans sa postérité.*

A Isaac, à qui cette même promesse fut renouvellée dans les mêmes termes.

A Jacob, lorsqu'il lui fut révélé que le Messie arriveroit si-tôt que le Sceptre seroit sorti de la maison de Juda.

A David, qui a si souvent célébré sa venue dans ses Pseaumes, où il a prédit les principales circonstances de sa passion & de sa mort.

A Isaïe, à Jérémie, & aux autres Prophéties, dont les uns avoient marqué le lieu de sa naissance, les autres avoient prédit ses miracles, & en particulier celui de sa résurrection; les autres avoient pleuré sa mort, & l'avoient vû attaché à la Croix.

Le rapport des événemens avec ces promesses, est un des plus solides fon-

demens de notre foi, puiſque nous ne pouvons nier que les promeſſes n'aient précédé les événemens de pluſieurs ſiécles.

Adorons-le ce divin Meſſie, qui eſt venu délivrer ſon ſerviteur Iſraël, conformément aux promeſſes de Dieu & aux prédictions de ſes Prophétes. Croyons humblement les myſtères qu'il lui a plû de nous révéler dans ſon Evangile, & ſouvenons-nous que notre foi ſera morte & ſtérile, ſi nous ne faiſons honneur à ſa Religion par la ſainteté de notre vie & la pureté de nos moeurs.

Il a pris ſous ſa protection Iſraël ſon ſerviteur, ſe reſſouvenant de ſa miſéricorde.

Iſraël, comme on l'a dit, ſignifie le peuple Juif: il étoit la figure du peuple Chrétien que le Seigneur a pris *ſous ſa protection*, & qui eſt devenu le peuple choiſi & fidéle. Dieu pouvoit ſans doute l'oublier & l'abandonner; mais il s'eſt *ſouvenu de ſa miſéricorde;* & c'eſt uniquement par ſa bonté infinie qu'il nous protége. Il nous en donne des marques plus ſingulieres & plus étendues que celles qui inſpiroient aux Juifs une ſi vive reconnoiſſance. Il avoit fait à la vérité un grand nombre de mira-

cles en faveur de ce peuple : mais que de miracles n'a-t-il pas fait pour nous ? Miracles de puissance, guérisons subites des maladies les plus invétérées & les plus opiniâtres, résurrections de morts, & mille autres semblables prodiges qui se sont renouvellés de siécle en siécle dans l'Eglise, & qui ont été opérés par le ministère des Saints, ou accordés après leur mort à leur intercession. Miracles de graces, qui sont plus grands encore que ceux de la nature. Application du Sang & des mérites de Jesus-Christ par les Sacremens à tous ceux qui les reçoivent avec toutes les dispositions que la Religion exige. Secours continuel de la grace intérieure. Infusion salutaire de la grace sanctifiante & habituelle. Nourriture divine de nos ames dans le Sacrement de l'Eucharistie. Voilà les marques singulieres que Dieu nous donne de sa bonté, parce qu'il s'est *souvenu de sa miséricorde*.

Cette miséricorde n'est plus bornée à une seule nation : elle s'est répandue sur tous les peuples de la terre ; & depuis le lever du soleil jusques au couchant, on peut connoître & invo-

quer le saint nom de Dieu, on peut se mettre du nombre de ses fidéles serviteurs.

Selon les promesses qu'il a faites à nos peres, à Abraham & à sa postérité pour la durées des siecles.

Ces termes, *pour la durée des siécles*, montrent que les promesses faites à Abraham & à sa postérité, regardoient l'Eglise Chrétienne. En effet, l'accomplissement des promesses à l'égard de la prospérité temporelle du peuple Juif, n'a eu qu'un tems: le bonheur qui leur étoit promis ne s'est point soutenu dans *la durée des siécles*. Ces promesses avoient donc pour objet un autre peuple qui devoit subsister jusques à la fin du monde, sans cesser jamais de joüir des bienfaits & des priviléges que le Seigneur lui promettoit; ce qui ne peut s'entendre que du peuple Chrétien.

Offertoire. Ps. 88.

Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine, & veritatem tuam in Ecclesia Sanctorum. Alleluia, all.	Les cieux publieront vos merveilles & votre vérité, Seigneur, dans l'Assemblée des Saints. Alleluia, alleluia.

Secrette.

PReces quas tibi, Domine, offerimus, interceden-	REgardez favorablement, Seigneur, par l'intercession de S. Pierre

votre Martyr, les prieres que nous vous offrons ; & soutenez par une protection continuelle les défenseurs de votre Foi ; Par.

te beato Petro Martyre tuo, clementer intende ; & propugnatores fidei sub tua protectione custodi ; Per.

Communion. Ps. 36.

Le Juste mettra sa joie & ses espérances dans le Seigneur : & on louera tous ceux qui ont le cœur droit. Alleluia, alleluia.

Lætabitur Justus in Domino, & sperabit in eo : & laudabuntur omnes recti corde. Alleluia, alleluia.

Postcommunion.

SEigneur, conservez les Fidéles par la vertu des sacremens que nous avons reçus ; & défendez-les par l'intercession du bienheureux Pierre votre Martyr, contre toutes les attaques de l'ennemi ; Par.

FIdeles tuos, Domine, custodiant sacramenta quæ sumpsimus ; & intercedente beato Petro Martyre tuo, contra omnes adversos tueantur incursus ; Per.



LE XXX. AVRIL.

STE. CATHERINE DE SIENNE. IV. Siécle.

SAINTE CATHERINE étoit fille d'un Artiſan de la ville de Sienne. Dès l'âge de ſept ans elle fit vœu d'une perpétuelle virginité, & prit enſuite la réſolution d'entrer dans le Tiers-ordre de ſaint Dominique. Ses parens voulurent la marier, elle leur réſiſta fortement ; ils furent enfin obligés de lui laiſſer ſuivre l'attrait de la grace, & dès qu'elle eut pris l'habit du Tiers-ordre, elle ne mit plus de bornes à ſes auſtérités. Elle fut bien-tôt élevée à un dégré d'oraiſon ſublime, & eut le bonheur de converſer avec le Seigneur, qui ſe montroit viſiblement à elle dans des apparitions miraculeuſes. Un jour, il lui dit : » Voulez-vous apprendre à me » connoître, & à vous connoître vous- » même ? penſez que je ſuis tout, & » que vous n'êtes rien.

La Sainte conſervoit ces paroles au fond de ſon cœur, & les méditoit continuellement.

Un autre fois le Seigneur lui dit : *Pensez à moi, & je penserai à vous.* Ce qui la détermina à mettre en lui toute sa confiance.

Elle faisoit consister la sainteté dans l'amour de Dieu, & dans la haine de soi-même.

Elle eut le don de prophétie & des miracles, & devint si célébre, que les plus grands Personnages de son siécle la venoient souvent consulter : elle n'en étoit que plus humble, plus modeste & plus charitable, rapportant tous les événemens de sa vie à celui qui daignoit l'éclairer, & qui l'avoit prévenue de ses bénédictions.

Elle fut députée par les Florentins vers le Pape Grégoire XI. pour traiter de leur réconciliation avec le saint Pere, qui les avoit excommuniés : elle se rendit à Avignon, où résidoit alors la Cour de Rome, & fut reçue du Pape & des Cardinaux avec toutes les marques de cette vénération que l'on doit à la véritable sainteté. Le Pape la rendit en quelque sorte l'abitre de la paix qu'il accorda aux Florentins ; persuadé qu'ils ne balanceroient pas à accepter toutes les conditions qu'elle leur propose-

roit, à cause de la haute opinion qu'ils avoient de sa vertu. Il y avoit soixante-dix ans que les Papes avoient quitté Rome, pour tranférer le saint Siége à Avignon. Le peuple Romain souffroit de leur absence, & Grégoire XI. avoit promis secrettement à Dieu de retourner dans la capitale du monde chrétien. Il consulta là-dessus sainte Catherine de Sienne, qui lui répondit : *Pourquoi me consultez-vous, très-saint Pere, sur ce que vous avez déja promis à Dieu ?* Le Pape comprit que Dieu seul pouvoit lui avoir révélé les résolutions qu'il avoit prises de rétablir le saint Siége à Rome.

Il partit d'Avignon le 13. Septembre de l'année 1376. & fit son entrée à Rome le 17. Janvier de l'année suivante. Il y appella sainte Catherine de Sienne, qui lui survécut, & qui déplora le malheureux schisme, qui suivit de près l'élection d'Urbain VI. successeur de Grégoire.

Cette Sainte mourut à Rome le 29. Avril de l'an 1380. Elle n'avoit que 33. ans ; mais elle étoit déja arrivée à une haute perfection. Elle fut canonisée par le Pape Pie II. l'an 1461.

Sa vie a été écrite par son Confesseur, qui rapporte les entretiens les plus secrets qu'il avoit avec elle. Tout y respire, de la part de la Sainte, une humilité profonde, un amour de Dieu le plus vif & le plus pur qui se puisse imaginer, un tendre & perpétuel souvenir des Mystères douloureux de la Passion de Jesus-Christ, un goût pour la céleste nourriture qu'il nous donne dans la sainte Eucharistie, dont il y a peu d'exemples, une haine souveraine du péché, une extrême aversion des fautes les plus légères; enfin tout ce qui caractérise une ame privilégiée & favorisée des graces les plus rares, & des dons les plus parfaits.

A LA MESSE.

INTROÏT. *Ps.* 44.

VOus avez aimé la justice & haï l'iniquité: c'est pourquoi vous avez reçu du Seigneur votre Dieu l'onction sainte de sa grace, d'une maniere plus excellente que vos compagnes.

Dilexisti justitiam, & odisti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ, præ consortibus tuis.

Ps. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance

Ps. *Eructavit cor meum verbum bo-*

num : dico ego opera mea Regi. Gloria.

de mon cœur ; c'est au souverain Roi que je consacre mes cantiques. Gloire.

Collecte.

DA, quæsumus, omnipotens Deus, ut qui beatæ Catharinæ Virginis tuæ natalitia colimus, & annuâ solemnitate lætemur, & tantæ virtutis proficiamus exemplo ; Per Dominum nostrum.

DIeu tout-puissant, faites, s'il vous plaît, qu'en honorant la nouvelle vie que votre Vierge sainte Catherine a reçue au ciel, nous ne nous réjoüissions pas seulement dans la solemnité de sa fète, mais que nous profitions aussi de l'exemple de ses vertus ; Par N. S.

EPÎTRE.

Lectio II. Epistolæ sancti Pauli ad Corinthios. 10. 17.

FRatres, Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat. Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ ! sed & supportate me. Æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo.

Leçon tirée *de la II. Epître de saint Paul aux Corinthiens.* 10. 17.

MEs freres, Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à lui-même qui est vraîment estimable ; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence ! Et supportez-la, *je vous prie.* Car j'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à cet unique Epoux, qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une Vierge chaste.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

QUE celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.

Il ne nous est pas permis de nous glorifier dans nous-mêmes, puisque nous devons rapporter à Dieu la gloire de tout.

Et dans quoi, Seigneur, pourrions-nous nous glorifier? qu'avons-nous que nous n'ayons reçu de vous? nos vertus mêmes qui sont sans doute ce qu'il y a en nous de plus personnel & de plus propre, ne sont-elles pas des effets de votre grace? nos talens, qui paroissent encore nous appartenir en propre, ne viennent-ils pas de vous?

A vous seul soit donc rendue toute la gloire, puisque nous ne sommes par nous-mêmes qu'un néant. Vous nous en avez tiré par votre puissance, pour nous rendre capables de vous servir & de vous aimer.

Car ce n'est pas celui qui se fait valoir, qui mérite d'être approuvé, mais celui que Dieu fait valoir.

L'orgueil humain cherche toujours à se faire valoir, pour s'attirer l'estime

des hommes. Mais qu'eſt-ce que l'eſtime des hommes? ſont-ils capables de connoître & de diſcerner le véritable mérite? ils n'en jugent que ſur des dehors & des apparences qui les trompent, ils ne prennent pour regle de leurs jugemens que des préjugés qui les aveuglent.

Dieu ſeul peut connoître & apprécier la vertu. Dieu ſeul peut juger du véritable mérite, parce que c'eſt un juge également éclairé & équitable: ſes lumieres pénétrantes ne s'arrêtent point aux dehors & aux apparences, elles vont juſqu'au fond du cœur: ſon équité inflexible ne lui permet pas d'être complaiſant pour les uns, & ſévère pour les autres; il péſe tout dans la même balance & au même poids.

Ne cherchons que ſon approbation & ſon eſtime, & pour la mériter renonçons à la faveur & à l'eſtime du monde. Plus nous ſerons obſcurs, moins nos actions auront d'éclat aux yeux des hommes, plus elles auront de prix aux yeux de Dieu.

Il déteſte les ſuperbes & il aime les humbles. Il déteſte ceux qui ambitionnent la gloire humaine, & il chérit ceux qui lui en font le ſacrifice.

Laissons les mondains se louer, se vanter, se faire valoir, saisir avec avidité toutes les occasions qui se présentent de briller & de paroître. Contentons-nous de vivre & de nous sanctifier sous les yeux de celui *qui voit dans le secret*. S'il nous approuve, notre ambition doit être pleinement satisfaite, puisqu'un vrai Chrétien n'en doit point avoir d'autre que de lui plaire.

Car je vous ai fiancés à cet unique époux, qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge chaste.

Comprenons par cette figure quelle doit être notre union avec Jesus Christ: il nous est représenté comme *l'unique* époux de nos ames, nous devons donc nous unir à lui par le lien de l'amour le plus sincère & le plus constant: nous ne devons chercher qu'à nous rendre agréables à ses yeux, & pour y réussir nous sommes obligés d'éviter avec soin tout ce qui pourroit corrompre la pureté de notre cœur. Il faut se présenter à l'Epoux céleste comme une *vierge chaste*, c'est-à-dire, comme une ame pure & exempte de péché. C'est le péché qui blesse ses regards, & qui nous fait perdre son amour: dès qu'il le voit en nous, il

il se refroidit à notre égard, & s'il y apperçoit la tache de quelque péché grief, il nous ôte aussi-tôt cette grace sanctifiante, qui est le gage le plus précieux de son affection. Mais si nous l'avons obligé à nous en priver, il est toujours prêt à nous la rendre. Revenons à lui par une prompte & sincére pénitence, il redeviendra notre époux dès que nous redeviendrons chastes & purs à ses yeux. O Jesus! ô céleste Epoux! que ne dois-je pas faire pour mériter & pour conserver votre amour! le moindre péché vous offense, le moindre retour vers les plaisirs corrompus du siécle blesse votre délicatesse & votre sainteté. J'éviterai donc avec soin tout ce qui peut vous déplaire, & si j'ai le malheur de tomber dans quelque faute, j'aurai recours à vous pour me purifier.

Alleluia, alleluia.

℣. *Adducentur Regi virgines post eam: proximæ ejus afferentur tibi in lætitia.*

Alleluia.

℣. *Specie tuâ, & pulchritudine tuâ in-*

Alleluia, alleluia.

℣. *Grand* Roi, on vous amenera les filles qui sont à la suite de votre Epouse : & ses plus proches compagnes vous seront aussi présentées avec *pompe &* réjoüissance.

Alleluia.

℣. Avec la beauté & l'éclat qui vous environnent,

allez ; marchez heureusement, & regnez. Alleluia.

tende, prosperè procede, & regna. All.

EVANGILE.

Suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 25. 1.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses disciples cette parabole : Le Royaume des cieux est semblable à dix Vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'Epoux & de l'Epouse. Il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles, & cinq sages. Les cinq qui étoient folles, ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les sages, au contraire, prirent de l'huile dans leurs vases avec leurs lampes. Et l'Epoux tardant à venir, elles s'assoupirent toutes, & s'endormirent. Mais sur le minuit, on entendit un grand cri : Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant de lui. Aussitôt toutes ces Vierges se leverent, & préparerent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur ré-

Sequentia sancti Evangelii secundùm Matth. 25. 1.

IN illo tempore, Dixit Jesus discipulis suis parabolam hanc : Simile erit regnum cœlorum decem Virginibus, quæ accipientes lampades suas, exierunt obviam Sponso & Sponsæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, & quinque prudentes : sed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, nonsumpserunt oleum secum : prudentes verò acceperunt oleum in vasis suis cum lampadibus. Moram autem faciente sponso, dormitaverunt omnes & dormierunt. Mediâ autem nocte clamor factus est : Ecce Sponsus venit, exite obviam ei. Tunc surrexerunt omnes Virgines illæ, & ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapien-

tibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro: quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne fortè non sufficiat nobis & vobis, ite potiùs ad vendentes, & emite vobis. Dum autem irent emere, venit Sponsus : & quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias, & clausa est janua. Novissimè verò veniunt & reliquæ Virgines dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaque, quia nescitis diem, neque horam.

pondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pous nous & pour vous, allez plûtôt à ceux qui en vendent, & achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles alloient en acheter, l'Epoux vint, & celles qui étoient prêtes, entrerent avec lui aux nôces, & la porte fut fermée. Enfin les autres Vierges vinrent aussi, & lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connois point. Veillez donc, parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LEs Vierges qui étoient prêtes entrerent avec lui dans la salle des noces, & on ferma la porte.

Cette salle des noces est la figure du Ciel. Le moment où nous frappons à la porte du Ciel est le moment de la mort; si nous mourons dans la grace, cette porte s'ouvre & nous entrons

dans la ſalle des noces, pour y participer au bonheur & à la gloire de l'Epoux céleſte. Si nous mourons dans le péché, cette porte ſe ferme, & il n'y a plus d'eſpérance qu'elle ſoit jamais ouverte pour nous.

Il n'en eſt pas de même pendant la vie. Quand nous tombons dans le péché, cette porte ſe ferme ; mais nous pouvons la faire ouvrir par notre pénitence.

Heureux celui qui n'a jamais perdu la grace & l'innocence de ſon baptême ! La porte du Ciel eſt toujours ouverte pour lui, & à quelque heure qu'il s'y préſente, il eſt ſûr d'être admis dans la ſalle de l'Epoux.

Heureux encore dans ſon malheur le pécheur qui a le tems de retourner à Dieu par la pénitence ; la porte du Ciel étoit fermée pour lui, mais elle peut s'ouvrir, & s'il y frappe par les gémiſſemens de la componction & par les ſoupirs de ſa douleur, il entrera dans le ſéjour de la félicité & de la gloire. Le nombre & l'énormité de ſes crimes doivent ſans doute l'humilier & l'affliger ; mais ils ne doivent pas le déſeſpérer ; tandis qu'il peut frapper à la porte du

falut, & qu'il a l'efpérance de la voir ouvrir. Jefus-Chrift frappe avec lui, il y frappe pour lui. Il le rend participant des mérites de fon fang dans le Sacrement de Pénitence. Il le couvre de ce fang précieux : il le mêle aux larmes que la contrition de ce pécheur lui fait répandre. Les portes du Ciel s'ouvrent, & le pécheur changé & contrit y entre avec fon Libérateur.

Mais fouverainement malheureux, le pécheur endurci dans fes crimes, qui meurt dans l'impénitence : il frappera en vain à la porte du Ciel : il lui fera répondu comme aux vierges folles de la parabole : *Je ne vous connois point.* Vous aviez en vous l'image de Jefus-Chrift par le baptême ; vous l'avez perdue : il ne tenoit qu'à vous de la recouvrer par la pénitence ; vous ne l'avez pas fait : *Je ne vous connois point.* Arrêt d'autant plus terrible, qu'il fera irrévocable, & qu'il fixera le fort d'un pécheur pour l'éternité. Où ira-t-il? A qui aura-t-il recours? La porte du Ciel ne fera pas même ouverte à fes fupplications & à fes prieres : fes larmes & fes foupirs n'auront plus d'autre effet que d'exprimer fa douleur fans effacer

ses crimes : le tems de la miséricorde sera passé, & la justice seule agira dans toute son étendue.

Quelle est donc la folie & l'aveuglement des hommes, quand ils ne profitent pas du tems de cette miséricorde, qui est si court, si incertain, si fragile, qui peut à tous les instans leur être enlevé par la mort, quand ils attendent, avec une criminelle tranquillité, ce tems de la justice, dont la durée est sans fin, & les maux sans reméde. Hâtons-nous de retourner à Dieu, si nous avons le malheur d'en être séparés par le péché. Profitons du tems de la miséricorde, il est précieux, nos larmes & nos regrets peuvent encore opérer notre salut : craignons cette nuit affreuse, où ils deviendront stériles, où rien ne pourra plus fléchir un Dieu redoutable, qui est encore disposé à nous pardonner.

Offertoire. Ps. 44.

Vous avez des filles de Rois à votre service : la Reine se tient à votre droite avec un habit couvert de l'or le plus fin : elle est parée avec une admirable variété.	*Filiæ regum in honore tuo : abstitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.*

Secrette.

ASCendant ad te, Domine, quas in beatæ Catharinæ ſolemnitate offerimus preces, & hoſtias ſalutaris virgineo fragrans odore; Per Dominum noſtrum.

FAites monter juſqu'à vous, Seigneur, les prieres que nous vous adreſſons en la fête de ſainte Catherine ; & recevez l'hoſtie ſalutaire qui nous fait reſpirer la ſainte odeur de la virginité ; Par.

Communion.

Quinque prudentes Virgines acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus: mediâ autem noćte clamor faćtus eſt: Ecce Sponſus venit, exite obviam Chriſto Domino.

Les cinq Vierges ſages prirent de l'huile dans leurs vaſes avec leurs lampes ; mais ſur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'Epoux qui vient, allez au-devant du Seigneur Jeſus-Chriſt.

Poſtcommunion.

ÆTernitatem nobis, Domine, conferat, quâ paſti ſumus, menſa cœleſtis, quæ beatæ Catharinæ Virginis vitam etiam aluit temporalem; Per Dominum noſtrum.

FAites, Seigneur, que la vie éternelle nous ſoit communiquée par la nourriture céleſte que nous avons reçue à votre table, & qui a même ſoutenu la vie temporelle de la bienheureuſe Catherine ; Par N. S.

FIN.



TABLE DES MATIERES

Contenues dans le mois d'*Avril.*

A.

C.

N.

H.

I.

M.

P.

R.

S.

T.

V.

Z.

Fin de la Table des Matieres.

Approbation.

Approbation du R. P. Provincial.

JE soussigné, Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ai reçu de notre R. P. Général, permets au P. Henri Griffet, de la même Compagnie, de faire imprimer le mois d'*Avril* d'un livre qui a pour titre : *l'Année du Chrétien, contenant des Instructions sur les Mystères & les Fêtes, l'explication des Epîtres & des Evangiles, avec l'Abbrégé de la vie d'un Saint, pour chaque jour de l'année*, qu'il a composé, & qui a été vû & approuvé par trois Théologiens de notre Compagnie : En foi de quoi j'ai signé la présente. A Paris, ce 8. Janvier 1744.

Signé, PIERRE-CLAUDE FRÉY.

Approbation du Cenſeur Royal.

J'Ai lû par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier, cette *Année du Chrétien, &c.* j'y ai remarqué tout ce qui concourt à rendre un ouvrage parfait en ce genre. La doctrine en eſt ſaine & orthodoxe; les vérités ſaintes de la Religion y ſont expliquées d'une maniere propre à nourrir la Foi, à élever les eſprits, & à toucher les cœurs. On y trouve une variété de morale, qui préſente à chaque Fidéle, dans ſon état, la régle de ſes mœurs & de ſa conduite, & qui forme un riche fonds d'où l'on peut tirer de grands ſecours pour le miniſtère de la parole: un ſemblable Ouvrage doit produire de grands biens dans l'Égliſe de Dieu. En Sorbonne, le 8. Mars 1746.

COTTEREL, *Docteur de la Maiſon & Société de Sorbonne.*





